

UNIVERSITE LUMIERE LYON II  
FACULTE DES LETTRES, SCIENCES DU LANGAGE ET DES ARTS

***LES RELATIONS LITTERAIRES ENTRE LA  
FRANCE ET LA PERSE DE 1829 A 1897***

THESE POUR LE DOCTORAT ES-LETTRES  
PAR

**KARIM HAYATI ASHTIANI**

SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR EDGARD PICH

Le 22 juin 2004



# Table des matières

<b>Préface .</b>	<b>1</b>
<b>Introduction. Historique des relations entre la Perse et la France .</b>	<b>11</b>
I Les premières relations entre la Perse et la France. . .	11
II L'intensification des relations au XVII <sup>e</sup> siècle . . .	12
III Des relations très distendues au XVIII <sup>e</sup> siècle . . .	12
IV Une reprise intensifiée des relations au XIX <sup>e</sup> siècle. . .	13
A Napoléon et le traité de Finkenstein. . .	13
B Les Anglais remplacent les Français. . .	14
C La reprise des relations avec la France à partir de 1838. . .	15
D Le rôle des missionnaires. . .	16
<b>Chapitre I. La traduction des <i>Quatrains d'Omar Xayyâm</i> en France au XIX<sup>e</sup> siècle : J. B. Nicolas . .</b>	<b>19</b>
I La traduction de Nicolas . . .	19
A Présentation de la traduction . . .	19
B Une traduction littérale et fiable ? . . .	22
C Une traduction expliquée . . .	23
D Les déformations (le goût du traducteur) . . .	23
E Une traduction peu claire . . .	25
II Xayyâm est-il un mystique ou un matérialiste ? . . .	30
A Xayyâm est un mystique . . .	30
B Xayyâm est un matérialiste . . .	33
C A la fois matérialiste et soufi . . .	34
Conclusion . . .	35
<b>Chapitre II. La Perse dans la poésie de Victor Hugo . .</b>	<b>37</b>
I <i>Les Orientales</i> . . .	37
A Le poème XIII, « Le Derviche » . . .	38

B Le poème XVIII, « L'Enfant » .	41
C Le poème XXIX, « Sultan Achmet » . .	43
D Le poème XLI, « Novembre » .	44
II <i>La Légende des Siècles</i> . .	45
III <i>La Fin de Satan</i> . .	51
IV <i>Dieu</i> .	53
A Les images empruntées à Attâr .	54
B Les oiseaux .	58
C Le Manichéisme . .	59
D La fin commune au <i>Langage des Oiseaux</i> et à <i>Dieu</i> . .	60
<b>Chapitre III. Le cas Jean Lahor</b> .	63
I La structure des recueils de Jean Lahor . .	63
II Les thèmes et les mots empruntés aux poètes persans .	64
A Les termes empruntés à Hâfez .	65
B Les thèmes empruntés à Xayyâm .	68
C Farid-Ed-Din Attâr .	73
<b>Chapitre IV. Le cas Judith Gautier</b> .	75
I <i>Iskender</i> .	75
A Les conteurs en Perse .	75
B La rencontre de Judith Gautier avec Mohsen Xân . .	76
C Le récit du <i>Trône des Kéianis</i> .	77
D <i>Les Quatre Merveilles de Keïd</i> . .	80
E Le récit de <i>La Perle de Lackmi</i> . .	82
II <i>Fleurs d'Orient</i> .	83
A Les images et les expressions empruntées à Jâmi .	84
B Le contenu de l'histoire emprunté à Jâmi . .	85
Gobineau . .	90
I Les Nouvelles Asiatiques . .	90
Leconte de Lisle .	93

<b>Chapitre V. André Gide et la Perse . .</b>	<b>97</b>
I Gide a lu les poètes persans . .	98
II Gide s'est inspiré de la structure d'œuvres persanes .	99
A Hâfez .	99
B SA'DI .	103
III Les thèmes empruntés aux poètes persans . .	105
A Les thèmes empruntés à Hâfez .	105
B Les thèmes empruntés aux poètes persans .	109
IV La nature dans les comparaisons chez Gide et chez les poètes persans .	112
<b>Conclusion .</b>	<b>121</b>
<b>Appendice I. Notions sur la littérature persane . .</b>	<b>125</b>
I Bibliographie des traductions de Ferdowsi, Xayyâm, Attâr, Sa'di, Hâfez et Jâmi . .	125
A Ferdowsi . .	125
B Xayyâm .	127
C Attâr .	130
D Sa'di . .	131
E Hâfez .	135
F Jâmi .	136
II Six poètes persans . .	138
A Ferdowsi <sup>495</sup> . .	138
B Xayyâm .	141
C Attâr .	142
D Sa'di <sup>517</sup> .	145
E Hâfez <sup>528</sup> .	153

<sup>495</sup> Cette partie est tirée des ouvrages suivants : Riyahi Mohammad Amin. [*Ferdowsi , sa vie, ses idées et sa poésie*], Téhéran, Tarhe no, 1996 ; Mo'in Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*], Téhéran, Sepehr, neuvième édition, 1996 ; Salivet de Fouchécour, Charles Henri. *La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle = inventaires et analyses des thèmes*. Paris, C. Klincksieck, 1969. Th. 3e cycle, Lett, Paris, 1966.

<sup>517</sup> Cette partie est tirée des ouvrages suivants : Massé, Henri. *Essai sur le poète Sa'di*, Paris, Paul Geuthner, 1919 ; Mo'in Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*], Téhéran, Sepehr, 1996, neuvième édition ; Salivet de Fouchécour, Charles Henri. *La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle = inventaires et analyses des thèmes*. Paris, C. Klincksieck, 1969. Th. 3e cycle, Lett, Paris, 1966 ; Azar Amir Esmâïl. [Connaître Sa'di], Téhéran, Mitrâ, 1996.

F Jâmi <sup>531</sup> .	155
III Les genres de la poésie persane <sup>532</sup> .	156
A La qaside .	156
B Le qazal et le taqazzol .	158
C Le robâiyât .	160
D Le masnavi . .	160
E Le qat'e . .	161
F Le mofrad .	161
G Le tarji'band .	161
H Le tarkib band .	162
<b>Appendice II. . .</b>	<b>163</b>
A Ouvrages sur l'Iran publiés en France entre 1829 et 1897 <sup>542</sup> .	163
I Bibliographies et Catalogues . .	163
II Généralités .	164
III Sciences religieuses .	165
IV Sciences Philosophiques .	171
V Sciences Médicales .	171
VI Sciences Naturelles . .	171
VII Sciences Juridiques .	172
VIII Sciences Economiques . .	173
IX Sciences Politiques et Sociales . .	174

<sup>528</sup> Cette partie est tirée des ouvrages suivants : Amini Mohammad. [*Comment Lire Hâfez, avec en annexe un traité sur le mysticisme et le soufisme*], Téhéran, éditions Payâm, 1975, première édition ; Bâmdâd Mohammad Ali. [*Comment Lire Hâfez ou l'inspiration de Hâfez*], Téhéran, kêtâb-forušiyyé ebné-sinâ, 1960 ; Ja'fari Langarudi Mohammad Ja'far. [*Le Secret de la permanence de l'Iran dans les écrits de Hâfez*], éditions Ganje dâneš, 1989 ; Xoram Šâhi Bahâ-Ed-Din. [*L'Esprit et le langage de Hâfez*], Téhéran, Nasre No, 1988 ; Mo'in Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*], Téhéran, 1996, Sepehr, neuvième édition.

<sup>531</sup> Cette partie a été réalisée à partir de l'ouvrage suivant : Mâyel Heravi Najib. *Jâmi*, Téhéran, Tarh-e No, 1998, première édition.

<sup>532</sup> Cette partie a été réalisée à partir des ouvrages suivants : Mo'in Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*], Téhéran, Sepehr, 1996, neuvième édition ; Mo'iniân Mehdi. [*Grammaire de la langue persane*], Téhéran, Mohammad Ali Alami, 1992 ; Šamisâ Siruš. [*Les Genres littéraires*], Téhéran, Ferdowsi, 1996.

<sup>542</sup> Sur la manière dont nous avons constitué cette bibliographie, voir notre préface.

X Philologie et Belles-Lettres . .	176
XI Sciences Géographiques .	191
XII Cartes et récits de voyages .	194
XIII Sciences Historiques . .	200
XIV Sciences Auxiliaires de l'Histoire .	207
XV Archéologie et Beaux-Arts . .	209
<b>B Ouvrages publiés en Iran entre 1829 et 1897 .</b>	<b>212</b>
I Philosophie .	212
II Ouvrages imprimés composés ou compilés par les plus anciens et les plus récents professeurs du Dâr-Al-Fonun .	212
III Ouvrages publiés par les professeurs de l'université des sciences politiques. . .	214
IV Ouvrages imprimés rédigés ou compilés par les plus anciens et les plus récents professeurs de l'université militaire. . .	214
V Travaux divers. . .	215
VI Travaux de Muhammad Hasan Khan E'temâd-Al-Saltane de Marâqe, Ministre et écrivain qui a fait également traduire un grand nombre de textes en persan. . .	219
<b>Bibliographie . .</b>	<b>221</b>
I Ouvrages français . .	221
A Œuvres originales . .	221
B Traductions . .	222
C Correspondance . .	223
D Critiques, Ouvrages généraux .	223
E Revues . .	226
II Ouvrages persans .	226
A Œuvres originales . .	226
B Traduction .	226
C Critiques, Ouvrages généraux .	226
III Ouvrages anglais .	227
A Traduction .	227
B Critique . .	227

<b>Index .</b>	<b>229</b>
A .	229
B .	230
C .	230
D .	230
E .	231
F .	231
G .	231
H .	232
I . .	232
J .	232
K .	233
L .	233
M . .	233
N .	234
O .	234
P .	235
Q .	235
R .	235
S .	236
T .	236
V .	237
X .	237
Z .	237

# Préface

Depuis plusieurs siècles, de nombreux auteurs ont raconté l'histoire des rapports entre la France et la Perse. En se référant à leurs ouvrages, nous apprenons que les premiers missionnaires arrivèrent en Perse en 1246. Quelques lettres furent échangées avant et pendant le règne de Philippe le Bel et les premières relations commerciales eurent lieu au XV<sup>e</sup> siècle. La France se mit à s'intéresser à la Perse plus précisément à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Colbert contribua au développement du commerce en envoyant un des directeurs de la Compagnie française des Indes à Ispahan. D'autres envoyés lui succédèrent. Colbert eut également un très grand rôle dans l'étude des langues orientales en envoyant des jeunes gens au Levant. A leur retour, ces jeunes gens devenaient secrétaires-interprètes. L'Institution des Jeunes de Langues fut fondée par Colbert en 1669. Les relations entre la France et la Perse furent interrompues au XVIII<sup>e</sup> siècle à cause de l'invasion des Afghans. Elles furent reprises au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec Napoléon et Fath Ali Šâh.

Durant l'époque antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs livres furent traduits du persan en français dans différentes matières. Nous pouvons citer le *Gulistan ou l'empire des roses* de Sa'di, traduit par André Du Ryer en 1634. Plus tard, M. d'Allègre traduisit le même livre et publia sa traduction en 1704. *Le Zend-Avesta* fut traduit en français sur l'original Zend par Anquetil-Duperron en 1771. *Histoire des rois de Perse, de la dynastie des Sassanides* fut traduite du Persan de Mirxond par Silvestre de Sacy en 1793.

Des missionnaires et voyageurs laissèrent plusieurs ouvrages intéressants dans les domaines différents. En 1678, Tavernier publia un récit complet de ses voyages intitulé

*Les Six Voyages de J. B. Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes pendant l'espace de 40 ans.* En 1686, Chardin publia *le Journal du voyage du chevalier Chardin en Perse et aux Indes Orientales*. Le Père Ange de la Brosse publia un dictionnaire en quatre langues (italienne, française, latine et persane) en Belgique en 1684, intitulé *Gazophylacium linguae persarum*. Le Père Raphaël du Mans, durant un long séjour en Perse de cinquante deux ans (1644-1696), fut en contact avec toutes les couches sociales et rédigea *l'Etat de la Perse en 1660* où il décrivait parfaitement la situation de la Perse au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. De même, le père Gabriel de Chinon, un autre religieux capucin, rédigea une *Nouvelle relation du Levant* qui parut en 1671 à Lyon. La publication des récits de voyage a continué jusqu'à nos jours. En 1904, Pierre Loti publia *Vers Ispahan*, un classique où l'auteur raconte ses souvenirs.

En 1795, l'Ecole spéciale des Langues Orientales fut créée à Paris. Ce fut l'orientaliste Langlès qui proposa en 1790 à l'Assemblée constituante, la création de cette nouvelle école pour remplacer l'Ecole des jeunes de langues fermée depuis 1789. De la date de sa création jusqu'en 1823, il fut le directeur de l'Ecole. En 1821, la Société Asiatique de Paris fut fondée et sa première séance générale fut tenue le 1<sup>er</sup> avril de la même année sous la présidence de Silvestre de Sacy. Deux ans après, cette Société lança la publication du *Journal Asiatique*. En Iran, la création de l'école polytechnique de Téhéran en 1848 fit ensuite naître le besoin de disposer de traductions de livres européens. Le français étant la langue la plus connue, des livres scientifiques, des romans et des livres scolaires furent traduits du français en persan. Sous l'influence des traducteurs, entre autres, des mots français entrèrent dans la langue persane.

Ce fut au XIX<sup>e</sup> siècle que les relations littéraires prirent une ampleur considérable. Le nombre des traductions se multiplia. Jules Mohl, un Allemand de Stuttgart et professeur de persan au Collège de France, traduisit *Le Šāhnāme* entre 1838 et 1878 en sept volumes et le publia dans une édition bilingue en 1876-78. *Les Quatrains de Khèyam* furent traduits par J. B. Nicolas, consul à Rašt, en 1867. Garcin de Tassy traduisit en prose *le Langage des oiseaux* et publia son œuvre en 1857. *Le Bustân* fut traduit intégralement pour la première fois par Barbier de Meynard en 1880. La traduction intégrale du *Gulistan* ou du *Parterre de fleurs* fut publiée en 1834 par N. Semelet, professeur à l'Ecole des Langues Orientales. A. L. Chezy traduisit en prose *Medjnoun et Leïla*, en deux parties et le publia en 1807. Plusieurs auteurs français comme Hugo, Jean Lahor, Judith Gautier, Gobineau, Leconte de Lisle et Gide se sont inspirés de ces traductions.

Nous pouvons nous interroger sur les raisons de l'ampleur des relations littéraires entre les deux pays au dix-neuvième siècle. Nous pouvons nous demander pourquoi le nombre des traductions a augmenté au cours de ce siècle plus que dans les siècles précédents ? Quel était leur impact ? Pourquoi certains auteurs français se sont inspirés de la littérature française ? Quels étaient leurs critères ?

En effet, plusieurs événements se sont produits au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Dans les années quatre-vingts du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que l'Orient apparaît comme le berceau de la religion et de la philosophie de l'Occident, les savants cherchèrent à découvrir la partie primitive de la race européenne dans l'Orient. Ce fut alors que les recherches pour connaître le sanscrit commencèrent. L'indianisme naquit à cette époque. Il y avait toujours l'Inde : au début du seizième siècle, les Portugais y avaient installé les

premières bases de la présence européenne. Puis, les Anglais, après une longue période d'activité commerciale, de 1600 à 1758, dominèrent politiquement ce pays en l'occupant.

Anquetil-Duperron, théoricien excentrique de l'égalitarisme, et William Jones, linguiste polyglotte et maître de grammaire persane, furent les premiers piliers de l'indianisme. Anquetil-Duperron arriva en Inde en 1754. William Jones y arriva en 1783. Ce dernier fut le premier poète anglais que l'Inde ait profondément inspiré. Il traduisit en français l'*Histoire de Nader Schah* en 1770 et un an plus tard, il donna une remarquable grammaire persane qu'il traduisit ensuite en français. Le fameux *Sacountalâ* de Câlîdâsa fut traduit par Jones en anglais en 1789. Ce fut cette oeuvre qui développa chez Herder, le philosophe allemand qui séduisit Goethe, l'amour de l'Inde. En 1776, Herder avait été profondément frappé par la traduction de *Zend-Avesta*. Le rôle de ce philosophe fut incontestable pour répandre parmi les romantiques le fait que le berceau de toutes les divines humaines se trouve en Inde.

En Europe, la Grande Bretagne (Londres et Oxford) demeura plutôt le lieu de la naissance de l'indianisme que celui de son expansion (de 1785 à 1825 à-peu-près). Quant à Paris, il filtra et généralisa. Des années 30 aux années 50 environ, l'Allemagne (Iéna, Weimar, Heidelberg, Bonn, Berlin et Tubingen) sera le lieu de la Renaissance indienne. Vers 1855, vint l'époque de maturation.

Une autre science se développa : l'orientalisme. C'est au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour la France et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'Allemagne que se produisit son essor. Ce fut à ce moment là qu'il y eut une alliance entre les découvertes archéologiques d'un côté et le milieu littéraire de l'autre pour aboutir à des créations inédites. Cependant, l'orientalisme est né bien avant cette époque. « Son existence formelle a commencé, dans l'Occident chrétien, avec la décision prise par le concile de Vienne, en 1312, de créer une série de chaires de langues arabe, grecque, hébraïque et syriaque à Paris, Oxford, Bologne, Avignon et Salamanque »<sup>1</sup>. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'était qu'une étude de l'hébreu pour les théologiens, de l'arabe, du persan et du turc pour les interprètes, plus très peu de chinois recueillis par des missionnaires. Encore il fallait aller les chercher dans les collèges catholiques en Suisse ou en Hollande. A l'époque, le Persan était la langue diplomatique et commerciale de l'Asie centrale.

*Les Mille et une Nuits*, furent traduites en français par Antoine Galland, orientaliste, numismate, grand voyageur et amateur de café. Elles ont introduit un grand nombre d'images dans les milieux culturels. Les douze volumes de cette traduction furent achevés en 1717. Le premier volume parut en 1704 à Paris.

C'est Antoine Galland qui ouvrit à l'imaginaire occidental la porte magique de l'Orient. D'autres orientalistes anglais et allemands traduisirent également cette oeuvre. Nous pouvons citer en anglais celles d'Henry Torrens (1838), de Lane (1839-1841), de Payne (1882-1889), de Burton (1885-1888) et en allemand celle de Max Hennig (1895-1897). D'ailleurs, aucune de ces traductions ne s'en tient exactement au texte original de l'oeuvre. La première édition des *Mille et une Nuits* en arabe conforme aux sources anciennes parut à Calcutta en 1814.

<sup>1</sup> Saïd Edward. *L'Orientalisme*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud. Préface de Tzvetan Todorov. Paris, Editions du Seuil, 1980, p. 66.

Quelques années après la parution des *Mille et une Nuits*, au printemps 1721, et six ans après la mort de Louis XIV, parurent en France les *Lettres persanes* qui eurent un très grand succès. A ce moment là, le pouvoir était redevenu autoritaire et la Régence allait se terminer.

Ce fut un livre pour peindre ironiquement la société française et dépayser les Français en mêlant un roman de mœurs orientales avec des histoires qui se passaient dans les harems, quelques précisions géographiques et historiques et un calendrier bien adapté. L'aspect politique des *Lettres persanes* fut incontestable. Ce livre fut publié à une époque où tout ce qui venait d'Orient était bienvenu. Depuis plus de cinquante ans, la curiosité française s'était ouverte aux civilisations de l'Est. Les contes des *Mille et une Nuits* avaient séduit les imaginations françaises. Quelques ambassades opportunes également avaient excité leur curiosité et avaient fait admirer la grandeur des souverains orientaux.

Partis d'Ispahan le 19 mars 1711, les Persans imaginaires de Montesquieu étaient arrivés à Paris le 4 mai 1712. Pendant huit ans, jusqu'en novembre 1720, ils avaient regardé vivre les Français. Et les Français étaient curieux de savoir ce que ces orientaux pouvaient penser d'eux. Montesquieu n'a jamais voyagé en Perse et ses connaissances sur l'Orient viennent de ses lectures sur ces contrées. Il avait lu le Coran et les récits de Tournefort, de Chardin et de Tavernier.

A part Montesquieu, d'autres écrivains connus avaient également puisé des sujets dans l'histoire et la littérature persane aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En 1645, Corneille écrivit *Rodogune*, une tragédie sur les Perses. *Suréna* fut sa deuxième tragédie persane. Racine écrivit deux tragédies sur la Perse : *Mithridate* et *Esther*. Dans *Les Guèbres ou la tolérance* et *Les Scythes*, Voltaire prit ses modèles de tolérance chez les Perses. La Fontaine et Saint-Lambert s'inspirèrent de Sa'di dans les *Fables* et les *Fables orientales*. Diderot inséra sa traduction de certaines historiettes de Sa'di dans son *Encyclopédie*.

Un des piliers de l'orientalisme, le grand linguiste Silvestre de Sacy, qui occupait depuis 1796 la chaire d'arabe à l'École des Langues Orientales vivantes, obtint en 1806 les chaires de persan et d'arabe au Collège de France, dont il devint l'administrateur en 1823. Il avait été le premier orientaliste européen moderne qui travaillait sur la Perse, l'islam et la littérature arabe. Il inventa une nouvelle méthode dans l'enseignement de ces deux langues. Alors, une nouvelle porte, jusqu'ici presque fermée, s'ouvrit à l'Occident pour faire connaître la Perse pré-musulmane. La science orientaliste se développa simultanément à Paris avec Silvestre de Sacy, à Vienne avec le baron Hammer-Purgstall et à Goettingue avec Eichborn. Les sciences prouvaient que l'arabe et l'hébreu n'avaient rien à voir avec l'indogermanique.

En Allemagne, l'Orient introduisit certains thèmes dans la poésie lyrique, les œuvres d'imaginaires et les romans. Au moment où l'orientalisme venait de se développer, le *Divan* de Goethe vit le jour en Allemagne, en 1819. L'édition de 1820 contient quelques poésies de plus et l'édition de 1836, publiée après la mort du poète renferme des poèmes tirés des papiers posthumes. « Le Divan » qui signifie « le recueil » en persan fut inspiré du lyrisme persan notamment le grand lyrique Hâfez, à qui Goethe s'identifia et dont il fit son maître.

Ce fut dans les années quatre-vingt-dix du XVIII<sup>e</sup> siècle que Goethe s'initia à la poésie de Saadi et Hafiz. En 1808, il lut la traduction de *Medjnoun et Leïla* du poète persan Jâmi par Hartmann. En 1809, il lut le poème *Chirine*, traduit par Hammer qui avait combiné plusieurs sources orientales. Pour la première fois, en 1812 et 1813, parut la traduction entière du *Divan* de Hafez par Hammer. Ce fut à cette époque que Goethe se réfugia dans l'Orient pour échapper aux inquiétudes qui l'assaillirent à son retour de Teplitz. Vers 1816-1817, il s'initia au persan en copiant des manuscrits iraniens. Goethe ouvrit la porte aux grands poètes de l'Orient notamment les poètes persans comme Hafiz, Sa'di et Jâmi. Le but était de ne pas rester dans le domaine du national mais de rassembler l'Orient et l'Occident.

Bien sûr, Goethe voit en Hafiz un matérialiste. Il voit en Hafiz un poète sensuel qui vivait dans le présent et qui respirait la joie de vivre. Il reconnaît dans ce vieux poète persan qui, malgré les événements politiques de l'époque, continuait à chanter le rossignol, l'amour, les roses et le vin.

Goethe s'intéressait à toutes les religions et surtout au parsisme qui lui parut occuper le premier rang. La religion du Soleil, du Feu, de la lumière, de l'ordre, de la pureté et de l'opposition entre le bien et le mal. A côté de cette religion, il se servit également de la mystique du soufisme pour s'exprimer sous forme symbolique.

En France, Le baron d'Eckstein persuada les écrivains français notamment Hugo de recourir à des sources orientales et médiévales. Influencé par l'Allemand Frédéric Schlegel, il était persuadé que la littérature orientale allait arriver au même niveau que la littérature grecque au XVI<sup>e</sup> siècle. Schlegel devint pour l'Allemagne ce que William Jones avait été pour l'Angleterre.

Ernest Fouinet approvisionna Hugo de textes orientaux. A son tour, en 1830, dans un *Choix de poésies orientales traduites en vers et en prose*, il reprit les textes qu'il avait prêtés à Hugo un an auparavant. C'est grâce à Fouinet que des poètes persans comme Ferdowsi, Attâr et Rûmi furent connus par la suite en France.

La raison du développement littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle en France vient aussi du fait que des relations diplomatiques continues s'établirent entre les deux pays. Nous y reviendrons dans l'« Introduction ». Nous devons rappeler également le passé historique de la Perse qui était le lieu de croisement de plusieurs cultures et la richesse de ce pays en poésie. Certains auteurs français voyaient l'image d'eux-mêmes dans les poètes persans, c'est le cas de Jean Lahor et Gide.

D'importants travaux ont été publiés sur l'Orientalisme. Nous ne pouvons pas citer tous ces ouvrages d'autant plus qu'il en existe d'autres que nous ne connaissons pas. Cependant, parmi ceux qui apportent davantage la lumière sur cette science, nous pouvons en mentionner deux : *L'Orientalisme*<sup>2</sup> et *La Renaissance Orientale*<sup>3</sup>. Dans le premier ouvrage, Edward Saïd dessine un grand cercle autour de tous les aspects de l'orientalisme pour les analyser en terme de temps et de motifs politiques et

<sup>2</sup> Ed. cit.

<sup>3</sup> Schwab Raymond. *La Renaissance orientale*. Préface de Louis Renou. Paris, Payot, 1950.

philosophiques. Il étudie la perception qu'ont eue les Anglais, les Français et les Américains du monde arabe et du monde islamique. Il étudie aussi comment l'Europe s'était engagée dans les cultures plus lointaines, les principales étant la Perse et l'Inde. Il retrace le développement de l'orientalisme.

Le deuxième ouvrage est un travail encyclopédique remarquable sur certains aspects du contact de l'Europe et de l'Orient. C'est un ouvrage sur les études orientales, leur évolution (étape par étape) durant des siècles, la découverte du sanscrit et les amples répercussions de l'orientalisme sur l'Occident. Raymond Schwab étudie les auteurs impliqués dans la propagation et la transmission de l'orientalisme ainsi que leurs œuvres.

Sur la situation historique de la Perse avec ses voisins et avec l'Occident à l'époque des Qâjârs<sup>4</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, nous pouvons citer la thèse de doctorat de B. Naderzad<sup>5</sup> sous la direction de M. Rodinson qui est composée de deux parties : premièrement, la situation historique de la Perse dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; les rois et les ministres qui se sont succédé ainsi qu'une biographie succincte de trois personnages politiques qui avaient des idées réformatrices à savoir Mirza Taqi Xân Amir Kabir, Malkom Xân et Jamâl-Ed-Din Assad Âbâdi. Dans cette partie, l'auteur fait également allusion à d'autres personnages moins connus. La deuxième partie concerne la traduction de *Khalsé*, un livre d'E'temâd-Al-Saltane, l'homme célèbre de l'entourage de Nâser-Ed-Din Šâh. Ce livre, composé de onze chapitres, est un long procès qui se passe dans l'au-delà et durant lequel, comparaissent les onze premiers ministres qui ont servi les rois Qâjârs jusqu'à l'époque de l'auteur.

Quant à l'influence de la littérature persane sur la littérature française, nous pouvons citer la thèse de doctorat de Nayyereh Samsami intitulée *L'Iran dans la littérature française*<sup>6</sup> où l'influence des poètes persans sur les auteurs français a été étudiée du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1935.

Dans un ouvrage intitulé *De Sa'di à Aragon*, publié trois ans après notre inscription de thèse, M. Hadidi étudie « L'apport de la littérature persane dans la littérature française ». Pourtant, dans aucun de ces ouvrages, l'influence des poètes persans sur l'œuvre de Judith Gautier ne figure. Dans notre étude sur les relations entre la France et la Perse, nous n'avons pas traité les mêmes sujets que nos prédécesseurs ou bien nous avons essayé d'approfondir certains thèmes évoqués auparavant.

Étant donné le nombre important des traductions au XIX<sup>e</sup> siècle et l'impact de ces traductions sur les œuvres de certains écrivains français, nous nous sommes proposé d'établir, dans un premier temps, la liste des traductions du français en persan et du persan en français (leur nombre, les auteurs traduits...) Pour pouvoir définir la période sur laquelle nous allons travailler, nous nous sommes basé sur la littérature française au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ce siècle, Victor Hugo est le premier écrivain connu qui s'est inspiré de la

<sup>4</sup> La dynastie régnante en Perse de 1794 à 1925.

<sup>5</sup> Naderzad. B. *Le livre de la vision. Essai sur la Perse pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*. Thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> siècle. Préparée sous la Direction de Monsieur le Professeur M. Rodinson. Université de Paris, 1973.

<sup>6</sup> Samsami Nayyereh. *L'Iran dans la littérature française*. Paris, Presses Universitaires de France, 1936.

littérature persane avec *les Orientales* en 1829 et André Gide est le dernier écrivain connu avec *les Nouritures Terrestres* en 1897.

Pour constituer la bibliographie des ouvrages français sur l'Iran qui nous servira de base pour étudier un aspect des relations littéraires entre la France et l'Iran au XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons consulté plusieurs bibliographies dont *la Bibliographie française de l'Iran de 1560 à 1951* de Mohsen Saba et *A Bibliography of Iran* de Y. M. Nawwâbi ainsi que différents ouvrages concernant l'Iran dont nous ferons figurer les titres dans la bibliographie de cette thèse. Nous avons sélectionné les ouvrages correspondant à la période que nous nous proposons d'étudier c'est-à-dire de 1829 à 1897. Ces ouvrages ont été publiés aussi bien en France que dans différents pays (Russie, Turquie...). Ils ont été rédigés en français, en persan ou traduits de différentes langues en français. Nous avons systématiquement essayé d'établir la distinction entre les traductions du persan en français et les ouvrages publiés directement en français par des auteurs persans.

Nous avons conservé le classement thématique des auteurs mais vu l'ampleur de chaque partie, nous y avons ajouté de nombreux sous-thèmes dans un souci de plus grande clarté. De plus, à l'intérieur de chaque thème et sous-thème, nous avons classé les ouvrages selon un ordre chronologique afin de mettre par la suite en évidence l'évolution des relations entre la France et la Perse.

Les ouvrages composant cette bibliographie ne concernent pas uniquement la littérature mais aussi la religion, le commerce, les voyages, la société, les sciences et techniques. Ils mettent en évidence la diversité de la nature des relations entre la France et la Perse. Nous compléterons cette bibliographie par une bibliographie des ouvrages en persan sur la France afin de pouvoir disposer du panorama complet des relations littéraires entre ces deux pays.

Nous n'avons pas cité uniquement les volumes mais aussi les articles de revues. A chaque fois, ces articles ont été classés sous le titre de « Revues ».

Le système de translittération est celui du dictionnaire français-persan par Gilbert Lazard que nous reproduisons comme suit :

ا	لواى ادص اب فرح مملك , â	ص	s	
آ	â		ض	z
وا	u	ط	t	
ب	b	ظ	z	
پ	p	ع	'	فرح نودب تآكرح اى
ت	t	غ	q	
ث	s	ف	f	
ج	j	ق	q	
چ	c	ك	k	
ح	h	گ	g	
خ	x	ل	l	
د	d	م	m	
ذ	z	ن	n	
ر	r	□ v ,w ,u, ow, □□□□ o		
ز	z	ه	h , -e	
ژ	ž	ي	y, i, ey	
س	s	ؤ ذأ'	ou rien	
ش	š			

La plupart des titres persans étaient traduits en français ; lorsqu'ils ne l'étaient pas, nous les avons traduits et ils figurent entre crochets. L'orthographe des titres de livres et de revues en français est reproduite telle qu'elle était à l'origine.

Pour analyser au mieux l'influence de la littérature persane sur la littérature française, après une introduction historique, nous examinerons un certain nombre de points qui nous paraissent significatifs :

Chapitre I : les caractères de la traduction d'Omar Xayyâm par J. B. Nicolas (1867).

Chapitre II : la présence de la littérature persane dans l'œuvre poétique de Victor Hugo.

Chapitre III : le cas Jean Lahor.

Chapitre IV : le cas Judith Gautier (et un aperçu de l'influence de *Medjnoun et Leïla* sur l'œuvre de Gobineau et Leconte de Lisle.)

Chapitre V : André Gide et la Perse.

Comme nous pouvons le constater, nous suivons (sauf dans le chapitre I) un ordre approximativement chronologique.

Il va de soi qu'il s'agit là de sondages, dans une série de rapports bien plus complexes, et qui concernent beaucoup plus d'écrivains que les six que nous avons choisis.

Dans les deux appendices qui suivent :

Dans la première partie de l'appendice I, nous fournissons au lecteur une 1.

bibliographie sur six poètes persans. La deuxième partie consiste en une série d'indications sur les auteurs persans qui ont été portés plus ou moins à la connaissance du public français (traductions de leurs œuvres ; indications sur leurs caractéristiques.) Dans la troisième partie, nous trouvons un résumé de différents genres de la poésie persane : la qaside, le qazal et le taqazzol, le robâiyât, le masnavi, le qat'e, le mofrad, le tarji'band et le tarkibband.

Dans l'appendice II, nous avons établi deux bibliographies développées des relations 2. entre la Perse et la France de 1829 à 1897.

Dans la première partie de l'appendice I, pour faciliter le travail du lecteur et pour lui permettre d'avoir toutes les traductions réunies, nous avons repris celles citées dans l'appendice II les concernant. C'est le cas par exemple du *Livre des Rois* de Ferdowsi, traduit en français de 1838 à 1878 par Jules Mohl qui se trouve à la fois dans les appendices I et II. Dans l'appendice II, nous nous sommes limités à la période qui va de 1829 à 1897 alors que dans l'appendice I, nous n'avons fixé aucune date.

La bibliographie des ouvrages en persan sur la France qui se trouve à la fin de l'appendice II a été constituée à partir de l'ouvrage anglais *The Press and poetry of modern Persia* que nous avons ensuite traduite et complétée. Cette partie n'est pas complète pour plusieurs raisons : d'abord, tous les livres ne se trouvent pas en France. Ensuite, les différentes orthographes pour le même nom rendent le travail très compliqué, sans compter que, parfois, nous n'avons que le titre du livre.



# Introduction. Historique des relations entre la Perse et la France

## I Les premières relations entre la Perse et la France.

En avril 1246, sur l'ordre du Concile de Lyon, des missionnaires arrivèrent en Perse à la cour des Mongols sous la direction de Jean du Plan Carpin et Anselme de Lombardie pour propager le christianisme romain. Quelques années plus tard, d'après Pierre Lyautey dans son ouvrage *L'Iran Secret*, le Khan Agun, le fils d'Abaga, souverain mongol de la Perse et quatrième descendant de Gengis Khan, envoya un moine mongol, Rabban Cauma, en ambassade auprès de Philippe le Bel. Il était venu chercher une alliance pour une expédition en Syrie ou en Egypte contre les Arabes. Le souverain français ne donna pas suite à la demande persane mais l'ambassadeur fut bien reçu et une correspondance s'établit ensuite entre Philippe le Bel et les successeurs d'Abaga. Il faudra cependant attendre plusieurs siècles pour que des relations plus étroites s'établissent entre les deux pays.

En effet, selon Ali Akbar Siassi<sup>7</sup> les premières relations commerciales eurent lieu au

---

<sup>7</sup> Siassi Ali Akbar. *La Perse en contact de l'Occident*. Paris, Ernest Leroux, 1931, p. 47.

XV<sup>e</sup> siècle avec le Grand Timur qui demanda à Charles VI d'envoyer en Perse des marchands français. Le Roi accepta et déclara qu'en échange les marchands persans seraient bien accueillis sur le territoire français.

## II L'intensification des relations au XVII<sup>e</sup> siècle

La France se mit à s'intéresser plus précisément à la Perse à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et de nombreux Français vinrent à la cour des Safavis. Les plus célèbres furent Tavernier et Chardin qui pratiquaient le commerce des pierres précieuses. Tavernier passa plusieurs fois par la Perse. Pour la première fois, il arriva à la fin du printemps de l'année 1632 à Ispahan. Chardin y arriva en 1664. Les deux séjours de Chardin en Perse durèrent 13 ans et il repartit définitivement en France en 1677.

Les rapports officiels entre les deux pays commencèrent vers la même époque avec l'envoi d'une ambassade par Colbert à la cour de Šâh Abbâs II. Cette ambassade permit à la France d'obtenir un Firman par lequel elle bénéficiait des mêmes avantages que les autres commerçants européens déjà installés en Perse ainsi que d'une exonération des droits de douane et de toutes les taxes durant trois ans. Grâce à ces nouvelles conditions la Compagnie française des Indes Orientales fit construire des comptoirs à Ispahan et Bandar-Abbas.

L'échange d'ambassades se poursuivit et aboutit en 1708 à un premier traité du genre donnant des garanties d'amitié et de bons rapports entre la France et la Perse. De plus ce traité, rédigé à la fois en persan et en français, permit au français d'acquérir un caractère international et diplomatique. Mais à cette époque le pays était gouverné par Soltan-Hosseïn, responsable de l'invasion des Afghans, et qui fut remplacé par ces derniers<sup>8</sup>.

## III Des relations très distendues au XVIII<sup>e</sup> siècle

Lors de leur invasion, en 1722, les Afghans détruisirent Ispahan, les Français effrayés quittèrent la Perse et ne s'en occupèrent plus durant pratiquement tout le XVIII<sup>e</sup> siècle malgré les efforts de Nâder Šâh et Karim Xân Zand. De plus la Compagnie Française des Indes était dissoute et le gouvernement français était occupé par la Révolution<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> <sup>1</sup> *Ibid*, pp. 47-48.

<sup>9</sup> *Ibid*.

## IV Une reprise intensifiée des relations au XIX<sup>e</sup> siècle.

### A Napoléon et le traité de Finkenstein.

---

Les relations entre la Perse et la France reprirent au début du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à Fath-Ali Šâh (1797-1834) et à Napoléon. Le premier espérait avec l'aide du second reprendre la Géorgie aux Russes, conquérir Bagdad et l'Irak-Arabie ; Napoléon avait lui pour projet d'envahir l'Inde en passant par la Perse afin de créer des difficultés à l'Angleterre. Pour cela, il envoya plusieurs missions et des relations suivies s'établirent avec la Perse. Le dernier envoyé de Napoléon à la cour du Šâh fut M. de Lablanche. Il fut remplacé le 15 octobre 1807 par M. Rouman qui s'occupa des intérêts de la France jusqu'à l'arrivée du Général Claude-Mathieu de Gardane à la suite de la signature du traité de Finkenstein<sup>10</sup>.

Le Général de Gardane avait la qualité d'attaché à la personne de Napoléon : son choix permettait à l'Empereur de montrer au Šâh l'intérêt qu'il portait à cette ambassade :

**« Le Général Mathieu Gardane, chef de la mission envoyée en Perse, avait fait la campagne d'Italie comme colonel du 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval. Promu général sur le champ de bataille, il était bien vu de Napoléon qui l'avait nommé gouverneur des pages, puis son aide de camp, en lui donnant souvent des marques de sa confiance. Il venait d'être blessé à Deppen, le 5 février. Son grand-père, le Consul Gardane, avait conclu le traité de 1715 avec la Perse ; plusieurs membres de sa famille avaient représenté la France auprès de la cour de ce pays. C'était là comme une charge laissée par ses aïeux<sup>11</sup>. »**

Napoléon en choisissant le Général de Gardane voulait également poursuivre la politique de l'Ancien Régime qui avait toujours veillé à n'envoyer en Perse que des personnes au comportement parfaitement irréprochable<sup>12</sup>.

Le traité de Finkenstein fut signé le 4 mai 1807 lors de la venue de Mirzâ Rezâ à Vienne où il fut reçu par Napoléon.

Ce traité garantissait à l'Iran de la part de la France l'intégrité de son territoire actuel, reconnaissait l'appartenance légitime de la Géorgie à l'Iran. La France promettait de tout mettre en œuvre pour contraindre la Russie à évacuer la Géorgie et s'engageait à fournir des canons, des fusils, des officiers, des ouvriers en quantité nécessaire. En effet la France voulait empêcher la Russie de progresser davantage en Perse et d'avoir ainsi accès à la Turquie par la Géorgie, elle souhaitait donc surtout renforcer militairement la Perse face à la Russie.

<sup>10</sup> Aryânâ M. *Napoléon et l'Orient*. Paris, Diss, 1995, pp. 62 à 68.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>12</sup> *Ibid.*

De son côté la Perse s'engageait à déclarer la guerre à l'Angleterre, à expulser tous les Anglais de son territoire, à fermer son territoire à tous les agents anglais et à entrer dans le système du blocus continental, à s'entendre avec les Afghans, les Mahrattes, les autres peuples du Kandahar pour marcher sur les possessions anglaises de l'Inde, à donner passage à une armée française si Napoléon venait à avoir le projet d'une expédition aux Indes.

Les engagements de la Perse en faveur de la France étaient très précis alors que ceux de la France envers la Perse étaient beaucoup plus vagues. En fait Napoléon était surtout préoccupé par les Anglais tandis que le Šâh l'était par les Russes, ce fut le principe d'un malentendu qui ne tarda pas à se manifester.

De plus le contenu de ce traité montre que Napoléon n'avait pas une idée très juste de la situation de la Perse : le pays était affaibli par un siècle d'anarchie, il était à la merci de la Russie et était encore moins en état de déclarer la guerre à l'Angleterre<sup>13</sup>.

### **B Les Anglais remplacent les Français.**

---

A Téhéran, le traité de Finkenstein ne faisait pas l'unanimité dans l'entourage du Šâh et certains étaient tentés par les intrigues des Anglais, dont Mohammed-Ali, le frère aîné de l'héritier du trône, écarté du pouvoir parce que sa mère n'appartenait pas à la famille impériale Qâjâr. Il comptait sur l'appui des Anglais pour faire valoir son droit d'aînesse.

Cependant ce fut la signature de la paix de Tilsit en juillet 1807 qui fut fatale aux Français en Perse : le Šâh, déçu par la réconciliation franco-russe dans laquelle la restitution de la Géorgie n'avait pas été envisagée, tourna à nouveau ses regards vers l'Angleterre qui ne laissa pas passer une telle occasion. En 1808 Sir Harford Jones vint avec d'immenses richesses en Perse et le général Malcom débarqua dans le Golfe persique à Bandar-Abbâs avec une puissante escorte et y construisit des fortifications. Le Šâh, effrayé par les Français qui menaçaient de quitter immédiatement la Perse, repoussa les avances des Anglais en leur envoyant le gouverneur de Chiraz.

Ce furent alors les Russes qui eurent raison de l'amitié franco-perse en relançant les hostilités. Le Général de Gardane obtint un cessez-le-feu et le début de négociations pour la paix. Les Persans pensaient obtenir l'évacuation de la Géorgie avec l'appui des Français. Mais le Maréchal russe Gardowitch avait reçu l'ordre de son souverain de n'abandonner aucun territoire et ne céda jamais. Sir Harford Jones arriva dans la capitale, offrit l'alliance de l'Angleterre et put obtenir sans mal le renvoi de la mission de Gardane<sup>14</sup>.

En 1809 des négociations furent entamées pour la signature d'un traité entre la Perse et l'Angleterre qui ne fut pas immédiatement ratifié à Londres. En 1810 Malcom retourna en Perse avec des officiers et en 1811 Sir Gore Ouseley fut envoyé à Téhéran comme ambassadeur permanent auprès de la cour du Šâh et c'est en cette qualité qu'il négocia

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp. 78 et 79.

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp. 100 à 102.

le traité définitif qui fut signé le 25 novembre 1814.

Ce traité était un accord défensif et mentionnait que toute alliance future de la Perse avec des pays hostiles à l'Angleterre serait déclarée nulle et que la Perse devait empêcher la pénétration de toute armée hostile à l'Angleterre sur son territoire. Cet accord était exclusivement centré sur l'influence française en Perse et passait totalement sous silence la Russie dont l'influence n'était pourtant pas négligeable. Cet oubli, lors de la signature du traité de Turkmantchay en 1828, allait compromettre la solidité des relations entre l'Angleterre et la Perse.

Une clause du traité de 1814 engageait l'Angleterre à fournir des secours et des subsides à la Perse en cas d'agression et d'invasion par une armée étrangère. Une autre clause concernait les rapports de la Perse avec l'Afghanistan : les Anglais s'engageaient à ne pas intervenir dans un conflit entre les deux pays mais de son côté la Perse devait attaquer l'Afghanistan si celui-ci venait à être en guerre contre l'Angleterre. L'Angleterre par ce traité réussit à éliminer la France et après le retour du Général de Gardane en France les relations avec la Perse furent très espacées durant trente ans <sup>15</sup>.

### C La reprise des relations avec la France à partir de 1838.

---

En 1838 les relations entre la Perse et l'Angleterre se tendirent à cause du siège de Herat mené par les Persans. L'envoyé de Mohammad Šâh en Angleterre ne put rien obtenir et, déçu, il se tourna vers la France à laquelle il demanda l'envoi d'instructeurs militaires pour la réorganisation de l'armée persane. La France accepta et envoya en septembre 1839 le Comte de Sercey accompagné de onze officiers auxquels on donna des fonctions importantes dans l'armée persane. Cependant le Comte de Sercey avait pour instructions d'assurer « avant tout une mission de courtoisie ». On lui avait également signifié par écrit les instructions suivantes : « Sous le point de vue politique, vous n'aurez qu'à observer ; sous le point de vue commercial, vous aurez à observer et à préparer des voies, si vous le jugez praticable et utile, pour l'établissement de rapports plus directs, plus étendus et plus réguliers que ceux qui ont existé jusqu'à présent... Vous connaissez trop la nature de nos rapports avec l'Angleterre pour manifester à Téhéran la moindre prévention contre elle <sup>16</sup> ... »

Sercey ne réussit pas à conclure un accord de commerce car la Perse voulait principalement que la France s'interpose entre elle et l'Angleterre au sujet du siège de Herat mais le Français avait reçu l'ordre de ne pas se mêler de politique. Il put malgré tout obtenir un firman qui conférait aux catholiques d'Ispahan et de tout le pays les mêmes droits qu'aux musulmans. En 1840 Sercey retourna en France ; cependant il laissa en Perse plusieurs membres de sa mission, ce qui ne permit tout de même pas l'établissement de relations solides entre la Perse et la France.

<sup>15</sup> Terenzio Pio-Carlo. *La Rivalité anglo-russe en Perse et en Afghanistan jusqu'aux accords de 1907*. Paris, Arthur Rousseau, 1947, pp. 15 à 20.

<sup>16</sup> Comte de Sercey. *La Perse en 1839-1840*. Paris, l'Artisan du livre, 1928, pp. 31-33.

En 1843 le Comte de Sartiges arriva en Perse comme ambassadeur et il y resta jusqu'en 1848 mais il ne put obtenir aucun traité de commerce. Lorsque Sartiges quitta la Perse les relations entre les deux pays étaient un peu tendues, l'Angleterre n'étant sûrement pas étrangère à une telle situation.

La France, ne pouvant plus agir politiquement, fit porter ses efforts sur le domaine intellectuel, tâche qui lui fut facilitée par la curiosité des Persans dans ce domaine, car les idées nouvelles propagées après la Révolution avaient fini par atteindre le pays. A cet effet, déjà la suite du Comte de Sercey en 1839 se composait de plus d'hommes de science que de diplomates. On y remarquait en effet, Eugène Boré, professeur au Collège de France, un médecin, le peintre Flandin, deux orientalistes et un architecte, Pascal Coste.

Depuis le 27 mars 1854, la France, alliée à la Grande Bretagne, la Sardaigne et la Turquie, fut en guerre contre la Russie. De ce fait, la Perse, par sa situation géographique prît une importance considérable. Comme l'Afghanistan, ce fut un des lieux où les Anglais et les Russes s'affrontèrent. La Russie chercha à élargir son empire à partir du Caucase et à l'est de la mer Caspienne et l'Angleterre voulut contrôler les principautés afghanes de Kaboul, de Hérat, de Kandahar et les provinces méridionales de la Perse. La guerre anglo-persane se déclencha en 1856 qui dura jusqu'en 1857.

En 1855 une nouvelle mission française en Perse eut plus d'importance. Elle était dirigée par Prosper Bourée accompagné du Comte de Gobineau comme premier secrétaire. Ce dernier s'intéressa de très près à la Perse et publia en 1859, *Trois Ans en Asie*. Bourée put conclure un traité d'amitié et de commerce entre les deux pays. Les rapports entre la Perse et la France allaient pouvoir être basés sur des bases solides et des relations diplomatiques continues s'établirent alors. La Légation de Perse à Paris date de cette époque et le premier groupe régulier d'étudiants persans arriva à Paris en 1860. Le Šâh Nâser-Ed-Din s'y rendit quelques années plus tard, après 1870. La France accueillit le souverain avec enthousiasme d'autant plus qu'il était le premier à rendre visite à la France après la défaite de la France en 1870. Le Šâh, et ensuite son fils, à chaque visite en France, repartirent pour la Perse en emmenant des médecins, des professeurs français tels les docteurs Cloquet, Tholozan, Feuvrier, Georges, Galley ou les professeurs Dantan, Olmer et David qui enseignèrent les sciences et les lettres au Dâr-Al-Fonun<sup>17</sup> .<sup>18</sup>

A la fin du siècle, la rivalité anglo-russe s'intensifia. Dans le cadre de l'entente franco-anglaise, qui nécessita un rapprochement anglo-russe, un accord fut conclu sous le règne de Mozaffar-Ed-Din Šâh (1896-1907). Selon cet accord (31 août 1907), le pays est partagé en deux zones d'influence : le nord-ouest aux Russes ; le sud-est aux Anglais et une zone neutre centrale et occidentale.

## D Le rôle des missionnaires.

---

<sup>17</sup> Littéralement : Institut polytechnique. Il fut fondé en 1848 sous Nâser-Ed-Din Šâh (1848-1896).

<sup>18</sup> *La Perse en contact de l'Occident*, ét. cit., p.55, et pp. 114 à 118.

Aux environs des années 1840 les missions religieuses jouèrent également un rôle dans l'établissement des relations entre la Perse et la France. Le premier objectif des missionnaires en Perse était l'instruction des chrétiens comprenant des Assyriens et des Arméniens qui étaient présents bien avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Il faudrait rappeler que les missionnaires français qui arrivèrent au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ouvrirent une représentation en Hormuz<sup>19</sup> et s'installèrent à Ispahan, Bandar Abbâs où ils ouvrirent leurs écoles et leurs églises<sup>20</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle les écoles dirigées par des missionnaires appartenaient aux Américains, aux Sœurs de la Charité ou aux Lazaristes. En 1839 les missionnaires américains étaient au nombre de 46 et avaient plus de 960 garçons et 500 filles pour élèves<sup>21</sup>. Les familles aisées prirent l'habitude d'envoyer leurs enfants étudier en France afin de compléter leur éducation. La langue française qui était à la mode devint obligatoire

<sup>19</sup> Hormuz est une île iranienne au large du Golfe persique.

<sup>20</sup> Bibliographie sommaire des missionnaires partis en Perse au XVII<sup>e</sup> siècle tirés de la *Bibliographie française De l'Iran, Bibliographie méthodique et raisonnée des ouvrages français parus depuis 1560 jusqu'à nos jours*, Mohsen Saba 1951 et *Des Relations entre la Perse, l'Europe et la France*, Touzard Anne-Marie, mémoire de D. E. A., Institut d'études iraniennes, Paris III, juin 1990 : Le Père Pacifique de Provins : Accompagné du Père Gabriel de Provins et du Père Juste de Beauvais, il arriva en 1629 à la cour d'Abbâs 1<sup>er</sup> et séjourna à Alep, Babylone et Ispahan. Il fonda deux centres à Bagdad et à Ispahan. Ses renseignements concernant les articles commerciaux en Perse furent utiles à ses successeurs. La publication de sa *Relation de voyage en Perse faite par le Père Pacifique de Provins, prédicateur capucin* en 1631 fut la cause de sa défaveur auprès de ses supérieurs. Père Philippe de la Très Sainte Trinité : Il fut désigné par le Cardinal Barberini pour partir en Perse en 1629. Il publia son *Itinerarium Orientale* en 1640 qui fut traduit par le Père de Saint-André à Lyon en 1652 et en 1669 sous le titre de *Voyage d'Orient du R. P. Philippe de la Très Sainte-Trinité, carme déchaussé*. Son livre qui traite de la géographie, de la religion et des dynasties persanes jusqu'à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle eut un grand succès à l'époque. Le Père Raphaël du Mans : Durant un long séjour en Perse de cinquante deux ans, il fut en contact avec toutes les couches sociales et rédigea *l'Etat de la Perse* en 1660 où il décrit parfaitement la situation en Perse au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Il passa la fin de sa vie à Ispahan où il mourut en 1696 à l'âge de quatre-vingt trois ans. Il fut hautement apprécié par le Šâh Abbâs et son successeur le Šâh Soleyman pour ses qualités de mathématicien. Le Père de Rhodes Alexandre : Il partit en Perse en 1654 et arriva à Ispahan en 1655. Sa relation de voyage fut rédigée par le Père Jacques de Machaud sous le nom de *La Relation de la mission des Pères de la Compagnie de Jésus, établie dans le royaume de Perse, par le R. P. Alexandre de Rhodes, dressée et mise à jour par un Père de la même Compagnie* et fut publiée en 1659. Bourges Jacques : Il fut Evêque de Beryte et son séjour en Perse fut court. A son retour à Paris, en 1666, il publia sa *Relation de voyage de Mgr l'Evesque de Beryte, vicaire apostolique du Royaume de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse et les Indes*. Son ouvrage contient des renseignements sur la culture persane et la géographie du pays. Le Père G. de Chinon : Il partit en Perse dans la deuxième partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Il publia ses *Relations nouvelles du Levant ou Traité de la relation du Gouvernement et des coutumes des Persans, des Arméniens et des Guèbres* en 1671 à Lyon. Il avait une connaissance parfaite du chiisme. Le Père Ange de la Brosse : Il publia la *Pharmacopoea persica ex idioma persico in latinum conversa* à Paris et un dictionnaire en quatre langues (italienne, française, latine et persane) en Belgique en 1684 intitulé *Gazophylacium linguae persarum*. Le Père Sanson : Il partit en Perse en 1683 et vécut quelques années à Ispahan, à Qazvin, au Kurdistan et à Hamadan. Il fut l'intermédiaire entre Louis XIV et le Chah Soleyman III, il remplaça l'Evêque de Babylone après sa mort. Il publia *L'Etat Présent du Royaume de Perse* qui fut sa relation de voyage. Nous pouvons également citer les noms du Père Joseph (François Leclerc du Tremblay) (1577-1638) et du Père Beauvillier Antoine (1657-1708).

<sup>21</sup> Rohani Vahid. *Le milieu intellectuel persan et l'Occident*, mémoire de D.E.A., sous la Direction de CH-H. de Fouchécour, p. 14.

dans toutes les écoles. Parmi les enfants chrétiens et musulmans qui furent éduqués dans ces écoles certains quittèrent le pays pour aller aux Etats-Unis ou en Europe, d'autres restèrent et contribuèrent à l'évolution de la société persane.

Au contact de l'Occident, l'élite persane se mit à en traduire les œuvres et la cour royale ainsi que l'entourage du gouvernement furent les premiers à commander ces traductions. Les opposants politiques et les particuliers furent également intéressés par les traductions. Les biographies de grands personnages tels que Pierre le Grand, Charles XII, Alexandre de Macédoine, Napoléon eurent la préférence. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, au moment de la Révolution constitutionnelle les ouvrages scientifiques prirent le pas sur les romans historiques et les œuvres littéraires. Pour les ouvrages philosophiques, notamment ceux qui concernent le siècle des Lumières, il fallut attendre les années 40<sup>22</sup>.

La présence de fonctionnaires belges à la Douane, aux Finances et, plus tard, au Ministère des Postes permit de fournir des perspectives d'avenir intéressantes pour tous ceux qui avaient appris le français. Une autre source de contacts entre la Perse et la France fut fournie par l'archéologie. En effet les ruines historiques de Rhagès, d'Ecbâtane, de Persépolis, de Suse, avaient attiré l'attention des savants français. En 1885 l'ingénieur Dieulafoy entreprit l'exploration des ruines de Suse, et à cette occasion sa femme publia un journal de leur voyage intitulé *La Perse, la Chaldée, la Susiane*. En 1895 M. de Balloy alors ministre de France à Téhéran obtint du Šâh le monopole des fouilles archéologiques en Perse, monopole confirmé en 1900 par la signature d'un accord<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *La Perse en contact de l'Occident*, éd. cit., pp. 117-118.

# Chapitre I. La traduction des *Quatrains d'Omar Xayyâm* en France au XIX<sup>e</sup> siècle : J. B. Nicolas

## I La traduction de Nicolas

### A Présentation de la traduction

---

*Les Quatrains d'Omar Xayyâm*, au nombre de quatre cent soixante-quatre, ont été traduits en français et publiés en 1867 par J. B. Nicolas, Consul de France à Reht, ex-premier drogman de l'ambassade Française en Perse. La traduction en a été établie d'après le texte persan qui figure dans le livre de Nicolas ; l'original se trouve donc en face de la traduction ce qui permet au lecteur connaissant le persan de les comparer facilement.

Quelques années auparavant, l'Anglais Edward Fitzgerald avait publié une traduction de cent un quatrains de Xayyâm à partir du manuscrit dit « Bodleian Codex » datant de 1460 de notre ère et contenant cent cinquante-huit quatrains, qui se trouvait à la

bibliothèque d'Oxford. Nicolas n'en faisant pas mention dans sa préface, et donc nous ne savons pas quel est le manuscrit original qu'il a utilisé. Cependant d'après Armand Robin<sup>24</sup> « lorsque J. B. Nicolas [...], publia [...] son recueil de *Quatrains d'Omar Khayam*, il se fondait sur un manuscrit comportant quatre cent soixante-quatre quatrains. Les orientalistes n'eurent aucune peine, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à prouver qu'au moins une centaine de ces quatrains se trouvaient dans les manuscrits d'autres poètes persans. » La traduction de Nicolas est précédée d'une préface dans laquelle il est essentiellement fait mention d'une anecdote concernant le pacte passé par Xayyâm avec deux de ses camarades lorsqu'il était étudiant<sup>25</sup>. Nicolas insiste plus particulièrement sur l'existence de ses deux amis et en oublie quasiment Xayyâm. Nous n'avons aucune preuve de la véracité de ces histoires, Nicolas indique simplement que cela a été transmis « par les historiens persans<sup>26</sup> » sans pouvoir indiquer de sources précises sur sa vie et le nombre de ses poèmes. Il occulte un aspect très important de la vie de Xayyâm qui a été un astronome et un mathématicien célèbre<sup>27</sup> ; il n'en fait mention que dans une courte note de bas de page<sup>28</sup>.

Lors d'une lecture rapide de la traduction de Nicolas, nous nous apercevons que la forme du quatrain n'a pas été conservée : en effet la traduction est présentée en prose sans que nous ayons la moindre indication dans la préface sur la forme originale. Elle ne contient également aucune autre indication ni sur la méthode adoptée par le traducteur ni sur le sens de l'œuvre ni sur les problèmes rencontrés lors de la traduction, ni sur les raisons du choix de la prose. Cependant, malgré ce choix, dans la plupart des cas l'ordre des hémistiches a été respecté sauf dans certains quatrains comme le suivant dans

<sup>24</sup> KhayamOmar, *Rubayat*, traduction d'Armand Robin. Paris, 1994, Poésie Gallimard.

<sup>25</sup> L'histoire de Xayyâm se rattache à celle de deux personnages: Abdol Qâsem et Hasan -e- sabâh. Ils concluent un jour un accord selon lequel celui qui parmi les trois fera fortune viendra en aide aux deux autres. Abdol Qâsem, ambitieux et avide de pouvoir, après avoir fait des études d'histoire devient un homme d'Etat connu. Il entre à la cour d'Alp-Arsalân, deuxième roi de la dynastie des saljucid, « [devient] le secrétaire particulier [du] monarque, puis sous-secrétaire d'Etat et enfin premier ministre ». Il se montre un homme très habile et un très bon administrateur. C'est à ce moment là que les deux amis lui rappellent leur engagement. Xayyâm, sans aucune ambition politique, demande « la jouissance des revenus du village » où il était né pour pouvoir s'occuper de la poésie et de la philosophie des soufis. Hasan -e- sabâh demande une place à la cour où il s'attire la sympathie du roi. Plus tard il essaye de renverser son ami et de prendre sa place sous prétexte que le ministre néglige la rentrée des impôts mais Abdol Qâsem parvient à déjouer ses plans et Hasan-e-sabâh est obligé de se retirer de la cour. Après avoir vécu quelques temps en Syrie, à Ispahan et à Rey, il recrute des hommes de troupe, se réfugie sur la montagned'Alamout et forme le projet d'attaquer plus tard les hommes au pouvoir. C'est à ce moment là que le roi Alp-Arsalân meurt et que son fils Malek Šâh prend le pouvoir. Il ne confie pas comme son père le lui avait demandé l'administration du pays à l'ancien premier ministre qui est assassiné par un homme d'Hasan -e- sabâh. Hasan -e- sabâh continue ses combats sanglants contre ce nouveau roi et plus tard contre ceux qui le remplacent comme le sultan Sanjar et Toqrol 3 .

<sup>26</sup> Nicolas J. B. *Les Quatrains de Khèyam* (traduction). Paris, 1867, Imprimerie Impériale, p. II.

<sup>27</sup> Voir la biographie plus détaillée de Xayyâmdans l'appendice I, II, B.

<sup>28</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, éd. cit., p. XIV, note 3.

lequel il a inversé le troisième et le deuxième hémistiche <sup>29</sup> :

**#### ##### #### # ##### ##### #### ##### #### ##### ## » « ##### ##### # #####  
## # ##### ## ##### ## ##### # ##### ## ##### « [1] Emploie tous les efforts à être  
agréable aux buveurs ; [3] suis les bons conseils de Khèyam. Ô ami ! [2] détruis  
les bases de la prière, celles du jeûne, [4] bois du vin, vole (si tu veux), mais fais  
le bien. »**

Nous pouvons supposer que le respect de la forme originale n'a pas été l'objectif principal du traducteur contraint au choix de la prose ; le vers libre n'avait pas encore cours en 1867.

Nous pouvons également remarquer que dans la traduction de la plupart des quatrains, le sens critique et le ton ironique ne figurent pas. Nous pouvons concevoir que ces deux éléments sont difficiles à rendre dans une autre langue lorsque s'ajoute la barrière de la culture. Mais nous pouvons regretter que le traducteur n'en ait pas fait mention dans sa préface même si, dans certaines notes de bas de page comme celle de la page 54, il précise : « Il raille [les mollahs] sur la croyance qu'ils professent que les jours de la semaine sont plus ou moins sacrés, selon qu'ils se nomment vendredi, samedi ou dimanche. Il semble leur demander s'ils prétendent que Dieu ne les a pas faits tous égaux, s'ils pensent que lorsqu'on boit du vin le vendredi, le péché est plus grand que lorsqu'on en boit le samedi ou le dimanche. Par cette ironie il veut leur insinuer qu'ils devraient plutôt s'occuper de la divinité et de ses mystères que de ces puérités. » Cela n'est pas suffisant car seul le quatrain de cette page est concerné alors qu'une explication serait nécessaire pour la plupart des quatrains.

Nous pouvons enfin remarquer que lors de la lecture des quatrains, un problème se pose rapidement concernant leur sens. En nous limitant aux dix premiers quatrains, le lecteur peut lire dès le premier « A moi, joyeux buveurs, jeunes fous ! levez-vous, et venez remplir encore une coupe de vin », dans le deuxième quatrain on apprend par une note de bas de page que la femme à laquelle Xayyâm adresse des propos amoureux est en fait « la Divinité [...] et non [...] sa maîtresse » ; nous retrouvons le thème du vin et de l'ivresse dans les quatrains numéro 3 et 5 à 10 avec pour seule explication : « [le vin] seul, en nous éloignant des soucis de ce monde, nous rapproche de la Divinité ». Ces deux thèmes ainsi sont déconcertants pour un lecteur français connaissant mal le soufisme et la culture persane ; le manque d'explications que nous venons de souligner dans la préface ainsi que des notes de bas de page très succinctes peuvent le décourager. C'est alors que la présence du texte persan se révèle utile à ceux qui connaissent cette langue en permettant de lever les ambiguïtés car comme nous l'avons déjà mentionné la traduction est relativement proche du texte original. On se demande pourquoi le poète parle toujours du vin et de la bien aimée. Pour la culture iranienne cela paraît normal vu le contexte dans lequel se trouvent ces mots mais les mêmes mots en français demandent une explication. Comme nous l'expliquerons dans la partie qui concerne l'évolution de la qasidè au qazal <sup>30</sup>, ce vocabulaire (le vin, la taverne, le bien-aimé, les traits du bien aimé), qui était employé pour décrire la beauté des personnages et exprimer l'amour, est

<sup>29</sup> *Ibid.*, Quatrain 327.

<sup>30</sup> Appendice I, III, B.

resté pour désigner les notions abstraites (philosophie, religion...), avant l'emploi de termes moraux, philosophiques, mystiques.

## B Une traduction littérale et fiable ?

Dans *André Gide et la littérature persane*, au chapitre I, Hassan Honarmandi étudie l'influence de Xayyâm sur Gide et à la page 7 écrit : « André Gide se refuse à voir en Khayyâm un mystique. C'est la cause pour laquelle il ne recommande pas la traduction de Nicolas qui « est littérale » ». Cette appréciation est juste et lorsque le traducteur est obligé de s'éloigner du texte, cette pratique semble le gêner. Il le signale alors par une note de bas de page comme la note numéro 1 du quatrain 393 où il explique : « Le texte dit : « Tu déchires sur moi la chemise de la joie », expression figurée et singulière que nous croyons avoir exactement traduite, quant au sens, par la périphrase que nous avons employée [Tu paralyse en moi le germe de la joie]. »

Malgré cette volonté de clarté certains quatrains ont posé à Nicolas des problèmes qu'il n'a pas pu résoudre mais cela ne remet pas en cause le sens général de l'œuvre. Nous pouvons citer une erreur de compréhension dans le quatrain 44 pour la traduction de « Personne (pas même en esprit) ne peut y pénétrer » car le poète voulait dire que [Personne n'est au courant de l'ordonnance de l'univers comme l'âme que personne ne peut connaître <sup>31</sup> ] <sup>32</sup> :

**##### » « ##### ## ##### ### ## ##### ##### ### ## ## ## ## « Personne n'a accès derrière le rideau mystérieux des secrets de Dieu, personne (pas même en esprit) ne peut y pénétrer ; nous n'avons point d'autre demeure que le sein de la terre. O regret ! car c'est là aussi une énigme non moins difficile à saisir. »**

En note de bas de page, il a été ajouté au sujet du même hémistiche : « puisqu'il n'est donné à l'âme même de personne d'y pénétrer », ce qui en est une deuxième version qui est également une erreur.

Dans le troisième hémistiche du quatrain 93, le traducteur a remplacé [comme j'ai su que le vin était l'ennemi de la religion] par « Mais pour cette raison même, maintenant que je me tiens pour adversaire de la foi », ce qui malgré les apparences ne veut par dire la même chose ; Xayyâm veut éliminer un ennemi de la religion comme cela est prescrit dans le Coran <sup>33</sup>. Voici son texte :

**##### ## ## ## ##### ##### ##### # ## ## ##### # ##### ## ##» « ##### ## ## ## ## ##### ##### ##### ## ## ##### ##### « Je bois du vin, et ceux qui sont contraires viennent de gauche et de droite pour m'engager à m'en abstenir, parce que, disent-ils, le vin est l'ennemi de la religion. Mais pour cette raison**

<sup>31</sup> A cause de la limite de nos sens.

<sup>32</sup> Notre traduction. Dans ce qui suit, les passages entre crochets sont toujours notre propre traduction et celle qui suit le texte persan est de Nicolas.

<sup>33</sup> Verset 187, Sourate la vache, p. 51, note numéro 5.

**même, maintenant que je me tiens pour adversaire de la foi, je veux, par Dieu, en boire, car il est permis de boire le sang de son ennemi. »**

Nous pourrions citer de nombreux quatrains dans lesquels nous retrouvons des erreurs de traduction<sup>34</sup>. Toutefois à la lecture de cette traduction des quatrains, étant donné le faible taux d'erreur par rapport à l'ensemble de l'œuvre il apparaît avec évidence que Nicolas avait une bonne maîtrise du persan même si dans la préface il déclare avoir été aidé par « Hassan-Ali-Khan, ministre plénipotentiaire de Perse près la cour des Tuileries ». Le style oral du texte original proche du persan actuel a également été bien rendu.

## C Une traduction expliquée

Dans certains cas, le traducteur n'arrive pas à trouver un terme équivalent en français alors il l'explique. Cela peut prendre de plus grandes proportions comme dans le quatrain 358 qu'il explique plutôt que de le traduire. Le quatrain en persan occupe deux lignes et la traduction en occupe six dans l'ouvrage de Nicolas :

**## ##### ##### ## # ## ## ## ##### ##### ## ## ## ## » « ## ##### ## ##### # ##  
##### ## ##### # ##### # ##### « Ce qu'il y a de mieux, c'est de s'abstenir de  
tout ce qui n'est pas allégresse ; ce qu'il y a de mieux, c'est de recevoir la coupe  
de la main des belles que renferment les palais des princes ; ce qu'il y a de mieux  
encore, c'est l'ivresse, l'insouciance des Kélenders, l'oubli de soi-même. Une  
gorgée de vin, enfin, vaut mieux que tout ce qui existe dans l'espace entre la lune  
et le poisson. »**

Par contre nous pouvons remarquer que certains termes qui auraient nécessité une explication n'en ont pas tel le mot « farsakhs » dans le quatrain 223 qui est une mesure de distance chez les musulmans, égale à 6 kilomètres environ.

## D Les déformations (le goût du traducteur)

Parfois il existe des petites nuances dans les mots traduits qui pourraient être liées au goût du traducteur et qui ne constituent pas un contresens ; Nous pourrions penser que cela a été fait dans le souci d'éviter de répéter le même mot dans deux hémistiches différents du même quatrain. Le mot « *ی ناور* » dans le premier hémistiche du quatrain 128 a été traduit par « adolescence » alors qu'il aurait dû l'être par [jeunesse] d'autant plus qu'il s'agit d'une traduction littérale. Nicolas a utilisé le mot « adolescence » pour éviter de répéter deux fois le mot « jeunesse ». Dans la version originale il existe deux mots différents pour désigner « la jeunesse ». Voici le quatrain :

**## ## ##### ##### ##### ## ## ## ##### ##### ## ##### » « ## ## ## ## ## #####  
##### ##### ## ## ## ## ## ## ##### « Hélas ! le décret de notre adolescence**

<sup>34</sup> **Q. 275:** Dans le troisième hémistiche, le poète au sujet de « *دیندور* » veut dire qu'[il n'a pas honte], qu'[il sera fier] ou qu'[il n'a à rougir de rien] mais pas « rendant mon visage blanc ». **Q. 284:** Dans le quatrième hémistiche, « *شده* » ne veut pas dire « moderne » mais [avec un début] qui fait allusion à une philosophie qui dit que le monde est créé à partir d'une date (*شده*) contrairement à Dieu qui existait depuis toujours et qui existera toujours (*جیدة*).

***touche à son terme ! Le frais printemps de nos plaisirs s'est écoulé ! Cet oiseau de la gaieté qui s'appelle la jeunesse, hélas ! je ne sais ni quand il est venu, ni quand il s'est envolé ! »***<sup>35</sup>

La présence du mot « adolescence » pourrait également être due à la mode littéraire du moment qui depuis la période romantique a mis en avant l'enfance et l'adolescence ; cette explication paraît d'autant plus sûre qu'il existe en persan des termes précis pour désigner les adolescents tel « مزید ناطخ » dans le quatrain 308.

Cependant la présence de ces « adolescents » gêne le traducteur qui croyant avoir affaire à l'homosexualité contourne le problème en transformant les garçons en filles tout en ajoutant une note de bas de page au quatrain que nous venons de citer : « les orientalistes pourront vérifier dans le texte ces mots : مزید ناطخ , que nous traduisons par *belles aux joues veloutées*. » Dans le quatrain 202 « شوخ نارسپ » a été traduit par « les belles » suivies d'une note : « Les orientalistes pourront chercher et vérifier dans le texte le mot que les convenances ne nous permettent pas de traduire littéralement. » Ce même mot a été traduit dans le quatrain 331 par « les beaux visages » accompagné d'une note : « les orientalistes pourront vérifier dans le texte le genre des beaux visages dont parle Khèyam dans ce quatrain, ce qui leur paraîtra d'autant plus bizarre que le poète fait allusion à la Divinité, qu'il contemple dans ses créatures. »

Le traducteur utilise aussi un terme neutre. Les deux premiers hémistiches du quatrain 221 :

« ##### # ##### ##### ##### # ##### ##### ### ## ##### ### ### ## »

ont été traduits par :

« O être adorable, plein de mignardises et d'espiègleries ! assieds-toi, apaise ainsi le feu de mille tourments et ne te relève plus » avec la note suivante :

« C'est-à-dire : étant debout, tu révèles trop de charmes. Ta taille élégante, ta démarche harmonieuse, ta tournure adorable, font naître dans mon cœur mille tourments. Prends une pose moins provocante, assieds-toi, apaise ainsi mes supplices et ne te relève plus pour ne point les renouveler. **C'est à la Divinité que notre poète adresse de semblables tendresses. Les orientalistes pourront vérifier dans le texte le mot qui commence ce quatrain et que par convenance nous étions obligé de traduire par celui-ci : O être, etc**<sup>36</sup>. »

Cependant dans les quatrains où il n'y a pas d'ambiguïté quant à l'homosexualité nous pouvons remarquer que le terme « هئاسد رسپ » est traduit sans modification comme on le voit dans le quatrain 214 :

***« Voici l'aurore, lève-toi, ô jeune homme imberbe, et remplis vite de ce vin en rubis la coupe de cristal, car (plus tard) tu pourras chercher longtemps, sans jamais le retrouver, ce moment d'existence qu'on nous prête dans ce monde de néant. »***

Dans ces quatrains où souvent l'amoureux et le bien aimé sont du même sexe, il ne s'agit

<sup>35</sup> Les Quatrains de Khèyam, éd. cit., quatrain 128, p. 68.

<sup>36</sup> Mis en gras par nous-mêmes.







« Khèyam, qui cousait les tentes de la philosophie, est tombé tout à coup dans le creuset du chagrin et s'y est brûlé. Les ciseaux de la Parque sont venus trancher le fil de son existence, et le revendeur empressé l'a cédé pour rien. » Armand Robin <sup>54</sup> : « Khayam, qui cousait les tentes de l'intelligence, Dans une forge de souffrances tomba, subitement brûla ; Des ciseaux coupèrent les attaches tentières de sa vie ; Le brocanteur de destins le mit en vente contre du vent. » ##### # ### ## # ### # ##### ### ### ##### # # ## ### # ##### » « ### ## ##### ### ##### ## ## ### ### ## ##### ##### ### ### ## J. B. Nicolas <sup>55</sup> : « N'impute pas à la roue des cieus tout le bien et tout le mal qui sont dans l'homme, toutes les oies et tous les chagrins qui nous viennent du destin ; car cette roue, ami, est mille fois plus embarrassée que toi dans la voie de l'amour (divin). » Armand Robin <sup>56</sup> : « Les actes, mal ou bien, du genre humain, Le bien, le mal que nous fait le destin, Ne viennent pas du ciel, car le ciel est lui-même Plus impuissant que nous à trouver son chemin. » R. Lescot <sup>57</sup> : « Le bien et le mal qui entrent dans la nature humaine, Les joies et les peines qui sont notre lot, N'en rends point le destin responsable, car en toute raison Le destin est mille fois plus infortuné que toi. » ### ## # ##### ## ### ### ### ### ### ### ## # ##### ## ### ##### ### » « ##### ### ## ### ##### ### ## ### ##### # ## ## ### ## ### ## J. B. Nicolas <sup>58</sup> : « Puisque la vie s'écoule, qu'importe qu'elle soit douce ou amère ? Puisque l'âme doit passer par nos lèvres, qu'importe que ce soit à Nichapour ou à Bèlkh ? Bois donc du vin, car après toi et moi, la lune bien longtemps encore passera de son dernier quartier à son premier, et de son premier à son dernier. » Armand Robin <sup>59</sup> : « quand la vie s'en va, qu'est Balkh et qu'est Baghdad ? Quand notre verre est plein, qu'importe que le vin soit doux, soit âpre ! Bois du vin ! La lune après toi après moi tant de fois Du début à la fin du mois, du début à la fin des temps, brillera ! » R. Lescot <sup>60</sup> : « Lorsque la vie touche à sa fin, qu'importe douceur ou amertume ? Lorsque la coupe est pleine, qu'importe Baghdad ou Balkh ? Bois, car après nous, la lune souvent Passera de son déclin à son croissant et de son croissant à son déclin. » ### ### ##### ### ### ##### ## ### ##### ##### # ### ##### » «### ### ##### ## ##### ## ##### ### ##### ##### ### ##### ### J. B. Nicolas <sup>61</sup> : « O Khèyam ! quand tu es ivre, sois dans l'allégresse ; quand tu es assis près d'une belle, sois joyeux. Puisque la fin des

<sup>54</sup> Page 14.

<sup>55</sup> Quatrain n°95.

<sup>56</sup> Page 95.

<sup>57</sup> Page 140.

<sup>58</sup> Quatrain n°105.

<sup>59</sup> Page 21.

<sup>60</sup> Page 140.

<sup>61</sup> Quatrain n°242.

*choses de ce monde c'est le néant, suppose que tu n'es pas, et puisque tu es, livre-toi au plaisir.* » Armand Robin <sup>62</sup> : « *Khayam, si tu as du vin, trouve-toi bien ! Près d'une jolie à joues de tulipe, si tu es assis, trouve-toi bien ! puisque la fin des affaires du monde, c'est rien, Dis rien à ce rien ! puisque tu vis, trouve-toi bien !* » ##### ##### ##### ##### # ### ## ##### # ##### ##### ##### ## » « ##### ##### ## ##### ##### ## ##### ##### ## ##### ## J. B. Nicolas <sup>63</sup> : « *O toi qui es le résultat des quatre et des sept, je te vois bien embarrassé entre ses quatre et ces sept. Bois du vin, car, je te l'ai dit plus de quatre fois, tu ne reviendras plus ; une fois parti, tu es bien parti.* » Armand Robin <sup>64</sup> : « *O toi, le produit du 4 et du 7, Toi sans cesse en flamme à cause du 4 et du 7, Bois du vin ! je t'ai déjà dit mille fois : « Tu ne reviendras pas ! Une fois parti, tu ne reviendras pas ! » » R. Lescot <sup>65</sup> : « *O produit des quatre éléments et des sept cieux, Toi qui brûles de percer le mystère des chiffres sept et quatre, Bois donc. Plus de mille fois je t'ai dit Qu'il n'y a pas d'espoir de retour et qu'une fois parti, tu seras bien parti.* »*

Nous pouvons constater que ces deux traducteurs plus modernes utilisent presque les mêmes mots et les mêmes phrases que Nicolas mais leur concision, leur style plus littéraire permettent de les rendre plus agréable à la lecture.

Compte tenu de ces remarques, nous pouvons comprendre pourquoi Gide a préféré à celle de Nicolas la traduction de Fitzgerald, proche par le style de celles que nous venons de citer : « Dans son texte, excessivement resserré, chaque quatrain prend un sens et un poids admirables. Aussi déçu que l'**Ecclésiaste**, lyrique à la façon du **Cantique de Salomon**, et pondéré comme ses **Proverbes**, Omar Kheyyam, à travers Fitz-Gerald, paraît un poète admirable <sup>66</sup>. » Cependant la traduction de Fitzgerald, si intéressante soit-elle par sa forme, n'est pas sans poser problème du point de vue de son contenu, ce qui aura des conséquences sur la réception de Xayyâm en France. A la différence de Nicolas, Fitzgerald ne propose pas une traduction littérale. En effet « Fitzgerald told his friend Edward Byles Cowell, who had taught him Persian and given him a copy of the manuscript in the Bodleian library at Oxford, "my translation will interest you for its *Form*, and also in many respects in its *Detail*: very unliteral as it is. Many Quatrains are mashed together: and something lost, I doubt, of Omar's Simplicity, which is so much a Virtue in him <sup>67</sup>." Nous pouvons citer à titre d'exemple un des quatrains les plus connus d'après M. Jerome H. Buckley :

***"A Book of Verses underneath the Bough, A jug of Wine, a Loaf of Bread-and***

<sup>62</sup> Page 11.

<sup>63</sup> Quatrain n°389.

<sup>64</sup> Page 39.

<sup>65</sup> Page 141.

<sup>66</sup> André Gide, *Prétextes*, « Mercure de France », 1963, p.77.

<sup>67</sup> Fitzgerald Edward, *Rubaiyat of Omar Khayya'm*, with a New Introduction by Jerome H. Bukley, New York, Collier Books, 1962, p.12.

***Thou Beside me singing in the Wilderness- Oh, Wilderness were Paradise enow!***<sup>68</sup>

Fitzgerald a pris le parti de retracer quatrains après quatrains une journée de la vie de Xayyâm, ce qui lui a permis de condenser la conception de l'existence du poète telle qu'il la percevait. Ainsi au début de l'œuvre « le soleil se lève, la porte de la taverne s'ouvre, Khayyâm a l'air pensif et se plonge, peu à peu, dans la méditation en buvant. Il se plaint de la rapidité du temps et de la brièveté de la vie humaine ainsi que de l'existence ; il se montre révolté et tâche d'exprimer ses pensées et ses sentiments sur la vie et la mort. Puis il s'apaise petit à petit et, quand la nuit tombe et que la lune apparaît, Khayyâm continue toujours ses méditations. A la fin du poème de Fitzgerald, Khayyâm est en train de dire son testament<sup>69</sup>. » Ainsi il est impossible que le lecteur de la traduction de Nicolas en ait la même perception des quatrains que le lecteur de Fitzgerald qui d'ailleurs n'a pas manqué de critiquer la traduction du Français : « Mons. Nicolas, whose Edition has reminded me of several things, and instructed me in others, does not consider Omar to be the material Epicurean that I have literally taken him for, but a Mystic, shadowing the Deity under the figure of Wine, Wine-bearer, etc., as Hafiz is supposed to do; in short, a Sufi Poet like Hafiz and the rest<sup>70</sup>. » Nous pouvons ainsi remarquer que la querelle entre les partisans d'une interprétation mystique des quatrains et ceux d'une interprétation matérialiste est apparue très rapidement à la suite de ces deux traductions.

## **Il Xayyâm est-il un mystique ou un matérialiste ?**

### **A Xayyâm est un mystique**

---

Les partisans de l'interprétation mystique, dont Nicolas, voient Xayyâm comme partageant les idées du soufisme, qui est un phénomène complexe né dans le monde arabo-musulman où interfèrent des faits religieux, sociaux et culturels.

Selon Monsieur Mohammad Amini<sup>71</sup>, le soufi tant qu'il n'est pas accompli est guidé par un maître spirituel pour entrer en contact avec Dieu. Lorsqu'il devient accompli, il reçoit Dieu dans son cœur. Il est familier avec Dieu et ce rapprochement lui permet d'être supérieur aux autres sur le plan spirituel et de devenir une partie de l'essence de Dieu. Le Soufi considère que Dieu est fort et éternel contrairement à lui, qui est faible et mortel, ce

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.94, quatrain n° XII.

<sup>69</sup> HonarmandiHassan. *André Gide et la littérature persane : recherches sur les sources persanes de l'œuvre de Gide*, publié par la Direction Générale des Publications, Ministère de la Culture et des Arts, Paris, novembre 1973, p.13.

<sup>70</sup> *Rubaiyat of Omar Khayya'm* (traduction), éd. cit., p.32.

<sup>71</sup> [Comment lire Hâfez, avec en annexe un traité sur le mysticisme et le soufisme]. Téhéran, éditions Payâm, 1975, première édition, pp. 99, 100, 103, 104.

qui est dû au corps car l'âme est éternelle. Quand il est dans ce monde, s'il arrive à s'affranchir de la domination du corps [parfois avec l'aide du vin], il deviendra une âme à part entière. Le soufi voit Dieu partout et tout le temps, Dieu surveille ses actes et ses pensées en permanence, alors le soufi n'agit et ne pense jamais mal. « Le soufisme cherche la perfection. C'est l'amour, non la raison, qu'il rencontre sur cette voie. Il considère que désir et plaisir s'opposent, l'un faisant sortir de soi, l'autre repliant l'homme sur lui-même. C'est le désir qu'il travaille, en le lançant vers un Objet Absolu [...] »

Au soufisme s'est posé le délicat problème de la relation entre l'amant et l'aimé. Celui-ci est l'Autre, par rapport au moi, le tout autre, puisqu'il est absolu. Dans le discours, c'est « Lui » ; dans le dialogue, c'est « Toi ». La notion d' « amour » interfère aussi bien au niveau humain qu'au niveau de la relation de la personne à son Dieu. Cette notion d'amour s'est tôt fixée sur le « pur amour » défini par L. Massignon comme un « amour chaste et discret jusqu'à la mort<sup>72</sup>. » Il exige que l'homme découvre son Dieu à travers l'ange annonciateur qu'est la personne qui fixe son amour<sup>73</sup>. »

Si nous nous penchons sur les notes de bas de page et la traduction, nous pouvons remarquer que nous y retrouvons les éléments du soufisme que nous venons de définir.

Dès le prologue Nicolas écrit à la page 13 : « Mais revenons à Khèyam, qui, resté étranger à toutes ces alternatives de guerres, d'intrigues et de révoltes dont cette époque fut si remplie, vivait tranquille dans son village natal, se livrant avec passion à l'étude de la philosophie des soufis entouré de nombreux amis, il cherchait avec eux dans le vin cette contemplation extatique que d'autres croient trouver dans des cris et hurlements poussés jusqu'à extinction de voix, comme des derviches hurleurs, etc. » Dans le quatrain 134 le traducteur intervient et explique le mot « ami » entre parenthèses :

**« Tant que l'ami (Dieu) ne me versa pas de ce vin qui réjouit l'âme, tant que les cieux ne déposent pas sur ma tête et sur mes pieds cent baisers, on aura beau, lorsque le moment en sera venu, m'inviter à renoncer au vin, comment pourrais-je y renoncer, Dieu ne me l'ayant pas ordonné ? »**

Dans le quatrain 381, « هدای قشده » dans le quatrième hémistiche signifie « le vin de l'amour » :

**« Nous avons violé tous les vœux que nous avons formés ; nous avons fermé sur nous la porte de la bonne et celle de la mauvaise renommée. Ne me blâmez point si vous me voyez commettre des actes d'insensé, (car, vous le voyez,) nous sommes ivres du vin de l'amour, ivres tous tant que nous sommes. »**

Nicolas pense toujours au sens mystique. Dans le quatrain 233 :

**« Aujourd'hui, nous sommes éperdus d'amour, nous sommes dans une agitation extrême, nous sommes ivres enfin, et, dans le temple des idoles, nous rendons au vin le culte qui lui est dû. Oui, aujourd'hui, entièrement séparés de notre être, nous aurons atteint le seuil du trône de l'éternité. »**

Le traducteur explique clairement en note de bas de page que : « Khèyam est

---

<sup>72</sup> Massignon, Louis. *La Passion de Husayn Ibn Mansur Hallaj*. Paris, Gallimard, 1975. Tome 1, « La vie de Hallaj », p. 397.

<sup>73</sup> Salivet de Fouchécour Charles Henri. *La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle = inventaires et analyses des thèmes*. Paris, C. Klincksieck, 1969. Th. 3e cycle, Lett, Paris, 1966, pp. 56 à 66.

essentiellement symbolique et mystique. Ici, ce temple des idoles signifie la taverne où le poète, entouré de jeunes et belles personnes, qu'il compare à des idoles, s'élève par l'ivresse jusqu'à la contemplation infinie de la Divinité et se trouve ainsi dégagé de lui-même<sup>74</sup>. »

De même, dans la note de bas de page du quatrain 234 on lit : « Quant aux termes de tendresse [Ma bien-aimée (puisse sa vie durer aussi longtemps que mes chagrins !)] qui commencent ce quatrain, comme tant d'autres de ce recueil, nos lecteurs, habitués maintenant à l'étrangeté des expressions si souvent employées par Khèyam pour rendre ses pensées sur l'amour divin, et à la singularité de ses images trop orientales, d'une sensualité quelquefois révoltante, n'auront pas de peine à se persuader qu'il s'agit de la Divinité, bien que cette conviction soit vivement discutée par les moullahs musulmans et même par beaucoup de laïques, qui rougissent véritablement d'une pareille licence de leur compatriote à l'égard des choses spirituelles ». Nous pouvons également en trouver de nombreux autres exemples dans les notes de bas de page<sup>75</sup>.

L'emploi de ce vocabulaire peut paraître déroutant pour un occidental : « L'étranger est d'abord étonné et un peu scandalisé de la place que le vin occupe dans la poésie persane. Rien pourtant qui ressemble moins à nos vaudevilles et à nos chansons à boire. Les chansons à boire de l'Europe ne sont que des chansons d'ivrogne ; celles de la Perse sont un chant de révolte contre le Coran, contre les bigots, contre l'oppression de la nature et de la raison par la loi religieuse. L'homme qui boit est pour le poète le symbole de l'homme émancipé : pour le mystique, le vin est plus encore, c'est le symbole de l'ivresse divine<sup>76</sup>. »

Comme nous l'expliquerons dans la partie « Les genres de la poésie persane » concernant le qazal et le taqazzol<sup>77</sup>, certains mots ont conservé un sens double, ce qui

<sup>74</sup> Note de bas de page numéro 2.

<sup>75</sup> **Q. 260** : « Khèyam, dans son extase, ne trouvant pas de termes assez vigoureux pour exprimer les flammes ardentes de son amour passionné pour la Divinité, se compare à un homme dévoré par une soif brûlante, et qui, paralysé de tous ses membres, ne peut se désaltérer dans le fleuve qui coule près de lui » ; **Q. 284** : « Hommage à la Divinité, toujours sous forme de désirs sensuels » ; **Q. 298** : « Ces expressions: *Mes lèvres sont*, etc. a d'autant plus de charme dans le texte que la coupe est l'idole du poète, c'est pour lui l'idéal de l'amour divin, c'est Dieu enfin » ; **Q. 344** : « c'est-à-dire : la Divinité » au sujet de « قوشعم » qui a été traduit « maîtresse chérie » dans le quatrième hémistiche ; **Q. 367** : « Cette expression, *une amie aux douces lèvres, à stature de fée*, se rapporte à la Divinité en invitant son interlocuteur à ne point jeter sa vie au vent, à ne point se priver de vin, le poète veut le détacher des liens mondains, l'empêcher de perdre son temps en vains soupirs, afin qu'il puisse se livrer entièrement à la contemplation divine » ; **Q. 371**, note 1 : « Ceux qui pratiquent l'amour divin » et note 2 : « La coupe de l'amour de Dieu » ; **Q. 432**, note 1 : « « Boire du vin de la main des buveurs ou de l'éternité » c'est se conformer à la doctrine des soufis, qui, livrés à la contemplation extatique, oublient les impressions du monde extérieur; qui, tout entiers à la Divinité, dont l'amour est représenté par le vin, principe destructeur de toute peine, croient goûter la béatitude surnaturelle » ; **Q. 438**, note 4 : « Quatrain essentiellement mystique. La ravissante beauté au visage coloré du teint rose du rubis balai, c'est la Divinité. Le poète prie l'échanson de ne point réveiller dans son cœur, qui brûle de l'amour divin, les agitations de ce monde de néant [...] » ; **Q. 447**, note 2 : « Selon le poète, celui qui boit du vin, c'est-à-dire qui pratique l'amour divin, est affranchi de ces tracasseries du vulgaire. »

<sup>76</sup> Darmesteter James. *Les Origines de la Poésie Persane*. Paris, Ernest Leroux, 1887, p. 63.

peut être accepté par ceux qui ont eu accès à la poésie persane ancienne et ont vécu en Perse comme ce fut le cas de Nicolas.

Cependant cette interprétation mystique n'est pas aussi évidente qu'elle le paraît ; Nicolas aux pages 13 et 14 de son prologue ajoute : « les chroniqueurs persans racontent que Khèyam aimait surtout à s'entretenir et à boire avec ses amis, le soir au clair de la lune sur la terrasse de sa maison, assis sur un tapis, entouré de chanteurs et de musiciens, et avec un échanson qui, la coupe à la main, la présentait à tour de rôle aux joyeux convives réunis ». Cette scène nous donne l'image d'un débauché, image d'ailleurs très réductrice et qui ne rend pas compte du scientifique qu'était Xayyâm. A la lumière de ces considérations il peut paraître difficile d'admettre que les mots comme « le vin », « la bien aimée », « l'ami » aient pu avoir un autre sens. Ainsi les explications du traducteur au milieu de certains quatrains ou les notes de bas de pages sont contradictoires avec une partie du prologue. Dès le début de la traduction le lecteur peut donc être tenté d'interpréter ces mots dans leur sens premier.

## B Xayyâm est un matérialiste

---

Ce problème de l'interprétation des quatrains s'est posé à d'autres écrivains français dont André Gide, ce qui comme nous l'avons déjà dit, a été étudié par Hassan Honarmandi dans le chapitre I de son ouvrage *André Gide et la littérature persane* où il montre que Gide s'est inspiré du Xayyâm matérialiste dans ses *Nourritures Terrestres*. Ceci est appuyé par une comparaison entre des extraits des deux ouvrages. Gide s'oppose donc à Nicolas et « se refuse à voir en Khayyâm un mystique <sup>77</sup> . »

André Gide s'est rallié à l'avis de Renan qui en 1868 décrivait Xayyâm comme « Mystique en apparence, débauché en réalité, hypocrite consommé mêlant le blasphème à l'hymne mystique, le rire à l'incrédulité <sup>79</sup> . » A cela il ajoutait : « Qu'un pareil livre puisse circuler librement dans un pays musulman, c'est là pour nous un sujet de surprise ; car, sûrement, aucune littérature européenne ne peut citer un ouvrage où, non seulement la religion positive, mais toute croyance morale soit niée avec une ironie si fine et si amère <sup>80</sup> . »

Nous pouvons comprendre pourquoi ces deux auteurs ont choisi l'interprétation matérialiste. A partir de 1850, suite à une prise de pouvoir de la bourgeoisie qui se confirme, le romantisme politique et littéraire n'a plus sa place et est remplacé par le positivisme. Ce système philosophique principalement illustré par Auguste Comte devient une religion proclamant sa foi dans le progrès et la science. A sa suite, Ernest Renan, ancien séminariste, devient un adepte du scientisme et substitue la foi dans la science à

<sup>77</sup> Appendice I, III, B.

<sup>78</sup> *André Gide et la littérature persane*, éd. cit., p. 7.

<sup>79</sup> *Journal Asiatique*, juillet-août 1868, p.56.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.57.

la foi en Dieu. Les scientifiques deviennent supérieurs aux politiques et aux bienfaiteurs de l'humanité. Les écrivains ont essayé d'appliquer des méthodes scientifiques à la littérature, notamment Zola avec le mouvement naturaliste. Xayyâm ayant été un scientifique<sup>81</sup>, il est possible que Renan l'ait assimilé à un scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle se mêlant de littérature.

Nous pouvons penser que Nicolas, ayant vécu en Iran, possédait plus de recul vis-à-vis des nouveaux courants de pensée et n'a pas fixé toute son attention sur les travaux scientifiques de Xayyâm comme nous le prouve sa préface dans laquelle il n'en parle que très brièvement dans une note de bas de page<sup>82</sup>.

### C A la fois matérialiste et soufi

---

Même si Nicolas a vécu en Iran et même s'il a pris parti pour une interprétation mystique, il n'a pourtant pas pu résoudre de façon définitive le problème de l'interprétation matérialiste ; ceci apparaît principalement dans le passage de la préface que nous avons déjà cité. La présence de ce véritable vin est contradictoire et nous pose un problème pour admettre que le mot « vin » dans les quatrains désigne la « Divinité » ou « Dieu », d'autant plus que Nicolas reconnaît que Xayyâm buvait du véritable vin avec excès pour « cherch[er] [...] cette contemplation extatique que d'autres croient trouver dans des cris et des hurlements poussés jusqu'à extinction de voix, comme les derviches hurleurs<sup>83</sup>. » Nicolas termine sa préface en rapportant les circonstances dans lesquelles deux quatrains furent rédigés : pendant une soirée où Xayyâm est en train de boire, le vent casse sa cruche. Très en colère, il s'adresse à Dieu :

« Tu as brisé ma cruche de vin, mon Dieu ! tu as ainsi fermé sur moi la porte de la joie, mon Dieu ! c'est moi qui bois, et c'est toi qui commets les désordres de l'ivresse ! Oh ! (puisse ma bouche se remplir de terre !) serais-tu ivre, mon Dieu ? ».

Après avoir prononcé ce blasphème, il voit dans une glace son visage devenu noir et croit à une punition divine ; il compose alors un autre poème dans lequel il met en cause « les peines futures, décrites dans le Coran, et prêchées si chaleureusement par les mollahs » :

**«*Quel est l'homme ici-bas qui n'a point commis de péché, dis ? Celui qui n'en aurait point commis, comment aurait-il vécu, dis ? Si, parce que je fais le mal, tu me punis par le mal, quelle est donc la différence qui existe entre toi et moi, dis ?* »**

A la lecture de ces deux quatrains il ne ferait aucun doute que Xayyâm est bien un matérialiste qui blasphème contre Dieu s'ils n'étaient pas suivis d'une explication de Nicolas qui vient à son secours : « les soufis considèrent cette doctrine [des peines futures], non-seulement comme le renversement de la leur, mais encore comme indigne

<sup>81</sup> Voir sa biographie : Appendice I, II, B.

<sup>82</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, éd. cit., p. XIV, note n :°3.

<sup>83</sup> Page XIII de la préface.

de la miséricorde et de la clémence de la Divinité. » A la fin de la préface la citation de ces deux quatrains matérialistes suivie d'explications mystiques montre la complexité de Xayyâm et la difficulté que peut représenter l'interprétation de ses quatrains.

Dans l'article « Poésie persane <sup>84</sup> » publié en 1867, Théophile Gautier fait un compte rendu de la préface de Nicolas et admet dans un premier temps que Xayyâm ait été un soufi puisqu'il parle des « vers du soufi Kèyam <sup>85</sup> » ; toutefois Gautier a un avis critique sur le sujet : « Mais si Kèyam s'abandonne à l'ivresse dans le but de se rapprocher de la Divinité, il a parfois, il faut en convenir, le vin impie <sup>86</sup> ... » A la fin de son article, il cite en conclusion un quatrain de Xayyâm résumant l'analyse qu'il fait du poète persan : « Si je suis ivre de vin vieux ; eh bien ! je le suis. Si je suis infidèle, guèbre ou idolâtre ; eh bien ! je le suis. Chaque groupe d'individus s'est formé une idée sur mon compte. Mais qu'importe ? je m'appartiens et je suis ce que je suis ! » Ceci rejoint l'avis de Z. Safâ qui considère que « l'œuvre de Xayyâm se définit suffisamment par elle-même <sup>87</sup> . »

Il s'agit à la fois d'un problème complexe et intéressant qui a continué à préoccuper des lecteurs de Xayyâm comme Salet, astronome du XX<sup>e</sup> siècle, qui proposa une réponse en classant les quatrains en neuf catégories correspondant à différentes étapes de la vie de Xayyâm <sup>88</sup> .

## Conclusion

<sup>84</sup> Théophile Gautier. *Œuvres complètes*, tome II, *L'orient, Tableaux à la plume*. Genève, Slatkine Reprints, 1978, réimpression de l'édition Charpentier, 1877 pour *L'Orient*, 2 volumes.

<sup>85</sup> *Ibid.* p. 67.

<sup>86</sup> *Ibid.* p. 63.

<sup>87</sup> *Anthologie de la poésie persane*, éd. cit., p. 137.

<sup>88</sup> Javâd Hadidi. *De Sa'di à Aragon*. Téhéran, Editions internationales Alhoda, 1999, pp. 415-416. 1. Le poète et Dieu. Khayyam jeune croyait certainement en Dieu. Beaucoup de ses quatrains en témoignent. 2. L'amour et son symbolisme. L'amour décrit dans les quatrains est bien l'amour charnel. Aucune interprétation mystique ne paraît plausible. 3. Religions et religions. Pour Khayyam poète et penseur, « temple, église, synagogue et mosquée », tout était semblable. 4. Le Kalam et la Table du destin : Table sur laquelle, selon les croyances musulmanes, le destin de tous les hommes est écrit. (« Kalam » veut dire « la plume »). A une période de sa vie, Khayyam était fataliste. Les quatrains qui en répondent sont nombreux. 5. Le pessimisme de Khayyam. « Notre poète est certainement arrivé, au moins à un moment de sa vie, à un pessimisme noir, à un véritable nihilisme. » 6. La coupe de la création. Très vite il s'oriente vers le déterminisme scientifique : « Il a une conception très vive, et bien étonnante pour son époque, du mouvement perpétuel de la vie, de l'éternité de la matière. » 7. La roue des cieux. Les astres et les étoiles sont aussi impuissants à changer leur destin que l'homme le sien. Il est donc inutile de chercher dans leur marche l'horoscope des gens. 8. Le vin de l'Echanson éternel. Le vin de Khayyam est le vrai jus de raisin, et on ne peut aucunement le justifier d'une autre manière. 9. Le panthéisme des soufis. Khayyam n'était pas un soufi mais il croyait à une sorte de panthéisme à la manière de Spinoza.

Comme nous avons pu le constater, la traduction de Nicolas est littérale, en prose, lourde, peu cadrée par une introduction et des notes de bas de page confuses, sans intérêt littéraire et par conséquent beaucoup moins attirante que celle de Fitzgerald qui a eu un succès important. Le texte de Nicolas contient quelques erreurs et de nombreux quatrains manquent d'explications, notamment ceux ayant trait au vin et à la bien-aimée. Nous pouvons également constater que le sens critique et le ton ironique n'ont pas été transcrits. Pourtant Fitzgerald a trahi l'œuvre en recomposant les poèmes et il voit en Xayyâm un matérialiste, contrairement à Nicolas qui voit en lui un soufi. Renan et Gide ont été plus attirés par Fitzgerald dont l'interprétation de Kayyâm était en accord avec les nouveaux courants de pensée de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment le positivisme.

# Chapitre II. La Perse dans la poésie de Victor Hugo

## I Les Orientales

En parcourant *Les Orientales*, nous rencontrons quelques extraits du *Golestân de Sa'di* en exergue aux poèmes IX (« La Captive »), XXVI (« Les Tronçons du serpent ») et XLI (« Novembre »). Ces extraits sont les suivants :

**« On entendait le chant des oiseaux Aussi harmonieux que la poésie <sup>89</sup> » ;  
« D'ailleurs les sages ont dit : il ne faut point attacher son cœur aux choses  
passagères <sup>90</sup> » Et « Je lui dis : la rose du jardin, comme tu sais, dure peu ; et la  
saison des roses est bien vite écoulée <sup>91</sup> ».**

Nous rencontrons également un vers de Hâfêz en épigraphe au poème XXIX (« Sultan Achmet ») : « Oh ! permets, charmante fille, que j'enveloppe mon cou avec tes bras <sup>92</sup> . »

<sup>89</sup> Hugo Victor. *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*. Paris, poésie Gallimard, juin 1992, « La Captive », p. 76.

<sup>90</sup> *Ibid.*, « Les Tronçons du serpent », p. 123.

<sup>91</sup> *Ibid.*, « Novembre », p. 178.

A la page 494 des Œuvres Complètes<sup>93</sup> de Victor Hugo, nous lisons que « le manuscrit des Orientales contient, juste après la page du titre, trois épigraphes [du Jardin des roses]. La première s'y trouvera en tête de Novembre [...] » Donc, les deux autres épigraphes ont été retirées de l'édition de 1829. Ce sont les suivantes : « Que ferai-je donc ? Je puis composer un livre intitulé Jardin de roses, sur les feuilles duquel le vent d'automne n'étendra pas la main, et dont le printemps gracieux ne deviendra jamais sous la marche du temps un hiver stérile<sup>94</sup> ». Et « Il advient que je passai la nuit avec un de mes amis dans un jardin. C'était un lieu de délices, plein d'arbres charmants<sup>95</sup>. »

Nous pouvons nous interroger sur les raisons de la présence d'extraits des poèmes persans dans un recueil où « Hugo se borne au Proche-Orient auquel il annexe l'Espagne<sup>96</sup> ». Une fois seulement le nom de « l'Iran » a été cité dans le poème « L'Enfant » :

**« Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus, Qui d'Iran borde le puits sombre<sup>97</sup> ? »**

A l'époque où Hugo écrivait *Les Orientales*, parmi les six poètes cités dans l'appendice I, seulement une poignée d'ouvrages ont été traduits en français y compris *Le Golestân de Sa'di*. Néanmoins, en comparant *Les Orientales* avec les recueils de Sa'di et d'Hâfez, nous nous rendons compte qu'Hugo, dans quelques-uns de ses poèmes, s'est inspiré de ces poètes.

### A Le poème XIII, « Le Derviche »

---

*Le Golestân de Sa'di* est un ouvrage composé de huit chapitres dont la structure dominante est le hékâyat (anecdote, récit). Cet ouvrage de Sa'di est une peinture du monde tel qu'il est contrairement au *Bustân*. Les comportements humains y sont dépeints comme ils sont et non comme ils devraient être. Les défauts et les qualités présents dans la société humaine sont décrits avec une grande maîtrise ; les conflits et les contradictions entre les idéologies, les différents points de vue, les attachements et les désirs des diverses classes sociales sont analysés en détail et présentés sous la forme d'anecdotes captivantes<sup>98</sup>. Le chapitre I est consacré aux « Rois » et le chapitre II est consacré aux « Mœurs des derviches », ce qui montre l'importance de ces deux thèmes chez Sa'di.

<sup>92</sup> *Ibid.*, « Sultan Achmet », p. 133.

<sup>93</sup> *Œuvres complètes* de Victor Hugo, édition chronologique publiée sous la direction de Jean Massin, le club français du livre, tome troisième, 1967.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 495.

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*, éd. cit., p. 8 de l'introduction.

<sup>97</sup> *Ibid.*, « L'Enfant », p. 102.

<sup>98</sup> Des explications plus complètes sur *Le Jardin des roses* se trouvent dans l'appendice I, II, D.

Voici une anecdote du chapitre « Des Rois » qui met en scène une conversation entre le vizir d'un roi et un derviche :

**« Un derviche, qui n'avait que du mépris pour les plaisirs et les vanités du monde, s'était assis au coin d'un camp. Le roi, par hasard, vint à y passer. Le derviche, livré entièrement à la contemplation, ne leva seulement pas la tête, et ne rendit au prince aucun hommage. La colère s'allume facilement dans le cœur des rois. Indigné de cette indifférence, il dit : « Cette race d'hommes couverts de haillons est absolument semblable aux bêtes. » Le vizir s'approcha alors du derviche et lui dit : « Le roi de la terre vient de passer à côté de toi. Pourquoi ne l'as-tu pas salué, et donné l'exemple du respect que les lois et la justice demandent ? - Dites au roi, répondit le derviche, qu'on ne doit attendre d'hommages que de ceux qui attendent nos bienfaits. Sachez encore que les princes sont plus établis pour garder leurs sujets, que les sujets pour obéir aux princes. Le berger est pour le troupeau, et non le troupeau pour le berger. Le roi est le protecteur du pauvre, et doit répondre du bonheur de ceux qui lui sont confiés. Il est aujourd'hui dans tout l'appareil des grandeurs, demain il sera accablé de douleur et de tristesse. Encore quelques jours, et la terre le dévorera comme le moindre de ses sujets. Qui pourra les distinguer, quand ils auront été frappés par la main du sort ? Ouvrez les tombeaux du roi et du sujet, leur poussière n'est-elle pas la même ? » Ces paroles pénétrèrent jusqu'au cœur du roi qui, s'approchant du derviche : « Demande-moi, dit-il, ce que tu voudras, et sois sûr de l'obtenir<sup>99</sup> ... »**

Le poème « Le Derviche » des *Orientales* reprend cette fable de Sa'di. Chez les deux poètes, le roi a été offensé par le derviche et dans les deux cas, le derviche donne des conseils au roi. Ils sont efficaces puisque, dans « Le Derviche » comme chez Sa'di, le roi se rend compte de ses erreurs et décide de récompenser le derviche :

**« Ali sous sa pelisse avait un cimenterre, Un tromblon tout chargé, s'ouvrant comme un cratère, Trois longs pistolets, un poignard ; Il écouta le prêtre et lui laissa tout dire, Pencha son front rêveur, puis avec un sourire Donna sa pelisse au vieillard<sup>100</sup> . »**

Quant au contenu de son poème, Hugo, comme Sa'di, évoque le bref séjour du roi sur la terre et sa mort malgré sa fortune :

**« Mais ton jour vient. Il faut, dans Janina qui tombe, Que sous tes pas enfin croule et s'ouvre la tombe ; Dieu te garde un carcan de fer Sous l'arbre du segjin chargé d'âmes impies Qui sur ses rameaux noirs frissonnent accroupies, Dans la nuit du septième enfer ! [...] Ceci t'arrivera, sans que ta forteresse Ou ta flotte te puisse aider dans ta détresse De sa rame ou de son canon<sup>101</sup> ... »**

Comme Sa'di, Hugo dénonce la tyrannie des rois :

**« Ton âme fuira nue ; au livre de tes crimes Un démon te lira les noms de tes victimes ; Tu les verras autour de toi, Ces spectres, teints du sang qui n'est plus**

<sup>99</sup> Sa'di. *Le Jardin des roses*, traduit du persan par J. Gaudin. Paris-Genève, Editions Slatkine, 1995, pp. 77 à 79.

<sup>100</sup> *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*, éd. cit., p. 89.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 88.

**dans leurs veines, Se presser, plus nombreux que les paroles vaines Que balbutiera ton effroi ! »<sup>102</sup>**

Le mot « Padischa » qui désigne l'empereur des Turcs est un mot d'origine persane. Dans ce poème, Hugo fait référence à Ali Pacha dont le comportement est loin d'être authentique. « Dans l'édition critique des *Orientales*, E. Barineau remarqu[e] que « Hugo n'a pas du tout saisi ici le caractère et la manière d'Ali Pacha... Ces vers laissent supposer chez Ali une manière calme qui vient de la grandeur d'âme, tandis que le vrai Ali recevait généralement de telles menaces avec émotion, quelques fois avec terreur<sup>103</sup>. » Ces caractéristiques d'Ali Pacha ressemblent plutôt à celles des rois souhaitées par Sa'di à travers les différentes anecdotes du chapitre I du *Jardin des roses* comme celle que nous venons de comparer avec « Le Derviche ».

Le roi dont il est question dans « Le Derviche » a été traité de « chien » par le derviche. Ailleurs, dans le « Cri de guerre du Mufti<sup>104</sup> », les ennemis ont été comparés aux « chiens [qui] mordent les pieds du lion » :

**« En guerre les guerriers ! Mahomet ! Mahomet ! Les chiens mordent les pieds du lion qui dormait, Ils relèvent leur tête infâme. »**

Pour le Mufti, le lion désigne l'armée turque et les chiens désignent les ennemis. Le chien est l'animal impur dans la religion musulmane. En effet « l'Islam fait du chien l'image de ce que la création comporte de plus vil. Selon Shabestrî, s'attacher au monde, c'est s'identifier au chien mangeur de cadavres ; le chien est le symbole de l'avidité, de la glotonnerie ; la coexistence du chien et de l'ange est impossible<sup>105</sup>. » Au contraire, le lion est le « symbole solaire et lumineux à l'extrême, le lion *roi des animaux* est chargé des qualités et défauts inhérents à son rang. [...] il est l'incarnation même du Pouvoir, de la Sagesse [et] de la Justice [...] Ali, gendre de Mohammad, magnifié par les chi'ites, est le lion d'Allah<sup>106</sup>... » Le lion, considéré comme l'incarnation du Pouvoir, de la Sagesse et de la Justice est confirmé dans la note 2 de la page 528 des *Œuvres Complètes*<sup>107</sup> de Victor Hugo : « Le « lion » évoqué ici forme une antithèse foncièrement hugolienne avec le « tigre » [...] Pour Hugo, le lion (sans attendre celui d'Androcès !) représente la noblesse et la générosité dans le courage [...] »

Ce procédé qui vise à utiliser les animaux pour parler des êtres humains est connu chez les poètes persans et chez tous les peuples de la terre. Ainsi Sa'di évoque dans *Le Jardin des roses* que « de l'aveu de tout le monde, la plus excellente des créatures est l'homme, et la plus vile est le chien<sup>108</sup>. » Ailleurs il affirme que « le lion ne mange pas les

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Œuvres Complètes* de Victor Hugo, éd. cit., p. 492.

<sup>104</sup> *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*, éd. cit., p. 70.

<sup>105</sup> Chevalier Jean et Gheerbrant Alain. *Dictionnaire des Symboles*. Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1982, p. 243.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 575.

<sup>107</sup> *Œuvres Complètes* de Victor Hugo, éd. cit., « Cri de guerre de Mufti ».

restes du chien, et aime mieux mourir de faim dans son antre<sup>109</sup>. » Dans l'introduction du *Jardin des roses*, Sa'di, comme dans « Mufti », compare l'armée turque aux « lions affamés qui ne respirent que le carnage<sup>110</sup>. »

## B Le poème XVIII, « L'Enfant »

Nous lisons à la première ligne du poème « L'Enfant » : « Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil<sup>111</sup>. » Tout au long du poème, nous avons des images différentes qui confirment cette ruine. Ainsi Hugo compare l'île dévastée à « un sombre écueil » et plus loin, il la compare aux cheveux d'un Grec

**« qui du fer n'ont pas subi l'affront, Et qui pleurent épars autour de [s]on beau front, Comme les feuilles sur le saule<sup>112</sup> ? »**

Dans l'introduction du *Jardin des Roses*, Sa'di évoque d'abord la prise de la ville de Širâz par les Turcs, ce qui a causé son exil, ensuite il compare cette ville dévastée aux cheveux d'un Ethiopien : « Daigne, ô mon Dieu, verser tes trésors de justice et de bienfaisance sur l'heureuse ville de Schiraz ! Maintiens-y la paix et l'abondance, jusqu'à la fin des siècles ! Hélas ! que je regrette le temps que j'ai passé loin de cet heureux séjour ! Mais la perfidie des Turcs m'a obligé de m'exiler dans une terre étrangère. Tout était alors en proie à la discorde, tout était brouillé et pêle-mêle comme les cheveux sur la tête d'un Ethiopien<sup>113</sup>. »

Il existe quelques points communs entre ces deux extraits, même si nous n'y trouvons pas exactement la même image. Dans les deux cas, les lieux ont été attaqués par les Turcs et dans les deux cas, la ruine qu'ils ont causée a été comparée aux cheveux d'un garçon. C'est dans ce poème qu'Hugo cite le nom de l'Iran :

**« Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus, Qui d'Iran borde le puits sombre<sup>114</sup> ? »**

Ailleurs également, Hugo utilise l'image des cheveux non pour montrer une ville dévastée mais pour montrer un bateau en ruine :

**« Qu'on n'y voit que des morts tombés de toutes parts, Ancres, agrès, voilures, Grands mâts rompus, traînant leurs cordages épars Comme des chevelures<sup>115</sup> »**

<sup>108</sup> *Le Jardin des roses*, éd. cit., p. 276.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>111</sup> *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*, éd. cit., p. 101.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>113</sup> *Le Jardin des roses*, éd. cit., préface de Sa'di, p. 19.

<sup>114</sup> *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*, éd. cit., p. 102.

Dans « L'Enfant », la présentation de la ville en ruine est opposée à l'image paradisiaque de la fin du poème. Le décor présenté par Hugo au début du poème est « un grand ravage » où se trouve un enfant seul « près des murs noircis », un « pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux ». A la fin du poème, les images proposées par le poète pour calmer l'enfant sont « un bel oiseau des bois, qui chante avec un chant plus doux que le hautbois », la « fleur », le « beau fruit » et « l'oiseau merveilleux ». Ce sont des images qu'on trouve souvent chez les poètes persans, y compris Sa'di et Hâfez. Cela se trouve également chez mille auteurs différents mais l'image que l'on percevait de la poésie persane était avant tout une image stéréotypée de la nature à laquelle s'ajoutait parfois la présence de jeunes garçons, comme le confirme René Petitbon dans *L'Influence de la poésie religieuse indienne dans le Romantisme et le Parnasse* : « Les poètes persans ont leurs thèmes lyriques : la nature, les fleurs, les oiseaux, la nuit, le vin, l'amour, l'amour de Dieu, et leurs thèmes moraux qu'inspirent l'exemple des sages, les préceptes des fables, le respect du Coran<sup>116</sup>. »

Plus loin, dans cette même introduction de Sa'di où il était question de la ruine de la ville de Širâz par les Turcs, nous trouvons les éléments de la nature cités par Hugo dans « L'Enfant ». Nous trouvons des « oiseaux » et leur « chant » ou bien des « fleurs » et des « fruits » : « Mon ami me conduisit dans un de ses jardins, qui renfermait plusieurs belles prairies, et des plants d'arbres chargés de fruits et de fleurs. Un ruisseau coulait dans ce jardin ; l'eau en était agréable comme le nectar. Le verger était rempli d'oiseaux, dont le ramage était touchant, comme une belle musique sur des vers tendres<sup>117</sup>. »

Dans l'extrait suivant du chapitre II du *Bustân*<sup>118</sup>, Sa'di évoque le comportement que chacun doit avoir envers un orphelin d'où le titre de l'extrait :

***L'orphelin « Etends sur l'orphelin ton ombre tutélaire ; fais tomber sa poussière ; extirpe son épine... Quand tu vois l'orphelin qui va, baissant la tête, ne mets pas un baiser au front de ton enfant. S'il pleure, l'orphelin, qui songe à le calmer ? S'il se met en courroux, qui partage sa peine ? En essuyant ses pleurs, montre ta compassion ; enlève tendrement de sa face la terre. Oh ! qu'il ne pleure point ! car le Trône divin ne cesse de trembler quand pleure un orphelin<sup>119</sup>. »***

L'enfant cité par Hugo dans le poème « L'Enfant » est devenu orphelin après la ruine de l'île causée par les Turcs. Hugo essaye de reconforter l'enfant qui « courbait sa tête humiliée » à l'exemple de « l'orphelin » cité par Sa'di « qui va, baissant la tête » pour qu'il

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>116</sup> Petitbon René. *L'Influence de la poésie religieuse indienne dans le Romantisme et le Parnasse, suivies de Les Sources Orientales de Jean Lahor*. Paris, Nizet, 1962, thèse, p. 44.

<sup>117</sup> *Le Jardin des roses*, éd. cit., préface de Sa'di, p. 24.

<sup>118</sup> *Bustân de Sa'di*. Téhéran, éditions Amir Kabir, 1999, quatrième édition, chapitre II (de la bienfaisance), pp. 54 et 55.

<sup>119</sup> SafâZ. *Anthologie de la poésie persane (XI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle), textes traduits par Gilbert Lazard, R. Lescotet Henri Massé, Connaissance de l'Orient, Gallimard/Unesco, 1964, pp. 229 et 230.*

retrouve la gaîté. Sa'di demande qu'on essuie les pleurs de l'orphelin et qu'on lui prouve ainsi sa compassion. Hugo répond à ce souhait en demandant à l'enfant ce qu'il veut « pour essuyer les pleurs de [s]es yeux bleus » et pour que « le vif éclair de la joie et des jeux » passe dans ses yeux.

Sa'di écrit : « S'il pleure, l'orphelin, qui songe à le calmer ? » Hugo écrit un vers qui ressemble à celui de Sa'di : « qui pourrait dissiper [s]es chagrins nébuleux ? »

## C Le poème XXIX, « Sultan Achmet »

Comme nous l'avons déjà indiqué, nous trouvons en exergue au poème « Sultan Achmet », un vers d'un poème de Hâfez. Cette citation ne figure pas là par hasard. En effet, si nous comparons ce poème de Hugo avec le qazal III <sup>120</sup> du *Divân* de Hâfez, nous trouvons des passages qui se ressemblent. Nous citons quelques vers de ce qazal :

**« Si ce jeune Turc de Shirâz prenait mon cœur entre ses bras J'offrirais, pour sa mouche hindoue, Samarkand avec Bokhârâ. [...] Hélas, des tsiganes charmeurs, semeurs de troubles et de joie, m'ont dérobé la paix du cœur comme les Turcs volent les plats. [...] J'avais bien compris que Joseph, par la beauté de son visage, Mit hors d'elle Zoleikhâ qui au désir succombera. [...] Hâfez a enfilé les perles du poème qu'il chantera Et le beau collier des Pléiades sur ses lèvres s'égrènera <sup>121</sup> . »**

Dans les deux poèmes, le personnage commun cité par Hugo et Hâfez est un « Turc ». Dans « Sultan Achmet », l'amoureux est le roi « Turc » alors que dans le qazal d'Hâfez, le poète lui-même est amoureux du « jeune Turc ». Hâfez est prêt à donner « Samarkand avec Bokhârâ » à son bien aimé. Dans « Sultan Achmet », le roi « donnerai[t] sans retour

**[S]on royaume pour Médine, Médine pour [s]on amour <sup>122</sup> . »**

Les « tsiganes charmeurs, semeurs de troubles et de joie » ont été remplacés chez Hugo par

**« Juana la grenadine, Qui toujours chante et badine ».**

Juana a aussi « dérobé la paix du cœur » du roi qui est prêt à lui donner tout son royaume. Mais contrairement à Zolaikhâ qui adopte la religion de Joseph, Juana demande au roi de devenir chrétien comme lui. Finalement, le roi accède au souhait de Juana.

Les images utilisées à la fin de « Sultan Achmet » ressemblent à celles qui sont utilisées par Hâfez à la fin de son poème. Comme Hâfez, Hugo cite « les perles » et le « collier » :

**« - Par ces perles dont la chaîne Rehausse, ô ma souveraine, Ton cou blanc comme le lait, je ferai ce qui te plaît, Si tu veux bien que je prenne Ton collier pour chapelet <sup>123</sup> . »**

<sup>120</sup> Des explications plus complètes concernant « le qazal » se trouvent dans l'appendice I, III, B.

<sup>121</sup> *L'Amour, l'amant, l'aimé*, éd. cit., pp. 21 et 23.

<sup>122</sup> *Les Orientales, Les Feuilles d'automne*, éd. cit., p. 133.

## D Le poème XLI, « Novembre »

Dans *Les Orientales*, nous trouvons l'épigraphe suivante de Sa'di en tête de « Novembre » qui est le dernier poème de ce recueil :

**« Je lui dis : la rose du jardin, comme tu sais, dure peu ; et la saison des roses est bien vite écoulée <sup>124</sup> ».**

Dans cette épigraphe, il est question de la durée éphémère de la rose et par conséquent de celle de la saison qui porte les roses. Or, nous retrouvons cette idée de l'éphémère tout au long de « Novembre » et également dans le titre. Dans les deux premiers vers, les verbes « abrégeant », « dévore », « éteint » et « glace » renvoient à la même idée :

**« Quand l'Automne, abrégeant les jours qu'elle dévore, Eteint leurs soirs de flamme et glace leur aurore <sup>125</sup> ... » Entre autres, plus loin, cette idée de l'éphémère a été reprise avec les mots « frissonnent », « se tait », « brumeux » et « froid » : « [...] les roses du Bengale Frissonnent dans ces champs où se tait la cigale ; A ce soleil brumeux les Pérès auraient froid <sup>126</sup> . »**

Comme nous pouvons le constater, Hugo développe l'esprit de l'extrait du *Golestân* de Sa'di dans « Novembre ». D'ailleurs, le choix de ce titre par Victor Hugo a un rapport avec l'épigraphe de Sa'di.

A la fin du poème, dans ce contexte où tout est éphémère, Hugo décide de raconter ses souvenirs à sa muse ingénue et ainsi de constituer un recueil durable. Un recueil « sur les feuilles duquel le vent d'automne n'étendra pas la main, et dont le printemps gracieux ne deviendra jamais sous la marche du temps un hiver stérile <sup>127</sup> . » Cette citation de Sa'di qui a été retirée de l'édition de 1829 et qui se trouve dans le manuscrit des *Orientales* reflète bien le but d'Hugo dans *Les Feuilles d'automne*. Dans l'introduction au *Jardin des roses*, nous lisons qu'au moment de quitter le jardin délicieux où se trouvent Sa'di et son ami et au moment où l'ami de Sa'di lui apporte des roses, une idée vient à Sa'di : « c'est de composer, sous le titre du *Jardin des roses*, un livre qui contienne les préceptes les plus utiles de la vie, d'y répandre toutes les fleurs d'une érudition agréable <sup>128</sup> . » Sa'di ajoute : « Si je puis remplir mon projet, ces fleurs n'auront point à craindre l'inclemence des saisons. Ni le souffle brûlant de l'été, ni les rigueurs de l'hiver ne pourront leur porter atteinte. Elles feront les délices des hommes studieux, et brilleront d'un éclat qui sera toujours durable <sup>129</sup> . »

<sup>123</sup> *Ibid.*, pp. 133 et 134.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 179.

<sup>127</sup> *Œuvres complètes* de Victor Hugo, éd. cit., p. 495.

<sup>128</sup> *Le Jardin des roses*, traduit du persan par J. Gaudin, éd. cit., p. 25.

Dans « Novembre », lorsqu'Hugo explique son projet à sa muse, il fait allusion à son enfance, son adolescence, ses parents, ses amis et ses amours. Nous trouvons le contenu de ce projet réalisé dans *Les Feuilles d'automne*. Et comme prévu, dans ce recueil, il commence d'abord par son enfance :

**« Ce siècle avait deux ans [...] Alors dans Besançon, vieille ville espagnole, Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole, Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix ; Si débile qu'il fut, ainsi qu'une chimère, Abandonné de tous, excepté de sa mère, Et que son cou ployé comme un frêle roseau Fit faire en même temps sa bière et son berceau. Cet enfant que la vie effaçait de son livre, Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre, C'est moi <sup>130</sup> . – »**

Donc, « Novembre » peut être considéré comme une transition entre *Les Orientales* et *Les Feuilles d'automne*. En effet, le titre de ce deuxième recueil renvoie à ce poème de transition. Comme nous l'avons expliqué, Hugo s'est inspiré de l'épigraphe de Sa'di pour choisir le titre de « Novembre ». Etant donné le lien entre « Novembre » et *Les Feuilles d'automne*, nous ne pouvons pas nier l'influence de Sa'di dans le choix d'Hugo pour choisir le titre des *Feuilles d'automne*.

## II La Légende des Siècles

Si, dans *Les Orientales*, Hugo cite quelques extraits de poèmes persans en exergue à certains de ses poèmes et nous laisse sur la piste d'une possible inspiration persane, nous ne trouvons aucun passage emprunté à ces poètes dans *La Légende des Siècles*. Seulement dans le poème « Le roi de Perse », les noms de Sa'di et Hâfez sont cités :

**« Et j'ai mon fils que j'aime, et c'est pourquoi je chante, Comme autrefois Hafiz, comme à présent Sadi, Et comme la cigale à l'heure de midi <sup>131</sup> . »**

D'ailleurs, nous nous demandons pourquoi Hugo a cité Hâfez avant Sa'di. En effet, Sa'di est né avant Hâfez <sup>132</sup>. Cela tient peut-être aux obligations de la rime.

Plus loin, dans le poème XXXVIII, Hugo consacre une page à Ferdousi :

**« Autrefois, j'ai connu Ferdousi dans Mysore. Il semblait avoir pris une flamme à l'aurore Pour s'en faire une aigrette et se la mettre au front ; Il ressemblait aux rois que n'atteint nul affront, Portait le turban rouge où le rubis éclate, Et traversait la ville habillée d'écarlate. Je le revis dix ans après vêtu de noir. Et je lui dis : - O toi qu'on venait jadis voir Comme un homme de pourpre errer devant**

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> *Les Orientales, Les Feuilles d'automne, éd. cit., p. 191.*

<sup>131</sup> *Hugo Victor. La Légende des Siècles, chronologie et introduction par Léon Cellier. Paris, Garnier Flammarion, 1979, 2 tomes, p. 182 du premier tome.*

<sup>132</sup> Pour plus de renseignements concernant leurs biographies, voir l'appendice I, II, D et E.

**nos portes, Toi, le seigneur vermeil, d'où vient donc que tu portes Cet habit noir, qui semble avec de l'ombre teint ? - C'est, me répondit-il, que je me suis éteint**

133 . »

Quelques noms utilisés par Ferdowsi dans *Le Livre des Rois* ont été repris par Hugo dans *La Légende des Siècles* comme Dive, Chosroès et Gour dans les extraits suivants :

**« Baal pour le construire a donné ses solives OÙ flottaient des anneaux que secouaient les dives, Saturne ses crochets, Teutatès ses menhirs <sup>134</sup> ... »**

**« Thuras tenait le Phase, Ochus avait l'Araxe, Gour la Perse, et le roi fatal, Phul-Bélézys, Sur l'Inde monstrueuse et triste était assis <sup>135</sup> ... » « Le jour où tu naquis une étoile apparut, Et trois tours du palais de Chosroès tombèrent <sup>136</sup> . »**

**« On est Antiochus, Chosroès, Artaxerce, Sésostris, Annibal, Astyage, Sylla, Achille, Omar, César, on meurt, sachez cela <sup>137</sup> . »**

Gour, cité dans le poème « Zim-zimi <sup>138</sup> » est bien Bahrâm Gour, un chevalier légendaire dans la poésie persane. Il a été plusieurs fois mentionné par Ferdowsi dans *Le Livre des Rois*. Celui-ci raconte qu'« après trois règnes sans histoire, Yazdeguerd monte sur le trône. Il a pour fils Bahrâm Gour, dont il confie l'éducation au roi arabe Monzer. Bahrâm devient un chevalier sans pareil, si habile chasseur qu'il transforme une gazelle mâle en femelle en lui enlevant ses cornes à coups de flèches, et une femelle en mâle en lui plantant deux flèches sur la tête. Yazdeguerd, qui exerce le pouvoir avec une excessive sévérité, est tué par un cheval blanc surgi miraculeusement des eaux. Les Iraniens ne veulent pas pour roi du fils d'un tyran. Bahrâm propose que la couronne revienne à celui qui osera la saisir entre deux lions féroces. Il accomplit l'exploit.

L'histoire du règne de Bahrâm Gour est une suite d'aventures romanesques, cynégétiques et galantes. Il est vainqueur du Khâghân de la Chine <sup>139</sup> ... »

Chosroès I<sup>er</sup> ou Kasrâ Nuširavân est le modèle du roi juste et sage. Son règne est raconté en détail par Ferdowsi dans *Le Livre des Rois*. Il réorganise l'empire. C'est sous le règne de Chosroès que l'on apporte de l'Inde le livre de fables intitulé *Kalila et Dimna*.

Les dives, mentionnés à plusieurs reprises par Ferdowsi pour désigner le mal ont été repris par Hugo dans *La Légende des Siècles*. Dans le dictionnaire persan, nous trouvons la définition suivante concernant ce mot : « un être imaginaire, grand, corpulent, laid et effrayant avec deux cornes et une queue qui est de la race de Satan <sup>140</sup> . » Le « dive » est

<sup>133</sup> *La Légende des Siècles, éd. cit., tome II, p. 151.*

<sup>134</sup> *Ibid., tome I, p. 186.*

<sup>135</sup> *Ibid., p. 357.*

<sup>136</sup> *Ibid., p. 208.*

<sup>137</sup> *Ibid., pp. 359 et 360.*

<sup>138</sup> *Ibid., p. 357.*

<sup>139</sup> *Le Livre des Rois, éd. cit., p. 291.*

considéré comme l'ennemi dans *Le livre des Rois* : « Tahmouras instruisit les hommes dans l'art de filer et de tisser des tapis. Il domestiqua les animaux. Il terrassa les divs et chevaucha Ahriman comme un coursier <sup>141</sup> . » Cet ennemi -lorsqu'il n'est pas visible- agit contrairement à la sagesse et il tente en permanence de dévier l'être humain du droit chemin. Rostam s'adresse à Esfendiâr en ces termes : « Tu acceptes donc tous les conseils du Div, tu refuses d'écouter la voix de la sagesse <sup>142</sup> . » Le dive représente la laideur à tel point que cela provoque la honte et la malédiction : « [...] cet enfant qui ressemble à la race d'Ahriman, avec ses yeux noirs et ses cheveux semblables au lys. Quand les grands viendront et me questionneront sur son compte, que diront-ils de cet enfant de mauvais augure ? Que dirai-je de cet enfant de div ? Dirai-je que c'est un léopard à deux couleurs, ou un péri ? Les grands de l'Empire riront de moi en public et en secret. Je quitterai de honte l'Iran, je donnerai ma malédiction à ce pays <sup>143</sup> . »

Nous ne trouvons pas uniquement la présence des dives dans *Le Livre des Rois*, ils sont cités également par Jâmi dans *Le Medjnoun et Leila* <sup>144</sup> et Sa'di dans *Le Bustân*. Dans *Essai sur le poète Sa'di*, à la page 235, Henri Massé évoque les dives : « Enfin, les survivances religieuses : la croyance aux dîves, antiques démons de l'Iran, réapparaît à plusieurs reprises, et très nettement, dans le *Boustan* <sup>145</sup> ... »

Dans *La Légende des Siècles*, une fois seulement le mot « dive » a été utilisé par Hugo <sup>146</sup> . Ce mot se trouve dans un contexte où il est question de représenter le mal :

**« [...] On voit, dans le Paris de Philippe le Bel, On ne sait quelle difforme et funèbre édifice ; Tas de poutres hideux où le jour rampe et glisse, Lourd enchevêtrement de poteaux, de crampons, Et d'arcs-boutants pareils aux piles des vieux ponts. Terrible, il apparaît sur la colline infâme. [...] Lui, misérable, il est le monstre. Fauve, il traîne, Sur sa pente d'où sort une horreur souterraine, Son funeste escalier qui dans la mort finit ; Tout ce que le ciment, la brique, le granit, Le fer, peuvent avoir de la bête féroce, Il l'a ; ses piliers bruts, runes d'un**

<sup>140</sup> Mo'in Mohammad. [Dictionnaire de la langue persane]. Téhéran, Sepehr, 1996, neuvième édition, deuxième tome, p. 1598.

<sup>141</sup> *Le Livre des Rois*, éd. cit., p. 33.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>143</sup> *Ibid.*, pp. 38 et 39.

<sup>144</sup> Jâmi, Abdol Rahmân Dašti. *Medjnoun et Leila*, poème traduit du persan de Djamy par Antoine-Léonard Chezy. Paris, de l'Imprimerie de Valade, 1807, « L'amour de Keïs est su de sa tribu », p. 64.

<sup>145</sup> Henri Massé cite également les passages suivants du *Bustân* où se trouvent le mot « dive » : « Quand un dîve s'est échappé de sa prison, aucune adjuration ne peut l'y ramener » (p. 280) ; « Les ordres que te dicte un dîve repoussant. » (p. 357) Il rajoute que d'autres passages utilisent les dîves comme simple élément de comparaison : « Il a la laideur du dîve » (p. 301) ; « C'est un dîve qui fuit le genre humain » (p. 305). Il continue qu'ailleurs, au dîve, se joint la péri : « La femme laide comme un dîve, mais bonne, l'emporte sur celle qui, aux attraits de la péri, joint un caractère infernal. »

<sup>146</sup> « Pour les idées », tome I, pp. 185 et 186.

**dogme atroce, Semblent des Irmensuls livides, et ses blocs Dans l'obscurité vague ébauchent des Molochs ; Baal pour le construire a donné ses solives Où flottaient des anneaux que secouaient les dives, Saturne ses crochets, Teutatès ses menhirs ; Tous les cultes sanglants ont là leurs souvenirs [...] Et cette abominable et fétide bâtisse Devant le ciel sacré se nomme la Justice, Et ce n'est pas la moindre horreur du monument De s'appeler l'autel en étant l'excrément. »**

Compte tenu de ces explications, il nous semble que la signification du mot « Dive » serait plus proche du sens utilisé dans la poésie persane en particulier chez Ferdowsi que du sens de « divinité » en latin.

Ispahan, longtemps la capitale de Perse est citée plusieurs fois par Hugo dans son recueil :

**« Le roi de Perse habite, inquiet, redouté, En hiver Ispahan et Tiflis en été <sup>147</sup> » ;  
« Des branches de glaïeuls et de genévriers, Des roses, des bouquets d'anis, une jonchée De sauge tout en fleur nouvellement fauchée, Couvrent d'un frais parfum de printemps répandu Un tapis d'Ispahan sous la table étendu <sup>148</sup> . » « Un roi mange en un jour plus qu'en une semaine Le peuple d'Ispahan, de Byzance et de Tyr <sup>149</sup> » ; « Qu'importe au vent ! qu'importe à l'onde ! Une femme est noire, une est blonde, L'autre est d'Alep ou d'Ispahan <sup>150</sup> . »**

Cyrus et Cambyse, les rois légendaires persans ont également été évoqués par Hugo :

**« Leur prince était Arthane, homme de renommée, Fils d'Artha, que le roi Cambyse avait aimée <sup>151</sup> ... » « Cadmus est sur la terre un homme fulgurant ; Comme Typhon cent bras, Cyrus a cent batailles <sup>152</sup> » « Voilà Cyrus ! Voilà Rhamsès ! Voilà Cambyse ! » <sup>153</sup> « Depuis Cyrus vainqueur de Tyr jusqu'à Bathylle Vainqueur d'Amaryllis <sup>154</sup> . » « [...] Quand Cyrus les lia tous quatre à son quadrigé, L'Euphrate eut peur ; Ninive, en voyant ce prodige <sup>155</sup> » ; « Cambyse ne fait plus un mouvement ; il dort ; Il dort sans même voir qu'il pourrit ; il est mort <sup>156</sup> . » « Aux anciens Alarics, aux antiques Cyrus Passant leur vie en chocs violents et bourrus <sup>157</sup> » « Et si le grand Cyrus et le grand Attila Se sont graissés**

<sup>147</sup> Tome I, éd. cit., p. 182.

<sup>148</sup> Ibid., p. 329.

<sup>149</sup> Ibid., p. 353.

<sup>150</sup> Ibid., p. 371.

<sup>151</sup> Ibid., p. 144.

<sup>152</sup> Ibid., p. 265.

<sup>153</sup> Ibid., p. 273.

<sup>154</sup> Ibid., p. 286.

<sup>155</sup> Ibid., p. 357.

**leurs peaux avec cet onguent-là<sup>158</sup> . » « Je me tournai : - « Nemrod ! -Quoi ? -Tais-toi. - Je - Cyrus ! Rhamsès ! Cambyse ! Amilcar ! Phalaris ! »<sup>159</sup> « Le hallier crie ; il semble, à travers l'âpre bise, Qu'on entende hurler Nemrod, Sylla, Cambyse<sup>160</sup> ... » « O conquérants, guerriers, héros, faiseurs de cendres, Vous les Nemrods, chasseurs géants, les Alexandres, Vous qu'on nomme Alaric, Cyrus, Gengis, Timour<sup>161</sup> ... »**

Pour Hugo, Cyrus, Cambyse et Ispahan sont considérés comme des mythes. Cyrus II le Grand, fondateur de l'Empire achéménide, substitua à l'Empire mède, un Empire perse, mieux organisé et plus puissant, se concilia les populations soumises par Babylone en leur restituant leurs divinités et mit fin à la captivité des Juifs. Cambyse II, fils et successeurs de Cyrus II le Grand conquiert l'Égypte. Ispahan, fut surnommée « la Moitié du monde » grâce au plan d'urbanisme conçu par Abbas 1<sup>er</sup> le Grand au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle comptait plusieurs palais, mosquées et cathédrales.

« La Péri » citée dans le poème « Ils soupent<sup>162</sup> » est d'origine persane et est employé par les poètes persans y compris Ferdowsi pour désigner la beauté et la fascination qu'il peut provoquer chez l'être humain : « Le roi alla vers le jardin de roses et s'approchades jeunes filles de Kaboul, et ces idoles de Tarâz aux visages de péri, aux joues de rose, s'avancèrent et se prosternèrent devant lui<sup>163</sup> . » Plus loin : « La belle au visage de péri écouta les paroles du prince<sup>164</sup> ... » Ailleurs : « Ne veux-tu pas me dire quel est ton désir, toi sur le visage de qui brille la beauté des péri<sup>165</sup> ? »

Chez Hugo, « Péri » est également employé afin de flatter la bien aimée pour sa beauté :

**« Et bien ! autant l'étoile éclipse le sequin, Autant le temple éclipse un monceau de décombres, Autant vous effacez toutes ces belles ombres ! Ces coquettes qui font des mines dans l'azur, Les elfes, les péri, ont le front jeune et pur Moins que vous, et pourtant le vent et ses bouffées Les ont galamment d'ombre**

<sup>156</sup> *Ibid.*

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 397.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 449.

<sup>159</sup> *Tome II, éd., cit., p. 27.*

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 295.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 339.

<sup>163</sup> *Le Livre des Rois*, éd. cit., pp. 51 et 52.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 126.

**et de rayons coiffées<sup>166</sup>. »**

En dépit de leur beauté captivante, les elfes et les péris ne peuvent égaler celle de la bien aimée. Comme nous l'expliquerons dans notre étude sur Gide, ce procédé d'infériorisation des êtres inanimés ou des êtres imaginaires en tant que symboles, pour flatter et mettre en valeur l'être aimé est assez courant dans la poésie persane. Dans l'extrait suivant du poème intitulé « Epiphanie » du recueil d'Hâfez, comme dans *La Légende des Siècles*, la Péri est déclarée inférieure à l'être aimé :

**« Au lieu de ton épiphanie, tu as dévoilé ton visage : Mais tu as caché, par pudeur, Houris et Pérís sous un voile<sup>167</sup>. »**

Comme nous l'avons signalé dans la partie sur *les Orientales*, souvent, lorsqu'il s'agit d'évoquer les poètes persans, il y a les éléments naturels suivants : le jardin qui est un symbole du Paradis terrestre, la rose, des beaux jeunes garçons, l'amour, les thèmes moraux qu'inspirent l'exemple des sages, les oiseaux, le vin, le roi, etc. Dans le poème « Le Roi de Perse<sup>168</sup> » où les noms de Sa'di et de Hâfez sont cités, nous avons également « le jardin », « la rose », la présence d'« un beau jeune homme » et « l'amour » entre le père et le fils. Le thème moral qui ressort dans ce poème est le bonheur sans richesse ni puissance. Le roi décide d'aller songer hors de son jardin car il ne s'y trouve pas en sécurité. Il rencontre alors dans la plaine un vieillard heureux avec son enfant qui l'aimait malgré son extrême pauvreté. Le vieillard habitait « un toit de jonc sous la roche penchante » alors que le roi habitait dans un paradis terrestre. Le premier était heureux dans une extrême pauvreté et l'autre -puissant et riche- était malheureux. Le roi enviait cette liberté, cette sécurité, cette sincérité d'amour et d'entente entre ce jeune homme et son père.

L'ensemble de ce développement infirme les propos de Petitbon René : « le Schah Nameh, l'épopée persane traduite par Mohl, si riche en visages de héros, en faits d'armes prodigieux, en scènes d'amour héroïques et courtoises n'a inspiré aucun vers de Hugo... » Comme nous avons pu le constater, *Le Livre des Rois* inspire *La Légende des Siècles* même si cela peut paraître minime par rapport à l'ensemble du recueil. Cette inspiration n'est pas inimaginable étant donné la vogue du *Livre des Rois* en France et en Europe à cette époque après de nombreuses traductions de celui-ci dans plusieurs langues<sup>169</sup>. A la date de la parution de la première série de *La Légende des Siècles*, 1859, les tomes I, II, III et IV du *livre des Rois* avaient été traduits en français par Jules Mohl.

<sup>166</sup> *La Légende des Siècles, éd. cit., tome I, p. 339.*

<sup>167</sup> *L'amour, l'amant, l'aimé, Hâfez Širâzi Šams Eddin Mohammad. Cent ballades du Divân choisies, traduites du persan et présentées par Vincent Mansur Monteil en collaboration avec Akbar Tajvidi. Paris, Sindbad/ Unesco, 1989, p. 269.*

<sup>168</sup> *La Légende des Siècles, éd. cit., tome I, p. 182.*

<sup>169</sup> Voir la liste des traductions dans l'appendice I, I.

### III La Fin de Satan

Evelynn Blever, dans une note au sujet du projet de Nemrod signale que : « La source principale d'Hugo pour ce *projet sombre* fut sans doute *La Chronique* de Tabari, dont la version persane de Belami, datant de l'an 963, fut traduite en français en 1836 par Louis Dubeux. Ce récit fournit à Hugo le retrait (l' « exode ») de Nemrod ; le navire volant à deux trappes, l'une vers le ciel, l'autre vers la terre ; les quatre piques aux quatre angles de la cage, portant des morceaux de chair ; les quatre grands oiseaux pour tirer le vaisseau ; la suite de questions que pose Nemrod au vizir, qui constate la description progressive de la Terre ; enfin le renvoi de flèches teintes de sang.

Les différences chez Hugo sont mineures, et le grand travail d'adaptation porte sur la nature de Nemrod. Le personnage de Belami est humain ; celui de Hugo est de la lignée de deux figures mythologiques, Satan et Titan <sup>170</sup> ... »

*La Chronique* de Tabari est un livre écrit à l'origine en arabe par Mohammad-Ebn-Jarir-Makni, surnommé Tabari. Depuis l'an 352 de l'Hégire, Abu Ali Mohammad-Ebn-Mohammad-Ebn-Abdollah, surnommé Bal'ami, ministre de Mansur-Ebn Nuh Sâmâni, sur l'ordre de ce dernier, se charge de la traduction de ce livre de l'arabe en persan.

En France, hormis la traduction de Louis Dubeux, une autre traduction de *La Chronique* de Tabari par Hermann Zotenberg est parue en 1958. Dans la première partie du tome premier, au chapitre XLVI, figure l'histoire de Nemrod. En voici le résumé : Après qu'Abraham ait échappé miraculeusement au feu qui engloutit Sodome et Gomorrhe et après que Dieu ait refusé à Nemrod le sacrifice des milliers d'animaux, ce dernier, confus et couvert de honte devant Abraham, s'enferme dans son palais. A la suite de ce salut miraculeux et de l'échec de Nemrod, beaucoup parmi les hommes se convertissent au culte d'Abraham. Alors, Nemrod perd patience et décide de frapper Dieu. Pour cela, il réunit ses vizirs et ses lieutenants et leur demande de faire construire une grande caisse avec deux portes, une vers le ciel et l'autre vers la terre. Il leur demande de faire attacher quatre piques au quatre angles de la caisse et de placer quatre morceaux de chair sur les quatre piques. Il leur ordonne aussi de lier quatre vautours aux quatre pieds de la caisse. Avec un vizir fidèle, il entre dans la caisse pour aller faire la guerre à Dieu. Il dit : « Si je remporte la victoire, je serai délivré d'Abraham, et si je suis vaincu par le Dieu d'Abraham, il pourra partager avec moi le règne sur le ciel, la terre et les créatures <sup>171</sup> . » Les vautours qui s'envolaient pour attraper la viande, enlevaient également la caisse qui leur était

---

<sup>170</sup> Hugo Victor. *La Fin de Satan*, préface de Jean Gaudon, texte établi par Evelyn Blever et Jean Gaudon, notices et notes d'Evelyn Blever. Gallimard, 1984, note 17, p. 289.

<sup>171</sup> *La Chronique* de Abou-Djafar-Mohammed-Ben-Djarir-Ben-Yezid Tabari, traduite sur la version persane d'Abou-Ali Mohammed Bel'Ami, d'après les manuscrits de Paris, de Gotha, de Londres et de Canterburg par M. Hermann Zotenberg. Paris, librairie G. – P. Maisonneuve, Editions Besson et Chantemerle, 1958, p. 149.

attachée et ainsi, ils la soutenaient dans les airs. Parfois, pendant l'ascension de la caisse vers le ciel, Nemrod demandait à son vizir d'ouvrir les portes et de l'informer sur leur distance de la terre et du ciel. En réponse à la quatrième demande de Nemrod, le vizir déclare qu'il ne voit plus rien. Alors, Nemrod, pour tuer Dieu, lance trois flèches vers le ciel. Dieu ordonne à Gabriel de les lui renvoyer après les avoir souillées de sang. Nemrod redescend sur terre sain et sauf.

Comme l'a déjà signalé Evelyn Blever, il existe un grand travail d'adaptation par Hugo dans « l'Exode de Nemrod ». Néanmoins *La Chronique* de Tabari diffère peu du poème d'Hugo. Le personnage principal reste Nemrod. Dans *La Chronique* de Tabari, nous ne sommes pas au courant de la durée pendant laquelle Nemrod s'enferme dans son palais pour réfléchir alors que dans « l'Exode de Nemrod », après avoir pris quatre aigles et quatre lions, il rentre dans Suze et songe pendant trente jours :

**« [...] Il prit sur de grands monts Que battaient la nuée et l'éclair et la grêle, Quatre aigles qui passaient dans l'air, et sous leur aile Il mit tout ce qu'il put de la foudre et des vents. Puis il écartela, hurlant, mordant, vivants, Entre ses points de fer, quatre lions libyques, Et suspendit leurs chairs au bout de quatre piques. Puis le géant rentra dans Suze aux larges tours, Et songea trente jours ; au bout des trente jours, Nemrod prit dans sa main les aigles, sur sa nuque Chargea les lions morts, et, suivi de l'eunuque, S'en alla vers le mont Ararat, grand témoin <sup>172</sup> . »**

Dans cet extrait, la scène se passe sur le mont Ararat, alors que dans *La Chronique* de Tabari l'endroit n'est pas nommé. Dans « l'Exode de Nemrod », les aigles remplacent les vautours ; Zaïm, le vizir eunuque qui se fait manger par un des quatre aigles sur l'ordre de Nemrod remplace le vizir fidèle qui, contrairement à Zaïm, reste en vie jusqu'à la fin de l'histoire ; la cage remplace la caisse et une seule flèche remplace les trois citées dans *La Chronique* de Tabari. Dans « l'Exode de Nemrod », la cage est fabriquée par Nemrod lui-même contrairement à *La Chronique* de Tabari où la caisse est fabriquée par des maîtres charpentiers. Le personnage d'Hugo est un être surnaturel, hors du temps et de l'espace. Il est même capable de gravir le mont Ararat en deux heures de marche :

**« Il monta vers la cime où les peuples de loin Voyaient trembler au vent le squelette de l'arche. Il atteignit le faite en deux heures de marche <sup>173</sup> . »**

En revanche, dans « l'Exode de Nemrod », la fin de l'histoire n'est pas la même. Contrairement à *La Chronique* de Tabari où Dieu n'est pas blessé, chez Hugo, Nemrod réussit à blesser Dieu :

**« La flèche retomba du ciel profond et bleu Chaude et teinte de sang. Il avait blessé Dieu <sup>174</sup> . »**

En ce qui concerne la mort de Nemrod dans *La Chronique* de Tabari, nous lisons qu'après mille ans de règne de ce dernier sur la terre, selon les ordres de Dieu, lui et ses soldats sont attaqués par une armée de moucherons. Un des moucherons entre par le

<sup>172</sup> *La Fin de Satan*, éd. cit., p. 77.

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> *Ibid.*, documents de travail, p. 258.

nez dans le cerveau de Nemrod et y séjourne pendant quatre cents ans. Nemrod qui n'avait senti aucun mal pendant dix siècles de règne, est tourmenté par ce moucheron pendant quatre siècles jusqu'à sa mort. Donc, la somme de son règne s'élève à quatorze siècles alors que dans « l'Exode de Nemrod », il vit dix siècles : « Et ce spectre, mille ans, sur le monde accroupi,

Lugubre, et comme un chien mâche un os, rongéant l'homme <sup>175</sup> ... »

Chez Hugo, Nemrod meurt aussitôt qu'il a blessé Dieu :

**« Couché sur le dos, mort, puni, Le noir chasseur tournait encore vers l'infini Sa tête aux yeux profonds que rien n'avait courbée <sup>176</sup> . »**

Dans *La Chronique* de Tabari, Nemrod incarne l'orgueil démesuré d'un être humain vis-à-vis de Dieu et son impuissance pour lutter contre lui. Dans « l'Exode de Nemrod », il représente le mal sur la terre. Dans « Selon Orphée et selon Melchisédech », Nemrod prétend être de la famille de Titan : « Et Nemrod rêveur dit : Titan est mon ancêtre <sup>177</sup> . »

Et plus loin il prétend que Satan est son aïeul : « Nemrod pensif cria : - Satan est mon aïeul <sup>178</sup> . »

Chez Hugo, la guerre de Nemrod contre Dieu représente le conflit entre le bien et le mal qui aboutit à la fin à la défaite du mal.

Malgré ces légères différences, le fond de la légende reste le même dans « l'Exode de Nemrod ». Pourtant, il ne s'agit pas d'une simple adaptation, « parce que Hugo a repensé tout le sujet, et qu'il en a fait vraiment une création personnelle <sup>179</sup> . »

## IV Dieu

Dans la préface de la première série de *La Légende des siècles*, Hugo évoque le lien qui existe entre ce recueil et deux autres à savoir *La Fin de Satan* et *Dieu* : « on apercevra le lien qui, dans la conception de l'auteur, rattache *La Légende des Siècles* à deux autres poèmes, presque terminés à cette heure, et qui en sont, l'un le dénouement, l'autre le commencement : *La Fin de Satan*, *Dieu* <sup>180</sup> . » Et dans le paragraphe suivant il

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>176</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>179</sup> « La Légende orientale de Nemrod et " Le Glaive" de Victor Hugo » par Georges Thouvenin dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, tome 40. Paris, librairie Armand Colin, 1933, p. 76.

<sup>180</sup> Hugo Victor. *La Légende des Siècles*, chronologie et introduction par Léon Cellier. Paris, Garnier-Flammarion, 1979, 2 tomes, p. 62.

ajoute : « L'auteur, du reste, pour compléter ce qu'il a dit plus haut, ne voit aucune difficulté à faire entrevoir, dès à présent, qu'il a esquissé dans la solitude une sorte de poème d'une certaine étendue où se réverbère le problème unique, l'Être, sous sa triple face : l'Humanité, le Mal, l'Infini ; le progressif, le relatif, l'absolu ; en ce qu'on pourrait appeler trois chants, *La Légende des Siècles*, *La Fin de Satan*, *Dieu*<sup>181</sup>. »

Etant donné ce lien et la présence de l'inspiration persane dans *La Légende des Siècles* et *La Fin de Satan*, nous pouvons donc continuer à chercher la trace de la littérature persane dans *Dieu* d'autant plus qu'Hugo, dans ce recueil, comme dans les deux autres, utilise les noms propres persans comme nous le montre l'extrait suivant :

**« Cueille chaque chimère et chaque schisme ; laisse Novatus pour Eustathe, Arius pour Méléce ; Va des juifs aux parsis, va des esprits aux corps, De la ronde des dieux à la ronde des morts, De la danse morphasme à la danse macabre, Veille ; allume ta lampe au sombre candélabre Que tiennent, près du trône où Septentrion luit, Persée et Sirius, ces nègres de la nuit<sup>182</sup>. »**

Hugo fait également allusion à Ormuzd et Ahriman, les représentants du bien et du mal dans la religion de Zoroastre :

**« Et partout où l'on pleure et partout où l'on chante, Dans l'homme, dans le vent, dans la ronce méchante, Dans la bête des bois et dans les cieus émus, L'ombre hurle : Arimane et le jour dit : Ormus ! »<sup>183</sup>**

## A Les images empruntées à Attâr

Dans l'appendice I, on trouvera un résumé de la vie d'Attâr et de son chef-d'œuvre *Le Langage des Oiseaux*, traduit en prose par Garcin de Tassy et publié en 1857. A la fin de ce recueil, Attâr raconte que parmi des milliers d'oiseaux au départ, seule une trentaine arrivent au but. Il décrit comme suit l'apparence de ces trente oiseaux : « encore étaient-ils tous ébahis, sans plumes ni ailes, fatigués et abattus<sup>184</sup> » et plus loin il rajoute : « Alors tous ces oiseaux qui déjà étaient abattus, et semblables au coq à demi tué, furent anéantis et réduits à rien<sup>185</sup> ... »

Si nous comparons l'état extérieur des oiseaux d'Attâr avec l'image du début de *Dieu*, nous remarquons qu'il existe une ressemblance. Nous trouvons tout au début de *Dieu*, les mêmes oiseaux sans plumes et avec « étrange figure » :

**« Et je vis apparaître une étrange figure ; Un être tout semé de bouches, d'ailes, d'yeux, Vivant, presque lugubre et presque radieux. Vaste, il volait ; plusieurs des ailes étaient chauves. En s'agitant, les cils de ses prunelles fauves Jetaient**

<sup>181</sup> *Ibid.*

<sup>182</sup> *La Fin de Satan, Dieu, imprimé par l'Imprimerie Nationale, édité par la Librairie Ollendorff. Paris, MDCCCXI. p. 373.*

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 413.

<sup>184</sup> Garcin de Tassy, *Attâr, Le Langage des oiseaux* (traduction). Paris, Sindbad, 1982, deuxième édition, p. 290.

<sup>185</sup> *Ibid.*, p. 291.

**plus de rumeur qu'une troupe d'oiseaux, Et ses plumes faisaient un bruit de grandes eaux<sup>186</sup>. »**

Plus loin, Hugo évoque les caractéristiques de cet être lorsqu'il réapparaît :

**« Et l'être qui m'avait parlé précédemment Reparut, mais grandit jusqu'à l'effarement ; Il remplissait du haut en bas le sombre dôme Comme si l'infini dilatait ce fantôme ; De sorte que l'espace effrayant n'offrait plus Que des visages, flux vivant, vivant reflux, Un sourd fourmillement d'hydres, d'hommes, de bêtes, Et que le fond du ciel me semblait plein de têtes<sup>187</sup>. »**

Dans cet extrait, il est question du nombre et de la diversité de l'« Etre » ainsi que de la « Partie » qui devient le « Tout ». Nous trouvons ces caractéristiques dans *Le Langage des Oiseaux*, quand Attâr explique l'« Etre unique » dans la « cinquième vallée » : « Lorsque le voyageur *spirituel* est entré dans cette vallée, il disparaît ainsi que la terre même qu'il foule aux pieds. Il sera perdu, parce que l'Etre unique se manifeste ; il restera muet, parce que cet être parlera. La partie deviendra le tout, ou plutôt elle ne sera ni partie ni tout. Ce sera une figure sans corps ni âme. De chaque quatre choses, quatre choses sortiront, et de cent mille, cent mille. Dans l'école de ce merveilleux secret, tu verras des milliers d'intelligences les lèvres desséchées par le mutisme [...] L'être que j'annonce n'existe pas *isolément* ; tout le monde est cet être ; existence ou néant, c'est toujours cet être<sup>188</sup>. »

Un point à souligner, c'est l'aspect mystérieux de cette figure :

**« Selon qu'il se montrait d'une face ou de l'autre, Il semblait une bête ou semblait un esprit<sup>189</sup>. »**

Cela s'explique par le fait que cet être est à la fois l'Esprit et la bête. Hugo explique cela de cette manière lorsqu'une voix s'adresse à l'homme ailé :

**« Nous sommes vos échos, vous êtes nos reflets ; Car tout est l'unité. Forme joyeuse ou triste, Tout se confond dans Tout, et rien à part n'existe, O vivant ! Et sais-tu ce que dit l'abîme : Un<sup>190</sup>. »**

Autrement dit l'unité dans la pluralité et la pluralité dans l'union. Dans *Le Langage des Oiseaux*, lorsque les oiseaux arrivent au but, « ils se hâtèrent de regarder ce Simorg, et ils s'assurèrent qu'il n'était autre que *sî morg*<sup>191</sup>. Tous tombèrent alors dans la stupéfaction ; ils ignoraient s'ils étaient restés eux-mêmes ou s'ils étaient devenus le Simorg. Ils s'assurèrent enfin qu'ils étaient véritablement le Simorg et que le Simorg était réellement les trente oiseaux (*sî morg*). Lorsqu'ils regardaient du côté du Simorg ils voyaient que

<sup>186</sup> *La Fin de Satan, Dieu, éd. cit., pp. 307 et 308.*

<sup>187</sup> *Ibid., p. 319.*

<sup>188</sup> Attâr, *Le Langage des oiseaux* (traduction), éd. cit., pp. 264 et 265.

<sup>189</sup> *La Fin de Satan, Dieu, éd. cit., p. 308.*

<sup>190</sup> *Ibid., p. 333.*

<sup>191</sup> « Si » signifie « trente » en persan et morg signifie « oiseau ». C'est un jeu de mots.

c'était bien le Simorg qui était en cet endroit, et, s'ils portaient leurs regards vers eux-mêmes, ils voyaient qu'eux-mêmes étaient le *Simorg*. Enfin, s'ils regardaient à la fois des deux côtés, ils s'assuraient qu'eux et le Simorg ne formaient en réalité qu'un seul être  
192 . »

Dans une note, à la page 333 du *Langage des Oiseaux*, Garcin de Tassy signale que les trente oiseaux représentent les choses visibles, les créatures, et le Simorg, les invisibles, le Créateur. Dans *Dieu*, « la bête » représente également les choses visibles ou bien les créatures.

Les oiseaux dont parle Attâr ne sont que des métaphores pour remplacer des êtres humains qui doivent parcourir un chemin spirituel pour arriver à Dieu. Donc chez Hugo, les trente oiseaux ne représentent à la fin que l'« Esprit Humain » :

**« Pour toi qui, loin des causes, Vas flottant, et ne peux voir qu'un côté des choses, Je suis l'Esprit Humain <sup>193</sup> . »**

Lorsqu'à la fin de l'histoire, les oiseaux, ébahis, interrogent le Simorg sur ce qu'il leur arrive, il leur répond : « le soleil de ma majesté [...] est un miroir ; celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier. Puisque vous êtes venus ici trente oiseaux, vous vous trouvez trente oiseaux (*si morg*) dans ce miroir. S'il venait encore quarante ou cinquante oiseaux, le rideau qui cache le Simorg serait également ouvert <sup>194</sup> . » Nous pouvons conclure que le nombre d'oiseaux ne se limite pas au nombre de trente. Attâr a choisi ce chiffre uniquement dans un but de jeu de mots. Donc, ce nombre peut varier en fonction des oiseaux qui seront engloutis dans le Simorg. Dans *Dieu*, l'homme ailé pourrait être considéré comme le trente et unième oiseau qui allait joindre les autres, autrement dit *Dieu* commence là où *Le Langage des Oiseaux* s'est arrêté. A partir de *Dieu*, un autre dialogue commence entre le nouvel arrivé et les anciens.

Dans *Le Langage des Oiseaux*, avant de partir, chaque oiseau posait séparément des questions à la huppe qui était leur guide. Mais à la fin, lorsqu'ils se sont anéantis dans le Simorg, ils sont devenus le « Tout » et toutes les réponses leur sont révélées. C'est le même « Tout » qui répond à l'homme ailé dans *Dieu*, sous la forme d'une voix dans la première partie du recueil. Le guide du *Langage des Oiseaux* est remplacé par le « Tout » de *Dieu*.

Au moment où les oiseaux arrivent au lieu qu'ils souhaitent atteindre pour voir Dieu, ils sont confrontés au mauvais accueil et au mépris du chambellan de la cour de la majesté suprême, qui leur pose des questions sur leur nom, leur lieu de résidence et les raisons de leur venue.

Cette scène se reproduit dans *Dieu*, non pas entre le chambellan et les trente oiseaux mais entre l'homme ailé et le fantôme. Ce dernier interroge l'homme ailé sur ses raisons d'être dans ce lieu :

<sup>192</sup> Attâr, *Le Langage des oiseaux* (traduction), éd. cit., p. 295.

<sup>193</sup> *La Fin de Satan, Dieu*, éd. cit., p. 308.

<sup>194</sup> Attâr, *Le Langage des oiseaux* (traduction), éd. cit., p. 296.

**« Tu n'es pas jusqu'ici venu, dit le fantôme, Pour ne pas demander quelque chose. Voyons, Parle. Veux-tu des feux, des nimbes, des rayons ? Que veux-tu de ce gouffre où, lorsque je me penche, La colombe nuée accourt, farouche et blanche ? Veux-tu savoir le fond du serpent, ou du ver ? Veux-tu que je t'emporte avec moi dans l'éther <sup>195</sup> ? »**

L'interrogation du fantôme continue longuement avec des questions sur les secrets de la nature et de l'Univers. Lorsque l'homme, ébloui, lui répond « LUI », alors comme dans *Le Langage des Oiseaux*, il est confronté au mépris du fantôme : « J'entendis un éclat de rire, et ne vis rien <sup>196</sup> . » Et plus loin :

**« Puis mon esprit revint à son but : -voir, connaître, Savoir ; - pendant que l'ombre affreuse, louche, traître, Roulant dans ses échos ce noir rire moqueur <sup>197</sup> ... »**

Dans *Le Langage des Oiseaux*, lorsque les oiseaux arrivent au but, ils sont même forcés de revenir à leur point de départ par le chambellan. Dans *Dieu*, lorsque l'homme ailé s'avance vers le point noir, il est arrêté par une voix qui lui dit : « Demeure ». Le chambellan ouvre la porte aux oiseaux suite à une nouvelle manifestation de la faveur céleste comme dans *Dieu*, où « en même temps une main s'étendit » vers l'homme ailé.

Les oiseaux d'Attâr insistent auprès du chambellan en lui expliquant la raison pour laquelle ils souhaitaient rencontrer sa majesté suprême, tout comme dans *Dieu* où l'homme « revient à son but » et insiste également auprès du fantôme pour « voir un peu de jour <sup>198</sup> ».

Dans *Le Langage des Oiseaux*, le chambellan, par mépris des oiseaux, les réduit à « une impuissante poignée de terre <sup>199</sup> » comme dans *Dieu* où l'homme a été réduit à « une chair misérable <sup>200</sup> ».

Enfin, le gouffre où l'homme ailé plonge ressemble au chemin -les vallées- que parcourent les oiseaux pour arriver au lieu sublime. Ce chemin est une longue route où des milliers d'oiseaux ont disparu. Dans *Dieu*, l'homme ailé, pour arriver au point noir, doit s'envoler pour ne pas tomber dans l'abîme :

**« Et l'homme, quand il pense, étant ailé, l'abîme M'attirant dans sa nuit toujours de plus en plus, Comme une algue qu'entraîne un ténébreux reflux Vers ce point noir, planant dans la profondeur blême Je me sentais déjà m'envoler de moi-même <sup>201</sup> ... »**

<sup>195</sup> *La Fin de Satan, Dieu, éd. cit., p. 313.*

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 315

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 318.

<sup>199</sup> Attâr, *Le Langage des oiseaux* (traduction), éd. cit., p. 291.

<sup>200</sup> *La Fin de Satan, Dieu, éd. cit., p. 315.*

## B Les oiseaux

D'autre part, l'oiseau est également une référence commune aux deux poètes dans *Le Langage des Oiseaux* et la deuxième partie de *Dieu*. Dans la première partie du recueil d'Hugo, il existe un dialogue entre l'homme ailé et une figure étrange composée de plusieurs « bouches, d'ailes et d'yeux » qui représentent le « Tout ». Dans la deuxième partie, la figure étrange est remplacée par des oiseaux que l'homme ailé croise l'un après l'autre sur son chemin. Cet ordre est inversé dans *Le Langage des Oiseaux*. C'est-à-dire qu'il existe d'abord un dialogue entre chaque oiseau et la huppe, ensuite un dialogue entre le chambellan et les trente oiseaux, devenus le « Tout ». Parmi les cent mille oiseaux cités dans *Le Langage des Oiseaux*, seuls trente parviennent au lieu qu'ils souhaitaient atteindre. Les autres oiseaux perdent la vie, renoncent au voyage ou bien s'égarer. Nous pouvons imaginer que les oiseaux cités dans la deuxième partie de *Dieu* sont ceux qui n'ont pas réussi à atteindre leur but dans *Le Langage des Oiseaux*. Les oiseaux égarés ont chacun une vision différente de la vérité à cause des limites de leurs sens ; et chaque oiseau erre dans la zone où il se trouve sans pouvoir trouver le bon chemin. A ce sujet, nous lisons dans *Dieu* :

**« Chacun des noirs oiseaux vers qui je m'élevais, Comme jadis le mage était loin de l'apôtre, Volait seul dans sa zone et ne voyait pas l'autre<sup>202</sup> . »**

Parmi les oiseaux d'Hugo, nous pouvons citer la chauve-souris qui cherche Dieu et les mystères de l'univers sans aucun succès, ce qui la désespère : « Dieu n'est pas ! Dieu n'est pas ! désespoir ! »<sup>203</sup>

**« La chauve-souris est, dans la cosmologie ailée de Victor Hugo, l'être maudit qui personnifie l'athéisme. La chauve-souris symboliserait à cet égard un être dont l'évolution spirituelle aurait été entravée, un raté de l'esprit<sup>204</sup> . »**

Dans l'histoire de *La Chauve-souris à la recherche du soleil*, nous trouvons également cet animal ailé. Après des années de recherche, il ne parvient pas à trouver le soleil, d'où son désespoir : « Comment se fait-il que je ne puis regarder en aucune façon le soleil un seul instant ? Je suis pendant toute ma vie dans cent désespoirs, afin de pouvoir être un seul instant perdue en lui. J'erre les yeux fermés des mois et des années, et à la fin j'arrive ici<sup>205</sup> . »

Dans *Dieu*, comme dans *Le Langage des Oiseaux*, le hibou représente le scepticisme. Voici ce que répond le hibou à la huppe à ce sujet dans *Le Langage des Oiseaux* : « Je crois bien que l'amour envers le Simorg n'est pas fabuleux, car il n'est pas

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 307.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 431.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 388.

<sup>204</sup> Chevalier Jean et Gheerbrant Alain. *Dictionnaire des Symboles*. Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1982, p. 220.

<sup>205</sup> Attar, *Le Langage des oiseaux* (traduction), éd. cit., pp. 171 et 172.

ressenti par des insensés ; mais je suis loin de me tenir ferme dans son amour, je n'aime que mon trésor et mes ruines<sup>206</sup>. »

Dans *le Dictionnaire des Symboles*, le hibou est considéré comme « symbole de tristesse, d'obscurité, de retraite solitaire et mélancolique<sup>207</sup> » mais jamais comme symbole du scepticisme.

## C Le Manichéisme

---

Le dialogue entre le corbeau et l'homme ailé dans le poème « Le Corbeau » (*Dieu*) est consacré à la religion de Zoroastre et à la guerre entre le bien et le mal. Hugo fait allusion à l'ancienne religion de la Perse et au combat permanent que mène Ahurâ Mazdâ ou Ormozd, le représentant du bien contre Ahriman, l'incarnation du mal.

Le corbeau décrit à l'homme ailé, les dieux de la religion de Zoroastre :

**« Ils sont deux ! Zoroastre. L'un est l'esprit de vie, au vol d'aigle, aux yeux d'astre, Qui rayonne, crée, aime, illumine, construit ; Et l'autre est l'araignée énorme de la nuit. Ils sont deux ; l'un est l'hymne et l'autre est la huée<sup>208</sup>. »**

Et plus loin, le corbeau lui explique le combat entre le bien et le mal sur la terre :

**« Ils sont deux combattants. Le combat, c'est le monde<sup>209</sup>. »**

Ailleurs il ajoute :

**« Ainsi luttent, hélas ! ces deux égaux puissants ; L'un, roi de l'esprit ; l'autre, empoisonneur des sens ; Les choses à leur souffle expirent ou végètent. Rien n'est au-dessus d'eux. Ils sont seuls. Ils se jettent L'hiver et le printemps, l'éclair et le rayon ; Ils sont l'effrayant duel de la création. Tout est leur guerre. Ils sont dans la flamme, dans l'onde, Dans le terre où les monts fument, dans l'air qui gronde ; Leurs chocs font tressaillir les firmaments, et font Trembler les soleils d'or à ce sombre plafond ; Et le nid, dans la mousse, et leur champ de bataille<sup>210</sup> ... »**

Dans ce poème, outre le thème du bien et du mal, Hugo évoque « le bœuf », qui, dans la religion de Zoroastre, « est à l'origine de tous les animaux utiles de la terre<sup>211</sup>. »

Dans la traduction des *Quatrains de Khèyam*, dans une note de bas de page, J. B. Nicolas explique au sujet du bœuf : « la légende persane [...] dit que le globe terrestre repose sur la corne d'un taureau, lequel se trouve posé sur un énorme poisson qui nage

---

<sup>206</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>207</sup> *Dictionnaire des Symboles*, éd. cit., p. 504.

<sup>208</sup> *La Fin de Satan, Dieu*, éd. cit., pp. 409 et 410.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p. 410.

<sup>210</sup> *Ibid.*, pp. 412 et 413.

<sup>211</sup> Amuzgâr Zâle et Tafazzoli Ahmad. [*le Mythe de la vie de Zoroastre*]. Téhéran, édition Našr Cešme, 1996, p. 35.

dans la grande mer qui entoure la terre. Lorsque ce taureau est fatigué de porter le monde sur l'une de ses cornes, il le lance légèrement dans l'espace pour le recevoir sur son autre corne. De là les tremblements de terre<sup>212</sup>. » Il serait nécessaire de préciser que le mot « واگ » (ou « وگ »), cité dans le quatrain concerné est le seul mot en persan qui désigne à la fois la vache, le bœuf et le taureau. Nicolas, dans sa traduction, a choisi le taureau, terme qui est employé en astrologie.

A la fin de « Le Corbeau », Hugo compare « l'immensité » à un « bœuf laissé dans un champ ténébreux ». Dans la mesure où il est question du Zoroastrisme dans ce poème, nous pouvons penser qu'Hugo fait allusion à cet animal sacré dans cette religion. En l'occurrence, la terre ne repose plus sur la corne du bœuf mais elle est labourée par celui-ci :

**« L'immensité, pareille au bœuf qu'un laboureur A laissé dans un champ ténébreux, et qui beugle, O nuit, s'éveillera le lendemain aveugle, Et, dans l'espace affreux sous la brume enfoui, L'astre éteint cherchera le monde évanoui !- »<sup>213</sup>**

## **D La fin commune au *Langage des Oiseaux* et à *Dieu***

---

Comme nous avons pu le constater, la ressemblance entre les deux recueils ne se limite pas à quelques images. Tout au long de *Dieu*, nous trouvons des extraits qui reflètent la pensée d'Attâr. C'est également ainsi dans le passage suivant où Hugo évoque la nécessité de la disparition du corps pour que l'homme ait accès à Dieu et aux mystères du monde :

**« Sois tranquille, homme. Attends. Cela finit toujours Par s'ouvrir devant toi, pauvre homme aux instants courts. Le mystère, à présent sans clef, sans déchirure, Clos, fermé par la nuit, la sinistre serrure, T'apparaît, recouvrant on ne sait quel écrou, Barré, farouche, ayant tout l'azur pour verrou ; Ton cadavre en tombant défonce cette porte. [...] Attends donc cette mort qui fait l'âme complète, La pénétration de Dieu dans ton squelette Les astres, plus nombreux, quand l'homme n'est pas noir, Dans les plis du linceul que dans les plis du soir ; Attends l'ascension suprême de la chute ; Attends la fin du songe, homme, et de la minute Cette explication qu'on nomme éternité<sup>214</sup>. »**

Dans *Le Langage des Oiseaux*, cette idée est évoquée à travers différentes histoires notamment celle des *papillons*<sup>215</sup>. Dans ce récit, le sage qui préside la réunion déclare que seul le troisième papillon a pu découvrir les mystères qu'il voulait connaître car il s'est entièrement anéanti dans la bougie, et il ne reste ni trace ni indice de son existence.

<sup>212</sup> Nicolas J. B. *Les Quatrans de Khèyam* (traduction). Paris, Imprimerie Impériale, 1867, note n°2 du quatrain 338, pp. 168 et 169.

<sup>213</sup> *La Fin de Satan, Dieu, éd. cit., p. 414.*

<sup>214</sup> *Ibid., pp. 349 et 350.*

<sup>215</sup> Voir le résumé de cette histoire, à la fin du chapitre sur Jean Lahor.

Dans l'histoire de *l'homme au poisson*, Attâr déclare que c'est en se perdant lui-même que l'homme réussit à découvrir Dieu. Voici la réponse de Dieu à l'homme qui l'appelle au sujet de quarante individus qui ont rendus l'âme dans cette anecdote :

**« Nous sommes instruits de la chose. Nous faisons, il est vrai, périr ces personnes, mais nous donnons le prix de leur sang [...] Je fais périr une personne et je la traîne dans le sang ; je la traîne sens dessus dessous dans tout le monde. Après cela, lorsque les parties de son corps ont été effacées, que ses pieds et ses mains ont été complètement perdus, je lui montre le soleil de ma face et je la couvre du manteau de ma beauté [...] Celui qui s'est perdu s'est sauvé de lui-même ; il ne peut désormais s'en occuper : il est effacé. Ne parle donc plus d'effacement ; livre ton âme et ne cherche pas d'avantage. Je ne connais pas de bonheur plus grand pour l'homme que de se perdre lui-même <sup>216</sup> . »**

Ce thème de l'anéantissement du corps comme condition *sine qua non* pour découvrir Dieu et les mystères du monde est commun à la fin des deux recueils. A la fin du *Langage des Oiseaux*, on lit : « Tout ce que tu as dit et tout ce que tu as entendu, tout ce que tu as su et tout ce que tu as vu, tout cela n'est pas même le commencement de ce que tu dois savoir. Anéantis-toi, puisque l'habitation ruinée du monde n'est pas ta place <sup>217</sup> . » C'est pour cela que « Les oiseaux s'anéantissent [...] à la fin pour toujours dans le Simorg <sup>218</sup> ... »

Dans *Dieu*, l'être qui a la « forme d'un suaire » dévoile la vérité sur ce que l'homme ailé avait vu jusqu'ici et lui demande s'il acceptait d'aller plus loin pour découvrir Dieu et les mystères du monde :

**« Veux-tu, flèche tremblante, atteindre enfin la cible ? Veux-tu toucher le but, regarder l'invisible, L'innommé, l'idéal, le réel, l'inouï ; Comprendre, déchiffrer, lire ? être un ébloui ? Veux-tu planer plus haut que la sombre nature ? Veux-tu dans la lumière inconcevable et pure Ouvrir tes yeux, par l'ombre affreuse appesantis <sup>219</sup> ? » A l'image des trente oiseaux, l'homme ailé accepte de mourir pour arriver au but : « - Oui ! – criai-je. Et je sentis Que la création tremblait comme une étoile ; Alors, levant un bras et, d'un pan de son voile ; Couvrant tous les objets terrestres disparus, Il me toucha le fond du doigt, et je mourus <sup>220</sup> . »**

Nous pouvons conclure que Victor Hugo, en résumé, a emprunté à Attâr deux choses essentielles :

· une conception philosophique : celle du Tout (l'indistinction du sujet et de l'objet) etc.,

<sup>216</sup> 'Attâr, *Le Langage des oiseaux (traduction)*, éd. cit., pp. 180 et 181.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 297.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>219</sup> *La Fin de Satan, Dieu*, éd. cit., p. 514.

<sup>220</sup> *Ibid.*

conception philosophique essentielle pour lui à l'époque de l'exil.

- Un mythe : celui des oiseaux et du Simorq.

## Chapitre III. Le cas Jean Lahor

### I La structure des recueils de Jean Lahor

L'œuvre poétique de Jean Lahor est composée de deux recueils : *L'Illusion* et *Les Quatrains d'Al Ghazali*. Le premier recueil, *L'Illusion*, comprend « Les chants de l'Amour et de la Mort », « Les Chants panthéistes », « La Gloire du Néant », « Les Heures Sombres » et « Les Vers Stoïciens ». L'auteur supposé du deuxième recueil est le professeur de Bagdad, Ghazali, réformateur de l'islam. Dans l'introduction du deuxième recueil, Jean Lahor regrette qu'Al-Ghazali n'ait pas écrit ou laissé de vers : « Au cas où il s'y fût essayé, peut-être eût-il pris la forme du quatrain, immortalisée par Kheyam, qui vécut au même siècle que lui et près de lui, dans le Khorasân <sup>221</sup>. » Quelques années plus tard, en 1925, il écrit à propos d'Al-Ghazali, dans la préface de la deuxième édition de *En Orient* : « Ces quatrains d'Al Ghazali, qui n'écrivit jamais un vers, sont, comme je l'indiquais, fort imprégnés par endroits de la pensée moderne ; ils la reflètent avec ses tourments et ses troubles, ce qui est peut-être un de leurs défauts. Mais je croirais volontiers que le philosophe Al Ghazali ressemblait à certains d'entre nous. Du moins c'est l'opinion que j'ai retirée du peu que j'ai lu de lui. » Malgré ces deux passages qui évoquent son intérêt pour Al-Ghazali, Jean Lahor montre surtout une grande admiration

---

<sup>221</sup> LahorJean. *Les Quatrains d'Al-Ghazali*. Paris, Alphonse Lemerre, 1896, p. I de l'introduction.

pour Xayyâm dont « les quatrains versent à l'âme [l]'ivresse extatique et sans fin [d]'Allah, du vin et de la femme <sup>222</sup> » Etant lui-même scientifique et poète, ces deux caractéristiques de Xayyâm ont attiré son attention. Jean Lahor a assimilé Xayyâm à un scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle qui aurait eu un grand intérêt pour la littérature et dont la philosophie était en accord avec les nouveaux courants de pensée de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment le positivisme.

Il fait l'éloge de Xayyâm en préambule au chapitre « les Amours » :

**« A Kheyam, au sage divin Dont les quatrains versent à l'âme L'ivresse extatique et sans fin D'Allah, du vin et de la femme. »**

Et à la page 11 de son recueil :

**« Kheyam, en ma chambre fermée A tous les bruits de l'univers, Oh ! qu'il est doux, près de l'aimée, Le clair de lune de tes vers ! »**

La première chose qui nous frappe en lisant les recueils de Jean Lahor, c'est la forme empruntée aux quatrains de Xayyâm. Nous savons que Xayyâm est connu à l'étranger pour ses quatrains même s'il était doué pour les mathématiques et l'astronomie. Dans la poésie persane, le quatrain ou *robâi* se compose de quatre vers dont en général, le premier, le second et le quatrième riment ensemble ; le troisième est blanc. Jean Lahor utilise la forme du quatrain pour composer *Les Quatrains d'Al Ghazali* et la plupart des poèmes de *L'illusion* qui sont écrits en quatrains. Contrairement aux quatrains de Xayyâm, les vers riment deux par deux, avec des rimes plates ou embrassées comme nous le montrent les exemples suivants :

**« Ton corps lisse est d'argent, tes yeux sont deux opales, Le parfum du jasmin sort de tes lèvres pâles, Quand tu chantes le Chant des Mages dans la nuit : Une étoile se cache en ta beauté qui luit <sup>223</sup> . »**

Ou bien :

**« Bien que ton corps ressemble au long corps du cyprès, Ton œil pur au matin, aux tulipes ta joue, Je cherche encor pourquoi le Destin, qui se joue Des êtres, m'a fait vivre et me détruit après <sup>224</sup> . »**

Outre la métrique, Jean Lahor s'est aussi inspiré des poètes persans pour certains thèmes.

## II Les thèmes et les mots empruntés aux poètes persans

<sup>222</sup> *Ibid.*

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>224</sup> *Ibid.*

## A Les termes empruntés à Hâfez

Dans *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*, à la page 134, A. Joseph Lawrence déclare à propos de Jean Lahor que « c'est dans la littérature religieuse de l'Orient, source de thèmes et d'images poétiques fort à la mode au moment où il écrit, qu'il trouve l'inspiration la plus profonde <sup>225</sup> . » Ces thèmes et images poétiques proviennent surtout de la littérature persane. Les poètes persans ne sont pas les seuls à trouver leur inspiration dans la nature. On la trouve également chez plusieurs autres poètes. Mais à l'époque, les poètes français retiennent de la poésie persane surtout des images stéréotypées de la nature. Dans les deux recueils de Jean Lahor, nous retrouvons le jardin et les éléments de la nature. Nous rencontrons principalement le soleil, la lune, le nuage, le ciel, les étoiles, la brise, le jardin, la rose, le printemps, le cyprès, l'arbre, la montagne, le grain, l'aube, le raisin, le rossignol, le feu, l'air, la glace, l'eau, la pluie, la mer, le poisson, les fruits, etc. :

**« Le grand jardin d'azur, la nuit, va se rouvrir ; Mon amour, allons voir loin de la foule humaine Venir à nous la Lune en sa robe de reine, Et dans ce jardin bleu les étoiles fleurir <sup>226</sup> » ; « Comme un nuage d'or en la pourpre du soir <sup>227</sup> » ; « Ton âme m'apparaît, Allah, dans le soleil <sup>228</sup> » ; « Ce ciel devant nos yeux, doux comme une soierie <sup>229</sup> » ; « Les lys blancs de la nuit, les roses de l'aurore ! » <sup>230</sup> ; « Lira sur ces verges des milliers de printemps <sup>231</sup> » ; « Bien que ton corps ressemble au long corps du cyprès <sup>232</sup> » ; « L'arbre de la science est l'arbre de la mort <sup>233</sup> » ; « Avec l'aube et les soirs sublimes communie <sup>234</sup> » ; « Je suis le rossignol des jardins du mystère <sup>235</sup> » ; « Qui donne le vertige à tout le ciel en feu <sup>236</sup> » ; « L'air et l'eau, le roc dur ou l'être plus vivant <sup>237</sup> » ; « Je songe à la mer**

<sup>225</sup> Lawrence A. Joseph. *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*. Paris, Nizet, 1972.

<sup>226</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, éd. cit., p. 19.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>230</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>232</sup> *Ibid.*, P. 25.

<sup>233</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p. 34.

*criminelle*<sup>238</sup> » ; « *Qui cachent des poissons aux douceurs de leur chair*<sup>239</sup> » ; « *Une coupe de vin, quelques fruits, et pour table*<sup>240</sup> » ; « *La brise errante avait la tendresse d'un chant*<sup>241</sup> » ; « *Géantes, se dressaient des chaînes de montagnes*<sup>242</sup> » ; « *Comment, ô néant vil, ô vil grain de poussière*<sup>243</sup> » ; « *Que glace un vent d'hiver, les chants ferment leur aile*<sup>244</sup> » ; « *Les jours de pluie, à ton cher corps*<sup>245</sup> . »

Nous retrouvons également le vin, le bien aimé, le mage et le prêtre comme dans les exemples suivants : « *Une coupe de vin, quelques fruits, et pour table*<sup>246</sup> » ; « *Qui vers le bien-aimé lève ses yeux tremblants*<sup>247</sup> » ; « *Et moi sur elle, comme un mage*<sup>248</sup> » ; « *Et lui, chef et pasteur et prêtre des Hébreux*<sup>249</sup> ». Ces termes, peuvent donner lieu à des interprétations matérielles ou mystiques dans la poésie persane.

Dans certains cas, c'est le vers entier qui ressemble à celui des poètes persans. Voici un vers de Hâfez : « *Quel cyprès serait comparable à la taille de l'être aimé*<sup>250</sup> ? » et voici le vers de Jean Lahor : « *Bien que ton corps ressemble au long corps du cyprès*<sup>251</sup>

<sup>236</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>238</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>240</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>241</sup> Lahor Jean. *L'illusion*. Paris, Alphonse Lemerre, 1893, p. 324.

<sup>242</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 332.

<sup>246</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, éd. cit., p. 11.

<sup>247</sup> *L'illusion*, éd. cit., p. 95.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 338.

<sup>250</sup> Safâz. *Anthologie de la poésie persane (XI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle)*, textes traduits par Gilbert Lazard, R. Lescotet Henri Massé, Connaissance de l'Orient, Gallimard/Unesco, 1964, p. 233.

<sup>251</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, éd. cit., p. 25.

». Mais Jean Lahor, dans cet exemple, contrairement à Hâfez, a comparé l'être aimé au cyprès. En Orient, en général, pour flatter l'être aimé et montrer que la nature lui est inférieure, l'être inanimé est comparé à l'être vivant. Jean Lahor utilise les deux procédés. Dans les vers suivants tirés du recueil *L'illusion*, l'être inanimé est comparé à l'être aimé :

**« [...] Astre clair, cependant tu souris et tu luis ; Tu mêles ton mensonge à la douceur des nuits ; Tu scintilles, pareil aux yeux des bien-aimées<sup>252</sup> ... »**

Ou bien « L'aurore chaste est comme une vierge aux seins blancs<sup>253</sup> . »

L'anthropomorphisme littéraire existe également chez Jean Lahor : « Le vent suspendait son haleine<sup>254</sup> » ; « Et l'eau sourit de ses yeux bleus comme les leurs<sup>255</sup> » ; « Dans les doux yeux troublants des femmes et des fleurs<sup>256</sup> » ; « Et mer des soirs d'été, dont les yeux bleus sont doux<sup>257</sup> . »

Jean Lahor intitule « Hafiz », l'un de ses poèmes<sup>258</sup> dans *L'illusion*. Il le cite également avec Djami et Djelal-ed-Din dans *La Gloire du Néant* : « Aussi aux pensées nées sous le Ciel du Nord, conviendrait-il d'opposer des poèmes dans le goût oriental, et qui rappelleraient la mystique ivresse des Hâfiz, des Djami ou des Djelal-ed-Din<sup>259</sup> . »

Sur certains points, Hâfez et Jean Lahor ont des conceptions communes. Comparons les deux extraits suivants :

**« Entre les deux amants il n'y a pas de voile : Hâfez, c'est toi qui dois t'effacer maintenant<sup>260</sup> . » « Entre nous deux encor, c'est ton cœur qui la<sup>261</sup> mit : Meurs, et tu seras Dieu, rentrée en ma substance<sup>262</sup> . »**

Hâfez, laisse entendre dans ces vers que pour pouvoir aimer l'Aimé qui est absolu, il devrait ne plus être. Cela veut dire que dans la relation entre l'amant et l'Aimé, pour

<sup>252</sup> *L'illusion*, éd. cit., p. 285.

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p. 292.

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 304.

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 308.

<sup>258</sup> *Ibid.*, pp. 179 et 180.

<sup>259</sup> Lahor Jean. *La gloire du néant*. Paris, Alphonse Lemerre, 1896, p. 61.

<sup>260</sup> *L'Amour, l'amant, l'aimé, Hâfez Širâzi Šams Eddin Mohammad. Cent ballades du Divân choisies, traduites du persan et présentées par Vincent Mansur Monteil en collaboration avec Akbar Tajvidi. Paris, Sindbad/ Unesco, 1989, p. 199.*

<sup>261</sup> *Il s'agit de la distance.*

<sup>262</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali, éd. cit., p. 34.*

pouvoir s'unir à l'Aimé qui est l'absolu, l'amant doit disparaître. En effet, ce qui empêche cette union, c'est le corps de l'amant qui n'est pas de la même matière que l'Aimé. Or, nous retrouvons la même philosophie chez Jean Lahor qui considère que pour devenir la même substance que Dieu, il faudrait se débarrasser du corps qui n'est pas de même substance.

Jean Lahor n'épouse pas les idées du soufisme dans tous les domaines, et on ne peut pas le considérer comme un ascète. C'était un philosophe qui aimait les femmes, qui aimait profiter de la vie malgré son parti pris pessimiste dans sa vision des choses.

Quand il s'agit de parler des femmes, les éléments de la nature sont toujours présents. La nature entière lui fournit des images pour évoquer son admiration pour les femmes :

**« [...] Etoiles, floraison de cet arbre géant, Qui ressemblez aux yeux terrestres de la femme <sup>263</sup> ... »**

Ou bien

**« J'adore ces parfums des pays inconnus, Où je crois respirer l'inconnu de ton âme ; Et j'adore ces fleurs dont les blancheurs de femme Me rappellent tes chairs de fleur et tes bras nus <sup>264</sup> ... »**

## B Les thèmes empruntés à Xayyâm

---

Pour résumer les sujets importants des *Quatrains de Xayyâm*, nous pouvons dire que Xayyâm traite des thèmes suivants : l'amour (charnel d'après certains et mystique d'après d'autres) ; le présent dont il faut profiter ; Dieu ; les astres ; la religion ; le soufisme ; le vin ; le destin et la création. Dans la plupart des cas, ces sujets sont évoqués avec pessimisme et ironie. Il est davantage préoccupé par la mort, le destin et la liberté face au destin. Ses poèmes présentent une vision imprégnée d'autant de pessimisme que de scepticisme.

A la lecture des *Quatrains d'Al-Ghazali* et de *L'illusion*, nous nous apercevons que Jean Lahor, dans ces recueils, s'est inspiré de tous ces thèmes. Dans certains cas, les images utilisées par Jean Lahor sont celles utilisées par Xayyâm. Ces images, empruntées à Xayyâm, et de tonalité pessimiste, se rattachent aux thèmes suivants :

### a) Profiter du présent, le vin

**Lahor : « Bois, ô lune d'amour, à la coupe vermeille, Car la lune du ciel, après nous, très longtemps, Luira sur ces vergers des milliers de printemps, Mais sans nous retrouver par une nuit pareille<sup>265</sup>. » Xayyâm : « [...] bois, ô lune adorable ! bois dans une coupe vermeille, car la lune du firmament tournera bien longtemps (autour de la terre), sans nous y retrouver <sup>266</sup>. »**

<sup>263</sup> *L'illusion*, éd. cit., p. 315.

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>265</sup> *Ibid.*, p. 13.

Ou bien

**Lahor : « Puisque tu dois bientôt pourrir parmi les morts, Fais ivres de beauté ta jeune âme et ton corps ; Et viens voir frissonner la naissance verdure, Avant que ne l'engraisse un jour ta pourriture<sup>267</sup> . » Xayyâm : « Lorsqu'en ce monde la joie s'empare de nous, lorsqu'elle donne à notre teint le brillant éclat du coursier du firmament (le soleil), alors j'aime à me voir dans une prairie au milieu des belles aux joues veloutées, et à prendre avec elles de ce vert hachich avant de rentrer moi-même sous cette terre recouverte de gazon<sup>268</sup> . »**

#### b) La création

**Lahor : « Que de temps après nous où fleuriront encore Les lys blancs de la nuit, les roses de l'aurore ! Ne manquant pas au monde avant d'être venu, Lui manquerais-je, étant rentré dans l'inconnu<sup>269</sup> ? » Xayyâm : « Oh ! que de temps où nous ne serons plus et où le monde sera encore ! Il ne restera de nous ni renommée, ni trace. Le monde n'était pas incomplet avant que nous y vinssions ; il n'y sera rien changé non plus quand nous en serons partis<sup>270</sup> . »**

Ailleurs

**Lahor : « Songes-tu, quand tes pieds marchent dans la poussière, Qu'ils foulent bien souvent ce qui fut autrefois Les yeux noirs d'une amante où riait la lumière Et la bouche fleurie où tremblait une voix<sup>271</sup> ? » Xayyâm : « [...] Sois donc attentif quand tu poseras ton pied sur cette poussière, car elle a été sans doute la prunelle des yeux d'une jeune beauté<sup>272</sup> . »**

#### c) Le destin

**Lahor : « La brique faite un jour peut-être avec la cendre D'Omar, de Feridoun ou du grand Alexandre, Servit à rebâtir des palais aux vivants<sup>273</sup> ... »**

Ce quatrain de Jean Lahor est le résumé des quatrains suivants de Xayyâm :

**– Xayyâm : « [...] les briques que l'on fera de ton corps serviront à construire des palais pour d'autres<sup>274</sup> . » – Xayyâm : « Ô potier ! sois attentif, si tu possèdes la saine raison ; jusques à quand aviliras-tu l'homme en pétrissant sa boue ? C'est**

<sup>266</sup> Nicolas J. B. Les Quatrains de Khèyam (traduction). Paris, Imprimerie Impériale, 1867, p. 6.

<sup>267</sup> Les Quatrains d'Al-Ghazali, éd. cit., p. 15.

<sup>268</sup> Les Quatrains de Khèyam, éd. cit., p. 154.

<sup>269</sup> Les Quatrains d'Al-Ghazali, éd. cit., p. 22.

<sup>270</sup> Les Quatrains de Khèyam, éd. cit., p. 66.

<sup>271</sup> Les Quatrains d'Al-Ghazali, éd. cit., p. 14.

<sup>272</sup> Les Quatrains de Khèyam, éd. cit., p. 18.

<sup>273</sup> Les Quatrains d'Al-Ghazali, éd. cit., p. 52.

**le doigt de Féridoun, c'est la main de Kèy-Khosrov que tu mets ainsi sur ta roue. Oh ! à quoi penses-tu donc <sup>275</sup> ? »**

Ou bien :

**Lahor : « Une tête est plantée en haut d'une muraille ; Un vieux corbeau se tient près d'elle qui la raille : « Soleil resplendissant, Mahmoud <sup>276</sup>, où donc es-tu <sup>277</sup> ? » » Xayyâm : « J'ai vu sur les murs de la ville de Thous un oiseau posé devant le crâne de Key-Kavous. L'oiseau disait à ce crâne : « Hélas ! que sont donc devenus le bruit des anneaux de ta gloire et le son du clairon <sup>278</sup> ? »**

Ailleurs :

**Lahor : « Bien que ton corps ressemble au long corps du cyprès, Ton œil pur au matin, aux tulipes ta joue, Je cherche encor pourquoi le Destin, qui se joue Des êtres, m'a fait vivre et me détruit après <sup>279</sup>. » Xayyâm : « Il est un vase dont la raison loue la beauté, Et qu'elle couvre de mille baisers amoureux. Le potier du destin ne façonne Semblable vase que pour le briser sur le sol <sup>280</sup>. »**

#### d) Dieu, le doute

**Lahor : « Sans Mon assentiment, Allah, tu m'as fait naître, Et je n'ai pas compris pourquoi j'étais venu, Ni comment ta magie avait fait apparaître Un fantôme de plus en ce monde inconnu. [...] Je marche, et cherche en vain à deviner les causes De la halte ici-bas, Allah, et du départ <sup>281</sup>. » Xayyâm : « D'abord, il m'a donné l'être sans mon assentiment, ce qui fait que ma propre existence me jette dans la stupéfaction. Ensuite, nous quittons ce monde à regret et sans y avoir compris le but de notre venue, de notre halte, de notre départ <sup>282</sup>. »**

Ou bien

**Lahor : « O mon âme, épervier d'Allah, d'un vol altier Viens et monte, et planant sur l'univers entier, Embrassant d'un regard toutes les créatures, Les formes d'autrefois et les formes futures, [...] Et l'univers entier est entré dans tes yeux : Et bénis donc Allah, qui t'a pendant cette heure Laisse, comme un oiseau,**

<sup>274</sup> Les Quatrains de Khèyam, éd. cit., p. 72.

<sup>275</sup> Ibid., p. 196.

<sup>276</sup> Un poème entier est consacré à Mahmoud dans *L'Illusion* à la page 214 au sujet du destin et de la mort.

<sup>277</sup> Les Quatrains d'Al-Ghazali, éd. cit., p. 214.

<sup>278</sup> Les Quatrains de Khèyam, éd. cit., p. 120.

<sup>279</sup> Les Quatrains d'Al-Ghazali, éd. cit., p. 25.

<sup>280</sup> *Anthologie de la poésie persane*, P. 141.

<sup>281</sup> *L'Illusion*, éd. cit., p. 203.

<sup>282</sup> Les Quatrains de Khèyam, éd. cit., p. 62.

**traverser sa demeure<sup>283</sup> . » Xayyâm : « Semblable à un épervier, je me suis envolé du monde des mystères, espérant m'élever vers un monde plus haut ; mais, tombé ici-bas et n'y trouvant personne digne de partager mes secrètes pensées, je suis ressorti par la porte par laquelle j'étais entré<sup>284</sup> . »**

**e) La mort**

**Lahor : « [...] Vague étincelle entre deux nuits, Qu'est l'existence fugitive<sup>285</sup> ? »  
Xayyâm : « Puisque la durée d'un jour n'est que de deux délais, [...] tu ne retrouveras plus ton existence écoulée<sup>286</sup> . »**

Ailleurs :

**Lahor : « Et maintenant, mon adorée, Comprend-tu que tout est néant<sup>287</sup> ... »  
Xayyâm : « Sois attentive, amie, [...] car ce royaume de grâces que tu possèdes ne durera pas toujours<sup>288</sup> ... »**

Ou bien :

**Lahor : « Au sein de l'Océan la goutte d'eau gémit ; L'Océan lui répond : « S'il est quelque distance Entre nous deux encor, c'est ton cœur qui la mit : Meurs, et tu seras Dieu, rentrée en ma substance<sup>289</sup> . » Xayyâm : « La goutte d'eau s'est mise à pleurer en se plaignant d'être séparée de l'Océan. L'Océan s'est mise à rire en lui disant : « C'est nous qui sommes tout ; en vérité, il n'y a point en dehors de nous d'autre Dieu, et si nous sommes séparés, ce n'est que par un simple point presque invisible<sup>290</sup> . » »**

D'où l'idée du Panthéisme de Jean Lahor ; Nicolas rajoute en note de bas de page 3 : « Ce quatrain renferme le principe fondamental de la doctrine des soufis : كل در كل, *le tout dans le tout*, ou وحدت در کثرت و کثرت در وحدت, *l'unité dans la multiplicité, la multiplicité dans l'unité*. Dieu est la puissance féconde, il est la vie, il est l'être qui contient tous les êtres. Toute beauté vient de lui, le reflète et retourne à lui. Visible dans tout et partout, il embrasse, il contient en lui l'univers, qui n'en est séparé que par un point imperceptible, lequel distingue le Créateur de la créature et la diversité des créatures entre elles. Ce point disparu, la multiplicité redevient unité. Les êtres, dit le poète, ne sont séparés de la Divinité que comme la goutte d'eau séparée de l'océan, auquel elle appartient, duquel elle

<sup>283</sup> *L'Illusion*, éd. cit., p. 206.

<sup>284</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, éd. cit., p. 114.

<sup>285</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, éd. cit., p. 201.

<sup>286</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, éd. cit., p. 10.

<sup>287</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, éd. cit., p. 36.

<sup>288</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, éd. cit., p. 214.

<sup>289</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, éd. cit., p. 34.

<sup>290</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, éd. cit., p. 180.

sort, dans lequel elle rentre. Ce principe est exprimé par les soufis de mille manières différentes. » Nous constatons que Jean Lahor a épousé l'interprétation mystique de Nicolas dans tous les domaines. Au sujet du Panthéisme, nous rencontrons également un extrait dans *La Gloire du néant*. Jean Lahor prend de nouveau l'image de la « goutte d'eau » : « Quand tu seras plongé dans l'amour de ton Océan, pauvre goutte d'eau, auras-tu souci de toi-même<sup>291</sup> ? »

Dans le chapitre « La traduction des *Quatrains d'Omar Xayyâm* en France au XIX<sup>e</sup> siècle », nous avons étudié le problème de l'interprétation des *Quatrains de Xayyâm*. Les partisans de l'interprétation mystique, tel Nicolas, voient Xayyâm comme partageant les idées du soufisme. Gide et Renan considèrent pour leur part que Xayyâm est « Mystique en apparence, débauché en réalité, hypocrite consommé mêlant le blasphème à l'hymne mystique, le rire à l'incrédulité<sup>292</sup> . »

Contrairement à Gide et à Renan, Jean Lahor voit en Xayyâm un soufi : « [Aboû-Hâmid-Mohammed al-Ghazali] fut longtemps soufi, c'est-à-dire panthéiste, comme le fut Kheyam, le poète persan, son contemporain<sup>293</sup> . »

#### f) L'amour charnel

**Lahor : « Avant que la Mort lève, inquiétant mystère, Le rideau des secrets que Dieu cache à la terre, Aime, et ne cherche pas d'où ton être est venu, Ni ce qui doit l'attendre au fond de l'inconnu<sup>294</sup> . » Xayyâm : « Sois sur tes gardes, ami, car tu seras séparé de ton âme : tu iras derrière le rideau des secrets de Dieu. Bois du vin, car tu ne sais pas d'où tu es venu ; sois dans l'allégresse, car tu ne sais pas où tu iras<sup>295</sup> . »**

Ou bien

**Lahor : « Mon âme est un sultan, et mon corps est sa tente ; Et le sultan sans peur, bien qu'il soit dans l'attente Du meurtrier qui doit le frapper quelque jour, Ecoute en souriant des musiques d'amour<sup>296</sup> . » Xayyâm : « O Khèyam ! ton corps ressemble absolument à une tente : l'âme en est le sultan, et sa dernière demeure est le néant<sup>297</sup> ... »**

#### g) L'amour mystique

<sup>291</sup> P. 86.

<sup>292</sup> *Journal Asiatique*, juillet-août 1868, p.56, Renan.

<sup>293</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, éd. cit., p. I de l'introduction.

<sup>294</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>295</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, éd. cit., p. 46.

<sup>296</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali*, éd. cit., p. 17.

<sup>297</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, éd. cit., p. 44.

**Lahor : « Ton âme est le rayon qui, perçant l'ombre noire, A des atomes vils prête un instant sa gloire. Mais au néant, Allah, retire ta clarté, Et que restera-t-il de sa réalité <sup>298</sup> ? » Lahor : « Ta pensée, éclairant un jour cet univers, Un moment fit briller ses poussières d'atomes ; Et tout ce monde, Allah, tourbillon de fantômes, N'est qu'un rêve ou qu'un jeu reflété par mes vers <sup>299</sup> . »**

Les deux quatrains de Jean Lahor cités ci-dessus sont une confirmation en vers de la note de bas de page 6 du quatrain 47 des *Quatrains de Khèyam*, traduits du persan par Nicolas J. B. : « Ce monde, selon les soufis, est moins que rien. C'est un monde de لايخ, d'imagination, de rêve ou d'illusion. Il n'existe que par la splendeur du Tout-Puissant, qui répand sa pensée sur tout l'univers, semblable en cela à la lumière qui se disperse sur toute la terre lorsque le soleil se lève. L'absence de cette splendeur divine ferait tout rentrer dans le néant, de même que les atomes perceptibles à l'œil dans les rayons du soleil rentrent dans l'obscurité et disparaissent dès que cet astre cesse de luire dans les cieux <sup>300</sup> . »

### C Farid-Ed-Din Attâr

Comme nous l'avons indiqué, Jean Lahor mentionne le nom de Farid-Ed-Din Attâr avec celui de Jâmi dans *La Gloire du Néant* page 61. Par conséquent, il aurait lu les œuvres d'Attâr traduites au XIX<sup>e</sup> siècle, du moins *Le Langage des oiseaux* traduit en prose par Garcin de Tassy et publié en 1857. Dans « L'Océan de l'âme divine », un poème de *L'illusion*, Jean Lahor montre qu'il connaît le mythe connu en Perse « des papillons ». Attâr évoque ce mythe à plusieurs reprises dans *Le Langage des oiseaux* comme référence pour éclaircir d'autres sujets <sup>301</sup> .

En effet, l'anecdote sur les papillons évoque une réunion entre les papillons, désireux de s'unir à la bougie. Tous sont d'accord pour trouver quelqu'un parmi eux qui puisse leur donner des nouvelles de la bougie. Le premier volontaire va jusqu'à un château et à son retour raconte ce qu'il a vu. Mais le Sage prétend que le papillon en question ne connaît rien sur la bougie car la regarder ne suffit pas pour la connaître. Le deuxième volontaire touche la bougie de ses ailes mais de peur de se brûler par le feu, il s'éloigne d'elle et à son retour prétend savoir les secrets mais le sage dit que lui aussi ne connaît rien de la bougie. Un troisième papillon se jette dans les flammes, perd la vie et prend la couleur du feu. Ainsi il s'identifie à la bougie. Le Sage dit que celui-ci est le seul à connaître les secrets en question. Attâr ajoute plus loin que pour s'unir à l'objet de son amour, il importe d'ignorer son propre corps et son âme. Cela rejoint ce qui se passe à la fin du *Langage des oiseaux* : « [Les oiseaux voient] qu'eux et le Simor[q] ne form[ent] en réalité qu'un

<sup>298</sup> *Les Quatrains d'Al-Ghazali, éd. cit., p. 37.*

<sup>299</sup> *Ibid., p. 39.*

<sup>300</sup> P. 27.

<sup>301</sup> Attâr Farid-ed-din. *Le Langage des oiseaux*, deuxième édition, préface de Mohammad Rošan. Téhéran, Negâh, 1998, p. 231 (Discours allégorique de Majnun) ; pp. 231 et 232 (Fin de l'histoire des oiseaux.)

seul être <sup>302</sup> . » « Les oiseaux s'anéanti[ssent] en effet à la fin pour toujours dans le Simorq ; l'ombre se perd [...] dans le soleil, et voilà tout <sup>303</sup> . » <sup>304</sup> . »

Jean Lahor évoque le même sujet dans « L'Océan de l'âme divine » lorsqu'il dit que « la Mort » lui découvrira tout le secret de « son Maître » avec l'image du papillon qui vient le compléter ensuite. Voici le poème de *L'illusion* :

***L'OCEAN DE L'AME DIVINE*** « ***Lorsque la Mort pour moi lèvera le rideau Qui cache à l'univers le secret de son Maître, Tout ce monde à mes yeux comme une goutte d'eau Disparaîtra devant l'océan de ton être. Et mon âme éperdue à tes pieds s'abîmant, Allah, n'aspirera qu'à s'éteindre en ton âme, Comme l'amante aspire à se perdre en l'amant, Et le papillon vil à périr dans la flamme*** <sup>305</sup> . »

Il serait nécessaire de préciser que dans la poésie persane, le papillon comme le rossignol sont des métaphores pour désigner « l'amoureux ». Le premier est amoureux de la bougie et le deuxième est amoureux des fleurs et de la nature. Dans ce poème, Jean Lahor a choisi le papillon.

Jean Lahor est le seul écrivain français qui se réfère de façon claire et constante à la poésie persane. Il est le seul à lui avoir emprunté non seulement des motifs, des thèmes, une philosophie, mais une forme : le quatrain. Ce qui est gênant, c'est qu'il n'a pas appris la langue et qu'il n'a une connaissance de la littérature persane que par des traductions.

<sup>302</sup> Garcin de Tassy. *Attar Le Langage des oiseaux* (traduction), Paris, Sindbad, 1982, deuxième édition, p. 295.

<sup>303</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>304</sup> Des explications plus complètes sur *Le Langage des oiseaux* se trouvent dans l'appendice I, II, C.

<sup>305</sup> *L'illusion*, éd. cit., p. 178.

# Chapitre IV. Le cas Judith Gautier

## I *Iskender*

### A Les conteurs en Perse

---

Dans le prologue d'*Iskender*, le conteur évoque son intention de raconter l'histoire d'Iskender d'après les traditions conservées à travers les siècles et recueillies par l'historien Mirxond et le poète Ferdowsi. Plus loin, à la première page du premier récit, le conteur ajoute qu'il raconte cette histoire « dans la langue noble de Firdouci et d'Hafiz. » C'est ainsi que, d'après le conteur, les quatre récits d'*Iskender* ont été racontés. Ce procédé qui consiste à mettre le récit dans la bouche d'un conteur semblerait venir d'une tradition en Perse qui a presque disparu à notre époque avec l'arrivée des médias. En effet, depuis quelques siècles, dans certains milieux populaires, des conteurs récitaient à haute voix des extraits du *Livre des Rois*. Ainsi, ils participaient à la propagation du persan et à la connaissance de la gloire de la Perse ancienne. Dans *Iskender*, le conteur raconte en présence de nobles habitants de Téhéran, réunis pour un festin magnifique. De ce fait, le lecteur se sent davantage proche du contexte dans lequel les histoires du *Livre des Rois* se racontaient en Perse.

Avant de commencer leurs récits, les conteurs avaient coutume d'invoquer Dieu, Mahomet et les imams. Aussi, au début du récit du *Trône des Kéianis*, Judith Gautier invoque-t-elle Dieu, Mahomet et les imams : « J'invoque le nom d'Allah le grand, le sublime, le miséricordieux. J'implore Mohammed et Aly (que la bénédiction d'Allah soit sur eux !) et, me tournant vers Kèbla, je prie les imams (que la bénédiction d'Allah soit sur eux !) de m'être favorables<sup>306</sup> . »

Ce début du *Trône des Kéianis* ressemble également au début du *Livre des Rois* où Ferdowsi, après avoir loué Dieu, glorifie Mahomet et les quatre califes qui l'ont suivi à savoir Abubakr, Omar, Osmân et Ali<sup>307</sup> .

### B La rencontre de Judith Gautier avec Mohsen Xân

---

L'intérêt pour l'Orient s'est probablement révélé très tôt chez Judith Gautier. Il s'enracine à tel point que plus tard, elle est persuadée d'y être allée<sup>308</sup> . Elle prétend pouvoir donner tous les détails de ce voyage imaginaire qui, selon elle, sont exacts par extraordinaire. Elle ajoute que « la cause de cette bizarrerie est sans doute très explicable, mais [qu']elle [lui] échappe complètement<sup>309</sup> . »

Dans *Le Second rang du collier*, Judith Gautier fait le récit de sa rencontre amoureuse avec un oriental, Son Excellence le Général Mohsen Xân, chargé, par sa Majesté le Šâh de Perse, d'une mission extraordinaire. Elle admire le talent poétique de ce Général qui imite avec succès Omar Xayyâm. Grâce à celui-ci, elle découvre la poésie persane à laquelle elle prend goût. Elle dit à ce sujet à son père : « D'ailleurs, depuis quelque temps, j'ai une préférence pour une sorte de poésie, toute spéciale, et plus difficile que toute autre, à ce qu'il me semble. C'est Mohsin-Khan qui m'a donné ce goût nouveau, en me récitant des vers de Kheyam, d'Hafiz ou de Saadi... C'est tout court, ces poèmes persans : un distique, un quatrain ; mais c'est parfait et complet, comme une perle ou un diamant. Même à travers la prose et la gaucherie du mot à mot, on comprend ce que cela doit être<sup>310</sup> . »

Plus tard, en 1886, elle publie *Iskender* qu'elle dédie à Mohsen Xân. La rencontre amoureuse entre Judith Gautier et Mohsen Xân et celle de Rouscheneck et Bithekoum dans *Iskender* ont peut-être certains points communs.

Bithekoum, l'envoyé d'Eskender, en contemplant pour la première fois Rouscheneck, la fille du roi, se dit : « Voici une fleur [...] qui a été dérobée au jardin d'Ormuz<sup>311</sup> . » Cette phrase ressemble à celle qui est adressée par le Général Mohsen Xân à Judith Gautier

<sup>306</sup> Gautier Judith. *Iskender, histoire persane*. Paris, Bibliothèque des Deux Mondes, L. Frinzine et C<sup>ie</sup>, Editeurs, 1886, p. 1.

<sup>307</sup> Ferdowsi. *Šâhnâmè*, huitième édition. Téhéran, éditions Amir Kabir, 1995, pp. 22 et 23.

<sup>308</sup> Gautier Judith. *Le Collier des jours, souvenirs de ma vie*. Paris, Imp. Paul Dupont, 1902, p. 182.

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> Gautier Judith. *Le Second rang du collier, souvenirs littéraires*, préface d'Agnès de Noblet. Paris, L'Harmattan, 1999, p. 282.

dans *Le Second rang du collier* : « Vous êtes comme une plante née par hasard dans un sol étranger<sup>312</sup> ... »

Bithekoum rencontre Rouscheneck lors de sa promenade le long du fleuve tout comme Mohsen Xân rencontre Judith Gautier lors de sa promenade sur l'eau.

Mohsen Xân provoque l'indignation de Judith Gautier en lui envoyant un baiser du bout des doigts. Plus tard, cette colère disparaît et se transforme en sentiment amoureux : « Je sentais s'évaporer ma fâcherie, pas très sérieuse, contre un personnage aussi singulier et qui m'était, au fond, très sympathique. Cela m'amusait, maintenant, qu'il y eût un secret entre lui et moi<sup>313</sup>. »

Bithekoum, en entrant sans permission sous la tente de Rouscheneck, agresse l'intimité de la fille du roi Dârâ, d'où la colère de celle-ci. Mais, cette indignation disparaît et Rouscheneck tombe amoureuse de Bithekoum :

**« Et une langueur inconnue l'envahissait sous le regard ardent et humble de Bithekoum. - Qui donc es-tu ? murmura-t-elle presque involontairement, et sentant que, malgré elle, s'éteignait la colère de ses regards<sup>314</sup>. » Comme Judith Gautier, cette rencontre amuse Rouscheneck : « [Elle] se cacha le visage dans ses mains, comme si elle eût été en proie au plus furieux désespoir ; mais, en vérité, elle voilait seulement le joyeux sourire de ses lèvres<sup>315</sup>. » Pour se racheter, Bithekoum ainsi que Mohsen Xân décident de se tuer même si chez ce dernier, il s'agit plutôt d'un chantage. Voici ce que dit Mohsen Xân à ce sujet : « Si vous ne me permettez pas de demander mon pardon, je me laisse couler et je disparaîs<sup>316</sup>. » Et voici ce que dit Bithekoum à ce sujet : « - O Rouscheneck [...], cesse de te désespérer. De cette existence qui cause ton ressentiment je te délivrerai moi-même. Il tira brusquement son glaive du fourreau<sup>317</sup>. »**

## C Le récit du Trône des Kéianis

*Le Livre des Rois* est l'histoire de l'univers d'après Ferdowsi, depuis la création jusqu'à la conquête arabe. Une cinquantaine de règnes sont évoqués par Ferdowsi depuis Kiumars, le premier roi, jusqu'à Yazdguerd, le dernier roi Sassanide. Parmi eux, figure le règne d'Iskender<sup>318</sup> dans le tome III. Si nous comparons *Iskender* avec *Le Livre des Rois*, nous

<sup>311</sup> *Iskender*, éd. cit., p. 22.

<sup>312</sup> P. 333.

<sup>313</sup> *Le Second rang du collier*, éd. cit., p. 239.

<sup>314</sup> *Iskender*, éd. cit., p. 24.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>316</sup> *Le Second rang du collier*, éd. cit., p. 243.

<sup>317</sup> *Iskender*, éd. cit., p. 25.

remarquons que Judith Gautier admet entièrement ce qui a été dit dans le recueil de Ferdowsi jusqu'à Iskender. A titre d'exemple, dans *Le Trône des Kéianis*, il a été fait référence au récit de Zal et Roudâbè ainsi qu'au récit de l'amour de Bahman pour sa fille, Homaï et la naissance de Dârâb. Les deux récits sont empruntés sans aucun changement dans *Le Livre des Rois*, dans la partie précédant Iskender<sup>319</sup>.

En comparant les deux œuvres, nous remarquons également que l'origine du récit du *Trône des Kéianis*, hormis la rencontre entre Bithekoum et Rouscheneck, figure dans le tome trois du *Šāhnâmè*<sup>320</sup> toutefois avec quelques différences. Chez Judith Gautier, Iskender est informé par sa mère sur sa filiation alors que chez Ferdowsi, il en est informé par les sages<sup>321</sup>. Le contenu de cet événement reste le même dans les deux œuvres. La fin du récit du *Trône des Kéianis* avec l'assassinat de Dârâ et les conseils de ce dernier à Iskender ainsi que la mort des assassins de Dârâ se trouvent également dans *Le Livre des Rois*<sup>322</sup>.

La plupart des noms des personnages employés par Ferdowsi ont été repris par Judith Gautier dans *Le Trône des Kéianis*. Dans certains cas, il s'agit des mêmes. Il en est ainsi, entre autres, pour Zahhâk, le roi aux têtes de serpents et pour Kâveh, l'antique forgeron qui soulève le peuple contre Zahhâk.

Dans d'autres cas, il ne s'agit pas des mêmes personnages. Rostam dans *Le Trône*

<sup>318</sup> Alexandre le Grand.

<sup>319</sup> Le récit de Zal et Roudâbè se trouve de la page 48 à la page 63 et le récit de l'amour de Bahman pour sa fille Homaï et la naissance de Dârâb se trouve à la page 340 du *Šāhnâmè*. Voici le texte de ce dernier récit en persan :  
 يامه شمان دوب شرتخديكي :  
 لد يامه يولپ ارو يخواهك نيد نادب ييوكي ز شريذپ رد رديپ داش دوب وا راديديپ يتيگ ز دازرهچ ارو يندنواخ يمه يار كاپ و شناداب و دنجرنه ات دومرفب ياپ ز دمآ ردنا هاش درد زا وچ دش راميب ديد نانچ نمب وچ دش راميت ز رپ دش هلم شش وچ هاش ز دمآ نتسبأ كه دب نانچ هام هذنبات زورفا داش نتسدوبن اواريپ يتيگ ز دازرهچ نت كاپ نيكا تنفگ نينچ دناشن رب يگيامنارگ تختب دنواخب ار نارتخا كين و ناگرزب يامه دش و اش يپ ارو رسپ رگ وزا ديا رتخد رگا نامن ردنا دياز وز كه سلكنأ مه ناهج رد دوب وا نم دهعيلو دنلب تختب و چنگ و ركشل نامه دنلب تخت و جات و دب مدرپس رد دبب ناراگزور يسب تشادب نمب گوس و دش نوخ زا رپ ريذبلد رتخد وا راميت ز ريشدرا درمب ردنا يراميب هب [...] ركه و تخت و جات نيا دشاب شدمآ دنسپ يهاش تخت يمه زار تشاد يمه ركشلزو رهش ز زارف دمآ نداز مهگنه وچ [...] دامن رگيدي نيبي و يار يكي دامن رس رب جات و دمآ يامه تشانگ ... تنفمن رد ييوكي نأ تشاديه تنفگن سكا اب و داز رسپ ينان شدمآ دنمدوس نتشاد ناهج

<sup>320</sup> *Šāhnâmè*, éd. cit. pp 340 à 351.

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 349.

<sup>322</sup> Voici le texte en persan concernant l'assassinat de Dârâ, ses conseils ainsi que la mort de ses assassins :  
 دزب رايسوناج تنفرگب نشديكي تساخ داب اوه زا تشگ هريت بش وچ تسارب شرايهام وچ رپ ربيهم يوا روجنگ و دنوب روتسد كه يوا روتسد ميتشكيب ريذپ شمار و زوريپ هاش يا كه ريذو دمآ رديكسا كيذزناب هابس رسكي دنتشگ زاب وزو هاش راربهام رس دش نوگن رايروش نيس و ربرب ديبب تساجك نونكا يندنكفا كه نمشد كه رايهام اب تنفگ نينچ رديكسا رايسوناج راتفنگ دينشبوچ نام تخت و جات ورب دمآ رس نامگان تنمشد ام ديلبنش نوچ يورورب نوخ زا رپ ديدب اراد يور دش كيذزن وچ نوخ و مشخ زا رپ يور ناج و لد نوردا ش يپ هب ود دنشغرب تسار هار اب نومن هلوخ نم رتخد نت كاپ نم ز [...] نم دنبلد نايور هديشوبب نم دنويپ و دنزرفب نك مگن دنشاد مگن ار وا روتسد ود دنشادنگب هراب ات دومرفب تنخرپ وچ شنك دب نمشد زا مراغيپ من شنزرس نم دنزرف ز يباين درك ماردب و داش و دب ار ناهج درك مان كفشور شردام اجك هاگش يپ رد مارأ هب شرادب ار شك هاش رس درك راد رب هنز ار هلوخب ود رايهام رد زانانچه رگد رايبروناج مان رب راد يكي [...] دنلب ياراد دزب نوريب ز دنمچرا مخد نأ زا ... رايروش دشك وك يسك ادابم راوخ و راز ناشراد رب دنشكفب گنچب كيپره گنيس يكي هتفرگ گنچ نادرم دنشغرب ركشل ز درك راسنوگن (*Šāhnâmè*, éd. cit. pp 349 et 350.)

*des Kéianis* est le petit-fils de Rostam, le héros du *Livre des Rois*. Il est habillé comme son aïeul et il a la bravoure de celui-ci. Son cheval est un descendant du cheval de l'aïeul et il est aussi nommé Raxš.

Quelques descriptions des personnages du *Livre des Rois* ont été reprises dans *Le Trône des Kéianis*. Ferdowsi compare souvent les personnes de grande taille à des cyprès et les yeux à des narcisses<sup>323</sup> : « Sa taille était haute comme celle d'un noble cyprès<sup>324</sup> ... »

Ailleurs : « Ses deux yeux sont comme deux narcisses dans un jardin<sup>325</sup> ... »

Judith Gautier reprend les mêmes expressions pour décrire le petit-fils de Rostam : « [...] Sa taille haute comme celle d'un cyprès, ses yeux sont deux narcisses, ses bras deux massues<sup>326</sup> . »

Aussi, parfois, quelques descriptions de scènes de guerre ressemblent à celles de Ferdowsi. Nous choisissons, entre autres, un extrait du *Livre des Rois* à ce sujet : « Lorsque ces deux armées s'ébranlèrent, on aurait dit que les vallées et le désert se mouvaient, le soleil fut obscurci par la poussière [...] La terre était remplie de clameurs<sup>327</sup> ... »

Nous pouvons comparer ce passage avec l'extrait suivant d'*Iskender* : « Or, quand cette innombrable multitude de héros se fut mise en marche, la terre trembla et ondula comme une mer, le ciel parut couleur de sandaraque, une poussière épaisse s'éleva dans l'air, et tu aurais dit que le soleil était devenu noir. L'immense bruit de pas de l'armée iranienne emplissait le monde<sup>328</sup> ... »

Dans les deux extraits, le soleil est obscurci par la poussière et les mouvements de l'armée font trembler la terre. A la fin, le bruit envahit le terrain.

Parfois, Judith Gautier reprend les proverbes utilisés par Ferdowsi dans *Le Livre des Rois*. Dans *Iskender*, lorsque Dârâ envoie un messenger à Iskender pour réclamer « le tribut consenti », ce dernier lui répond : « La poule qui pondait les œufs d'or est partie pour l'autre monde<sup>329</sup> . »

<sup>323</sup> Ceci n'est pas propre à Ferdowsi, d'autres poètes persans emploient également ces expressions. Dans l'extrait suivant, Hâfiz compare la taille du bien aimé au cyprès : « Des yeux charmeurs je suis esclave - et de la taille de cyprès... » (*L'amour, l'amant, l'aimé*, Hâfiz Širâzi Šams Eddin Mohammad. Cent ballades du *Divân* choisies, traduites du persan et présentées par Vincent Mansur Monteil en collaboration avec Akbar Tajvidi. Paris, Sindbad/ Unesco, 1989, p. 73.)

<sup>324</sup> Ferdowsi. *Le Livre des Rois*, traduit du persan par Jules Mohl, choix et présentation de Gilbert Lazard. Paris, Sindbad, 1979, p. 43.

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>326</sup> *Iskender*, éd. cit., p. 50.

<sup>327</sup> *Le Livre des Rois*, traduction, éd. cit. pp. 229 et 230.

<sup>328</sup> *Iskender*, éd. cit., p. 53.

Chez Ferdowsi, nous trouvons le même proverbe de la part d'Iskender au messager de Dârâ :

#####  
 #####  
 #####  
 #####<sup>330</sup>

Dans *Le Trône des Kéianis*, nous trouvons également l'expression *la massue à tête de bœuf*, employée plusieurs fois par Ferdowsi. Dans l'extrait suivant, Judith Gautier évoque l'utilisation de cette arme par Rostam lorsqu'elle décrit ce héros : « Seul, Rustem, le guerrier aux yeux charmants, n'avait pas reculé. Avec ses guerriers intrépides, il était au milieu de la bataille comme un rocher inébranlable ; les Roumis se brisaient contre lui. La massue à tête de bœuf amoncelait les morts<sup>331</sup> ... »

Farsang, le mot d'origine persane, est employé à plusieurs reprises par Judith Gautier. Autrefois, c'était l'unité de distance en usage chez les persans et les arabes.

## D Les Quatre Merveilles de Keïd

Comme *Le Trône des Kéianis*, le récit des *Quatre Merveilles de Keïd* trouve son origine dans le tome III du *Livre des Rois*<sup>332</sup>. Il existe pourtant quelques différences. Chez Ferdowsi, le roi de l'Inde rêve dix nuits de suite. Mehrân, l'oniromancien, après avoir entendu le contenu des rêves du roi, les interprète un à un. Ce n'est pas le petit-fils de Rostam qui va de la part du roi Iskender, voir et juger les quatre merveilles de Keïd. Ce sont dix personnes illustres que le roi a chargées de cette mission. La recherche du lieu où vit le petit-fils de Rostam par Iskender n'existe pas dans *Le Livre des Rois* ainsi que le récit des aventures de Rostam sur le chemin de Kanoudj à Istakr, lorsqu'il transporte les quatre merveilles de Keïd.

Dans le récit des *Quatre Merveilles de Keïd*, le roi Iskender examine la Coupe, le Médecin et le Devin pour s'assurer que les présents du roi Keïd sont dignes d'être acceptés. Dans *Le Livre des Rois*, Iskender examine également les merveilles de Keïd<sup>333</sup>. Cependant le contenu des épreuves est différent chez les deux auteurs.

Le récit de la guerre entre Iskender et Phür se trouve également avec tous ses détails dans *Le Livre des Rois*. Dans les deux cas, plusieurs guerriers s'inquiètent auprès du roi Iskender à propos de la prochaine attaque du roi contre l'armée de Phür. Suite à la colère du roi, ils se repentent et le roi leur pardonne. Iskender fait appel aux forgerons et leur

<sup>329</sup> P. 6.

<sup>330</sup> *Šâhnâmè*, éd. cit. p 346.

<sup>331</sup> *Iskender*, éd. cit., p. 56.

<sup>332</sup> *Šâhnâmè*, éd. cit., pp. 351 à 356.

<sup>333</sup> L'histoire se trouve à la page 354 du *Šâhnâmè*.



Dans *Les Quatre Merveilles de Keïd*, après l'adieu du roi Iskender avec les soldats, ces derniers agissent comme Bashouten : « les soldats poussèrent des gémissements, déchirèrent leurs habits et se couvrirent la tête de poussière<sup>336</sup> ... »

Dans *Le Livre des Rois*, la position des ailes du corbeau nous indique s'il fait nuit ou s'il fait jour. Ainsi, lorsque les ailes du corbeau sont ouvertes, cela signifie qu'il fait nuit et lorsque les ailes du corbeau sont fermées, cela signifie qu'il fait jour comme dans l'extrait suivant : « Lorsque le soleil éclatant leva la tête et que le corbeau aux plumes noires replia ses ailes, Rostam se revêtit de sa cuirasse de peau de léopard et monta sur son dragon bondissant<sup>337</sup> . »

La même procédure existe chez Judith Gautier. Dans l'extrait qui suit, l'auteur utilise l'image de la position des ailes du corbeau pour désigner la nuit :

**« Cependant le Corbeau de la Nuit ouvrit ses ailes et la terre tourna une fois. Puis, les heures nocturnes s'étant écoulées, des étincelles jaillirent sur le ciel oriental ; le soleil se montra couronné de rayons, et la terre devint comme une mer d'or<sup>338</sup> . »**

## E Le récit de *La Perle de Lackmi*

Nous trouvons l'origine de quelques passages de *La Perle de Lackmi* dans *Le Livre des Rois*.

Chez les deux auteurs, le roi Iskender rencontre les Brahmanes. Contrairement à *La Perle de Lackmi* où les Brahmanes accourent en foule voir Iskender, dans *Le Livre des Rois*, ce sont le roi et ses sujets qui vont les rencontrer<sup>339</sup>. Chez Judith Gautier, Iskender part seul découvrir l'eau de vie alors que chez Ferdowsi, il part avec son armée. Chez les deux auteurs, Iskender entre dans le royaume des guerrières mais le contenu des aventures dans ce pays est complètement différent dans les deux œuvres. Dans *Le Livre des Rois* comme dans *La Perle de Lackmi*, sur une montagne, Iskender rencontre Israfil, l'Ange du dernier jour<sup>340</sup>. Quelques temps avant de mourir, Iskender rencontre également « le Faqfur », l'empereur de Chine<sup>341</sup>.

<sup>336</sup> Iskender, éd. cit., p. 100. Mais il s'agit là d'un motif fréquent non seulement dans la littérature persane mais dans la Bible et les textes européens du Moyen-Age.

<sup>337</sup> *Le Livre des Rois*, traduction, éd. cit. p. 110.

<sup>338</sup> Iskender, éd. cit., p. 95.

<sup>339</sup> *Šāhnāmē*, éd. cit., p. 360.

<sup>340</sup> Voici le texte en persan : [...] چو رډن کس [..] : ز رس مت خورفا رب تسدب یروس دید ار لیفارس ورگیب دش غیت رب رادیب موک یوس دش دین شب وچ رډن کس ز ا دنب یا که دیشک رب ناغف ناشورخ دغر وچ دیدب رډن کس یور موک رب وچ مد ک نادزی ز دیا یک نامرف که من ز رب ناگدیبل داب زا رب تسشن یاج که رایر هس و دب خساپ داد نینچ تخت و جات نیا رم ار یرگیب نامب تخر دنب رب و یارایب نتفر که شورخ کی تدیأ شوگب یزور که شوکم نینچ ... دورد ار شهه یکیپن داد یمه دورف دمأ طان اب موک نأ زا ناهن و راکشأ یمه منیب هن ناهج رډنا شدرگ و شب بن ج زج که راگزور زا دمأ نیا نم رب (Šāhnāmē, éd. cit. p 363.)

La comparaison entre *Le Livre des Rois* et *Iskender* permet de conclure que les extraits du *Livre des Rois* dont Judith Gautier s'est inspirée ne représentent que quelques pages. En effet, chez les deux auteurs, le début de l'histoire est semblable. Les extraits empruntés au *Livre des Rois* sont les plus nombreux dans le premier récit d'*Iskender*. Ils diminuent au cours des autres récits. Judith Gautier propose une nouvelle version de l'histoire d'*Iskender* tout en conservant les noms propres employés par Ferdowsi. Donc, il ne s'agit pas d'une traduction ou d'une simple adaptation, Judith Gautier a tout développé et elle en a fait une œuvre personnelle. On peut se poser pourtant la question sur les raisons qui ont mené Judith Gautier à choisir des passages du *Livre des Rois*. Est-ce par nostalgie de l'époque où la France était puissante ou par l'intérêt qu'elle porte à l'exotisme qu'elle s'est inspirée de l'épopée persane ?

Il serait nécessaire de préciser qu'hormis Ferdowsi, un autre poète persan, Nezâmi(1141-1209), a laissé un recueil intitulé *Le Livre(l'Histoire) d'Iskender*. Comme son titre l'indique, ce recueil est aussi une version de l'histoire d'*Iskender*. Pourtant, en comparant *Le Livre d'Iskender* de Nezâmi avec *Iskender* de Judith Gautier, il nous semble qu'il n'y ait aucune influence du poète persan sur celle-ci. En France, *Le Livre d'Iskender* de Nezâmi avait été traduit par Louis Spitznagel en 1829.

## II Fleurs d'Orient

Parmi les œuvres de Judith Gautier sur l'Orient, nous pouvons citer *Les Fleurs d'Orient*. Ce livre, composé de plusieurs histoires, est paru en 1893. Une d'elles, *Leïla*, met en scène les aventures amoureuses d'un jeune garçon, Keïs, et d'une jeune fille de la tribu voisine, Leïla. Plusieurs personnes interviennent auprès du père de cette dernière pour lui faire accepter le mariage de sa fille avec Keïs. Or, le père de Leïla, déshonoré par les relations secrètes de Leïla avec Keïs et la mauvaise réputation qu'ils se sont ainsi attirée, refuse catégoriquement cette alliance et marie sa fille à un autre garçon. Dans un premier temps, Keïs perd la raison, ce qui fait qu'on lui donne le surnom de Medjnoun<sup>342</sup>, ensuite il meurt. Leïla ne survit que quelques temps.

De nombreux auteurs arabes et persans ont également raconté cette histoire qui, d'après Z. Safâ est inspirée d'une vieille légende arabe<sup>343</sup>. Or dans *Leïla*, le narrateur mentionne « les Persans » : « Et il lui sembla, disent les Persans, boire l'eau d'un fruit céleste<sup>344</sup>. »

<sup>341</sup> Šâhnâmè, éd. cit., p. 365.

<sup>342</sup> Ce mot signifie insensé.

<sup>343</sup> SafâZ. *Anthologie de la poésie persane (XI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle)*, textes traduits par Gilbert Lazard, R. Lescotet Henri Massé, Connaissance de l'Orient, Gallimard/Unesco, 1964, p. 154.

<sup>344</sup> GautierJudith. *Les Fleurs d'Orient*. Paris, Armand Colin et C<sup>ie</sup>, Editeur, 1893, p. 116.

Ailleurs, il fait allusion à « l'Iran » : « Il n'y a pas dans tout l'Iran une femme qui lui soit comparable<sup>345</sup>. »

D'après ces indices, l'histoire de *Leïla* se passe en Iran. Parmi les poètes persans qui ont raconté l'histoire de *Medjnoun et Leïla*, nous pouvons citer Nezâmi et Jâmi. En comparant les recueils de ces deux poètes avec *Leïla* de Judith Gautier, nous remarquons que cette dernière s'est inspirée du recueil de Jâmi. En effet, excepté quelques détails, l'histoire de *Leïla* se trouve entièrement dans le *Medjnoun et Leïla* de Jâmi. D'ailleurs, à l'époque où *Leïla* est paru, seul le recueil de Jâmi avait été traduit en français par A. L. Chezy, en deux parties, en 1807.

## A Les images et les expressions empruntées à Jâmi

---

Dans *Leïla*, lorsqu'on annonce à Keïs que le père de Leïla s'oppose à leur mariage, Keïs, « comme une gazelle blessée qui emporte avec elle la flèche mortelle, il s'enfuit dans le désert [...] il errait dans les plaines, fuyant la société des hommes<sup>346</sup>. »

Nous trouvons la même image dans *Medjnoun et Leïla* :

**« [...] il fuyait, semblable à la tendre gazelle, qui porte partout avec elle la flèche dont l'a blessée le chasseur<sup>347</sup>. » Ou bien, « semblable à la gazelle de la plaine, à la perdrix des vallées, loin des hommes, qui lui étaient devenus odieux, il n'avait plus d'autres sociétés que celle des bêtes fauves du désert<sup>348</sup>. »**

Chez les deux auteurs, l'image « du voile de la nuit » est comparée à une couverture. Voici ce qu'écrit Judith Gautier à ce sujet :

**« [Keïs] a les flancs desséchés et grêles, un vêtement usé, une chemise en lambeaux, il n'a pour se couvrir que les voiles de la nuit<sup>349</sup>. »**

Voici ce que Jâmi écrit à ce sujet :

**« Une peau de cerf étendue sur le sable, voilà la couche où son imagination brûlante le livrait pendant son sommeil à mille songes funestes, et le voile ténébreux de la nuit formait seul la draperie de sa tente<sup>350</sup>. »**

La rencontre entre Keïs et Naufel et la réaction de ce jeune prince puissant vis-à-vis de Keïs est commune chez les deux auteurs. Voici la description de Judith Gautier à ce sujet :

<sup>345</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>346</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>347</sup> Chezy A. L. *Medjnoun et Leïla, poème traduit du persan de Djamy. Paris, de l'imprimerie de Valade, 1807, p. 44 de la deuxième partie de la traduction.*

<sup>348</sup> *Ibid.*, pp. 147 et 148 de la première partie.

<sup>349</sup> *Les Fleurs d'Orient, éd. cit., p. 128.*

<sup>350</sup> *Medjnoun et Leïla, éd., cit., p. 148 de la première partie.*

**« Un jour, le jeune et puissant prince de Naufel passa près de Keïs, en revenant de la chasse, et fut attendri par cette profonde douleur <sup>351</sup> . »**

Et voici la description de Jâmi sur le même sujet :

**« Un jour [...] il se trouva tout-à-coup environné d'une troupe nombreuse de chasseurs. Au milieu d'eux était Naufel, jeune prince renommé pour le mortel le plus généreux et le plus brave [...] A la vue de cet infortuné, il s'élança à bas de son cheval [...] et profondément touché de son état déplorable, il lui adressa la parole avec douceur <sup>352</sup> ... »**

## **B Le contenu de l'histoire emprunté à Jâmi**

---

Dans les deux œuvres, les personnages principaux sont Leïla et Keïs. Ce dernier est le fils du chef de la tribu Amérites. Dans la partie qui suit, nous avons fait un parallèle entre certains passages de *Leïla* et *Medjnoun et Leïla* afin de montrer la ressemblance de l'histoire chez les deux auteurs :

<sup>351</sup> *Les Fleurs d'Orient, éd. cit., p. 124.*

<sup>352</sup> *Medjnoun et Leïla, éd. cit., pp. 148 à 150 de la première partie.*

<b>Judith Gautier</b>	<b>Jâmi</b>
Un jour, [Keïs] entendit ses compagnons d'armes parler d'une jeune fille appartenant à une tribu campée dans une plaine voisine [...] Il s'éloigna et se répéta le nom qu'il avait entendu : - Leïla ! (Pp. 115 et 116)	Un jour, quelques voyageurs qui s'arrêtèrent chez [Keïs], lui indiquèrent une tribu où il existait une jeune fille, dont la beauté égalait à celle des Houris. Son nom est Leïla ... (P. 21 de la première partie)
Il quitta sa tente, un matin, et, monté sur une chamelle au pas rapide, se dirigea vers le campement de la tribu dont Leïla faisait partie. (P. 116)	A ce récit, Keïs se lève, se pare de ses vêtements les plus précieux, et déjà dévoré de l'amour le plus vif, il s'élança sur sa chamelle. Dans son impatience, il accélère encore sa marche précipitée, et se trouve bientôt rendu à l'habitation de Leïla. (P. 22)
En présence de cette merveilleuse beauté, Keïs ne put supporter son émotion ; il tomba sur le sol sans connaissance. (P. 118)	Keïs, hors de lui [...] tomba sans connaissance aux pieds de Leïla. Il semblait plongé dans le sommeil de la mort. (P. 56)
Bientôt les deux amants eurent des entrevues secrètes, hors des campements, à l'ombre des grands rosiers et des palmiers. Rien ne troubla leur mystérieux bonheur, jusqu'au jour où les amis de Keïs, surpris de ses fréquentes absences, l'épièrent et le dénoncèrent au prince son père. (Pp. 120 et 121)	Son jeune ami [...] mit au jour son secret. (P. 68)
Le chef des Amerites, enflammé de colère, interdit à son fils de sortir de sa tente ; le fit garder par des soldats, qui répondaient du prisonnier sur leur vie. (P. 121)	Le père de Keïs, informé de la situation de son fils, vola aussitôt près de lui. L'amour paternel agitait violemment son cœur. O le plus cher de mes enfants, lui dit-il en le serrant contre son sein [...] cette Leïla, qui semble sans égale, parfaite à tes yeux éblouis, qu'est-elle donc, comparée à toi ? la moindre des esclaves ; et quelle marque plus grande de folie, que de se passionner pour une esclave ? Oublie, je t'en conjure, cette flamme insensée ; cesse de nourrir un fol espoir [...] D'ailleurs, tu dois le savoir, la tribu de Leïla est notre plus mortelle ennemie. La pointe de nos épées et de nos lances, teinte encore de son sang [...] (Pp. 69 à 71)
Si vous êtes mes amis [...] allez vers mon père et demandez-lui qu'il m'accorde la permission de faire un pèlerinage à la	[...] si l'œil de ma bien aimée se repose sur moi sans colère, je fais vœu d'entreprendre à pied le pèlerinage de la

Mecque. (Pp. 121 et 122)	Mecque. (P. 94)
[...] Keïs partit aussitôt pour le saint lieu ; plusieurs soldats l'accompagnèrent, et, secrètement, le prince son père le suivit. (P. 122)	Lorsque Medjnoun était parti en désordre pour son pèlerinage, son père, instruit d'un tel dessein, l'avait suivi à son insu. (P. 99)
Lorsqu'il fut arrivé au terme du long et pénible voyage, Keïs se prosterna et commença à haute voix sa prière [...] Lorsqu'il se releva, Keïs vit son père près de lui ; le prince serra son fils dans ses bras en pleurant. - Enfant bien-aimé, lui dit-il, pardonne-moi de t'avoir fait souffrir ; je voulais ton bien, et je ne savais pas cet amour si profondément enraciné dans ton cœur. Mais je veux réparer le mal que j'ai fait : j'irai vers le chef des Nadites et, si puis vaincre sa haine, je te ramènerai ta fiancée. (Pp. 122 et 123)	[Son père] était près de lui lorsqu'il fit le tour de la sainte Ka'abah, et avait recueilli sa fervente prière. Encore plus convaincu de la violence de sa passion et de l'impossibilité de lui en faire changer l'objet, loin de le tourmenter davantage, il ne chercha plus que les moyens de lui être favorable. Il l'aborda avec affection la plus tendre, et lui fit prendre place à ses côtés, dans un riche palanquin qui facilita leur retour. (P. 99)
Le prince partit en effet pour le camp des Nadites, et Keïs attendit avec angoisse son retour ; mais il le vit revenir seul, le visage bouleversé par la colère. - Oh ! mon fils infortuné, s'écria-t-il, tant que le père de Leïla vivra, Leïla est perdue pour toi ! (Pp. 123 et 124)	[...] ce vieillard respectable, dérochant sous ses mains les larmes qui inondaient son visage, résolu de tout faire pour rendre le bonheur à son malheureux enfant. On prépara donc tout pour le voyage ; et accompagné d'une partie de sa famille, ils se rendirent tristement à la riche vallée où étaient dressées les tentes de la tribu de Leïla [...] « Quand vous ne me demanderiez qu'un seul cheveu de Leïla, s'écria [le père de Leïla], quand pour le payer vous m'offririez toutes les richesses, tous les trésors de l'univers, j'en jure par le ciel, vous ne l'obtiendriez pas. Que sont mille Medjnoun, en comparaison ? Certes, il doit s'estimer trop heureux, si elle veut bien accepter le sacrifice de son existence. » (Pp. 135 et 145)
[Le jeune et puissant prince de Naufel] envoya vers Leïla un messenger afin de convenir avec elle du jour et des moyens de la fuite. Le messenger revint, avec cette terrible nouvelle : Leïla est mariée et l'époux emmène sa jeune épouse. (P. 127)	[Plus tard, un voyageur de la tribu de Keïs informe ce dernier du mariage de Leïla avec une autre personne] : « cette perle précieuse que tu désires avec tant d'ardeur, pauvre infortuné, un autre l'a trouvée ; elle s'est livrée à des mains étrangères !... » (P. 38 de la deuxième partie)
[Leïla] faisait savoir à Keïs, par une lettre,	[Leïla] ne trouva de calme que dans la

<p>que, malgré ce nouveau coup du sort, elle lui resterait fidèle, qu'elle se tuerait avant d'appartenir à un autre. (P. 127)</p>	<p>détermination à laquelle elle s'arrêta de lui écrire une lettre, où elle pût lui faire connaître, dans toute l'amertume de son âme, l'indigne violence dont elle avait été la victime, et l'assurer en même temps de son innocence et de la fidélité invariable qu'elle lui gardait. (P. 57)</p>
<p>Enfin l'époux de Leïla vint à mourir, du chagrin que lui causaient l'aversion et la résistance de sa ravissante épouse. (P. 128)</p>	<p>Cependant les dédains prolongés de Leïla envers son époux, le plongèrent insensiblement dans un tel accès de tristesse, que l'abattement de son âme se communiquant à son corps, il tomba sans forces sur la couche de la douleur [...] Après quelques jours de souffrances, l'ange de la mort lui tendit une main compatissante ; et dégagée des liens de la douleur, son âme s'envola dans l'asile imperturbable du repos. (Pp. 78 et 79)</p>
<p>On annonça cette bonne nouvelle à Medjnoun qui, à la surprise de tous, se mit à pleurer sur le sort de cet époux malheureux. [...] Certes, dit Medjnoun, cet homme est à plaindre, car il a connu les tourments de l'amour. (P. 128)</p>	<p>A ce récit, le cœur de Medjnoun se serra de douleur ; et [...] ses larmes coulaient en abondance [...] L'infortuné, combien il a dû souffrir ! Hélas ! c'est d'après mes propres tourments, que je juge de ceux auxquels il fut en proie. (Pp. 83 et 84)</p>
<p>Leïla accourut vers Keïs, mais il ne se leva même pas de la pierre sur laquelle il était assis. (P. 129)</p>	<p>[Leïla] ivre de joie hors de sa litière, et de son pied délicat que couvre une chaussure élégante, elle effleure à peine le sable dans la marche rapide qui la porte vers un bien-aimé ; mais hélas que devient-elle en apercevant dans ses regards le trouble de l'égarément ! Ravi dans la plus profonde extase d'un amour fantastique, son œil vague ne brillait plus que d'une lueur incertaine ... (Pp. 104 et 105)</p>
<p>- O bien aimé ! ne me reconnais-tu pas ? dit-elle, pleine d'épouvante. (P. 129)</p>	<p>- Quoi, ne reconnaîtrais-tu donc plus Leïla, Leïla que le plus doux espoir ramène près de son ami ? (P. 105)</p>
<p>Je te reconnais, Leïla, répondit Medjnoun, mais à quoi bon nous unir en ce monde ? Mon amour s'est à tel point agrandi, qu'il a franchi les limites de la terre, mon désir est si vaste, que rien ne pourrait l'assouvir ; la Leïla terrestre n'est pas celle qui convient à l'amour divin qui m'embrase [...] A force de contempler le ciel de mon</p>	<p>Eloigne-toi, éloigne-toi, lui répondit-il d'un son de voix altéré. Ce n'est plus un amour matériel qui embrase mon cœur ; quel objet terrestre pourrait encore arrêter le vol de ma pensée flottant avec délices sur l'immense océan de la contemplation... (Pp. 105 et 106)</p>

<p>amour, mes yeux se sont aveuglés et ne peuvent plus voir la terre. C'est au paradis, Leïla, que se feront nos noces éternelles ! (P. 129)</p>	
<p>Keïs expira quelques instants après, dans les bras de sa bien-aimée, qui ne lui survécut que peu de jours. (P. 129)</p>	<p>[Un arabe] aperçut au pied d'une montagne Medjnoun étendu sans vie, tenant étroitement embrassée une tendre gazelle morte également à ses côtés. Leïla accablée par la certitude de son malheur, tomba sans connaissance en invoquant la mort [...] et se retirant à l'ombre de sa tente, elle fit l'asile de la douleur, d'une douleur inconsolable. [Quelques temps après, elle expira.] (Pp. 109, 116 et 117)</p>
<p>On ensevelit les deux amants dans un tombeau magnifique, ombragé par un bosquet de rosiers. (P. 130)</p>	<p>Le corps inanimé de cette jeune vierge fut déposé dans un cercueil de bois odorant sur lequel ses compagnes désolées effeuillèrent un tendre jeton de palmier [...] Chargées de ce fardeau précieux, elles s'avancèrent ensuite les yeux baignés de larmes silencieuses vers la sépulture de Medjnoun, où furent déposés à son côté les restes inanimés de leur malheureuse amie. (P. 127)</p>

Comme dans le récit du *Trône des Kéïanis* où le récit de la rencontre entre Bithekoum et Rouscheneck était différent du *Livre des Rois*, dans *Leïla* également, le contenu de la rencontre entre Keïs et Leïla est différent du *Medjnoun et Leïla*.

En effet, dans *Leïla*, Keïs s'approche de quelques filles autour des tentes où habite Leïla pour s'informer sur l'habitation de celle-ci. Les filles accompagnent Keïs jusqu'à la tente de Leïla et « le pouss[ent] à l'intérieur, en étouffant de frais éclats de rires. » Or, dans *le Medjnoun et Leïla*, Keïs se rend seul à l'habitation de Leïla. Il est accueilli avec amabilité par les serviteurs. Ensuite Leïla se présente à lui.

De ce qui précède, il résulte pourtant que Judith Gautier suit très fidèlement le récit de Jâmi et emprunte même à celui-ci un grand nombre de motifs et d'images. On peut se poser à nouveau la question sur des raisons qui ont mené Judith Gautier à s'inspirer de *Medjnoun et Leïla*.

A part Judith Gautier, deux autres écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle, Arthur de Gobineau et Leconte de Lisle se sont inspirés de *Medjnoun et Leïla*. Avant de fermer ce chapitre, nous évoquerons en bref ces deux auteurs qui ont témoigné d'un très grand intérêt pour la Perse.

## Gobineau

Parmi les écrivains étudiés qui se sont inspirés de la littérature persane au XIX<sup>e</sup> siècle, Arthur de Gobineau (1816-1882) fut le seul auteur qui visita l'Iran et qui fut en contact direct avec toutes les couches de la population. Ceci grâce à son métier, mais aussi à cause de sa passion pour les langues et les cultures orientales. Déjà à 16 ans, il traduisait les poèmes de Ferdowsi. Il doit surtout ce goût à l'un de ses professeurs lorsqu'il était interne dans un collège en Suisse alémanique. En 1836, il suivit le cours de persan d'Etienne-Marc Quatremère au Collège de France et en 1838, il fit publier un article dans la *Gazette de France* sur la littérature persane.

Gobineau passa plusieurs années en Perse d'abord comme premier secrétaire lors du premier séjour, ensuite ministre lors du deuxième séjour. En effet, en décembre 1854, il apprit sa nomination comme attaché à la mission extraordinaire, envoyée à Téhéran. Cette mission avait pour but de renouer les relations entre l'Empereur des Français, Napoléon III et le Šâh Nâser-Ed-Din. Ce fut le 14 février de l'année suivante qu'il partira de Marseille pour la Perse pour la première fois. En 1858, ce fut le retour en France. Au mois d'août 1861, il repartit pour Téhéran mais cette fois-ci sans sa famille. Son deuxième séjour dura deux ans et il ne retourna plus jamais en Asie.

Durant ses deux séjours, Gobineau ne se contenta pas d'exercer ses fonctions officielles. Grâce à sa maîtrise du persan et des dialectes populaires, il entreprit également des recherches dans le domaine de la religion, de l'histoire et des mœurs du pays. Dans *Les Religions et les Philosophies dans l'Asie Centrale*, paru en 1865, il expliqua pour la première fois le babisme, secte moderne au XIX<sup>e</sup> siècle en Perse. Les chapitres XIII à XVI de cet ouvrage furent consacrés au théâtre religieux (Ta'ziye).

*L'Histoire des Perses*, publié en 1869, fut l'histoire des premiers Aryens vivant en Perse depuis leur origine jusqu'après la révolution d'Ardešir. Dans cet ouvrage, la famille, la société, les rois, les guerres, Zoroastre et sa doctrine furent étudiés par Gobineau. Le *Mémoire sur l'état social de la Perse actuelle* (rédigé à Téhéran en mars 1856) peut être considéré comme une suite succincte à *L'Histoire des Perses*. Nous trouvons des renseignements sur les sectes en Perse depuis l'islam jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que des indications sur différentes langues et populations du pays.

Dans un brillant reportage, *Trois ans en Asie* (de 1855 à 1858), il raconta son voyage de Bouchir à Téhéran. Dans son ouvrage, *Les Nouvelles Asiatiques*, publié en 1876, il s'inspira des anecdotes, des légendes et des contes qu'il recueillit sur son chemin lors de ses voyages.

---

## I Les Nouvelles Asiatiques

Cet ouvrage contient six nouvelles : La Danseuse de Shamakha, L'Illustre Magicien, Histoire de Gambèr-Aly, La Guerre des Turcomans, Les Amants de Kandahar et La Vie

de voyage. Dans l'introduction des *Nouvelles Asiatiques*, l'auteur explique que contrairement à James Morier, le secrétaire à la légation britannique à Téhéran qui dépeint le tempérament persan sous un aspect unique dans son roman intitulé *Hadjy-Baba*, celui-ci essaye de tout montrer dans ses nouvelles « sous un nombre d'aspects beaucoup plus varié et plus grand. » Il ajoute : « J'ai agi de mon mieux pour saisir et garder ce qui m'était apparu de plus saillant, de mieux marqué, de plus étranger à nous. Mais il reste tant de choses que je n'ai pu même indiquer. »

Le génie de Gobineau vient d'abord de la facilité avec laquelle il dépeint parfaitement les scènes et les personnages ainsi que les propos tenus entre les individus. Des scènes sont inspirées de la vie quotidienne persane de l'époque. Des expressions, pour certaines ne sont plus courantes dans notre siècle. De ce fait, son livre représente un réel intérêt documentaire. Il est un des rares auteurs occidentaux à bien définir les subtilités de l'âme persane. A ce sujet, Barbier de Meynard indique avec justesse : « Je ne connais pas d'écrivain européen qui ait aussi bien compris l'Orient moderne et qui le représente avec un coloris aussi puissant <sup>353</sup>. » Les noms propres persans sont nombreux dans cet ouvrage.

Gobineau utilise parfois des mots qui demandent une explication pour le lecteur français. C'est le cas par exemple de « tjargât <sup>354</sup> » qui est un tissu carré destiné à couvrir les cheveux des femmes ou bien de « kalioun <sup>355</sup> » qui sert à fumer le tabac.

Dans la préface des *Nouvelles Asiatiques*, Clément Serpeille de Gobineau écrit : « Quant à *La Guerre des Turcomans*, guerre quelque peu rocambolesque qui venait d'avoir lieu entre les Persans et les dits Turcomans, elle inspira à Gobineau cette nouvelle pleine de fantaisie et de verve où il accumula des anecdotes variées, des observations ironiques et les plus mordantes réflexions <sup>356</sup>. » Dans cette nouvelle, à plusieurs reprises l'auteur fait allusion à l'histoire de *Medjnoun et Leïla*. Déjà, le nom du personnage féminin est le même : Leïla.

A priori, Gobineau connaissait l'histoire de *Medjnoun et Leïla*, parce que d'abord quand Ghoulam-Husseïn était en otage auprès des Turcomans, ce dernier essaye de la raconter à sa maîtresse : « J'essayai une fois de raconter à ma maîtresse la passion si touchante et si belle que Medjnoun éprouvait pour Leïla et qui me rappelait ma Leïla à moi-même, et me jetait dans des transports de douleur <sup>357</sup>. »

Ensuite, plus loin, lorsque Gobineau évoque le nom de Leïla, il le cite avec « les gazelles » et « les chasses » : « Je vis, oui, je vis la jolie vallée du Khamsèh où je suis né ; j'aperçus distinctement le ruisseau, les saules, l'herbe touffue, les fleurs, l'arbre au

<sup>353</sup> *La Poésie en Perse*. Paris, Ernest Leroux, p. 70.

<sup>354</sup> Gobineau, Joseph Arthur, comte De. *Nouvelles Asiatiques*. Paris, Gallimard, 1949. Onzième édition, p. 104.

<sup>355</sup> *Ibid.*

<sup>356</sup> P. 10.

<sup>357</sup> *Ibid.*, « La Guerre des Turcomans », p. 209.

pied duquel j'avais enfoui mon argent, ma belle, mon adorée Leïla dans mes bras, mes chasses, mes gazelles<sup>358</sup> ... » L'origine du rapprochement que fait Gobineau entre « Leïla », « les gazelles » et « les chasses » se trouve dans *Medjnoun et Leïla*. Dans ce recueil, lorsque Medjnoun est confronté au refus catégorique du père de Leïla au mariage, il se réfugie dans le désert où il fait tomber des gazelles dans ses filets. Tour à tour, il leur rend la liberté après les avoir couvertes de baisers. En effet, la beauté des yeux enchanteurs des gazelles lui rappelait Leïla, sa bien-aimée<sup>359</sup>.

La demande en mariage de Leïla par Ghoulam-Hussein vient à la suite d'une scène de jalousie qui ressemble étrangement à un passage de *Medjnoun et Leïla* où Leïla met son amour à l'épreuve. Alors qu'elle était entourée de jeunes gens, elle souriait à tous les garçons excepté à Medjnoun. Lui seul était privé des charmes de Leïla. A ce moment-là, elle entend la plainte de Medjnoun. « Profondément émue », elle laisse les autres garçons et s'occupe uniquement de son bien aimé. A la première entrevue, elle s'attache à lui par un serment<sup>360</sup>. Dans *La Guerre des Turcomans*, Ghoulam-Hussein est en colère de voir que d'autres garçons amusent Leïla. Enfin, il lui avoue sa souffrance. « Se montr[ant] fort émue », elle lui propose d'aller voir tout de suite son père et de la lui demander en mariage<sup>361</sup>.

Dans les deux cas, les filles sont émues même si la Leïla de Gobineau ne paraît pas sincère. En effet, les personnalités des deux Leïla sont complètement opposées. Hormis quelques points communs que nous avons évoqués, le contenu de l'histoire de *Medjnoun et Leïla* est différent de l'aventure amoureuse de Ghoulam-Hussein avec sa cousine, qui est plus proche de la réalité. Dans *Medjnoun et Leïla*, l'amour entre les deux jeunes est réel et sincère. Medjnoun et Leïla ainsi que la famille et l'entourage du jeune garçon font tout pour que le mariage ait lieu. Cependant la famille de la fille s'y oppose fermement. Leïla et Medjnoun meurent par amour. Dans *La Guerre des Turcomans*, l'histoire d'amour de Ghoulam-Hussein avec sa cousine est basée sur le mensonge et l'argent : Ghoulam-Hussein, qui avait de l'argent enterré dans un coin, prétend être pauvre à tel point qu'il n'a pas été en état de payer l'habit qu'il portait. Ceci afin de ne pas donner une dot à son oncle. Il avoue la vérité seulement après les prières de Leïla. A son tour, Leïla apprend à son cousin comment mentir à son oncle pour payer une dot moins élevée. Il n'y a aucune opposition des familles à ce mariage. Une union qui dure presque trois mois puisque le jeune couple divorce au moment où Ghoulam-Hussein est convoqué par le magistrat pour être soldat. Aucun effort de la part des deux jeunes pour éviter cette séparation. Le jour du départ de Ghoulam-Hussein, Leïla se remarie avec un cousin, Kérym. Quelques temps plus tard, Ghoulam-Hussein apprend par un autre cousin, Souleyman, que le jour de son premier mariage, Leïla avait promis à Souleyman de

<sup>358</sup> *Ibid.*, p 211.

<sup>359</sup> Jâmi, Abdol Rahmân Dašti. *Medjnoun et Leïla*, poème traduit du persan de Djamy par Antoine-Léonard Chezy. Paris, de l'Imprimerie de Valade, 1807, « Récit du poète Kotzeïr ».

<sup>360</sup> *Ibid.*, « Epreuve ».

<sup>361</sup> *Nouvelles Asiatiques*, « La Guerre des Turcomans », pp. 175-176.

divorcer et de partir avec lui aussitôt qu'il pourrait lui donner une maison acceptable. Enfin, Leïla divorce également de Kérym et elle se remarie avec Abdoullah, un autre cousin.

*La Guerre des Turcomans* est surtout inspirée de la vie réelle de l'époque puisque dans les *Trois ans en Asie*, dans le chapitre « Les relations sociales », Gobineau écrit : « Arrivée à vingt-trois ou vingt-quatre ans, il est assez rare qu'une femme n'ait pas eu déjà au moins deux maris et souvent bien davantage, car les divorces se font avec une excessive facilité...<sup>362</sup> »

Il semblerait qu'en choisissant Leïla comme personnage féminin, Gobineau ait voulu faire une comparaison entre cette légende et ce qui existait réellement.

Nous n'avons pas parlé de Gobineau longuement parce que beaucoup de travaux lui ont déjà été consacrés notamment ceux de Jean Gaulmier et Jean Boissel.

## Leconte de Lisle

Nous citons quelques passages où Leconte de Lisle mentionne des noms persans, ceci afin de montrer l'intérêt que porte le poète à la Perse :

**« L'astre du vieil Ormuzd est mort sous les nuées ; L'Orient s'est couché dans la cendre des Dieux<sup>363</sup> . » « Au tintement de l'eau dans les porphyres roux Les rosiers de l'Iran mêlent leurs frais murmures [...] La Persane royale, immobile, repose, Derrière son col brun croissant ses belles mains<sup>364</sup> ... » « Il caresse sa barbe, et contemple en silence Le sol des Aryas conquis par ses aïeux [...] La tourterelle dort en son nid de çantal, Et la Péri rayonne aux franges des nuages [...] Tu sièges, ô Persane, au milieu des merveilles<sup>365</sup> ... » « Le filet, enrichi d'une opale de Perse, Sur le pavé de marbre incrusté de métal<sup>366</sup> ... » « Et c'était un amas de nations diverses : Sarrasins de Syrie, Arméniens et Perses [...] D'étoffes et de vins de la Perse, et d'amas De glaives et de dards fabriqués à Damas<sup>367</sup> ... » « Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger<sup>368</sup> ... » « Filles des chauds soleils de Perse et de Lahor<sup>369</sup> ... » « Devant eux, et par bonds de sa jument de Perse<sup>370</sup> ... » « Puis**

<sup>362</sup> Arthur de Gobineau. *Trois ans en Asie*. Paris, éditions A. M. Métailié, 1980, p. 309.

<sup>363</sup> Leconte de Lisle Charles-Marie. *Œuvres. Edition critique par Edgard Pich*. Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1977. Tome I : *Poèmes Antiques*, « *Dies iræ* », p. 307.

<sup>364</sup> *Ibid.* Tome II: *Poèmes Barbares*, « *La Vérandah* », p. 115.

<sup>365</sup> *Ibid.*, « *Nurmahal* », pp. 117, 120 et 122.

<sup>366</sup> *Ibid.*, « *Le Conseil du Fakir* », p. 138.

<sup>367</sup> *Ibid.*, « *Les Paraboles de Dom Guy* », pp. 295 et 299.

**Ahourâ-Mazda, la Lumière vivante, D'où les Izeds joyeux sortaient par millions, Et le sombre Ahrimân, le Roi de l'épouvante, Couronné de l'orgueil de ses rébellions**<sup>371</sup> ... »

Dans les extraits que nous avons choisis, les mots mis en gras sont en rapport avec la Perse et le zoroastrisme. Nous n'avons pas l'intention de répéter ce que nous avons déjà dit dans les autres chapitres au sujet de l'ancienne religion persane ou des noms empruntés à la Perse. Dans la partie qui suit, nous essayerons d'évoquer les poèmes où Leconte de Lisle s'est inspiré de l'histoire de *Medjnoun et Leïla*. Dans chaque poème, le poète fait allusion à une partie différente de l'ouvrage.

Dans *Les Roses d'Ispahan*, trois sujets sont abordés par Leconte de Lisle :

- Le « souffle » et le « rire » de Leïla (dans les deux premiers quatrains) plus séduisants que les beautés naturelles ;
- La légèreté de l'amour de Leïla dans le troisième quatrain ;
- L'absence du bien-aimé et ses conséquences dans le cinquième et le sixième quatrains.

Dans le dernier quatrain, le poète souhaite le retour du bien-aimé.

La scène du début reflète parfaitement l'image stéréotypée de la poésie persane avec « les roses », « l'eau », « l'oiseau » etc. Le titre du poème est en rapport avec une ville de la Perse, Ispahan. Comme dans la poésie persane, la nature est inférieure à l'être aimé : Les fleurs « ont un parfum moins frais » et « une odeur moins douce ». « Son rire léger » est plus enchanteur que « l'eau vive » et « l'oiseau qui chante ». Nous reviendrons à cette technique littéraire dans le chapitre sur Gide.

Comme dans *Medjnoun et Leïla*, la jeune fille est séparée de son bien-aimé, ce qui cause son chagrin. Dans *Les Roses d'Ispahan*, pour comprendre l'état dans lequel se trouve Leïla, à savoir son chagrin, il suffit de la comparer avec le cadre où elle se trouve. Il dépend entièrement de Leïla. Lorsqu'elle est attendrie, la nature devient à son image et ne fait qu'un avec elle :

**« O Leïlah ! depuis que de leur vol léger Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce, Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger, Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse. L'oiseau, sur le duvet humide et sur la mousse, Ne chante plus parmi la rose et l'oranger ; L'eau vive des jardins n'a plus de chanson douce, L'aube ne dore plus le ciel pur et léger**<sup>372</sup> . »

Dans *Medjnoun et Leïla*, l'attachement de Leïla à Medjnoun pourrait être interprété de

<sup>368</sup> Ibid. Tome III : *Poèmes Tragiques et Derniers Poèmes*, « *Les Roses d'Ispahan* », P. 43.

<sup>369</sup> Ibid., « *Le Lévrier de Magnus* », p. 110.

<sup>370</sup> Ibid., « *Les Inquiétudes de Don Simuel* », p. 138.

<sup>371</sup> Ibid., « *La Paix des Dieux* », p. 226.

<sup>372</sup> Œuvres. Tome III, « *Les Roses d'Ispahan* », pp. 43-44.

deux façons différentes. Nous retrouvons ces deux aspects dans *Les Roses d'Ispahan* et *Nurmahal* :

Elle est entièrement fidèle à Medjnoun parce que pour respecter son serment, la jeune fille refuse à son mari les moindres caresses. Les dédains prolongés de Leïla causent la mort de celui-ci.

Voici le contenu de ce serment : « je te rends le maître de mon existence [...] je le jure, tant que mes yeux jouiront de la lumière céleste, ton souvenir seul occupera mon âme sans partage ; et ce sentiment que tu m'inspires, dût-il m'exposer à mille morts, aucune force dans la nature ne pourra me faire changer l'objet de mes affections<sup>373</sup> ... » C'est de ce serment qu'il s'agit lorsque Leconte de Lisle fait allusion à Leïla dans *Nurmahal* :

**« Car jusques au tombeau tu lui seras fidèle, Femme ! tu l'as juré dans vos adieux derniers ; Et, pour aiguillonner l'heure qui n'a plus d'aile, Tu chantes Leïla sous les tamariniers<sup>374</sup> . »**

Nous pouvons considérer qu'elle n'était pas fidèle parce qu'elle accepte le mariage imposé par son père. En l'occurrence, il existe une certaine légèreté de la part de Leïla comme dans *Nurmahal* où la jeune fille est contrainte d'accepter le mariage avec Ali Khan. Il en est de même dans *Les Roses d'Ispahan* lorsque Leconte de Lisle évoque Leïla pour faire allusion à sa légèreté en matière d'amour. Une autre hypothèse n'exclut pas l'idée que dans certains poèmes, les figures féminines aient pu s'adresser à plusieurs personnages<sup>375</sup> .

Dans *Medjnoun et Leïla* et *Nurmahal*, nous trouvons les points communs suivants : le père est opposé au mariage ; les femmes ne commettent pas d'adultère pendant le mariage ; elles sont la cause de la mort de leur mari. Dans *Nurmahal*, Akbar Šâh, le roi babéride s'oppose au mariage de son fils avec Nurmahal et il la marie à un de ses généraux, Ali Khan. Après la mort du roi, lors d'une bataille, Ali Khan se fait assassiner par les envoyés de Djihan-Guîr qui, ensuite, épouse Nurmahal. Comme nous pouvons le constater, seul le sort de Nurmahal est différent de celui de Leïla.

Javâd Hadidi, dans son ouvrage *De Sa'di à Aragon*, fait un résumé de l'histoire de Nurjahân. Avant de commencer, il reproche à Leconte de Lisle d'avoir confondu « Nurjahân » avec « Nurmahal » : « Leconte de Lisle évoque ce qu'il avait lu sur « Nurmahal », personnage qu'il confond d'ailleurs avec « Nur-Jahan », épouse iranienne de Jahangir, roi babéride de l'Inde<sup>376</sup> . »

<sup>373</sup> Jâmi, Abdol Rahmân Dašti. *Medjnoun et Leïla*, poème traduit du persan de Djamy par Antoine-Léonard Chezy. Paris, de l'Imprimerie de Valade, 1807, pp. 59-61.

<sup>374</sup> *Œuvres. Tome II, « Nurmahal », éd. cit., p, 121.*

<sup>375</sup> Pich, Edgard. *Leconte de Lisle et sa création poétique : "Poèmes antiques" et "Poèmes barbares"*, 1852-1874. [Saint-Just-la-Pendue] : Chirat ; Caluire, 1975, pp. 408-409.

<sup>376</sup> Hadidi Javâd de l'Académie iranienne. *De Sa'di à Aragon*. Organisation de la culture et des Relations islamiques. Téhéran, Editions internationales Alhoda, 1999, P. 312.

Il nous semble que ceci est volontaire de la part de Leconte de Lisle puisque dans un des quatrains du poème, il cite les deux noms :

**« Un implacable amour plane d'en haut et gronde Autour de toi, dans l'air fatal où tu te plais. Ne sois pas Nurdjéham, la lumière du monde ! Sois toujours Nurmahal, lumière du palais ! »**<sup>377</sup>

D'ailleurs, tous les détails historiques évoqués par Leconte de Lisle dans *Nurmahal* correspondent aux réalités historiques sur Nurjahân : Djihan-Guïr est le fils d' « Akbar » et il préfère les plaisirs des sens à ceux de la guerre. « Nurdjéhan » est bien mariée à Ali qui sera tué par les envoyés de « Djihan-Guïr ».

---

<sup>377</sup> Œuvres. Tome II, « Nurmahal », éd. cit., p, 122.

## Chapitre V. André Gide et la Perse

Dans *Les Nourritures terrestres*, nous avons certains passages où Gide évoque des poètes persans : « Les cèdres de l'Elbrouz fatigués d'être nés déjà séculaires <sup>378</sup> » ; « Je rêve aux jardins de Mossoul ; on m'a dit qu'ils sont pleins de roses. Ceux de Nashpur, Omar les a chantés, et Hafiz les jardins de Shiraz ; nous ne verrons jamais les jardins de Nashpur <sup>379</sup> » ; « Et je songe à toi, petit café de Shiraz, café que célébrait Hafiz ; sur la terrasse où l'atteignent des roses, Hafiz qui, près de l'échanson endormi, attend, en composant des vers, attend le jour toute la nuit <sup>380</sup> . »

**« On a dit au loin que je faisais pénitence Mais qu'ai-je à faire avec le repentir <sup>381</sup> ? »**

En examinant ces occurrences dans leur contexte nous apercevons qu'ils s'inscrivent dans des passages où il est question de thèmes généraux ou de lieux connus et qui ne posent pas de difficultés de compréhension. Ainsi Gide aborde le thème de la montagne d'une façon très précise avec « l'Elbrouz », le lieu de vie de Simorq <sup>382</sup> cité à plusieurs reprises dans *Le Livre des Rois* de Firdûsî et dans *Le Langage des oiseaux* de

<sup>378</sup> P. 41.

<sup>379</sup> P. 57.

<sup>380</sup> P. 124

<sup>381</sup> P. 152.

Farid-Ed-Din Attâr, pour continuer avec un terme général : « [l]es monts ». Au sujet des jardins, il cite « Biskra », « Tunis », « Alger », « Blidah », villes d'Afrique du Nord connues de tous et il ouvre une brève parenthèse avec « Nashpur », lieu de naissance de Xayyâm et « Shiraz », ville natale de Hâfez. La référence à ces noms de lieux persans paraît surprenante d'autant plus qu'elle représente une infime partie de l'œuvre. A la page 124, Gide évoque les cafés d'Italie, d'Algérie et termine par un « petit café de Shiraz » « célébr[é] » par Hâfez. La page 152 est consacrée au thème du regret et au beau milieu figure une citation de Sa'di sans lien avec le texte, sans aucune indication de source et sans suite. Aucune explication n'est fournie par Gide concernant la biographie et l'œuvre de ces auteurs, précisions qui pourraient aider le lecteur à interpréter ces allusions. On peut s'interroger sur les raisons de la présence de ces auteurs sans aucun développement conséquent.

Ces citations ne sont pas, comme le laisseraient penser les apparences, sans rapport avec l'œuvre. Elles laissent transparaître les sources persanes de Gide. Il s'est réellement inspiré de ces poètes tant pour la structure que pour le contenu. Cette influence peut être confirmée par l'épigraphe empruntée à Hâfez au livre premier :

**« Mon paresseux bonheur qui longtemps sommeilla S'éveille <sup>383</sup> ... »**

## I Gide a lu les poètes persans

Gide a eu connaissance des principaux poètes persans qui l'ont beaucoup intéressé comme il l'a écrit dans la revue *Parse* :

**« Je sais bien, qu'il ne nous parvient d'eux [des poètes persans], à travers les traductions, qu'un reflet dépouillé de chaleur, de couleur et de frémissement. Mais, comparant les traductions entre elles, me servant de l'allemand, de l'anglais, du français, je vous assure qu'il parvient encore, de ces étoiles, assez d'éclat pour nous laisser imputer leur grandeur. J'ai pour ma part, vécu avec Sadi [sic], Ferdousi, Hafiz et Khayyam aussi intimement, je puis dire, qu'avec nos poètes occidentaux et communiqué étroitement avec eux - et je crois qu'ils ont eu sur moi de l'influence profonde, ils ont bu, et je bois avec eux, aux sources mêmes de la poésie <sup>384</sup> . »**

<sup>382</sup> Le Simorq est un oiseau légendaire de la mythologie et de la littérature persanes. Dans *l'Avesta* c'est un oiseau sacré dont le nid se trouve sur un arbre qui a surgi au milieu d'une mer immense et d'où proviennent les semences de toutes les plantes du monde. Dans *Le Livre des Rois*, cet oiseau fabuleux qui vit en haut de l'Elbourz sauve Zâl de la mort et protège Rostam, le héros de ce livre. Dans *Le Langage des oiseaux*, le Simorq est le symbole de la félicité.

<sup>383</sup> P. 17.

<sup>384</sup> *Parse*, n° 3, première année, 21 mai 1921, pp. 33-34 in *André Gide et la littérature persane: recherches sur les sources persanes de l'œuvre de Gide par Honarmandi Hassan, publié par la Direction Générale des Publications, Ministère de la Culture et des Arts, Paris, novembre 1973, p. 127. Dans notre étude sur Gide, nous n'avons pas traité les mêmes sujets que M. Honarmandi ou bien nous avons essayé d'approfondir certains thèmes évoqués par ce dernier.*

Ceci signifierait que non seulement Gide a lu les œuvres des poètes persans, mais de plus, il leur reconnaît une certaine influence dans son œuvre. Il n'en a pas fait une lecture superficielle puisqu'il a vécu « intimement » et a « communiqué étroitement avec eux ».

Pourtant, étant donné le nombre important de traductions de ces quatre poètes et le travail que représente leur comparaison, nous nous demandons si Gide a vraiment entrepris ce travail gigantesque ou bien s'il s'est servi simplement de quelques extraits. Au moment de la parution de cet article, le nombre de ces traductions s'élevait à presque une centaine<sup>385</sup>. Ces lectures ont eu une importance pour son œuvre comme nous l'avons indiqué précédemment<sup>386</sup> puisqu'il s'en est inspiré pour certains aspects, notamment pour la structure et pour certains thèmes dans *Les Nourritures terrestres*.

## II Gide s'est inspiré de la structure d'œuvres persanes

### A Hâfez

---

Les poèmes de Hâfez sont regroupés dans un recueil intitulé *Divân*. Hâfez, qui est un surnom, signifie littéralement « celui qui sait le Livre saint par cœur », ce dont il s'est vanté dans son œuvre.

Aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles de l'Hégire (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles de notre ère) alors que le soufisme était à son apogée, le recueil de Hâfez en est imprégné et cet auteur se trouve ainsi au premier rang du soufisme et de la littérature persane. Hâfez n'est pas lu de la même façon en Orient et en Occident : en Orient c'est un mystique, en Occident c'est un poète. Quant à la structure des qazals, elle est d'après Bahâ-Ed-Din Xoram Šâhi dans *L'Esprit et le langage de Hâfez*, plutôt inspirée de celle du Coran que de celle des qazals des poètes qui l'ont précédé. En effet dans le Coran il n'y a pas d'ordre et d'unité de structure apparents, tout comme dans l'œuvre de Hâfez<sup>387</sup>, tout comme dans *Les Nourritures terrestres*.

Pour compléter ce qui précède, nous pouvons prendre comme exemple les cinq premiers qazals du recueil de Hâfez. Dans son premier qazal, le poète parle du vin et de la fête ensemble, de la difficulté à faire durer l'amour, du parfum des cheveux de la bien aimée qui crée l'émotion. Si le maître le demande, il ne faut pas respecter la religion. Le Sage connaît les coutumes des tavernes. La vie auprès du maître est difficile, il faut se dépêcher de servir la bien aimée, le chemin qui mène à la bien aimée est difficile. Pour ne pas être déshonoré, il faut écouter le maître. Il faut accorder toute son attention à la bien aimée et renoncer aux biens matériels. Dans le deuxième qazal la bien aimée cherche la

---

<sup>385</sup> Voir l'appendice I.

<sup>386</sup> Voir le chapitre I : « La traduction des *Quatrains d'Omar Xayyâm* en France au XIX<sup>e</sup> siècle. »

<sup>387</sup> Des explications plus complètes se trouvent dans l'appendice I, II, E.

perfection, le poète se complaît dans le vin, il n'y a aucun rapport entre l'ivrognerie et la vertu. Le vin fait oublier l'hypocrisie de la religion. Le poète regrette la bien aimée. Les ennemis ne peuvent tirer aucun bénéfice de l'esprit de la bien aimée. Chez la bien aimée tout a de la valeur, même la terre. Il ne faut pas que le cœur l'emporte sur la raison ; il est trop difficile d'attendre quand on est amoureux. Dans le qazal numéro trois, Hâfez parle de son amour pour un jeune Turc. Il faut boire du vin, en profiter avant la mort. Le cœur du poète n'est plus en paix, le bien aimé n'a pas besoin de l'amour imparfait du poète, le déshonneur fait partie de l'amour. Les jeunes préfèrent les conseils des vieux sages. Il faut profiter de la vie et ne pas chercher de réponse aux secrets du monde. Dans le quatrième qazal, le poète erre à cause de son amour et se demande pourquoi la bien aimée ne prend pas de ses nouvelles. En compagnie de la bien aimée il faut penser à ceux qui sont loin de la leur. Le poète se demande à nouveau pourquoi la bien aimée ne demande pas de ses nouvelles. Il faut de l'affection pour l'attirer. Il ne connaît pas les raisons de son refus, il lui reproche son absence d'affection. Il faut se souvenir des amoureux qui sont seuls. Dans le qazal numéro cinq le poète veut revoir la bien aimée. La vie est courte, il faut en profiter pour être généreux, pour être bon et pour préparer son salut. Si Dieu n'est pas d'accord avec les actes du poète, celui-là doit changer son destin. Le vin est meilleur que tout. Il faut respecter la bien aimée. Comme le miroir d'Alexandre la coupe de vin fait découvrir les mystères. Il faut rechercher la compagnie des êtres qui sont beaux. Le poète ne fait pas exprès d'aimer le vin.

Nous constatons qu'à l'intérieur des qazals le poète passe d'un thème à un autre sans lien et sans qu'il y ait non plus de lien entre les différents qazals. Malgré ce désordre nous pouvons trouver trois thèmes récurrents dans ces cinq qazals : le vin, les souffrances de l'amour, et la religion, ce qui permet penser que l'écriture des qazals est plus travaillée qu'elle ne le montre. Ces thèmes se retrouvent également dans les autres qazals qui sont en effet d'inspiration soufi, amoureuse, spirituelle, philosophique, matérialiste, et qui font l'éloge du vin. Vincent Mansur Monteil écrit à ce sujet qu'« il faut souligner [l']alternance [des thèmes de Hâfez]. A première vue, ses ghazal donnent, le plus souvent, une impression de décousu, de désordre. Chaque « vers » (beit) forme un tout : c'est pourquoi l'ordre des vers peut être différent, selon les manuscrits et les éditions. Ce qui ne change presque jamais, c'est le premier mesra' (hémistiche), c'est « l'attaque ». Et c'est par là qu'on identifie un poème. Le chaos apparent cache, pourtant, une technique savante, « une orchestration d'images et d'idées... La mosaïque des mots finit par former une véritable arabesque. La poésie de Hâfez est une belle miniature persane<sup>388</sup>. »

Le principe de ce que nous venons d'observer chez Hâfez au sujet du désordre apparent et de l'accumulation de nombreux thèmes se rencontre également chez Gide. Si nous résumons l'intégralité du livre premier et le comparons avec le second nous pouvons remarquer que la première partie du livre premier commence par le thème de la recherche de Dieu, qu'il est suivi par des explications sur la nécessité de la désinstruction puis par des réflexions sur le péché. Il se poursuit par des réflexions sur la difficulté de faire des choix dans la vie, il explique que Dieu est partout, que la façon dont on regarde la vie est

---

<sup>388</sup> *L'Amour, l'amant, l'aimé*, Hâfez Širâzi Šams Eddin Mohammad. Cent ballades du *Divân* choisies, traduites du persan et présentées par Vincent Mansur Monteil en collaboration avec Akbar Tajvidi. Paris, Sindbad/ Unesco, 1989, p. 16.

plus importante que la vie. Il faut se détacher des connaissances, insister sur l'importance des désirs, il faut avoir de l'amour pour la différence, la ferveur est importante, il faut satisfaire ses désirs. La sympathie est différente de l'amour, le narrateur indique alors qu'il n'a plus rien à dire pour le moment. Il souhaite combler Nathanaël de joie. Il donne une définition de la mélancolie : « Tout être est capable de nudité, toute émotion de plénitude », il explique l'importance des sensations puis celle de la ferveur. « Tu ne m'as pas enseigné la sagesse, Ménalque. Pas la sagesse, mais l'amour. » Ménalque apprend aux enfants à quitter leur famille puis à se détacher de lui. Le passé détermine l'avenir. « Comprendre c'est se sentir capable de faire » ; « Formes diverses de la vie ; toutes vous me parûtes belles. » Il espère avoir connu toutes les passions et tous les vices. Il s'est jeté sur la vie sans retenue. Dans la deuxième partie du livre premier il évoque l'air froid de la nuit puis la fièvre des désirs apaisée par l'air froid. Il évoque la recherche épuisante du bonheur impossible des âmes, il raconte son attente inquiète après le départ de l'extase, il n'a pas encore rencontré Ménalque. Il espère la formation d'un être nouveau mais la nouveauté est-elle possible ? Il parle de la difficulté de la libération de l'esprit, de son désir de s'enfouir dans le sommeil. La clarté du soir est apaisante. Il raconte sa lente renaissance à la vie, il lui est impossible de parler, d'écouter, d'écrire. Il lit un poème anglais sur le désir d'habiter ailleurs près de la mer. Le narrateur désire ardemment une plénitude de vie, il désire également la nouveauté. Il raconte sa maladie, son voyage, sa rencontre avec Ménalque, sa convalescence et la rencontre de la nouveauté. La troisième partie est consacrée aux conseils à Nathanaël. Il parle des attentes de la nature, de l'attente de l'aube, de l'attente de la nuit. Le désir doit être de l'amour, Dieu ne peut pas être attendu, on le possède déjà. Tout son bien est son adoration. « Le sage est celui qui s'étonne de tout. » L'unique bien est la vie. Nathanaël doit brûler en lui-même tous les livres, le narrateur rédige la « ronde pour adorer ce que j'ai brûlé. » Toute connaissance doit être précédée d'une sensation, ainsi il a voulu tout toucher, tout posséder.

Malgré les nombreux thèmes présents en peu de pages, si nous reprenons les trois parties de ce premier livre nous pouvons nous rendre compte que trois thèmes sont récurrents et permettent de comprendre l'ensemble. Il s'agit du détachement de la connaissance, de l'importance des désirs et de la recherche de Dieu. Ces thèmes sont présentés dans la première partie ; dans la seconde partie le narrateur explique sa difficulté à les mettre en œuvre avant sa rencontre avec Ménalque et dans la troisième partie il les enseigne à Nathanaël.

Nous pourrions montrer de même que malgré le désordre apparent il existe un lien entre le livre un et le livre deux et qu'il en est ainsi pour tout le livre. En effet le livre un se termine par le texte suivant : « Certes, tout ce que j'ai rencontré de rire sur les lèvres, j'ai voulu l'embrasser, de sang sur les joues, de larmes dans les yeux, j'ai voulu le boire ; mordre à la pulpe de tous les fruits que vers moi penchèrent des branches. A chaque auberge me saluait une faim ; devant chaque source m'attendait une soif... » Les dernières lignes du livre I renvoient à ce que Gide vient de dire. Le livre deux commence ainsi :

**« Nourritures ! Je m'attends à vous, nourritures ! Ma faim ne se posera pas à mi-route ; Elle ne se taira que satisfaite ; [...] Satisfactions ! je vous cherche. [...] Sources plus délicates au soir, [...] Oh ! S'il est encore des routes vers la**

**plaine, les touffeurs de midi ; les breuvages des champs, et pour la nuit le creux des meules... »**

Donc chaque partie du livre est considérée comme une œuvre complète qui porte en elle le sens essentiel de l'ouvrage et qui est également en rapport avec les autres parties.

Dans une lettre adressée à André Ruyters le 31 mai 1897, Gide écrit :

**« Et maintenant, te parlerai-je de la composition ? [...] Elle était difficile, puisqu'il fallait donner l'illusion qu'il n'y en a pas, puisqu'il fallait permettre à Nathanaël de prendre ce livre à la fois par tous les bouts, et pourtant il fallait aussi qu'aucun des morceaux de ce livre (fait de pièces et de morceaux), qu'aucune pièce ne fût déplaçable littérairement parlant) (encore que toutes déplaçables, psychologiquement parlant) (tu l'as bien compris)<sup>389</sup> . »**

Ce désordre apparent peut-être attribué à la même cause que celui de Hâfez puisque Gide cite en exergue un passage du Coran renvoyant directement au titre de son œuvre :

**« Voici les fruits dont nous nous sommes nourris sur la terre<sup>390</sup> . »**

passage suivi quelques pages plus loin par une épigraphe de Hâfez :

**« Mon paresseux bonheur qui longtemps sommeilla S'éveille<sup>391</sup> ... »**

#### a) L'emploi du « Je »

En parcourant *Les Nourritures terrestres*, nous nous rendons compte que le narrateur s'exprime à la première personne du singulier : « Je ne souhaite pas d'autre repos que celui du sommeil de la mort. J'ai peur que tout désir, toute énergie que je n'aurais pas satisfaits durant ma vie, pour leur survie ne me tourmentent. *J'espère*, après avoir exprimé sur cette terre tout ce qui attendait en moi, satisfait, mourir complètement désespéré<sup>392</sup> . » Cette façon de procéder n'est pas habituelle dans la littérature française. Wilde critique Gide pour avoir utilisé le « je » : « Ecoutez, *dear*, il faut maintenant que vous me fassiez une promesse. *Les Nourritures terrestres*, c'est bien... c'est très bien... Mais, *dear*, promettez-moi : maintenant n'écrivez plus jamais JE. » [...] Wilde justifie en ajoutant : « en art, il n'y a pas de première personne<sup>393</sup> . »

Or, nous trouvons fréquemment l'usage du « je » dans la littérature persane :

**« Une nuit, ne pouvant dormir, je m'en souviens, j'ouis le papillon disant à la chandelle<sup>394</sup> ... »**

Mais c'est surtout chez Hâfez que cela est récurrent. Dans tous les qazals, le poète parle

<sup>389</sup> André Gide -André Ruyters , *Correspondance 1895-1950, édition établie, présentée et annotée par Claude Martin et Victor Martin-Schmets avec la collaboration, pour l'introduction, de Pierre Masson, Presse universitaire de Lyon, 1990, lettre 43, p. 50.*

<sup>390</sup> P. 9.

<sup>391</sup> P. 17.

<sup>392</sup> P. 21.

<sup>393</sup> Martin Claude. *La Maturité d'André Gide , de Paludes à L'immoraliste* (1895-1902). Paris, Editions Klincksieck, 1977, p. 219.

à la première personne : « Mon cœur, ô Bien-aimé, désire ton visage<sup>395</sup> » ; « Je ne suis pas le seul à être négligent<sup>396</sup> » ; « J'écoute la voix du roseau, celle du luth<sup>397</sup> » ; « Je suis l'esclave du vizir, ce nouvel Acef magnifique<sup>398</sup> . »

Dans tous ces cas, le « je », plutôt qu'un personnage, est une figure abstraite et représente le « nous » dans la littérature française, même si ce « je » se présente d'emblée comme le poète et raconte les événements de sa propre vie.

Gide n'est pas le seul écrivain français à utiliser ce procédé. L'emploi du « je » est courant en particulier depuis l'époque romantique.

## B SA'DI

Comme nous venons de le montrer, Gide a emprunté l'apparence de désordre des *Nourritures terrestres* au *Recueil de Hafêz*. Cependant la source la plus évidente pour la répartition en huit chapitres et le style fait à la fois de prose et de vers est le *Golestân*. Ce mot qui est composé de «gol» signifiant «fleur» et du suffixe «stân» signifiant «le lieu de» est le titre du deuxième ouvrage de Sa'di écrit en 656 de l'Hégire (1258 ap J-C), et qui porta à son apogée la technique de la prose. Mais dans cet ouvrage en prose on rencontre également des poèmes. Les vers se fondent dans la prose si bien que le lecteur, plongé dans sa lecture, ne perçoit pas le passage de l'un à l'autre :

**« J'ai vu un homme pieux amoureux d'un garçon dont le secret fut dévoilé. Malgré les reproches et les blâmes de son entourage, il ne renonça pas à son amour. Il s'écriait : « Je ne renoncerai pas à toi Même si je recevais un coup de cimeterre de toi Je n'ai aucun refuge à part toi A quel autre puis-je recourir qu'à toi ? »**

J'ai essayé de le raisonner. Je lui ai demandé comment il était possible que la passion ait convaincu sa raison<sup>399</sup> . »

Or nous pouvons remarquer le même principe dans *Les Nourritures terrestres* :

**« A chaque auberge me saluait une faim ; devant chaque source m'attendait une soif- une soif, devant chacune, particulière ; - et j'aurais voulu d'autres mots pour marquer mes autres désirs de marche, où s'ouvrait une route ; de repos, où**

<sup>394</sup> Safâ Z. *Anthologie de la poésie persane (XI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle), textes traduits par Gilbert Lazard, R. Lescotet Henri Massé, Connaissance de l'Orient, Gallimard/Unesco, 1964, « Saadi », p. 230.*

<sup>395</sup> *L'Amour, l'amant, l'aimé*, éd. cit., p. 45.

<sup>396</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>397</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>398</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>399</sup> *Golestân de Sa'di in Colliyâte de Sa'di*, textes présentés par Foruqi Mohammad Ali. Téhéran, éditions Negâh, 1994, chapitre cinq, p. 119.

***l'ombre invitait ; de nage, au bord des eaux profondes ; d'amour ou de sommeil au bord de chaque lit. J'ai porté hardiment ma main sur chaque chose et me suis cru des droits sur chaque objet de mes désirs. (Et d'ailleurs, ce que nous souhaitons, Nathanaël, ce n'est point tant la possession que l'amour.) Devant moi, ah ! que toute chose s'irise ; que toute beauté se revête et se diapre de mon amour<sup>400</sup> . »***

Ou encore dans l'extrait suivant du *Golestân* on retrouve la même forme de mélange mais avec des proverbes, des extraits du Coran et des hadis :

***« Le prophète Moïse (que la paix soit avec lui !) vit un jour un pauvre qui, pour couvrir sa nudité, s'était caché dans le sable, et qui lui cria [de prier pour lui le très-Haut, afin qu'il lui donne les choses nécessaires à la vie, car il mourrait de faim et de froid<sup>401</sup> .] Moïse pria pour lui. Quelques jours après, revenant d'offrir un sacrifice à Dieu, il trouva ce même homme enchaîné et environné d'une multitude de peuple. Il demanda ce que c'était. On lui dit que cet homme avait bu du vin, qu'il avait ensuite eu une querelle et tué un homme, et que tout ce peuple s'était rassemblé pour assister à son supplice. [Si le chat avait les ailes d'un moineau il n'y aurait plus sur terre un seul œuf de moineau. Le pauvre, s'il devient puissant se redressera et tyranniserà ses compagnons<sup>402</sup> .] Alors Moïse (que la paix soit avec lui !) adora la sagesse de Dieu dans la distribution des biens de ce monde. Il demanda pardon de la témérité de sa prière, et [cita ce verset du Coran<sup>403</sup> ] : « Je vois bien maintenant que si Dieu eût donné des richesses à tous ses serviteurs, ils ne cesseraient de s'insulter et de se faire la guerre. » Orgueilleux, cesse de te plaindre. C'est ta folie qui est souvent la cause de ta perte ; si les fourmis n'avaient pas d'ailes, elles ne seraient pas si souvent la proie des oiseaux<sup>404</sup> . »<sup>405</sup> Nous retrouvons le même procédé déjà présent dans le passage cité ci-dessus de Gide si ce n'est que les extraits du Coran et les hadis sont remplacés par des citations de la Bible : « Il y a des maladies extravagantes. Qui consistent à vouloir ce que l'on n'a pas. - Nous aussi, dirent-ils, nous aussi, nous aurons connu le lamentable ennui de notre âme ! De la caverne d'Adullam, tu soupirais, David après l'eau des citernes. Tu disais : -Oh ! qui m'apportera l'eau fraîche qui jaillit du pied des murs de Bethléem. Enfant, je m'y désaltérais, mais maintenant elle est captive, cette eau que ma fièvre désire. Ne désire jamais, Nathanaël, regoûter les eaux du passé<sup>406</sup> . »***

<sup>400</sup> Pp. 32 et 33.

<sup>401</sup> La partie entre les crochets est modifiée pour la rendre plus facile à lire.

<sup>402</sup> Nous avons traduit littéralement cette partie en vers. Elle a été traduite en prose par le traducteur.

<sup>403</sup> Nous avons modifié cette partie de la phrase entre les crochets.

<sup>404</sup> Ce paragraphe est en partie en arabe dans le texte.

<sup>405</sup> Sa'di. *Le Jardin des roses*, traduit du persan par J. Gaudin. Paris-Genève, Editions Slatkine, 1995, chapitre 3, pages 142 et 143.

<sup>406</sup> P. 39.

---

Les huit chapitres du *Golestân* ont pour structure dominante le hékâyat (récit) et le but de la plupart est l'éducation, la purification de l'esprit. Le sujet principal est la morale, mais l'esprit mystique de Sa'di transparaît également à travers sa prose : « Les richesses nous ont été données pour adoucir l'amertume de la vie et non la vie pour entasser des richesses. On demandait un jour à un sage quel était l'homme le plus heureux et le plus malheureux. « L'homme heureux, dit-il, est celui qui mange après avoir semé ; le malheureux, celui qui meurt au milieu de ses épargnes <sup>407</sup> ... » » Le *Golestân* est le fruit des études, des divers voyages et rencontres du poète persan qui se rendit en Irak, en Syrie, au Hédjaz, en Afrique du Nord et selon certaines sources en Inde, en Asie Mineure et en Azerbaïdjan <sup>408</sup>. *Les Nourritures terrestres* ressemblent par certains aspects à un journal de voyage : « Honfleur (dans la rue) <sup>409</sup> » ; « Villa Borghèse » ; « Adriatique (3 h du matin) <sup>410</sup> » ; « Colline de Fiesole » ; « Rome, Monte Pincio <sup>411</sup> » ; « Le voyage en diligence <sup>412</sup> » etc. Le livre peut aussi apparaître comme un traité de morale destiné à l'éducation de Nathanaël : « Toute chose vient en son temps Nathanaël [...] Nathanaël, ne crains pas que j'abuse de cette forme d'apologue, car je ne l'approuve pas beaucoup. Je ne veux t'enseigner d'autre sagesse que la vie <sup>413</sup> » ; « Nathanaël, le malheur de chacun vient de ce que c'est toujours chacun qui regarde et qu'il subordonne à lui ce qu'il voit [...] Nathanaël, je voudrais te faire naître à la vie [...] Nathanaël, je veux t'apprendre la ferveur. Nathanaël, car ne demeure pas auprès de ce qui te ressemble ; ne *demeure jamais*, Nathanaël <sup>414</sup> . » Etc.

### III Les thèmes empruntés aux poètes persans

#### A Les thèmes empruntés à Hâfez

---

##### a) Amour, Religion et philosophie

<sup>407</sup> *Le Jardin des roses* (traduction), éd. cit., chapitre VIII, p. 249.

<sup>408</sup> Voir Appendice I, II, D.

<sup>409</sup> P. 46.

<sup>410</sup> P. 49.

<sup>411</sup> P. 50.

<sup>412</sup> P. 95.

<sup>413</sup> P. 43.

<sup>414</sup> P. 44.

Nous avons comparé la structure des *Nourritures terrestres* avec celle du *Recueil* de Hâfez. Or non seulement Gide s'est inspiré de la structure de l'œuvre de Hâfez mais il lui a également emprunté certains thèmes. Hâfez traite plusieurs sujets philosophiques, religieux et amoureux dans chaque qazal comme nous le montre le poème ci-dessous :

**« Seigneur, que mon ami retourne sain et sauf de son long voyage. Et qu'il me délivre des liens de ceux qui me couvrent de blâmes !<sup>415</sup> Que l'on m'apporte la poussière du chemin de l'ami en route, Pour que je la mette à demeure dans mes yeux qui voient l'univers !<sup>416</sup> De six côtés, de toute part, hélas, on m'a fermé la route : Par cette mouche, par ces traits, par ces boucles, par ce visage, Et par ces joues et cette taille<sup>417</sup>. Je suis dans tes mains, aujourd'hui, et je te demande une grâce. Demain, quand je serai poussière, a quoi bon pleurer de regret ? Toi qui prétends parler d'amour avec des discours et des phrases, Nous n'avons plus rien à te dire : alors, adieu et bon voyage ! O derviche, ne te plains pas du cimeterre des amis, Car ils prennent une rançon à ceux-là qu'à mort ils ont mis ! Toi qui prétends parler d'amour Mets le feu à ton froc ! L'arcade des sourcils de notre échanson Vaut mieux que le coin du mihrâb où ton imâm tient sa station. Que Dieu me garde de me plaindre de ta cruelle tyrannie ; Tout est grâce aux êtres gracieux : généreuse est leur injustice ! Hâfez ne cesse pas de parler de tes boucles, Car leur chaîne est continue jusqu'à la Résurrection<sup>418</sup>. »**

Dans ce poème, Hâfez demande à Dieu de lui rendre son ami. Il évoque son amour et son dévouement pour lui ; il exprime ses idées philosophiques sur l'importance de profiter du moment présent ; il critique les derviches et la religion en défendant son ami et il déclare son admiration pour lui. Le poète donne son avis sur le bien aimé et exprime une nouvelle fois son admiration et sa fidélité envers lui. Nous pouvons constater que du début jusqu'à la fin du qazal, Hâfez évoque l'amour, la religion et la philosophie et passe plusieurs fois dans le désordre d'un de ces thèmes à l'autre. Ce poème peut être rapproché de l'extrait suivant du livre premier des *Nourritures terrestres* (le même rapprochement pourrait être fait avec d'autres passages) :

**« Où que tu ailles, tu ne peux rencontrer que Dieu. – Dieu, disait Ménalque : c'est ce qui est devant nous. Nathanaël, tu regarderas tout en passant, et tu ne t'arrêteras nulle part. Dis-toi bien que Dieu seul n'est pas provisoire. Que l'importance soit dans ton regard, non dans la chose regardée. Tout ce que tu gardes en toi de connaissance, distinctes restera distinct de toi jusques à la**

<sup>415</sup> Les notes qui suivent et qui concernent ce poème n'appartiennent pas au traducteur ; nous les avons ajoutées dans un souci de clarté. Lorsque son ami est absent, le poète est abattu et a un comportement irrationnel qui lui attire les blâmes de son entourage. Lorsque son ami sera revenu, il aura retrouvé un comportement normal et ne sera plus la cible des moqueries.

<sup>416</sup> L'ami a tellement de valeur que même la poussière du chemin où il a posé ses pieds est importante. Le poète est prêt à l'utiliser par amour à la place du khôl.

<sup>417</sup> L'esprit du poète est occupé par son amant à cause de ses six caractéristiques parfaites.

<sup>418</sup> L'Amour, l'amant, l'aimé, éd. cit., p. 89.

**consommation des siècles. Pourquoi y attaches-tu tant de prix ? Il y a profit aux désirs, et profit au rassasiement des désirs - parce qu'ils en sont augmentés. Car, je te le dis en vérité, Nathanaël, chaque désir m'a plu enrichi que la possession toujours fautive de l'objet même de mon désir. Pour bien des choses délicieuses, Nathanaël, je me suis usé d'amour. Leur splendeur venait de ceci que j'ardais sans cesse pour elles. Je ne pouvais pas me lasser. Toute ferveur m'était une usure d'amour, une usure délicieuse. Hérétique entre les hérétiques, toujours m'attirèrent les opinions écartées, les extrêmes détours des pensées, les divergences. Chaque esprit ne m'intéressait que par ce qui le faisait différer des autres. J'en arrivai à bannir de moi la sympathie, n'y voyant plus que la reconnaissance d'une émotion commune. Non point la sympathie, Nathanaël, -l'amour. Agir sans juger si l'action est bonne ou mauvaise. Aimer sans s'inquiéter si c'est le bien ou le mal. Nathanaël, je t'enseignerai la ferveur. Une existence pathétique, Nathanaël, plutôt que la tranquillité. Je ne souhaite pas d'autre repos que celui du sommeil de la mort. J'ai peur que tout désir, toute énergie que je n'aurais pas satisfaits durant ma vie, pour leur survie ne me tourmentent. J'espère, après avoir exprimé sur cette terre tout ce qui attendait en moi, satisfait, mourir complètement désespéré. Non point la sympathie, Nathanaël, l'amour. Tu comprends, n'est-ce pas, que ce n'est pas la même chose. C'est par peur d'une perte d'amour que parfois j'ai pu sympathiser avec des tristesses, des ennuis, des douleurs que sinon, je n'aurais qu'à peine endurés. Laisse à chacun le soin de sa vie<sup>419</sup> . »**

Dans cet extrait Gide évoque Dieu et sa présence partout ; l'importance de la façon dont on regarde la vie ; l'importance des désirs ; l'amour et la ferveur ; « hérétique entre les hérétiques » ; la sympathie qui est différente de l'amour et l'idée qu'il faut « aimer sans s'inquiéter ». Il évoque ensuite une nouvelle fois la ferveur, les désirs et l'amour. Ainsi non seulement nous retrouvons les mêmes thèmes traités par Hâfez à savoir l'amour, la religion et la philosophie, mais de plus, Gide comme Hâfez, passe d'un thème à l'autre dans le désordre dans un court extrait.

## **b) Hâfez et Nathanaël**

Nous savons que Hâfez qui signifie littéralement « celui qui sait le Livre Saint par cœur » n'est pas le vrai nom du poète. Presque à la fin de tous ses qazals, pour conclure, le poète s'adresse à Hâfez. Cette conclusion peut évoquer une leçon de morale :

**« Hâfez, tu peux boire du vin, Te dissiper, te mettre à l'aise ; mais ne triche pas : le Coran n'est, que pour l'hypocrite, un piège ! »<sup>420</sup>**

Elle formule parfois un souhait :

**« Hâfez, verse donc une graine des larmes que tu as aux yeux, Pour que vienne se prendre au piège l'Oiseau qui nous unit tous deux<sup>421</sup> . »**

Ou bien elle transmet un message :

<sup>419</sup> Pp. 20-22 des Nourritures terrestres.

<sup>420</sup> Ibid. p. 31.

<sup>421</sup> Ibid. p. 35.

**« Hâfez est triste d'être séparé de toi : c'est un pacte éternel qu'il conclut avec toi  
422 . »**

Nathanaël, le personnage créé par Gide dans *Les Nourritures terrestres* n'est autre que le narrateur. « « Je » et Nathanaël forment une seule et même entité<sup>423</sup> . » Comme Hâfez, Gide s'adresse à Nathanaël pour donner une leçon de morale : « Une existence pathétique, Nathanaël, plutôt que la tranquillité<sup>424</sup> . » ou « Nathanaël, que chaque attente, en toi, ne soit même pas un désir, mais simplement une disposition à l'accueil<sup>425</sup> . » Il lui adresse la parole pour exprimer son souhait : « Nathanaël, j'aimerais te donner une joie que ne t'aurait donnée encore aucun autre<sup>426</sup> . » Ou « Nathanaël, que chaque attente, en toi, ne soit même pas un désir, mais simplement une disposition à l'accueil<sup>427</sup> . » Ou simplement il s'adresse à Nathanaël pour transmettre un message :

**« Ce que j'ai connu de plus beau sur la terre, Ah ! Nathanaël ! c'est ma faim. Elle a toujours été fidèle. A tout ce qui toujours l'attendait<sup>428</sup> . »**

Dans *André Gide et la littérature persane*, M. Honarmandi pense que le personnage de Nathanaël a pour origine un autre personnage de la poésie persane, Saghi : « En parcourant *Les Nourritures terrestres*, le premier nom propre qui nous tombe sous les yeux, c'est Nathanaël [...] Mais, chez Khayyâm ainsi que chez Hâfez, Nathanaël porte un autre nom : il s'appelle Saghi (=l'échanson).

Saghi, chez Khayyâm ainsi que chez Hâfez, est un compagnon de beuverie dont le sexe n'a pas d'importance mais qui apparaît toujours comme un accessoire du vin<sup>429</sup> . » Pourtant dans *Les Nourritures terrestres*, Nathanaël n'est pas un « accessoire » mais un personnage clé de l'œuvre, qui est présent tout au long du livre contrairement à Saghi qui est présent dans certains qazals seulement. Chez les poètes persans, Saghi est un autre personnage que le narrateur, alors que Nathanaël n'existe pas : « Ne te méprends pas, Nathanaël, au titre brutal qu'il m'a plu de donner à ce livre ; j'eusse pu l'appeler Ménalque, mais Ménalque n'a jamais, non plus que toi-même, existé<sup>430</sup> . »

Dans certains cas, comme Hâfez, Sa'di, de son vrai nom Mošleh ed Din Abdallah,

<sup>422</sup> *Ibid.* p. 45.

<sup>423</sup> Wittmann Jean Michel. *Symboliste et déserteur, les œuvres fin de siècle d'André Gide*. Paris, Editions Champion, 1997, p. 297.

<sup>424</sup> *Les Nourritures terrestres*, p. 21.

<sup>425</sup> *Ibid.* p. 29.

<sup>426</sup> *Ibid.* p. 22.

<sup>427</sup> *Ibid.* p. 29.

<sup>428</sup> *Ibid.* p. 38.

<sup>429</sup> P. 16.

<sup>430</sup> *Les Nourritures terrestres*, p. 15.

s'adresse à lui-même : « Telle est la loi de l'amour. C'est de Sa'di surtout qu'il faut l'apprendre, parce qu'elle a toujours été l'objet de son étude, qu'il en connaît toutes les pratiques, comme un habitant de Bagdad connaît les finesses de la langue arabe<sup>431</sup>. » Dans certains cas, nous retrouvons la même technique littéraire chez Xayyâm, de son vrai nom Hakim Abol fath Omar ebne Ebrâhim : « Ô Khèyam ! pourquoi tant de deuil pour un péché commis ? Quel soulagement plus ou moins grand trouves-tu à te tourmenter ainsi ? Celui qui n'a point péché jouira pas de la douleur du pardon. C'est pour le péché que le pardon existe ; dans ce cas, quelle crainte peux-tu avoir<sup>432</sup> ? »

## B Les thèmes empruntés aux poètes persans

### a) Le jardin

Le thème du « jardin » prend une place importante dans *Les Nourritures terrestres*. Les pages 54 à 58 sont consacrées entièrement à ce thème : de Florence à Séville, Munich, Naples, Montpellier, Malte, Biskra et Blidah, Gide décrit différentes formes de jardin ainsi que ses souvenirs de son passage dans ces lieux.

Chez Sa'di, malgré les titres de ses livres, *Le Golestân* ou *Le Jardin des Roses* et *Le Boustan* ou *Verger*, nous ne trouvons pas de passages consacrés entièrement au thème du « jardin » ; chaque chapitre de ses livres traite d'un sujet différent mais il semblerait que Gide ait emprunté ce thème aux titres d'œuvres de Sa'di, d'autant plus qu'il cite des textes persans avec les jardins de « Nashpur » et de « Shiraz » : « Je rêve aux jardins de Mossoul ; on m'a dit qu'ils sont pleins de roses. Ceux de Nashpur, Omar les a chantés, et Hafiz les jardins de Shiraz ; nous ne verrons jamais les jardins de Nashpur<sup>433</sup>. » Il cite également l'Alcazar : « Que te dirais-je de l'Alcazar ? jardin semblant de merveille persane ; je crois, en t'en parlant, que je le préfère à tous les autres<sup>434</sup>. »

Pourtant parmi les œuvres persanes connues de Gide c'est surtout dans *Le Divân de Hâfez* que le thème du « jardin » est récurrent :

**« C'est le renouveau du jardin, l'éclat du temps de la jeunesse. le rossignol mélodieux reçoit l'annonce de la rose<sup>435</sup>. »**

On lit à propos de l'Alcazar à la page 54 des *Nourritures terrestres* :

**« J'y pense, en relisant Hafiz : Apportez-moi du vin Que je tache ma robe, Car je chancelle d'amour Et l'on m'appelle sage. »**

Ce qui laisse à penser que Gide se serait peut-être inspiré du recueil de Hâfez quand il

<sup>431</sup> *Le Jardin des roses*, éd. cit., chapitre V, p. 203.

<sup>432</sup> *Les Quatrains de Khèyam*, traduits du persan par J.B. Nicolas. Paris, Imprimerie Impériale, 1867, p. 24.

<sup>433</sup> *Les Nourritures terrestres*, p. 57.

<sup>434</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>435</sup> *L'Amour, l'amant, l'aimé*, éd. cit., p. 29.

traite le thème du « jardin ».

### b) La présence des garçons

Sa'di a consacré le troisième chapitre du *Bustân* et le cinquième chapitre du *Golestân* au thème de « l'amour ». Dans la plupart des récits de ce chapitre, les beaux serviteurs sont la cible de l'amour des hommes. Tout au long de ses récits nous sommes témoins des maximes concernant les relations (rapports) avec les garçons comme nous l'indique l'extrait suivant : « Un courtisan avait un jeune esclave d'une beauté excellente, qu'il aimait avec passion. S'entretenant un jour avec un des amis : « Quel dommage, disait-il, qu'un esclave si beau ait une méchante langue, et soit sujet à tant de vices !

- Ô mon frère, répondit l'ami, dès que vous avouez votre amour, il n'y a plus d'esclavage. Entre un amant et un objet aimé, les noms de maître et d'esclave doivent disparaître. Souvent dans leurs jeux et leurs plaisirs, ils changent de rôle. Comment pourraient-ils conserver, l'un son empire, l'autre sa docilité <sup>436</sup> ? » »

Dans *Le Divân* de Hâfez, nous rencontrons également certains passages où Hâfez évoque l'amour homosexuel :

**« Quand la rose et le vin et l'ami sont à toi, le roi du monde est ton esclave, ce jour-là. N'éclairez pas notre assemblée à la chandelle : le clair de lune de l'ami se passe d'elle ! le vin, certes, est licite, selon notre loi, mais il est illicite si tu n'es pas là ! J'écoute la voix du roseau, celle du luth, et je cherche des yeux le rubis de tes lèvres et la coupe de vin qui circule entre nous. Pourquoi répandre du parfum ici, chez nous, quand nous embaume l'odeur de ta chevelure ? Ne parle pas du goût du candi, ni du sucre, car ma bouche est sucée au goût de tes deux lèvres ! » <sup>437</sup>**

Cette représentation de l'amour est courante à l'époque. En parcourant *Les Nourritures terrestres*, nous nous rendons compte que les garçons sont nommés à plusieurs reprises par Gide : « Un enfant m'a suivi dans ce jardin entouré de murs, s'accrochant à la branche qui frôlait l'escalier. L'escalier menait à des terrasses longeant ce jardin ; l'on n'y paraissait pas pouvoir entrer.

O petite figure que j'ai caressée sous les feuilles ! jamais assez d'ombre n'aura pu voiler ton éclat, et l'ombre des boudes sur ton front paraît toujours encore plus sombre <sup>438</sup> » ; « Deux beaux garçons, pieds nus, récoltaient le grain <sup>439</sup> » ; « il y en a que méprisent les sages hommes

Mais qui excitent les petits enfants <sup>440</sup> » ; « un sourire et une caresse au petit garçon

<sup>436</sup> *Le Jardin des roses*, éd. cit., chapitre V, p. 182.

<sup>437</sup> *L'Amour, l'amant, l'aimé*, éd. cit., p. 53.

<sup>438</sup> P. 52.

<sup>439</sup> P. 22.

<sup>440</sup> P. 31.

de la forge, [...] une femme à qui je puis sourire ; près de la hutte, un baiser à son petit enfant <sup>441</sup> ... » ; « Il était là, contre moi ; je sentais aux battements de son cœur que c'était une créature vivante, et la chaleur de son petit corps me brûlait. Il dormait contre mon épaule ; je l'entendais respirer. J'étais gêné par la tiédeur de son haleine, mais je ne bougeais point de peur de l'éveiller. Sa tête délicate ballottait aux grands cahots de la voiture où nous étions horriblement entassés ; les autres aussi dormaient encore, épuisant un reste de nuit <sup>442</sup> » ; « Ah ! que ne suis-je au temps où, avec les enfants du fermier dont la chair en sueur sentait bon, au temps où nous courions entre les jambes des vaches ; nous cherchions des œufs dans les coins des râteliers <sup>443</sup> ... »

Lorsque Gide écrit qu'il a « vécu avec Sadi [sic], Ferdousi, Hafiz et Khayyam aussi intimement [...] qu'avec nos poètes occidentaux », l'adverbe « intimement » nous montre à quel degré Gide a pu se sentir proche de ces poètes. Il peut alors sembler normal de penser qu'il a épousé sur de nombreux points leurs idées. C'est là que se pose le problème de l'interprétation de thèmes comme le vin ou les relations avec les jeunes garçons qui sont pour le moins surprenants pour un Occidental non familier de la poésie persane. Lorsque nous avons traité de Xayyâm nous avons vu que Gide a préféré la traduction de Fitzgerald à celle de Nicolas, ce qui peut montrer que Gide n'a jamais voulu ou pu considérer autrement la poésie persane qu'avec le regard d'un Occidental et qu'il a donc pris au sens premier ce qui était dit au sujet des jeunes garçons et a pensé que les poètes persans parlaient d'homosexualité en prenant la nature pour cadre, comme moyen de comparaison ou en lui donnant un sens symbolique. Gide considère que dans la traduction d'un texte, c'est la fidélité à l'esprit du texte qui doit être prise en compte plus que la connaissance de la langue originale, ce qui peut donner lieu à plusieurs interprétations. Il préférerait la traduction littéraire à la traduction littérale : « il tenait à sa méthode de traduction, qu'il appliquerait ultérieurement à Shakespeare, Pouchkine et Tagore, et qui érigeait justement en principe la méconnaissance initiale de la langue originale du texte, afin de mieux trouver intuitivement la correspondance idéale en français. Partant du principe qu'il n'y a pas d'équivalents parfaits entre les langues, il considérait l'art de la traduction comme un travail de transposition, qui supposait une fidélité à l'esprit du texte plus qu'à sa lettre, ainsi qu'une connaissance parfaite de la langue dans laquelle cette transposition devait se faire <sup>444</sup> . »

Si nous lisons la poésie persane comme la poésie occidentale, un problème d'interprétation se pose très vite au sujet de la présence des jeunes garçons, du vin... comme nous l'avons vu pour Xayyâm, il est très tentant de voir en ces poètes persans des homosexuels, des pédophiles débauchés. C'est ainsi que Gide l'a vu et c'est de cet aspect de l'œuvre des poètes persans qu'il s'est inspiré. Il signale dans une note du Corydon : « Les Perses, à l'école des Grecs, ont appris à s'accoupler avec des garçons

<sup>441</sup> P. 94.

<sup>442</sup> P. 96.

<sup>443</sup> P. 105.

<sup>444</sup> *André Gide -André Ruyters , Correspondance 1895-1950, éd. cit., p. XLVIII.*

445 . »

**« En vérité, l'époque où la pédérastie s'affirmait officiellement à la cour persane date de quelques siècles avant Hâfez, [...] Pourtant, il faut distinguer entre Nazar Bâzi (= Contemplation amoureuse) et homosexualité en tant qu'acte sexuel chez les poètes persans <sup>446</sup> . »**

Pourtant, dans la poésie persane, l'amour ne se réduit pas uniquement à l'homosexualité. Dans certains cas, l'amour hétérosexuel est aussi évoqué. Nous rencontrons les exemples suivants tout particulièrement dans *Le divan* de Hâfez :

**« [...] Embrasse pour moi sa litière et dis-lui ma triste requête : « Je me consume loin de toi : viens, tendre amie, à mon secours. » [...] Mon cœur rend l'âme avec plaisir pour les yeux ivres de l'amie, Bien que les gens sages ne cèdent leur libre arbitre à nul vivant. [...] Hâfez, puisse son nom venir sous la plume de son amie ; C'est là tout ce que je demande à la plus haute Seigneurie <sup>447</sup> . » « [...] J'ai tenu un propos en l'air : ô mon amour, pardonne-moi ! Sois coquette, pour que je sois mieux inspiré, une autre fois ! » <sup>448</sup>**

Donc si nous essayons de faire une explication des poèmes persans et des textes de Gide en utilisant les mêmes outils d'analyse, notamment les symboles liés à la nature tels que nous pouvons les comprendre aujourd'hui, nous nous rendons compte que leur sens est commun (ou que le traitement de l'homosexualité est identique.) Mais cette méthode n'est pas fiable car nous ne pouvons pas même suggérer l'hypothèse que les poètes persans et Gide aient utilisé les mêmes thèmes dans le même sens tant l'époque et la culture étaient différentes.

## IV La nature dans les comparaisons chez Gide et chez les poètes persans

Dans la poésie persane, les images prises dans la nature ont été utilisées comme symboles pour traiter de différents sujets tels l'amour, la religion... Nous rencontrons principalement la lune, le nuage, le soleil et en particulier le soleil levant, le ciel, la brise, le jardin, la rose, le printemps, le cyprès, l'arbre, la montagne, le grain, l'aube, le raisin, le rossignol, le feu, l'air, la glace, l'eau, la pluie, la mer, le poisson, les fruits, etc. Au sujet de la présence de ces éléments M. Fouchécour écrit : « Ce sujet est important pour deux raisons. D'abord, parce qu'il tient une place notable ; [...] mais aussi, parce que cette description de la nature peut nous introduire dans des « cycles verbaux et

<sup>445</sup> Corydon, *André Gide*, p. 172, note 1. Citation de (Hérodote, I 135.)

<sup>446</sup> Honarmandi Hassan, *André Gide et la littérature persane : recherches sur les sources persanes de l'œuvre de Gide*, publié par la Direction Générale des Publications, Ministère de la Culture et des Arts, Paris, novembre 1973, p. 53.

<sup>447</sup> *L'Amour, l'amant, l'aimé*, éd. cit., qazal 261 : « A l'absente », pp 201-203.

<sup>448</sup> *Ibid.*, qazal 341 « La chaîne et fou », page 229.

psychologiques » qui restent simples, tiennent en puissance bien des développements et sont aptes à nous faire comprendre le sens général de la poésie lyrique persane. [...] La pensée iranienne s'est attachée au contraste métaphysique entre visible et invisible, purgé de la tendance au mythe par l'Islam. La riche thématique utilisée par la poésie persane n'est mazdéenne que de façon « purement verbale<sup>449</sup> . » »

La poésie en France dans les années 1890, c'est toujours le symbolisme, qui utilise les symboles comme moyen de peindre et d'appréhender la nature. Gide a repris la nature pour cadre mais en plus lui a donné un sens symbolique.

Nous retrouvons à plusieurs reprises dans *Les Nourritures terrestres* tous les éléments de la nature utilisés dans la poésie persane et dont voici quelques exemples :

**« Le ciel était chargé d'orage et toute la nature attendait<sup>450</sup> » ; « Je vous ai vus, grands champs baignés de la blancheur de l'aube ; lacs bleus, je me suis baigné dans vos flots – et que chaque caresse de l'air riant m'ait fait sourire, voilà ce que je ne me laisserai pas de te redire, Nathanaël. Je t'enseignerai la ferveur<sup>451</sup> » ; « J'étais assis dans le jardin ; je ne voyais pas le soleil<sup>452</sup> » ; « Clartés de la lune, où l'on erre. Pensées différentes de celles du jour<sup>453</sup> » ; « Colline de Vincigliata. Là j'ai vu pour la première fois les nuages<sup>454</sup> » ; « On n'y voit d'autres fleurs que des roses<sup>455</sup> » ; « Je me souviens qu'avec Ambroise, un soir, comme aux jardins d'Académos, nous nous assîmes sur une tombe ancienne, qui y est tout entourée de cyprès<sup>456</sup> » ; « Il voit devant lui Les routes désertes, Les oiseaux de la mer qui se baignent<sup>457</sup> » ; « Autour de lui, d'autres champignons plus ouverts n'étaient plus que comme ces fongosités aplaties qu'on voit sur le tronc des vieux arbres<sup>458</sup> » ; « - Je me souviens de ces myrtilles des montagnes que je cueillis un jour de grand froid dans la neige<sup>459</sup> » ; « Et notre vie aura été devant**

<sup>449</sup> Salivet de Fouchécour, Charles Henri. *La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle = inventaires et analyses des thèmes*. Paris, C. Klincksieck, 1969. Th. 3e cycle, Lett, Paris, 1966, pp. IV et V.

<sup>450</sup> P. 28.

<sup>451</sup> P. 23.

<sup>452</sup> P. 50.

<sup>453</sup> P. 53.

<sup>454</sup> P. 50.

<sup>455</sup> P. 54

<sup>456</sup> P. 56.

<sup>457</sup> P. 27.

<sup>458</sup> P. 46.

<sup>459</sup> P. 80.

***nous comme ce verre plein d'eau glacée*<sup>460</sup> » ; « *J'ai vu la plaine, pendant l'été, attendre ; attendre un peu de pluie*<sup>461</sup> » ; « *S'il est des routes vers le nord ; des foires de Nijni ; des traîneaux soulevant la neige ; des lacs gelés*<sup>462</sup> » ; « *fonds déplaçables aux moindres brises*<sup>463</sup> » ; « *sur un gravier qui semblait de saphirs, des poissons d'azur naviguaient*<sup>464</sup> » ; « *Amande délicate ; promesse de merveille ; nucléole ; petit printemps qui dort en attendant*<sup>465</sup> » ; « *Et la châtaigne de la couleur des feuilles mortes Qu'on fait éclater près du feu*<sup>466</sup> » ; « *Devant une baie de soleil, les raisins sont pendus à des ficelles*<sup>467</sup> » ; « *Monceaux de grains, je vous louerai*<sup>468</sup> » ; « *Le soir s'enchantait de pathétiques rossignols*<sup>469</sup> » ; « *Lenteur des heures. – Encore une grenade sèche de l'an passé pend à la branche*<sup>470</sup> » ; « *Devant une baie de soleil, les raisins sont pendus à des ficelles ; [...] Poires. Amoncellement des pommes*<sup>471</sup> . »**

Les comparaisons sont différentes en Orient et en Occident. Henri Massé explique à ce sujet que « alors qu'en Orient on compare en général les êtres inanimés aux êtres vivants, c'est tout le contraire en Europe où, au lieu d'écrire par exemple, comme en persan : « une rose fraîche comme un visage », on écrit : « un visage frais comme une rose<sup>472</sup> . » Ceci signifie qu'en Orient pour flatter l'être aimé on considère que la nature lui est inférieure et qu'il tire sa beauté de lui-même comme le montrent les exemples suivants :

**« *Quel cyprès serait comparable à la taille de l'être aimé*<sup>473</sup> ? » « *Et charmante à***

<sup>460</sup> P. 24.

<sup>461</sup> P. 28.

<sup>462</sup> P. 37.

<sup>463</sup> P. 125.

<sup>464</sup> P. 112.

<sup>465</sup> P. 105.

<sup>466</sup> P. 80.

<sup>467</sup> P. 105.

<sup>468</sup> P. 103.

<sup>469</sup> P. 55.

<sup>470</sup> P. 140.

<sup>471</sup> *Les Nourritures terrestres*, p. 105.

<sup>472</sup> Massé Henri. *Essai sur le poète Sa'di*. Paris, Paul Geuthner, 1919, p. 243.

<sup>473</sup> *Anthologie de la poésie persane (XI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle)*, éd. cit., p. 233.

**rendre jalouse la pleine lune dans le ciel**<sup>474</sup> ; » « **j'ai honte de faire attention à la stature du sapin**<sup>475</sup> . »

Plus loin à la page 244, Henri Massé ajoute que « tous les éléments de la nature se trouvent ainsi métamorphosés, par une sorte d'anthropomorphisme littéraire : les arbres, la pluie, la nuit. Ainsi :

« Sur les arbres était une chemise de feuilles semblable au vêtement de fête des gens heureux » (*Gulistan*, 14). C'est ailleurs « le nuage semblable au porteur d'eau, l'outre sur l'épaule » (*Boustan*, 323), ou bien encore la nuit qui, « telle qu'un prédicateur vêtu de noir, tira lentement du fourreau le sabre étincelant du jour. » (*Ibid.*, 332)

La personnification est également fréquente ; sont surtout personnifiés : les saisons, la vigne, le nuage et le vent, la lune. On trouve quelques débats : entre la rose et le vin, entre le faucon et le corbeau. La description sous forme d'énigme n'est pas employée quand il s'agit de la nature proprement dite ; on la trouve à propos du feu et du vin et les métaphores recourant à la nature sont alors abondantes<sup>476</sup>.

Un degré de plus, et le même procédé s'applique aux sentiments et aux idées. Ainsi : « Ma pensée, timide comme une nouvelle mariée. » (*Gulistan*, 17) Ailleurs, voulant exprimer la vanité et l'inconstance du pouvoir, Saadi écrit : « La fiancée de la domination n'a aucune fidélité envers ses fiancés » (*Calcutta*, 246) ; ou bien encore, au sujet des tourments de l'amour : « Son cœur, semblable à un fer à cheval, était exposé à un feu ardent. » (*Gulistan*, 250, V, 20) On le voit, le poète n'hésite pas à réaliser l'union de l'idée et de l'objet même le plus humble. »

Les adjectifs qualificatifs se rapportant à la nature sont souvent les mêmes et concernent la forme. Ainsi apparaît un langage codé hérité de la poésie de cour mais ayant changé de sens au cours des siècles. Les Iraniens connaissent ce changement de sens mais nous pouvons nous demander si Gide en était conscient. Il semblerait qu'il ait pris ces expressions au premier degré et qu'il les ait rattachées à l'homosexualité qu'il a également interprétée au premier degré.

Dans certains cas, les images de la nature utilisées par Gide font référence aux parties sexuelles du corps humain. Nous pouvons citer le passage suivant où se trouvent ces images : « (Je me souviens, près de l'Enfida, d'un puits où descendaient de belles femmes ; non loin, un immense rocher gris et rose ; sa cime, m'a-t-on dit, est hantée des abeilles ; oui, des peuples d'abeilles y bourdonnent ; leurs ruches sont dans le rocher. Quand vient l'été, les ruches, crevées de chaleur, abandonnent le miel qui, le long du rocher, s'épanche ; les hommes de l'Enfida viennent et le recueillent.) »

Le « puits », le « rocher gris et rose » et sa « cime » désignent les parties sexuelles du corps humain. Les noms cités montrent soit une hauteur soit une profondeur. Le « puits » précède les « belles femmes » et « le rocher » précède « les hommes ». Le « puits » en tant que symbole est considéré comme « l'abondance et la source de la vie,

<sup>474</sup> *L'Amour, l'amant, l'aimé*, éd. cit., p. 217.

<sup>475</sup> *Anthologie de la poésie persane (XI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle)*, éd. cit., p. 236.

<sup>476</sup> *La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle*, éd. cit., p. 5.

[...] [et] dans le Zohar, un puits alimenté par un ruisseau symbolise l'union de l'homme et de la femme<sup>477</sup>. » Ailleurs nous avons des « monts » qui sont devenus « roses » et qui « sembl[aient] une matière embrasée<sup>478</sup>. » ou bien « Il y a des vallées toutes blanches entre les dunes<sup>479</sup> » ou bien encore « des arbres plus grands » dans l'extrait suivant : « Oasis. La suivante était beaucoup plus belle, plus pleine de fleurs et de bruissements. Des arbres plus grands se penchaient sur de plus abondantes eaux. C'était midi. Nous nous baignâmes. – Puis il nous fallut aussi la quitter<sup>480</sup>. » Nous trouvons dans Le Dictionnaire des Symboles les explications suivantes concernant la vallée et l'arbre : « La vallée est et symbolise le lieu des transformations fécondantes<sup>481</sup> » ; « le symbolisme de l'arbre est ambivalent. [...] au plan du monde phénoménal, le tronc dressé vers le ciel, symbole de force et de puissance éminemment solaire, est bien le Phallus, image archétypale du père. Tandis que l'arbre creux de même que l'arbre au feuillage dense et enveloppant, où nichent les oiseaux, et qui se couvre périodiquement de fruits évoque, lui, l'image archétypale lunaire de la mère fertile<sup>482</sup>. »

Gide ne se contente pas de montrer les parties du corps à travers des symboles, il les utilise pour montrer l'homosexualité. Le but étant de montrer l'homosexualité comme un acte naturel à côté des éléments de la nature :

**« Entrer dans un jardin où ne se promène personne ; deux enfants vêtus de laine blanche m'y conduisent. Jardin très long au fond duquel une porte s'ouvre. Arbres plus grands ; le ciel plus bas s'accroche aux arbres. - Les murs. - Villages entiers sous la pluie. - Et là-bas, les montagnes ; ruisseaux en formation ; nourritures des arbres ; fécondation grave et pâmée ; arômes voyageurs. Ruisseaux couverts ; canaux (feuilles et fleurs mêlées) – qu'on appelle « seghias » parce que les eaux y sont lentes. Piscines de Gafsa aux charmes dangereux : - Nocet cantantibus umbra. – La nuit est maintenant sans nuages, profonde, à peine vaporeuse. (L'enfant très beau, vêtu de laine blanche à la manière des Arabes, s'appelait « Azouz », ce qui veut dire : le bien-aimé. Un autre s'appelait « Ouardi », ce qui veut dire qu'il était né dans la saison des roses.) Et des eaux tièdes comme l'air, Où nos lèvres se sont trempées<sup>483</sup> ... »**

Comme nous pouvons le constater, au début du passage, le narrateur parle de deux garçons ensuite nous avons des images de la nature et à la fin du passage le narrateur finit avec les garçons. Les « Arbres », « les montagnes » et « le ciel » peuvent suggérer

<sup>477</sup> Chevalier Jean et Gheerbrant Alain. *Dictionnaire des Symboles*. Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1982, p. 788.

<sup>478</sup> *Ibid.* p. 144.

<sup>479</sup> *Les Nourritures terrestres*, p. 146.

<sup>480</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>481</sup> *Le Dictionnaire des Symboles*, éd. cit., p. 993.

<sup>482</sup> *Ibid.* p. 66.

<sup>483</sup> *Ibid.*, p. 138.

les parties sexuelles du corps humain. La scène se passe dans un jardin, symbole du Paradis terrestre, en présence des garçons. Nous trouvons souvent « le bien aimé » dans LeDivân de Hâfez comme « Azouz », l'un des deux garçons cités dans ce passage.

Dans la poésie persane, « les adjectifs qualificatifs peuvent exprimer la forme ou la qualité d'une réalité : le cyprès est élancé, le cours d'eau est sinueux, l'étang est profond, l'air est léger, la montagne est lourde, le ciel est voûté, la mer est immense<sup>484</sup> ... » Dans le passage cité ci-dessus les adjectifs suivis d'adverbes montrent également une qualité ou une forme : « très long », « plus grands », « plus bas ». Gide va encore plus loin, il montre la réalisation de l'acte sexuel en se servant des éléments de la nature : « le ciel plus bas s'accroche aux arbres », les « (feuilles et fleurs [sont] mêlées) » et les « ruisseaux » se forment avec des « arômes voyageurs ». Les « ruisseaux couverts ; canaux [...] qu'on appelle « seghias » parce que les eaux y sont lentes. »

Dans l'extrait suivant nous retrouvons d'autres images plus ou moins identiques à celles qu'on vient de voir dans le passage précédent, une scène qui se passe aussi dans le jardin en présence des garçons : « Un enfant m'a suivi dans ce jardin entouré de murs, s'accrochant à la branche qui frôlait l'escalier. L'escalier menait à des terrasses longeant ce jardin ; l'on n'y paraissait pas pouvoir entrer. [...] Barques à fond plat ; ciel bas, qui parfois descendait jusqu'à nous en pluie tiède ; odeur de vase des plantes d'eau, froissement des tiges<sup>485</sup> . » Nous retrouvons « le ciel », mais les « arbres » ont été remplacés par des « Barques à fond plat ». Comme dans le passage précédent, le « ciel [est] bas ». Les « ruisseaux » et les « arômes » ont été remplacés par la « pluie tiède » et l' « odeur de vase des plantes d'eau ». « Par l'action du Ciel sur la terre, tous les êtres se produisent. La pénétration de la terre par le Ciel est donc envisagée comme une union sexuelle<sup>486</sup> » et la pluie « peut être considérée comme sperme<sup>487</sup> . »

Le rapport entre les garçons et les images données par Gide devient plus clair quand on connaît son homosexualité. Dans La Maturité d'André, Claude Martin parle de l'homosexualité de Gide : « Enfin, Madeleine et André quittent Biskra et, toujours accompagnés par Rouart et Rosenberg, gagnent Alger. Là, Gide retrouve le « petit musicien », l' « adolescent merveilleux » que Wilde lui a présenté l'année précédente, jouant de la flûte dans un café maure :

**« Ses grands yeux noirs avaient ce regard langoureux que donne le haschisch ; il était de teint olivâtre ; j'admirais l'allongement de ses doigts sur la flûte, la sveltesse de son corps enfantin, la gracilité de ses jambes nues qui sortaient de la blanche culotte bouffante, l'une repliée sur le genou de l'autre [...] Comme une eau limpide et constante le chant de la flûte coulait à travers un extraordinaire silence, et l'on oubliait l'heure, le lieu, qui l'on était et tous les soucis de ce**

<sup>484</sup> La Description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle, éd. cit., p. 5.

<sup>485</sup> Pp. 52 et 53.

<sup>486</sup> Dictionnaire des Symboles, éd. cit., p. 249.

<sup>487</sup> Ibid. p. 766.

**monde**<sup>488</sup> .

Grâce à un « hideux guide », ils s'étaient bientôt retrouvés dans un minuscule appartement du quartier le plus laid d'Alger, chacun dans une chambre, Gide avec le petit Mohammed, Wilde avec un caouadji<sup>489</sup> du même café. Et Gide avait alors connu un « plaisir sans arrière pensée et [qui] ne devait être suivi d'aucun remords » :

***Je demeurai longtemps ensuite, après que Mohammed m'eut quitté, dans un état de jubilation frémissante, et bien qu'ayant déjà près de lui cinq fois atteint la volupté, je ravivai nombre de fois encore mon extase et, rentré dans ma chambre d'hôtel, en prolongeai jusqu'au matin les échos***<sup>490</sup> .

On imagine avec quelle joie Gide retrouve, un an après<sup>491</sup>, son petit compagnon de plaisir, à peine changé, le corps toujours gracieux, mais avec dans le regard « je ne sais quoi de dur, d'inquiet, d'avili », qui paraît maintenant « non plus tant lascif qu'effronté ». Il lui donne rendez-vous « au quatrième étage d'un hôtel borgne », et l'y rejoint avec Eugène Rouart<sup>492</sup> :

***Il n'y avait que deux chaises. Nous nous assîmes, Daniel et moi ; et Mohammed, entre nous deux, sur la table. Relevant le haïk qui remplaçait à présent son costume tunisien, il étendit vers nous ses jambes nues. - Une pour chacun, nous dit-il en riant. Puis, tandis que je restais assis près des verres à demi vidés, Daniel saisit Mohammed dans ses bras et le porta sur le lit qui occupait le fond de la pièce. Il le coucha sur le dos, tout au bord du lit, en travers ; et je ne vis bientôt plus que, de chaque côté de Daniel ahanant, deux fines jambes pendantes. Daniel n'avait même pas enlevé son manteau. Très grand, debout contre le lit, mal éclairé, vu de dos, le visage caché par les boucles de ses longs cheveux noirs, dans ce manteau qui lui tombait aux pieds, Daniel paraissait gigantesque, et penché sur ce petit corps qu'il couvrait, on eût dit un immense vampire se repaître sur un cadavre. J'aurais crié d'horreur***<sup>493</sup> ... »<sup>494</sup>

Gide pense spontanément en images, on ne rencontre jamais de comparaisons ou de métaphores qui permettent au lecteur d'interpréter avec certitude le sens des images.

<sup>488</sup> *Si le grain ne meurt*, p. 590.

<sup>489</sup> Garçon de café.

<sup>490</sup> *Si le grain ne meurt*, p. 594.

<sup>491</sup> Il écrit « deux ans plus tard » dans *Si le grain ne meurt* (p. 594), ce qui est évidemment une erreur (malheureusement admise par M-e Jacqueline M. CHADOURNE, *André Gide et l'Afrique*, p. 88.)

<sup>492</sup> Que Gide désigne dans *Si le grain ne meurt*, sous le nom de « Daniel B... » - ce qui surprend, quand on sait que d'ordinaire, sous sa plume, ce prénom cache Henri Ghéon (dont *le Consolateur* a pour personnage principal Daniel Mellis) ; mais le manuscrit (coll. Catherine Gide) porte bien les initiales « E.R. ».

<sup>493</sup> *Si le grain ne meurt*, p. 595. Toute cette page a été supprimée de l'édition courante en un volume de *Si le grain*.

<sup>494</sup> Martin Claude. *La Maturité d'André Gide, de Paludes à L'immoraliste (1895-1902)*. Paris, Editions Klincksieck, 1977, pp. 127-129.

Gide veut donner à ces descriptions le même sens que celui qu'il a cru comprendre chez les poètes persans qu'il a lus avec le regard d'un Occidental. Gide et Hâfez peuvent parler de la nature sans évoquer l'homosexualité alors qu'en général chez Gide lorsqu'il s'agit de l'homosexualité nous avons la présence d'éléments naturels symboliques. Ce mode de fonctionnement (identique à condition de voir en Hâfez un homosexuel) peut nous laisser penser que Gide s'est entre autres très fortement inspiré de Hâfez.

Gide a pris à la littérature persane une forme : mélange de vers et de prose. Il lui a emprunté des thèmes : la nature, la présence des garçons, le jardin. Il a considéré les poètes persans comme des homosexuels afin de se justifier et pour donner caution à ses écrits, à l'époque où l'homosexualité était vue comme un délit ou une maladie.



---

## Conclusion

Tout au long de ce travail, nos recherches nous ont permis de constater que dans tous les domaines, le nombre de traductions a augmenté considérablement en France au cours du dix-neuvième siècle. Alors qu'auparavant, nous ne trouvions que quelques livres sur le mazdéisme, le nombre d'ouvrages traduits et écrits sur cette ancienne religion de l'Iran dépasse la cinquantaine à la fin du siècle. Le nombre de dictionnaires s'est multiplié à la fois en France et en Perse. De nombreux contes persans furent traduits en français. Les premiers livres écrits directement en français sur la grammaire persane parurent à cette époque ainsi que les premiers ouvrages linguistiques. Nous avons de nombreux livres sur la géographie de la Perse et sur les ethnies persanes.

Outre les missionnaires, plusieurs voyageurs ont laissé des récits, des lettres, des notes et des comptes rendus de voyage. Nombreux furent les ouvrages sur l'histoire de la Perse, ses mœurs, ses usages et coutumes. Nous avons pu constater que pour la première fois, les recueils de nombreux poètes persans connus furent traduits en français alors que dans ce domaine, les traductions étaient rares. Seul, *le Golestân* de Sa'di avait été traduit au cours des siècles précédents. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le nombre d'articles et de comptes rendus sur les poètes persans a pris une ampleur considérable. Les ouvrages généraux ont été nombreux au cours de ce siècle.

Nous avons de même résumé les relations historiques entre la France et la Perse. Ces relations qui étaient très distendues au XVIII<sup>e</sup> siècle furent reprises entre les deux pays.

Parmi les œuvres persanes traduites en français, nous avons étudié celle de Xayyâm

dans le chapitre *La traduction des Quatrains d'Omar Xayyâm en France au XIX<sup>e</sup> siècle*. Nous avons d'abord tenté de comprendre pourquoi certains écrivains avaient préféré la traduction de Fitzgerald à la traduction de Nicolas. En comparant le texte persan avec la traduction française de Nicolas, nous avons pu remarquer qu'un problème se posait rapidement lors de la lecture des quatrains, concernant leur sens. La présence récurrente de quelques mots comme le vin, la taverne, le bien-aimé, les traits du bien-aimé était déconcertante pour le lecteur français qui connaissait mal le soufisme et la culture persane. On se demandait pourquoi le poète parlait toujours de ces thèmes. Dans la traduction de la plupart des quatrains, le sens critique et le ton ironique ne sont pas rendus. La traduction en prose de Nicolas était lourde et sans intérêt littéraire.

A la différence de Nicolas, Fitzgerald ne proposait pas une traduction littérale. Il prenait le parti de retracer quatrain après quatrain une journée de la vie de Xayyâm, ce qui lui permettait de condenser la conception de l'existence du poète telle qu'il la percevait. Ainsi il était impossible que le lecteur des *Quatrains de Xayyâm* à travers la traduction de Nicolas en ait la même perception que le lecteur de Fitzgerald qui d'ailleurs n'avait pas manqué de critiquer la traduction de Nicolas. La traduction de Fitzgerald était très intéressante par la forme -ce qui n'était pas le souci de Nicolas- et par conséquent plus attirante mais elle posait problème du point de vue de son contenu.

La querelle entre les partisans d'une interprétation mystique des quatrains et ceux d'une interprétation matérialiste apparut à la suite de ces deux traductions. Nicolas voyait Xayyâm comme partageant les idées du soufisme. Cependant son interprétation mystique n'était pas aussi évidente qu'elle le paraissait.

Comme Fitzgerald, Gide et Renan voyaient en Xayyâm un épicurien. Jean Lahor voyait en Xayyâm un soufi. Il épousait l'interprétation mystique de Nicolas dans tous les domaines. Théophile Gautier le considérait à la fois un soufi et un épicurien.

Dans nos recherches, en comparant la traduction des ouvrages persans avec les œuvres des écrivains français, nous avons pu constater que les premiers ont souvent inspiré les seconds. Dans *Les Orientales*, en exergue à quelques poèmes, se trouvent des extraits du *Golestân de Sa'di*. Le poème « Le Derviche », par certains aspects, ressemble aux récits du chapitre « Des Rois » du *Golestân*. Le poème « L'Enfant » est inspiré de la poésie persane notamment de l'œuvre de Sa'di. Certains passages du poème « Sultan Achmet » ressemblent au qazal III du *Divân* de Hâfez. Nous avons trouvé présent, tout au long de « Novembre », le contenu d'une épigraphe de Sa'di.

Hugo cite les noms de quelques poètes ainsi que les noms propres persans dans *La Légende des Siècles*. Un poème est consacré entièrement à Ferdowsi. Plusieurs noms utilisés dans *Le Livre des Rois* sont repris dans *La Légende des Siècles*.

Nous trouvons la source principale du poème « l'Exode de Nemrod » de *la Fin de Satan* dans *la Chronique de Tabari*.

Dans *Dieu*, Hugo fait allusion à des personnages persans. Plusieurs images et thèmes du *Langage des oiseaux* sont repris dans ce recueil. Le dialogue entre le corbeau et l'homme ailé dans « Le Corbeau » est consacré à la religion de Zoroastre et au combat permanent que mène Ahurâ Mazdâ ou Ormozd, le représentant du bien contre Ahriman, l'incarnation du mal. L'oiseau est une référence commune aux deux poètes. Le thème de

l'anéantissement du corps comme condition *sine qua non* pour découvrir Dieu et les mystères du monde est commun à la fin des deux recueils.

Comme nous avons pu le remarquer, Jean Lahor a été aussi inspiré par les poètes persans. La première chose qui attire notre attention en lisant ses recueils, c'est la forme empruntée aux quatrains de Xayyâm. Jean Lahor a utilisé cette forme pour composer *Les Quatrains d'Al Ghazali* et la plupart des poèmes de *L'Illusion*. Il s'est inspiré de tous les thèmes utilisés par Xayyâm. Ces poèmes présentent une vision imprégnée d'autant de pessimisme que de scepticisme. Etant lui-même scientifique et poète, ces deux caractéristiques de Xayyâm ont attiré son attention. Jean Lahor a considéré Xayyâm comme un scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle qui aurait eu une grande passion pour la littérature et dont les idées étaient en parfait accord avec les nouveaux courants de pensée notamment le positivisme. Dans ses recueils, Jean Lahor s'est aussi inspiré d'autres poètes persans, particulièrement Hâfez, pour certains thèmes et mots. Dans un poème de *L'Illusion*, « L'Océan de l'âme divine », il s'est inspiré de « L'histoire des papillons » du *Langage des oiseaux*.

Nous avons pu constater que Judith Gautier s'était également inspirée de la littérature persane. Dans *Iskender*, on trouve des récits à la manière des conteurs persans. Elle s'inspire de sa rencontre amoureuse avec Mohsen Xân pour décrire la rencontre entre Rouscheneck et Bithekoum dans le récit du *Trône des Kéianis*. Nous remarquons que l'origine du récit du *Trône des Kéianis*, excepté la rencontre entre Bithekoum et Rouscheneck, figure dans le tome trois du *Šâhnâmè*. Certaines descriptions des personnages et des scènes de guerre ont été empruntées à Ferdowsi. L'origine du récit des *Quatre Merveilles de Keïd* et celle de quelques extraits de *la Perle de Lackmi* se trouvent de même dans *Le Livre des Rois*.

Dans *les Fleurs d'Orient*, hormis quelques détails, l'histoire de *Leïla* se trouve entièrement dans *le Medjnoun et Leïla* de Jâmi. Plusieurs images et expressions lui ont été empruntées. Dans ce chapitre, nous avons pu remarquer que Gobineau et Leconte de Lisle également se sont inspirés de ce recueil persan.

Gide enfin a eu connaissance des principaux poètes persans qui l'ont beaucoup intéressé. Après avoir comparé les recueils des poètes persans avec *les Nourritures terrestres*, nous avons pu constater qu'il s'est inspiré de ces poètes tant pour la structure que pour le contenu. Le désordre apparent du *Divân* de Hâfez se trouve aussi dans *les Nourritures terrestres*. Comme les poètes persans, le narrateur des *Nourritures terrestres* s'exprime à la première personne du singulier. Cependant la source la plus évidente pour la répartition en huit chapitres et le style fait à la fois de prose et de vers est *le Golestân*. *Les Nourritures terrestres* ressemblent par certains aspects à un journal de voyage tout comme *le Golestân* qui est le fruit des études, des divers voyages et rencontres du poète persan en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Le sujet principal du *Golestân* est la morale, comme *Les Nourritures terrestres* qui peuvent également apparaître comme un traité de morale destiné à l'éducation de Nathanaël.

Non seulement Gide s'est inspiré de la structure de l'œuvre de Hâfez, mais il lui a de même emprunté quelques thèmes. Hâfez évoque plusieurs sujets philosophiques, religieux et amoureux dans chaque qazal. Dans *Le Divan*, presque à la fin de tous ses qazals, pour conclure, le poète s'adresse à Hâfez qui n'est autre que lui-même. Cela pour

avancer une leçon de morale, pour formuler un souhait ou bien pour transmettre un message. Nous retrouvons la même technique littéraire chez Gide où le narrateur, à l'exemple de Hâfez, s'adresse à Nathanaël qui est lui-même.

Sa'di a consacré le troisième chapitre du *Bustân* et le cinquième chapitre du *Golestân* au thème de « l'amour ». Dans la plupart des récits de ce chapitre, les beaux serviteurs sont l'objet de l'amour des hommes. Dans le *Divân* de Hâfez, nous rencontrons aussi certains passages où Hâfez évoque « l'amour homosexuel ». En parcourant *Les Nourritures terrestres*, nous nous rendons compte que les garçons sont l'objet de l'amour chez Gide. Il a considéré la poésie persane avec le regard d'un occidental et il a pris au sens premier ce qui était dit au sujet des jeunes garçons. Il a pensé que les poètes persans parlaient d'homosexualité en prenant la nature pour cadre, comme moyen de comparaison ou en lui donnant un sens symbolique.

Certes, les écrivains que nous avons étudiés ne sont pas les seuls à s'inspirer de la littérature persane au XIX<sup>e</sup> siècle. Alfred de Musset dans *Histoire d'un merle blanc*, Jules Michelet dans *La Bible de l'Humanité (Histoire de Perse)* et Armand Renaud dans *Les Nuits persanes* se sont également inspirés de la littérature persane.

Cet échange littéraire s'est prolongé tout au long du XX<sup>e</sup> siècle notamment chez des auteurs persans comme Foruq Farrox Zâd, Ahmad Šâmlu et Mehdi Axavân Sâles. En France, parmi les écrivains français qui ont subi l'inspiration persane, nous pouvons citer Maurice Barrès dans *Un Jardin sur l'Oronte*, Henry de Montherlant dans *L'Eventail de Fer* et Louis Aragon dans *Elsa*, *Le Fou d'Elsa* et *Les Yeux d'Elsa*.

# Appendice I. Notions sur la littérature persane

## I Bibliographie des traductions de Ferdowsi, Xayyâm, Attâr, Sa'di, Hâfez et Jâmi

### A Ferdowsi

---

#### a) Traductions françaises

- 1 Langlès, Louis-Mathieu. *Contes fables et sentences, tirés de différents auteurs arabes et persans : avec une analyse du poème de Ferdoussy, sur les Rois de Perse*. Paris, Royez, 1788.
- 2 *Fragments de l'Oulemaï Islam, du Zend avesta et du Schahnameh de Firdousi relatifs à la religion de Zoroastre*, extraits des manuscrits persans de la Bibliothèque du Roi par Olshausen et J. Mohl. Paris, Impr. royale, 1829.
- 3 *Rustem, roman de chevalerie persan*, traduit en français par Alfred Delvau. Paris,

éditeur inconnu, 1869.

- 4 *Le livre des Rois*, par Aboul Kasim Firdousi, publié, traduit et commenté par Jules Mohl, 7 vols. Paris, imp. Royale, 1838-78. Tome I : 1838 Tome II : 1842 Tome III : 1846 Tome IV : 1855 Tome V : 1866 Tome VI : 1868 Tome VII : 1878.
- 5 Firdousi Aboul Kasim. *Histoire de Minoutchehr selon Le Livre des Rois*. Traduction par Jules Mohl, illustrée par Michel Simonidy. Paris, H. Piazza, 1919.
- 6 *Le Livre de Feridoun et de Minoutchehr, roi de Perse*. Traductions de Jules Mohl..., d'après le Shah-Nameh. 11<sup>e</sup> édition. Paris, édition d'art H. Piazza, 1924.
- 7 *Quelques pages du Chah Nameh*, traduites par Jules Mohl. Paris, Ed. d'Art et d'Histoire, 1934.
- 8 *Le Livre des Rois*. Traduction par Jules mohl, extraits choisis par Gilbert Lazard. Paris, Sindbad, 1979.

### b) Traductions anglaises

- 1 *The Shah Namu*, being a series of heroic poems on the ancient history of Persia, from the earliest times down to the subjugation of the Persian empire by its Mohummudan conquerors, under the reign of king Yuzdjird, by... Abool Kausim i Firdousee,... [revised by Maulawi Allah-Dad, Muza Mahdi and others, under the direction of M. Lumsden]. Calcutta, printed by T. Watley, 1811.
- 2 *Soohrab*, a poem, freely translated from the original Persian of Firdousee, being a portion of the Shahnamu of that celebrated poet, by James Atkinson,... Calcutta, printed by P. Pereira, 1814. In-8°, XXV-268 p.
- 3 Episodes from the *Shah Nameh, or Annals of the Persian kings*, by Ferdoosee, translated into English verse, with notes and authorities, a verbal index, Persian and English, and some account of the contents of the whole poem, by Stephen Weston,... London, Baldwin, Cradock and Joy, 1815. In-8°, 125 p.
- 4 *The Shah Nameh*, an heroic poem, containing the history of Persia from Kioomurs to Yesdejird... by Abool Kasim Firdousee... Collated with a number of the oldest... manuscripts and illustrated by a... glossary... with an introduction and life of the author... by Turner Macan,... Calcutta, the Baptist mission press, 1829.
- 5 *The Shah Nameh of the Persian poet Firdausi*, traduit et abrégé en prose et vers avec notes et illustrations par James Atkinson. Londres, J. Murray, 1832.
- 6 *The Epic of kings*, stories retold from Firdusi, by Helen Zimmern, with... a prefatory poem by Edmund W. Gosse. London, T. F. Unwin, 1882.
- 7 *The Sháhnáma of Firdausí*, done into English by Arthur George Warner,... and Edmond Warner,... Vol. I [-V]. London, K. Paul, Trench, Trübner and Co.: 1905-1910. Vol. VIII. London, K. Paul, Trench, Trübner and Co., 1923. In-8°, XVI-447.
- 8 *The Shah-Namah of Fardusi*, traduit par Alexandre Rogers. Londres, Chapman & Hall, 1907.
- 9 *Yûsuf and Zalíkhâ*, by Firdausî of Tûs, edited from the manuscripts in the Bodleian library, the British Museum and the library of the Royal Asiatic society, and the two lithographed texts of Teheran and Lucknow (or Cawnpore), by Hermann Ethé. Oxford, the Clarendon press, 1908.

- 10 *Heroines of ancient Iran, stories retold from the Shahnama... [of Firdousi]* by the Marchioness of Winchester,... London, Hutchinson, 1954.
- 11 *The Older preface to the Shah-nama [of Firdousi]*, traduit par Minorskii, Vladimir Feodorovitch. Roma, Istituto per l'Oriente, 1956.
- 12 *The epic of the kings, Shah-nama, the national epic of Persia*, traduit par Levy, Reuben. London, Routledge & K. Paul, 1967.
- 13 *The Persian book of Kings, an epitome of the Shahnama of Firdawsî*. Traduit par Robinson Basil W. Richmond, Curzon, 2001.

### c) Traductions allemandes

- 1 Jacob von Wallenburg. *Notice sur le Chah Nameh de Firdoucy et traduction de plusieurs pièces relatives à ce poème*. Ouvrage posthume de M. le Conseiller I. et R. de Wallenbourg, précédé de la biographie de ce savant Par. A. de Bianchi. Vienne, éditeur inconnu, 1810.
- 2 Görres, Joseph von. *Das Heldenbuch von Iran, aus dem Schah Nameh des Firdussi...* Berlin, G. Reimer, 1820. 2 vols. in-8°.
- 3 *Rostem und Suhrab, eine Heldengeschichte [des Firdousi] in zwölf Büchern*, von Friedrich Rückert. Erlangen, T. Bläsing, 1838.
- 4 *Sal und Rudabeh, epischlyrisches Gedicht frei nach dem Persischen des Ebu'l Kassim Mansur el Firdewsi*, von Victor Weiss, Edlem von Starkenfels. Wien, Ritter von Möslé's Witwe und Braumüller, 1840, In-8° , VI-76 p.
- 5 *Epische Dichtungen aus dem Persischen des Firdusi*, von Adolph Friedrich von Schak. Berlin, W. Hertz, 1853. 2 vols. In-16.
- 6 *Alexandre le Grand. Die Alexandersage bei den Orientalen*. Osnabrück, Biblio Verlag : 1972. Contient des extraits d'« Iskender-Nâme » par Nisâmi et de « Schâhnâme » par Firdosi. Fac-sim. de l'éd. Leipzig, W. Engelmann, 1851.
- 7 *Firdosi's Königsbuch (Schahname)*, übersetzt von Friedrich Rückert; aus dem Nachlass herausgegeben von E. A. Bayer. Berlin, Druck von G. Reimer, 1890-95. 3 vols. In-8°.

### d) Traduction italienne

- 1 Italo Pizzi. *Il libro dei Re*, poema epico recato dal persiano in recusi italiani. Turin, V. Bana, 1886-88. 8 vols. In-16.

## B Xayyâm

---

### a) Traductions françaises

- 1 *Algèbre (L') d'Omar Al-Khayyam*. Publiée, traduite et accompagnée d'extraits de manuscrits inédits, par Franz Woepcke, Docteur à l'Université de Bonn. Paris, B. Duprat, 1851. 2 parties en 1 vol. In-8°.
- 2 *Quatrains (Les) de Khèyam*, traduits du persan par Jean Baptiste Nicolas. Paris, Impr.

impériale, 1867. In-4°, XV-229 p.

- 3 *Rubaiyat (Les) de Omar Khayyam* de Naishapour. Traduits d'après la version anglaise de Edward Fitzgerald, par Charles Sibleigh. Cleveland (Ohio), the Imperial Press, 1900.
  - 4 *Les Quatrains d'Omar Khayyam*, traduits du persan sur le manuscrit conservé à la Bodleian Library d'Oxford, publiés avec une introduction et des notes, par Charles Grolleau. Paris, C. Carrington, 1902. In-4°, 158 p. Nouvelle édition, Paris, G. Crès, 1922.
  - 5 *Les Rubaiyat d'Omar Keyyam, le poète-astronome de la Perse*, traduits en vers français d'après la version anglaise d'Edward Fitzgerald, avec notices, texte anglais en regard, commentaire, notes bibliographie et index, par Fernand Henry. Paris, J. Maisonneuve, 1903.
  - 6 *Rubaiyat d'Omar Khayyam* mis en rimes françaises d'après le manuscrit d'Oxford par Jules de Marthold.. Paris, C. Carrington, 1910, 158 quatrains.
  - 7 *Rubaiyat d'Omar Khayyam*. Traduction française de M. Robert, Delpeuch d'après la version de Edward Fitzgerald. Paris, Edition du Studio, 1910.
  - 8 *Rubaiyat de Omar Khaiyyam*, illustration de Edmond Dulac. Paris, l'édition d'Art H. Piazza, 1910.
  - 9 *Omar Khayyam*, traduit en vers français, d'après la célèbre version anglaise de Fitzgerald, par James Henry Hallard. Londres, Rivingtons, 1912. 101 quatrains.
  - 10 *Amours, Bergeries et Jeux*, par Jean-Marc Bernard Dauphinois, avec un avant-dire de Stéphane Mallarmé. Paris, Edition du Temps présent, 1913.
  - 11 Omar Khayyam, *Les Rubaiyat*, traduction nouvelle par Roger-Cornaz Frédéric. Paris, Lib. Payot et C<sup>ie</sup>, 1916. 106 p.
  - 12 Khayyam, *Les 144 quatrains d'Omar Khayyam*. Traduits littéralement par Claude Anet et Mirza Muhammad. Paris, Editions de la Sirène, 1920. In-16.
  - 13 *Roubayyat de Hafiz et d'Omar Khayyam*. Traduction de J. Carpentier d'après l'adaptation anglaise de J. L. Cranmer Byng pour Hafiz et d'après la version poétique anglaise d'Edward Fitzgerald pour Omar Khayyam. Paris, Francis Lebègue éditeur, 1921.
  - 14 *Anthologie des plus beaux poèmes du Monde*. Poèmes étrangers anciens et modernes, traduits en vers français, par Désiré Corbier. Saint-Amant (cher), impr. Ch. A. Bédu, Paris, Eugène Figuière, éditeur, 17, rue Campagne-Première 1922.
- Les poèmes contenus dans ce volume sont traduits de 29 langues : Grec ancien. Latin. Grec moderne. Roumain. Italien. Espagnol. Portugais. Catalan. Anglais. Allemand. Hollandais. Suédois. Danois. Norvégien. Russe. Polonais. Slovène. Hongrois. Lithuanien. Finnois. Persan. Arabe. Indou. Chinois. Japonais. Ma[...] Breton. Vieux français. Provençal.
- 15 *Soixante-dix quatrains d'après Omar Khayyâm*, traduits du persan par Iwan Gilkin. Bruxelles, Editions de la Vie Intellectuelle, 1923. In-8°, 36 p.
  - 16 *Robaiyat de Omar Khayyam*. Traduits du persan par Franz Toussaint. Paris, impr. G. Kadar, l'édition d'art H. Piazza, 1924. In-16, 173p. Nouvelle édition, Paris, M. Lubineau, 1957. 151p.

- 17 *Les Quatrains d'Omar Khayyam*. Traduction de F. Aurousseau, d'après la 4e édition anglaise d'Edward Fitz Gerald... Foix, Editions du Domaine, 1925.
- 18 *Les Quatrains d'Omar Khayyam*, rendus en vers français par Henri Jaccard.. Lausanne, chez Payot et C<sup>le</sup>, 1926.
- 19 *Les Robaï d'Omer Kheyyam*, traduit par Guy Arthur. Paris, Société française d'éd. Littéraires et techniques, 1935. In-16, 251p.
- 20 *Rubaiyata, de Omar Khayyam*, traduit en français par Enrique Uribe White. Bogotá, Editorial Minerva, 1936.
- 21 *Rubaiyat, de Omar Khayyam*, traduit en vers par Eléonore Niquille... Couverture et... motifs décoratifs... d'Hélène Muller-Glasson. Aurillac, P. Clairac (Impr. du Cantal), 1954.
- 22 *Les Robâ îyyât d'Omar Khayyâm...* Pour la première fois traduits en vers français par Pierre Pascal,... d'après les... manuscrits... de la bibliothèque de l'Université de Cambridge [Ms. Or. 1724], et de la bibliothèque Chester Beatty de Dublin, le Codex Khayyamien de Mohammad Ali Furughi et divers manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris [Suppl. Persan 1417 et 1477]. Fac-similé du manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Cambridge [et du manuscrit supp. Persan 1477 de la Bibliothèque nationale.] Illustrations photographiques du traducteur. Rome, Editions du Coeur fidèle, 1958. In-4° oblong, 325 p.
- 23 *Omar Khayam. Rubayat*, présentation et texte français d'Armand Robin. Paris, le Club français du livre (impr. P. Dupont), 1958.
- 24 *Les Quatrains d'Omar Khayyam*, nouvelle traduction littérale, suivie de notes et de la concordance du texte persan en transcription, par Mahdy Fouladvand, Paris, G. -P. Maisonneuve, Besson et Chantemerle (Abbeville, impr. F. Paillart), 1960.
- 25 *Les Roubaiïates, d'Omar Khayyam*. Présentation et traduction d'après l'original persan par Christovam de Camargo. Paris, Seghers (Ligugé, impr. Aubin), 1961.
- 26 *Les Roubaiïates*, illustrés de trente miniatures persanes. Traduction de J.-B. Nicolas, revue par Pierre Seghers et Jean-Paul Vibert. Paris, P. Seghers (Grosrouvre, impr. J.-P. Vibert), 1965.
- 27 *142 robaï, d'Omar Khayyâm*. Traduction de Maurice Chapelan. Paris, B. Grasset, 1969.
- 28 *Les Rubayat d'Omar Khayyam*, texte persan et traduction en vers français, par Abolgassem Eteessam Zadeh. Téhéran, les Pennes-Mirabeau, 1987.
- 29 *Cent un quatrains de libre pensée,=Robâîât*, traduit en français par Gilbert Lazard. Paris, Gallimard, 2002.

### **b) Traductions anglaises**

- 1 *Works of Edward Fitzgerald...* reprinted from the original impressions... par Fitzgerald, Edward, New-York, Houghton, 1887.
- 2 *The Strophes of Omar Khayyâm*, translated from the Persian by John Leslie Garner, with an introduction and notes. Milwaukee, the Corbitt and Skidmoore Co, 1888. In-16, XII-76 p.
- 3 *The quatrains of Omar khayyam*, traduit en vers anglais par Edward Henry Whinfield.

Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co., 1893.

- 4 *Les Ruba'iyat de Omar Khayyam*, fac-similié du manuscrit de la bibliothèque Bodleian d'Oxford ; traduction de Edward Heron-Allen. Londres, Nichols, 1898. Nouvelle édition, Londres, Quaritch, 1899.
- 5 Français et Anglais. *The Rubaiyat*, of Umar khayyamdne into english from the French of Jean Baptiste Nicolas, by Frederick Baron Corvo, together with a reprint of the French text. With an introduction by Nathan Haskell Dole. London, New York, J. Lane, 1903.
- 6 *E. Fitzgerald's Ruba'iyat of Omar Khayyam*, avec un texte persan et une traduction en prose et vers de E. F. Thompson, Worcester, Mass., 1907.
- 7 Arthur Christensen. *Critical Studies in the Ruba-iyat of Umar-i-Khayyam*. Etude de leur authenticité, texte et trad. anglaise. Copenhague, A. F. Høst och søn, 1927.
- 8 *The Ruba'iyat of Omar Khayyam*, édité d'après un manuscrit nouvellement découvert, daté de 658 (1259-60 de l'ère chrétienne), par Arthur John Arberry avec des versions anglaises comparées de Edward Fitzgerald, de Edward Henry Whinfield et de l'éditeur. Londres, Emery Walker, 1949. In-8°.

#### c) Traduction italienne

- 1 *Le Rubaiyyat*, traduction en italien de Francesco Gabrieli. Florence, G. C. Sansoni, 1944., San Casciano Pesa, Tip. F. Ili Stianti.

#### d) Traduction espagnole

- 1 *Rubáiyat de Omar Khayyám* version castellana yuxtalineal sobre el texto inglés de Edward Fitzgerald (2a ed) por Joaquin V. Gonzalez, con introduction de Julio V. Gonzalez. Rimas orientales, sobre las Rubaiyat de Omar Khayyam por Joaquin V. Gonzalez, de la version francesca de J. B. Nicolas et inglesa de Frederick Baron Corvo. La Voz en el desierto, de la version inglesa Wasigyat. Testamento de Omar Khayyam, de Louis C. Alexander, por Joaquin V. Gonzalez. Buenos-Aires, J. Boldan, 1926. In-16, 132 p., portr.

#### e) Traduction multilingue

- 1 *Rubaiyat of Omar Khayyam*. English, French and German translations comparatively arranged in accordance with the text of Edward Fitzgerald's version, with further selections, notes, biographies, bibliography and other material collected and edited by Nathan Haskell Dole. Boston, J. Knight, 1896. Nouvelle édition, Boston, L. C. Page and Co., 1898. 2 vols. In-8°.

#### f) Revue

- 1 André Gide. *La revue littéraire persane Parse*, revue bi-mensuelle de littérature et de critique paraissant en persan et en français sous la direction de Lahouti. Constantinople, numéro 3, première année, 21 mai 1921, pp. 33-34. In-8°.

### C Attâr

---

**a) Traductions françaises**

- 1 *Pend-namèh ou le Livre des conseils*, de Férid-Eddin Attar, traduit et publié par Silvestre de Sacy. Paris, Debure frères, 1819. 2 parties en 1 vol. In-8°.
- 2 *Mantic Uttair, ou le langage des oiseaux*, poème de philosophie religieuse, traduit du persan de Farid Uddin Attar, par Joseph-Héliodore Garcin de Tassy. Paris, Impr. impériale, 1857. In-4°.
- 3 *Tezkereh-i-Evliâ ou le Mémorial des Saints*, traduit sur le manuscrit ouïgour de la Bibliothèque nationale par Abel-Jean-Baptiste-Marie-Michel Pavet de Courteille. Paris, imprimerie nationale, 1889-1890. 2 vols, in-fol.
- 4 *Le Livre divin (Elahi Nameh)*, traduction française de Fuad Rouhani. Paris, A. Michel : (Mayenne, impr. Floch), 1961.
- 5 Abdallah Benanteur. *Le Sultan et le balayeur*. [Ivry-sur-Seine], 26, rue Christophe-Colomb, 94200 : A. Benanteur, 1965, Paris, Impr. BAM.
- 6 *Le Livre de l'épreuve (Musibatnama)*, traduit du persan par Isabelle de Gastines ; introduction par Annemarie Schimmel. Paris, Fayard, 1981.
- 7 *Le Livre des secrets*, présenté et trad. du persan par Christiane Tortel. Paris, les Deux Océans, 1985.

**b) Traductions anglaises**

- 1 *Pendeh-i-Attar. The counsels of Attar*, edited from a Persian manuscript, by the Rev. John Haddon Hindley,... London, Black, Parry and Kingsburg, 1809.
- 2 *Part I of the Tadhkiratu l-Awliyá ('Memoirs of the Saints')* of Muhammad ibn Ibráhím Faríduddín Attár. Edited in the original Persian, with preface, indices and variants, by Reynold Alleyne Nicholson,... With a critical introduction by Mírzá Muhammad b. Abdu l-Wahhab-i Qazwíni. London, Luzac, 1905.
- 3 *Muslim saints and mystics, episodes from the Tadhkirat al-Auliya (Memorial of the saints)* by Farid al-Din Attar. Translated by Arthur John Arberry. London, Routledge and Kegan Paul, 1966.
- 4 *[The]speech of the birds, concerning migration to the real, the Mantiqu't-tair* traduit par Avery, Peter. Cambridge, UK, Islamic Texts Society, c2001.

---

**D Sa'di**

---

**a) Traductions françaises**

- 1 *Gulistan, ou l'Empire des roses*, composé par Sadi, prince des poètes turcs et persans, traduit en français par André Du Ryer. Paris, A. de Sommaville, 1634. In-8°, 166p.
- 2 *Gulistan, ou l'Empire des roses*, traité des mœurs des rois, composé par Musladini Saadi, prince des poètes persans, traduit du persan par d'Allègre, d'après Quérard. Paris, par les Compagnies des libraires, 1704. Seconde partie, avec la réimpression

des chapitres VI à X de la traduction précédente, Paris, Prault, 1737.

- 3 *Essai historique sur la législation de la Perse, précédé de la traduction complète du Jardin des roses de Sady* par l'abbé Gaudin Jacques-Maurice. Paris, Le Jay fils, 1789. Réimprimé en 1843 dans l'éd. des Mille et un jours du Panthéon littéraire, Paris, in-8°.
- 4 *Gulistan, ou le Parterre de fleurs du Cheikh Moslih-Eddin Sadi de Chiraz*, traduit littéralement sur l'édition autographique du texte publiée en 1828, avec des notes historiques et grammaticales, par N. Semelet. Paris, Impr. royale, 1834.
- 5 *Etude orientale, ou trois odes de Hafiz, et une élégie de Saadi, poètes persans*, traduites en vers français avec le texte et la traduction interlinéaire suivies de notes et éclaircissements par Servan de Sugny Edouard. Paris, Dupart ; Genève, Cherbulliez, 1852. In-8°, 32p.
- 6 *Gulistan ou le Parterre de roses, par Sadi*, traduit du persan sur les meilleurs textes imprimés et manuscrits et accompagné de notes historiques, géographiques et littéraires, par Charles Defrémery. Paris, Firmin-Didot frères, fils et Cie, 1858. In-12, 358 pages.
- 7 *Aperçu du Bostan, poème de Sa'di*, suivi de quelques extraits traduits en français pour la première fois par Charles Defrémery. Paris, Impr. impériale, 1859. In-8°, 20p.
- 8 Garcin de Tassy Joseph-Héliodore. *Le Bostan, poème moral de Saadi ; analyse et extraits*. Paris, B. Duprat, 1859. In-8°, 24 pages.
- 9 *Le Boustan, poème persan de Saadi* ; traduit de l'original par Jean Baptiste Nicolas, première partie. Paris, Paul Leloup, 1869. In-8°.
- 10 *Le Boustan, ou Verger, poème persan de Saadi*, traduit pour la première fois en français, avec une introduction et des notes par Charles Adrien Casimir Barbier de Meynard. Paris, E. Leroux, 1880.
- 11 *Un bouquet du jardin des roses de Sadi* par Frédéric Duhomme. Tours, impr. de E. Soudée, 1897. In-8°, 113 pages. (Adaptation en vers).
- 12 *Le Jardin des roses*, traduit du persan par Franz Toussaint. Préface de la Comtesse Mathieu de Noailles Anna-Elisabeth de Brancovan. Paris, Stock, 1923.
- 13 *Saâdi. Le Jardin des roses*. [Ce livre, traduit du persan par J. Gaudin, a été illustré par Henry Chapront.] Dijon, impr. Darantière, 1930.
- 14 *La Rose souriante*, traduit du persan par Benanteur, Abdallah. Paris, Impr. BAM, 1965. Tiré à 10 exemplaires.
- 15 *Sheikh Muslihuddîn Saadi Shirazi. Le Jardin des roses, (Gulistan)*... Traduction et préface de Omar Ali Shah. Paris, A. Michel, 1966.
- 16 *Hymne de la nature*, traduit du persan par Benanteur, Abdallah. Paris, Impr. BAM, 1974 d'après l'éditeur.

#### **b) Traductions anglaises**

- 1 *A Compendium of ethics, translated from the Persian of Sheikh Sady of Shiraz*. Calcutta, from the press of Stuart and Cooper, 1788. In-18, 35 pages doubles.
- 2 *The Gulistân of Musle-Huddeen Shaik Sady, of Sheeraz*, printed from the Calcutta edition published by Francis Gladwin..., in 1806. London, printed by W. Bulmer, 1809.

In-8°, 251p.

- 3 *The Goolistan of the celebrated Murleh-ud-Deen of Shirauz, surnamed Sheikh-Sadi*, with an English translation, embellished, with notes, critical and explanatory, by James Dumoulin. Calcutta, printed for the translator P. Crichton, 1807.
- 4 *The Gulistan, or, Flower-garden, of Shaikh Sadi of Shiraz*, traduction anglaise de James Ross. Londres, J. M. Richardson, 1823.
- 5 *Boostan, by Sheik Muslahuddeen Saudee of Sheraz*. To which is added a compendious commentary together with a dictionary of such words as are hard of meaning, now first compiled expressly for this edition by Moolvy Jumnuzuddy. Calcutta, the Asiatic lith. press Chowringhee, 1828.
- 6 *The Gulistan (Rose-garden)*, traduction anglaise de Francis Gladwin. London, Parbury, Allen & Co., 1834. 7 *Selections from the Bostân of Sâdi*, intended for the use of students of the Persian language, by Forbes Falconer..., London, Allen, 1838.
- 7 *The Gulistân of Sa'dy*, edited in Persian, with punctuation and the necessary vowel-marks, for the use of the college of Fort William, by Aloys Sprenger... Calcutta, printed by J. Thomas, 1851.
- 8 *The Gulistan, or Rose-garden*, traduction en prose et vers de Edward Backhouse Eastwick. Hartford, S. Austin, 1852.
- 9 *The Gulistan of Shaik Saday*, a complete analysis of the entire Persian text, by major Robert Patrick Anderson... Calcutta, Thacker Spink, 1861.
- 10 *The Gulistan*, traduction sur un texte révisé, par John Platts. Londres, Crosby Lockwood, 1874.
- 11 *The Bustan by Shaikh Muslihu-d-Din Sa'di Shirazi*, traduit pour la première fois en prose anglaise, avec des notes explicatives et un index, par Henri Wilberforce Clarke. Londres, Allen & Co., 1879.
- 12 *The Bustan of Shaikh Sadi*, traduit en anglais par Ziauddin Gulam Moheiddin Munshi et révisé par Davies Rochfort. Bombay, Sorab & Co., 1889.
- 13 *The Gulistan. Being the Rose-Garden of Shaikh Sa'di*. Traduction anglaise des quatre premiers chapitres ; en proses et vers par Sir Edwin Arnold. Londres, T. Burleigh, 1899.
- 14 *Rose-garden of Sa'di*, selected and rendered with introduction by L. Cranmer-Byng. London, J. Murray, 1905.
- 15 *Sadi's Scroll of wisdom*, Persian and English text, with introduction by Sir Arthur N. Wollaston... London, J. Murray, 1908.
- 16 *The Bustan of Sa'di*, traduit du persan avec une introduction par A. Hart Edwards. Londres, Murray, 1911.
- 17 *Tayyibat : the odes of Sheikh Muslihu'd-Din Sa'di Shirazi*, translated by the late Sir Lucas White King ; with an introduction by Reynold A. Nicholson. London, Luzac, 1926.
- 18 *Stories from the Bustan of Shaykh Sa'di*, avec des extraits de la traduction du *Gulistan de Sa'di* par Francis Gladwin. Londres, Chapman & Hall, 1928.

### c) Traductions allemandes

- 1 *Persianischer Rosenthal*, in welchem viel lustige Historien, scharffsinnige Reden und nützliche Regeln, vor 400. Jahren von einem sinnreichen Poeten, Schich Saadi, in persischer Sprach beschrieben. Jetzo aber von Adamo Oleario, mit Zuziehung eines alten Persianers Namens Hakwirdi übersetzt, in hoch-deutscher Sprache herausgegeben... Hamburg, bey J. Nauman, 1654.
- 2 *Moslicheddin Sadi's Rosengarten*, traduction allemande de Karl Heinrich Graf. Leipzig, Brockhaus, 1846.
- 3 *Der Fruchtgarten (Bustan) von Saadi*, traduit en vers allemands par Ottokar Maria Freiherrn von Schlechta-Wssehrd. Vienne, aus der K. K. Hof- und Staatsdruckerei, 1852.
- 4 *Der Rosengarten des Scheikh Muslih-eddin Sadi aus Schiras*, aus dem Persischen übersetzt von Georg Heinrich Ferdinand Nesselmann. Berlin, Weidmann, 1864.
- 5 *Saadi's Bostan*, traduit par Friedrich Rückert en allemand. Leipzig, Verlag von G. Hirzel, 1882.
- 6 *Saadis politische Gedichte, übersetzt von Friedrich Rückert*. Auf Grund des Nachlasses herausgegeben und mit ausführlicher Einleitung über Saadis Leben und Werke versehen, von Edmund Alfred Bayer. Berlin, Mayer und Müller, 1894. In-8°, 178p. Traduction en vers du *Sahib-Nâme* ; d'extraits des *Khawatim*, des *baday*, des *tayibat* et des *marathi*.

#### d) Traduction italienne

- 1 *Gulistan, ossia il Roseto dello Sceich Sa'di*, première version italienne par Gherardo de Vincentiis. Naples, tip. di G. de Angelis, 1873. In-4°, 76 p. Cette traduction ne contient que la préface de Sadi, avec des extraits des chapitres III et VII.

#### e) Traductions latines

- 1 Van Gent, George. *Musladini Sadi Rosarium politicum, sive Amoenum sortis humanae theatrum, de persico in latinum versum necessariisque notis illustratum, a Georgio Gentio*. Amstelaedami, ex typographeio J. Blaeu, 1651 et Amstelodami, apud G. Schagen, 1683. Texte persan et traduction latine.
- 2 *Carmen arabicum, sive Verba doctoris Aueddini Alnasaphi de religionis sonniticae principiis numero vincta*. Necnon persicum nimirum doctoris Saadi Shirazitae operis, Pomarium dicti, initium, ubi de Deo T. O. M. Edidit ac latine vertit J. Uri. Oxonii, e typographeio Clarendoniano, 1770. In-4°, 26 p. Texte et traduction latine de la préface du Bostan.

#### f) Revues

- 1 Langlès, Louis-Mathieu. *Notice sur la vie et les ouvrages de Sa'ady, d'après les manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale*. Paris, extrait du Magazine Encyclopédique, 1808.
- 2 *Gazel, ou chanson érotique de Sady* (Gazel extrait de la vie des poètes persans par Daulet Schah.) Traduit du persan par Grangeret de Lagrange Jean-Baptiste André. S. l. n. d. In-8°. *Extrait du Mercure étranger*, n° XIII, 1814.

3 Charles Borromée Houry. *Fragment d'une traduction du Gulistan*. Revue *l'Emancipation*, numéro du 9 mai 1843.

## E Hâfez

---

### a) Traductions françaises

- 1 *Quelques odes de Hafiz*, traduites pour la première fois en français par A. L. –M. [Louis-Alphonse-Daniel, dit A. L. M.] Nicolas. Paris, E. Leroux, 1898. In-12, 65p.
- 2 *Les Ghazels de Hafiz*. Traduits du persan par Devillers Charles. Paris, impr. G. Kadar, L'édition d'art H. Piazza, 1922. In-16°, 165p.
- 3 *Les poèmes érotiques ou Ghazels de Chems Ed Din Mohammed Hâfiz en calque rythmique et avec rime à la persane*, accompagnés d'une introduction et de notes d'après le commentaire du Soudi, par Arthur Guy, consul général de France, membre d'honneur de l'Académie arabe de Damas, membre de la Société asiatique. Paris, libr. Orientaliste Paul Geuthner, 1927.
- 4 *Vingt poèmes de Hafiz*, traduits du persan par Henri Massé. Alger, éditeur inconnu, 1932. In-8°, 14p.
- 5 *Roubaïates, par Omar Khayyam. Ghazels, par Mohammed Hâfiz*. Traduction du persan par J. B. et A. L. M. [Louis-Alphonse-Daniel, dit A. L. M.] Nicolas. Paris, P. Waleffe, 1967.
- 6 Seghers, Pierre. *Le Livre d'or du Divan de Hâfiz, la vie et l'œuvre du plus célèbre poète*. Paris, Seghers, 1978, 24-Fanlac, impr. P. Fanlac. En appendice, texte traduit du *Sâqi Nâme* (*Le Livre de l'échanson*), du même auteur.
- 7 *L'amour, l'amant, l'aimé, cent ballades du Divân* par Monteil, Vincent-Mansour. Paris, Sindbad, UNESCO, 1989, 21-Quétigny, Impr. Darantière.

### b) Traductions anglaises

- 1 *Select Odes from the persian poet Hafez*, translated into english verse, with Notes critical, and explanatory ; by John Nott. London, T. Cadell, 1787.
- 2 *Persian lyrics, or Scattered poems, from the Diwan-i-Hafiz, with paraphrases in verse and prose, a catalogue of the gazels as arranged in a manuscript of the works of Hafiz, in the Chetham library at Manchester*. Edited by John Haddon Hindley. London, E. Harding, 1800. 2 parties en 1 vol. in-4°.
- 3 *Hafiz of Shiraz, Selections from his poems*, traduction de Hermann Bicknell. Londres, Trübner, 1875.
- 4 *The divan*, traduit en anglais par H. Wilberforce Clarke. Calcutta, edited by H. S. Jarrett, 1891. 3 vols. Nouvelle édition, Londres, Octagon Press, 1974.
- 5 *Poems from the Divan of Hafiz*, traduction de Gertrude Margaret Lowthian Bell. Londres, W. Heinemann, 1897.
- 6 *The poems of Shemseddin Mohammed Hafiz of Shiraz*, traduction par John Payne. Londres, for private circulation, 1901.

- 7 *The Rubá'iyát of Háfiz*, translated with introduction by seyid Abdul Majid,... rendered into English verse by L. Cranmer-Byng... London, J. Murray, 1910.
- 8 *Selections from the Rubaiyát and Odes of Háfis, the great mystic and lyric poet of Persia, collected from many old Persian manuscripts and rendered into English verse by a member of the Persia Society of London...* London, J. M. Watkins, 1920.
- 9 *Fifty poems of Hafiz*, texte et traduction anglaise par Arthur John Arberry. Cambridge, University Press, 1947.
- 10 *Hafiz of Shiraz*. Thirty poems, translated by Peter Avery and John Heath-Stubbs. Editorial note by J. L. Cranmer-Byng. London, J. Murray, 1952.

### c) Traductions allemandes

- 1 *Der Diwan von Mohammed Schems ed-din Hafis*, aus dem Persischen zum erstenmal ganz übersetzt von Joseph v. Hammer-Purgstall. Stuttgart und Tübingen, J. G. Cotta, 1812-1813. 2 vols. in-8°.
- 2 *Die Lieder des Hafis, persisch*, mit dem Commentare des Sudi Bosnevi, herausgegeben von Hermann Brockhaus... Leipzig, F. A. Brockhaus, 1854-1860. 3 vols. in-4°.
- 3 *Hafis, eine Sammlung persischer Gedichte, nebst poetischen Zugaben aus verschiedenen Völkern und Ländern*, von Georg Friedrich Daumer. 2e Ausgabe. Hamburg, Hoffmann und Campe, 1856.
- 4 *Der Diwan des grossen lyrischen dichters Hafis*, traduit en vers allemands par Vincenz Rosenzweig Schwannau. Vienne, Staatsdruckerei, 1858-64. 3 vols.

### d) Traduction latine

- 1 *Specimen poeseos persicae, sive Muhammedis Schems-Eddini, notioris agnomine Haphyzi Ghazelae, sive Odae sexdecim ex initio Divani depromptae, nunc primum latinitate donatae, tum metaphrasi ligata et soluta...* [opera comitis Caroli Rewitzki], traduit en latin par Reviczky, Károly Imre Sándor, Graf. Vindobonae, e typ. Kaliwodiano, 1771.

### e) Revue

- 1 Defrémery, Charles. *Coup d'œil sur la vie et les récits de Hafiz*. J. Asiat., 1858. XI, pp. 405-509.

## F Jâmi

---

### a) Traductions françaises

- 1 *Medjnoun et Leila*, poème traduit du persan de Djamy par Antoine-Léonard Chezy. Paris, de l'Imprimerie de Valade, 1807.
- 2 *Salâmân et Absâl*, poème allégorique persan traduit pour la première fois en français par Auguste Bricteux. Paris, C. Carrington, 1911. In-4°, 201p.

- 3 *Le Béhríst#n*, traduit pour la première fois du persan en français, par Henri Massé, professeur à la Faculté des Lettres d'Alger. Paris, Paul Geuthner, 1926. In-8°, 237p.
- 4 *Youssouf et Zouleikha*. Traduit pour la première fois du persan en français, par Auguste Bricteux, professeur à l'Université de Liège. Paris, Paul Geuthner, 1927. In-8°, XVII-262p.
- 5 *Le Désert de l'illusion*, par Benanteur, Abdallah. [Ivry-sur-Seine], 26, rue Christophe Colomb, 94200 : A. Benanteur, 1965, Paris, Impr. BAM.
- 6 *Vie des soufis ou les Haleines de la familiarité...*, traduit du persan par Antoine-Isaac Silvestre de Sacy. Paris, 59, B Exelmans, 75016 : Editions orientales, 1977, 53-Château-Gontier, Impr. de L'Indépendant. Reprod. en fac-sim. réduit de l'éd. de Paris, Impr. royale, 1831. Texte persan et traduction française des prolégomènes et d'un extrait du texte de Jâmi. Contient des extraits des Prolégomènes historiques d'Ebn-Khaldoun et du Colloque des oiseaux de Férid-eddin Attar.
- 7 *[Les] jaillissements de lumière (Lavâyeh)*, texte persan édité et traduit avec introduction et notes par M. Yann Richard. Paris, Deux Océans, 1982.

#### b) Traductions anglaises

- 1 *Salaman wa absal*, allégorie persane de Djami, traduite par Forbes Falconer. Londres, James Madden, 1850.
- 2 *The Nafahtáal-ons min hadharát al-qods, or the Lives of the Soofis by Mawlana Noor al'Dîn 'Abd al-Rahmán Jâmi*. Edited by Mawlawis Gholám 'Jisa 'Abd al-Hamid and Kabír al-Dîn Ahmad, with a biographical sketch of the author, by W. Nassau Lees..., Calcutta, W. Nassau Lees, 1859.
- 3 *Salaman wa Absal*, traduction de Edward Fitzgerald. Londres, B. Quaritch, 1879.
- 4 *Yusuf and Zulaikha*, poème traduit en vers anglais par Ralph T. H. Griffith. Londres, Trübner, 1882.
- 5 *Persian wit and humour*, sixième livre du *Baharistan* de Djami, traduit par C. E. Wilson. Londres, Chatto & Windus, 1883.
- 6 *Above of spring*, traduction littérale par Edward Rehatsek. Londres, Benares(Privately Printed), 1887.
- 7 *The book of Joseph and Zuleikha by Mullana Abdulrahman Jami*, poème persan historico-romanesque, traduit en vers anglais par Alexander Rogers. Londres, D. Nutt, 1892. Nouvelle édition, Londres, Cooper Publishing Co, 1910.
- 8 *Lawa'ih*, traité de soufisme par Djami ; fac-similié d'un ancien manuscrit avec une traduction par Edward Henry Whinfield. Londres, London Royal Asiatic Society, 1906.
- 9 *Fitzgerald 's Salaman and Absal*, édité par Arthur John Arberry ; les deux traductions en vers anglais (1856 et 1879) de *Salaman et Absal* par Fitzgerald avec une traduction littérale du poème et une introduction par le professeur Arberry. Cambridge, University Press, 1956.
- 10 Murata, Sachiko. *Chinese gleams of Sufi light, Wang Tai-yü's Great learning of the pure and real and Liu Chih's Displaying the concealment of the real realm = with a new translation of Jami's Lawaih from the Persian by William C. Chittick*. Albany (N.Y.), State university of New York press, cop. 2000.

Contient la traduction anglaise de *Lawaih = Gleams* d'après l'original persan avec en regard la trad. anglaise de l'adaptation chinoise de ce texte par Liu Chih, *Chen-ching chao wei = Displaying the concealment of the real realm*.

### c) Traductions allemandes

- 1 *Dschami, Abdurrahman: Joseph und Suleicha* : historisch-romantisches Gedicht / aus dem Persischen des Merolana Abdurrahman Dschami übersetzt und durch Anmerkungen erläutert von Vincenz Edlem von Rosenzweig. - Wien : Schmid, 1824.
- 2 *Aus Dschami's Liebensliedern* de Friedrich Rückert (texte persan avec une traduction en allemand). Deutsche Morgenländische Gesellschaft, Zeitschrift, 2 vols. 1846.
- 3 *Baharistan. Der Frühlinggarten...* aus dem persischen übertragen, par Ottokar Maria Freiherrn von Schlechta-Wssehrd. Vienne, éditeur inconnu, 1846.
- 4 *Liebe, Wein und Mancherlei, Persische Lieder nach Dschami's Text*, zum ersten Mal deutsch gegeben von Moriz Wickerhauser. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1855. In-16, X-206 p.

### d) Traduction italienne

- 1 *[La] Perla Magnifica (Ad-durrat al-Fahirah)*, traduit en italien par Moreno, Martino Mario. Naples, Istituto Orientale di Napoli, 1981.

### e) Traduction turque

- 1 *Baharistan*, traduit en turc par Gencosman, M. Nuri. Ankara, Maarif Matbaasi, 1945.

### f) Revue

- 1 *Achter et Djeida*, anecdote extraite du *Béharistan de Djami*, traduite en français par Charles Defrémery. *Journal Asiatique*, Paris, 1842.

## II Six poètes persans

### A Ferdowsi <sup>495</sup>

---

#### a) Biographie

<sup>495</sup> Cette partie est tirée des ouvrages suivants : Riyahi Mohammad Amin. [*Ferdowsi , sa vie, ses idées et sa poésie*], Téhéran, Tarhe no, 1996 ; Mo'in Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*], Téhéran, Sepehr, neuvième édition, 1996 ; Salivet de Fouchécour, Charles Henri. *La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle = inventaires et analyses des thèmes*. Paris, C. Klincksieck, 1969. Th. 3e cycle, Lett, Paris, 1966.

Abol Qâsem Mansur ebn Hasan Ferdowsi naquit vers l'an 329 de l'Hégire (940 ap. J.-C.) dans une famille de propriétaires terriens du village de Pâz dans la région de Tus au Xorâssân où il passa toute son existence. Il appartenait à une classe sociale peu atteinte par l'Islam, se trouvant donc dans une certaine continuité culturelle avec le passé pré islamique du pays.

En plus du persan, il connaissait l'arabe et le pahlavi, la langue des ancêtres, ainsi que la philosophie grecque. Son œuvre, *Le Livre des Rois*, compte parmi les meilleures épopées de tous les temps. En plus de 50 000 distiques, il relate les fastes de l'antique Iran jusqu'à l'invasion arabe du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette œuvre parut pour la première fois en 384 de l'Hégire et n'était dédiée à personne.

La rédaction du *Šâhnâme* (*Livre des Rois*) était une réponse à un besoin de la société : les Iraniens avaient perdu leur identité et étaient dirigés par le Gouverneur de Bagdad ; c'était également l'époque où des nomades attaquaient du côté du Nord-est de l'Iran. *Le Šâhnâme* était fait pour faire naître un esprit de résistance face à ces dangers. Ils avaient besoin de renouer avec leur culture pré islamique. Trois ans après la première parution de ce livre, le turc Mahmud qui se prétendait Iranien, descendant du dernier roi sassanide et qui avait d'ailleurs reçu une éducation iranienne, prit le pouvoir. Ferdowsi accepta de dédier *Le Livre des Rois* au sultan Mahmud en 394 de l'Hégire et le lui offrit en 400 ou 401, après y avoir effectué les changements nécessaires en ajoutant un éloge au début et à la fin du livre et en l'adaptant aux croyances religieuses de Mahmud qui était sunnite. Tout ceci ne fut pas suffisant pour attirer l'attention du Sultan. Ferdowsi ne reçut jamais l'aide financière de Mahmud bien qu'il ait fait régulièrement son éloge, il semble avoir fini sa vie dans la gêne même si *Le Šâhnâme* avait eu un certain succès de son vivant. Lorsqu'il mourut vers 410 (1019-1020 ap. J.-C.), un religieux fanatique empêcha qu'on l'enterre dans le cimetière musulman de Tus, il fut alors enterré dans son jardin de la ville de Tâberân.

### b) Les sources du *Šâhnâme*

Ferdowsi utilisa plusieurs sources, toutes persanes selon C.H. de Fouchécour<sup>496</sup>. La plus ancienne serait un *Livre des rois* en prose persane d'Abu Mansur, composé en 957 ap. J.-C. La seconde source aurait été fournie par Daqiqi, resté célèbre en Perse comme le précurseur de Ferdowsi, et le premier poète du *Šâhnâme*. En effet à la demande du prince sâmânide Nuh, Daqiqi avait entamé la rédaction d'un masnavi<sup>497</sup>, interrompu par la mort du poète qui fut assassiné au cours d'une nuit de débauche par un esclave trop aimé. En effet « depuis que la Perse était rendue à elle-même, elle se reportait avec passion aux souvenirs de son passé : malgré l'abîme infranchissable que l'islam avait mis entre son passé et son présent, et qu'elle-même n'aurait point voulu combler, l'eût-elle pu, elle aimait à réveiller tout ce monde de légendes, que la mythologie et l'histoire, remaniées par la poésie populaire, avaient accumulées sur ses héros imaginaires ou réels, les Féridun, les Guchtas, les Rustam, les Alexandre, les Bahrâm. Les derniers rois

---

<sup>496</sup> La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle, thèse, p. 25.

<sup>497</sup> Voir l'appendice I, III, D.

nationaux avaient commencé cette œuvre, interrompue par la conquête arabe ; les nouvelles dynasties nationales la reprirent. Vers le temps où régnait en France le roi Hugues Capet, et où commençait les Chansons de Geste, on avait réuni assez de matériaux pour en faire un livre continu que l'on appelait *Le Livre des Rois*. Mais ce livre était en prose : il lui fallait la consécration poétique<sup>498</sup>. » Lorsque Daqiqi mourut, il n'avait écrit qu'un millier de vers racontant la conversion de Guchtas̄p à la religion de Zoroastre et la geste du monarque, protecteur du prophète. Ferdowsi inséra ces vers dans son ouvrage à la demande du poète qui lui était apparu en rêve. Daqiqi n'avait pas les qualités nécessaires pour mener à bien cette entreprise, Ferdowsi disait de lui :

**« De toutes les choses de ce monde, bonnes ou mauvaises, Daqiqi en a choisi quatre : Les lèvres aux teintes de hyacinthe, le gémissement de la guitare, le vin couleur de sang et la loi de Zoroastre. »**

### c) Le contenu du *Šāhnāme*

L'ouvrage de Ferdowsi n'est donc pas entièrement original et on pourrait le lui reprocher mais comme l'affirme C.H. de Fouchécour : « Il a enchaîné tout le matériau dont il disposait dans quelques grandes idées qui lui étaient chères ; il a mis au service de ce travail un talent exceptionnel de poète épique et de narrateur. Il a cherché à recentrer sur l'Iran - ses rois et son « peuple » - ce que les sources plus immédiates devaient lui offrir en ordre dispersé<sup>499</sup>. »

On peut diviser le contenu du Livre des Rois en trois parties : la partie légendaire concernant la première dynastie légendaire de la Perse composée de dix rois, la partie épique concernant les héros et la partie historique concernant la dynastie des Sassanides. *Le Livre des Rois* contient cinquante chapitres, chaque chapitre correspond à un roi depuis l'époque de Kiumars jusqu'à Yazdguerd. C'est ainsi que Ferdowsi put raconter l'histoire de l'Iran. Parmi les cinquante rois on en rencontre des bons, et des mauvais qu'il blâme. Il ne s'agit pas uniquement d'un livre d'éloges des rois, l'auteur y fait l'éloge de tous les héros, de toutes les personnes honnêtes et intelligentes, ainsi que de l'Iran et du peuple iranien. *Le Šāhnāme* relate l'ensemble des expériences historiques de l'Iran pour administrer correctement la société et procurer le confort à ses habitants. Le plus important aux yeux de Ferdowsi est la justice, il blâme la tyrannie qui est une conséquence du pouvoir absolu. La solution est le partage du pouvoir, d'ailleurs tout au long du livre, sauf dans la partie légendaire où les rois détenaient le pouvoir absolu, les héros ou les prêtres zoroastriens le partagent avec les rois.

La base de l'épopée nationale de Ferdowsi est la guerre entre le bon et le mauvais tout comme dans la religion de Zoroastre il y a la guerre entre le bien et le mal. Dans la partie légendaire, la guerre entre les bons et les mauvais nous est montrée sous la forme de guerres entre les rois et les divs qui étaient apparemment les Indiens non aryens de ce pays.

Tout au long du *Šāhnāme*, Ferdowsi parle de l'amour de la vie, du bonheur des gens,

<sup>498</sup> M. J. Darmesteter. *Les Origines de la poésie persane*, Paris, E. Leroux, 1887, p. 39.

<sup>499</sup> La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle, thèse, p. 28.

du respect des autres, de la haine de la guerre, du meurtre et de la destruction. L'idéal de Ferdowsi est l'Iran de l'époque des Sassanides ; l'esprit du *Livre des rois* reflète cette culture. Il est important de rappeler que même si *Le Livre des Rois* contient plusieurs histoires il présente tout de même une unité.

*Le Livre des Rois* de Ferdowsi est une épopée humaine au service de laquelle se trouve l'amour qui est naturel et non épique et qui est nourri par la force, la puissance des hommes et l'intelligence des femmes. Ces histoires amoureuses sont dépourvues des séparations et des soupirs habituels qui n'ont pas leur place dans l'épopée. Cet amour est caractérisé par les enjeux politiques qui sont sur son chemin et dont il triomphe toujours comme par exemple l'histoire de Zâl et Roudâbeh : Mehrâb est de la race de Zalhâk et à cause de la haine des Persans pour Zalhâk, ils refusent que le fils du héros Sam se marie avec une femme de cette famille.

L'importance de Ferdowsi pour les Iraniens est telle que l'on dit que s'il n'y avait pas eu des écrivains comme Goethe, Hugo et Pouchkine, la langue et la nationalité allemande, française et russe existeraient encore mais que si Ferdowsi et son *Livre des Rois* n'avaient pas existé la nationalité iranienne et la langue persane auraient peut-être disparu.

En Europe la traduction la plus connue est peut-être celle de Jules Mohl en français faite entre 1838 et 1878 en sept volumes. En 1826 Jules Mohl avait été désigné par le Roi pour corriger les trente-cinq exemplaires du *Šâhnâme* qu'il consulta et en reconstituer la version authentique. Il publia une édition bilingue du *Livre des Rois* en 1876-78.

## B Xayyâm

Omar Xayyâm naquit entre 1040 et 1050 ap. J.-C. à Neyšâbur, une ville importante pour l'époque, où il vécut principalement et où il mourut en 517 de l'Hégire (1132 ap. J.-C.) Même si Xayyâm était doué pour les mathématiques et l'astronomie, c'est pour ses quatrains qu'il est connu à l'étranger. On lui en attribue de nombreux livres qui pour la plupart ne sont pas authentiques, le seul recueil digne de confiance est celui qui fut copié en l'an 865 de l'Hégire. Il se trouve à la Bodleian Library à Oxford et contient 158 quatrains. La première personne qui fit connaître Xayyâm à l'étranger fut Edward Fitzgerald qui traduisit les quatrains en anglais et les publia en 1859. En France, ils furent traduits par le consul de Rašt, J.B. Nicolas en 1867.

Dans l'ouvrage de Sâdeq Hedâyât<sup>500</sup> consacré à Xayyâm, nous pouvons lire que le poète est plus connu à l'étranger qu'en Iran où il est controversé par certains. Les personnes qui se sont intéressés à lui, aussi bien des orientalistes que des Iraniens, ont des avis différents : Nicolas le considère comme un soufi et Fitzgerald comme un matérialiste. Il est vrai que Xayyâm dans ses quatrains utilise des expressions soufies mais il s'appuie également sur la philosophie grecque du hasard et croit à une force supra naturelle que l'esprit humain ne peut pas connaître. On ne peut pas le considérer comme un ascète, c'est un philosophe qui aimait profiter de la vie, ce qui lui procurait équilibre et gaieté. Un tiers de ses quatrains lui ont été inspirés par le principe du « carpe diem » mais

<sup>500</sup> Hedâyât Sâdeq. [Introduction aux quatrains de Xayyâm], Téhéran, éditions Tâx, 1999, p 252 et pp. 257 à 261.

il est davantage préoccupé par la mort, le destin et l'absence de liberté face au destin, ses poèmes affirment un pessimisme et un scepticisme peu en accord avec l'Islam :

**« Mets le temps à profit, un jour tu perdras le souffle de la vie, Tu disparaîtras derrière le voile mystérieux du néant. Bois, tu ne sais d'où tu es venu, Divertis-toi, tu ne sais où tu iras<sup>501</sup> . » « Le cercle où se place notre venue et notre départ, Ne laisse voir ni principe ni terme. Nulle ne saurait dire, en ce monde, au juste D'où il vient, où il va<sup>502</sup> . »**

Sâdeq Hedâyat ajoute qu'il fit l'éloge du vin très certainement pour montrer son opposition à la religion :

**« La saison des roses, au bord de la rivière, près du jardin, Quelques compagnons de plaisir, un être joli comme les houris... Avance donc la coupe car ceux qui boivent dès le matin Ne se mettent en souci ni de mosquée ni de synagogue<sup>503</sup> . »**

Il est possible que la plupart des quatrains concernant le vin ne lui appartiennent pas, tellement ils semblent outranciers.

Le fait le plus célèbre de la vie de Xayyâm fut sa participation au groupe chargé par le Saljuxide Malekšâh (Jalâl ed-din) de réformer le calendrier persan. L'année solaire en usage en Perse restait d'un compte inexact avec le seul ajustement des jours épagomènes. Xayyâm adopta le principe de l'année bissextile tous les quatre ans et fit coïncider le jour de l'an avec l'arrivée du printemps.

Il laissa plusieurs ouvrages scientifiques : *Méthode pour l'extraction des racines carrées et cubiques*, *Les tables astronomiques*, *Démonstration de problèmes d'algèbre et Traité de quelques difficultés des définitions d'Euclide*.

## C Attâr

---

### a) Biographie

Abu Hâmed Farid-Ed-Din Mohammad ebn Ebrâhim, connu sous le nom d'Attâr, fut un des plus grands écrivains persans du VI<sup>e</sup> siècle de l'Hégire. Son surnom d'Attâr vint du métier de droguiste qu'il exerçait. D'après Badi'o Zamâne Foruzân Far, Attâr vit entre 540 et 618 de l'Hégire<sup>504</sup>. En France, *Le Langage des oiseaux*, le chef-d'œuvre d'Attâr, composé de 4691 vers, fut traduit en prose par Joseph-Héliodore Garcin de Tassy et publié en 1857. Pourtant, une harmonie et un rythme certains se font sentir à travers la prose de Garcin de Tassy.

<sup>501</sup> Z. Safa. *Anthologie de la poésie persane, traduction de R. Lescot, Gallimard/ Unesco, 1964, p. 139.*

<sup>502</sup> *Ibid.* p. 138.

<sup>503</sup> *Ibid.* p. 139.

<sup>504</sup> AttârFarid-ed-din. *Le Langage des oiseaux*, Téhéran, Negâh, 1998, deuxième édition, préface de Mohammad Rošan, p. 11 de la préface.

## b) Son œuvre

### 1 Généralités

Les œuvres d'Attâr sont au nombre de dix dont neuf sont en vers et une est en prose. Les œuvres en vers sont les suivantes : « *Elâhi Nâme*, *Asrâr Nâme*, *Javâher Nâme*, *Xosrow Nâme*, *Šarhol Qalb*, *Mosibat Nâme*, [ *Le Langage des oiseaux* ], [ *Le Divân des qasides et des qazals* ]. Le neuvième recueil, *Moxtâr Nâme*, est composé de robâis. » *Tazkeratol Oliyâ* est son unique œuvre en prose.

### 2 Résumé du Langage des Oiseaux

*Le Langage des oiseaux* est un poème de philosophie religieuse sous forme de dialogues en vers entre les oiseaux. Parmi ces poèmes, sont également évoqués plusieurs anecdotes et mythes persans et islamiques.

Attâr, après avoir loué Dieu, fait l'éloge de Mahomet. Il fait ensuite l'éloge des quatre califes qui ont suivi ce dernier après sa mort à savoir Abu Bakr, Omar, Osmân et Ali. Attâr continue son recueil en présentant et en louant les oiseaux pour ensuite décrire leur réunion.

Tous les oiseaux du monde se réunissent dans un certain lieu et décident de choisir un guide parmi eux pour les mener derrière le mont Qâf où réside le Simorq, le roi des oiseaux (ce nom désigne un oiseau fantastique et veut dire trente oiseaux ; le mot « Simorq » est composé de « Si » signifiant « trente » en persan et de « morq » signifiant « oiseau »). La huppe prétend être capable d'assumer cette tâche car « elle a [...] sur la poitrine l'ornement qui témoign[e] qu'elle [est] entrée dans la voie spirituelle [et q'u] elle a [...] sur la tête la couronne de la vérité <sup>505</sup> . » Elle prétend connaître le roi qu'elle est incapable de trouver seule.

Le désir de voir le Simorq s'empare des oiseaux. Cependant la route est longue et chacun d'eux trouve une excuse pour s'en dispenser malgré sa bonne volonté. Pour le rossignol, « Atteindre au Simorg, c'est au-dessus de [s]es forces, l'amour de la rose [lui] suffit. C'est pour [lui] qu'elle fleurit avec ces cent feuilles ; comment donc serai [t-il] malheureux <sup>506</sup> ? » La perruche déclare qu'elle n'a pas « la force de [s]'élever jusqu'à l'aile du Simorg ; la source de Khizr [lui] suffit <sup>507</sup> . » La perdrix dit : « Ô mes amis ! ouvrez les yeux, voyez ce que je mange et comment je dors. Peut-on provoquer celui qui dort sur une pierre et qui mange des pierres ? Mon cœur est blessé, dans cet état pénible, par cent chagrins, parce que mon amour pour les pierres précieuses m'attache à la montagne <sup>508</sup> . »

La huppe trouve une réponse à chaque oiseau et à chaque fois, elle termine son

<sup>505</sup> Garcin de Tassy. *Attâr, Le Langage des oiseaux* (traduction), Paris, Sindbad, 1982, deuxième édition, p. 47.

<sup>506</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>507</sup> *Ibid.*, p. 55.

discours par une ou plusieurs anecdotes pour mieux convaincre l'oiseau en question et elle finit par les persuader. Les oiseaux font un tirage au sort pour choisir un guide et le sort désigne la huppe. Tous, au nombre de cent mille se décident à renoncer à la vie et à suivre la huppe pour aller au mont Qâf. Ils parviennent au chemin menant vers la première vallée déserte. La terreur s'empare d'eux lorsqu'ils aperçoivent le chemin sans fin qui les attend et ils décident de se réunir pour poser quelques questions à la huppe. Certains mettent en cause la crédibilité même de leur guide : « Ô toi qui te mets à notre tête ! dis-nous en quoi tu as sur nous la prééminence. Puisque tu es en réalité comme nous, et nous comme toi, d'où vient la différence qu'il y a entre nous ? Quelle faute avons-nous commise dans notre âme ou dans notre corps, pour que tu sois d'une catégorie pure, et nous d'une catégorie impure <sup>509</sup> ? »

Comme auparavant, le guide leur répond un à un en s'appuyant parfois sur des bases philosophiques solides et en terminant toujours sur une ou plusieurs anecdotes. En réponse au vingt-deuxième oiseau, il décrit les sept vallées à parcourir avant d'arriver au roi Simorq : « La première vallée qui se présente est celle de la recherche (*talab*) ; celle qui vient ensuite est celle de l'amour (*'ischc*), laquelle est sans limite ; la troisième est celle de la connaissance (*ma'rifat*), la quatrième celle de l'indépendance (*istignâ*), la cinquième celle de la pure unité (*tauhid*), la sixième celle de la terrible stupéfaction (*hairat*), la septième enfin est celle de la pauvreté (*facr*) et de l'anéantissement (*fanâ*), vallée au-delà de laquelle on ne peut avancer <sup>510</sup> . »

Après avoir entendu le discours de la huppe et les difficultés représentées par un tel voyage, certains oiseaux meurent de peur sur place. D'autres se mettent en route et entament un voyage qui durera quelques années. Seulement trente oiseaux arrivent au lieu qu'ils souhaitaient atteindre « sans plumes ni ailes, fatigués et abattus, le cœur brisé, l'âme affaissée, le corps abîmé <sup>511</sup> » et les autres oiseaux perdent leur vie ou bien renoncent au voyage.

Finalement, les trente oiseaux rencontrent le chambellan de la cour de la majesté suprême qui leur répond que la présence des oiseaux ne change rien à l'éternité de sa majesté et qu'ils feraient mieux de retourner à leur lieu de départ. Désespérés, ils répondent qu'à l'exemple du papillon qui ne saura se sauver du feu qu'il aime pour demeure, ils veulent être anéantis par le feu.

Le chambellan leur ouvre la porte et « un monde (nouveau) se présent[e] sans voile à ses oiseaux <sup>512</sup> . » Ils se rendent compte qu'ils sont devenus eux-mêmes le Simorq qui veut dire trente oiseaux. Ils voient « qu'eux et le Simor[q] ne form[ent] en réalité qu'un seul

<sup>508</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>509</sup> *Ibid.* p. 113.

<sup>510</sup> *Ibid.*, pp. 229-230.

<sup>511</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>512</sup> *Ibid.*, p. 293.

être <sup>513</sup> . » « Les oiseaux s'anéanti [ssent] en effet à la fin pour toujours dans le Simorq ; l'ombre se perd [...] dans le soleil, et voilà tout <sup>514</sup> . »

Nous pouvons remarquer que tout au long du recueil, l'inspiration mystique est présente. Attâr est l'un des plus grands représentants du soufisme de l'époque. Les « sept vallées » sont des métaphores qui servent à montrer les sept « étapes » à franchir dans le soufisme pour arriver à Dieu. « Le chemin » parcouru par les oiseaux est bien « le chemin spirituel » qui mène à Dieu. « La huppe » est une métaphore pour montrer « le guide spirituel » et le « Simorq » illustre la félicité. Attâr montre dans ce recueil « l'unité dans la pluralité et la pluralité dans l'union. » Dans les extraits suivants, entre autres, nous retrouvons l'esprit mystique d'Attâr :

**La Grâce** « *Dans les rues de Bagdad un soufi un matin passait ; il entendit un marchand qui criait : « J'ai du miel, disait-il, j'en ai en abondance et je le vends très bon marché ; qui me le prend ? » Notre soufi lui dit : « O vendeur patient, voudrais-tu en donner pour rien ? – A Dieu ne plaise ! N'es-tu pas fou, mon bon ? Quelle mouche te pique ? Qui donnerait jamais rien pour rien à personne ? » Mais une voix d'En-Haut : « Allons, soufi, dit-elle, fais encore un effort, monte encore d'un degré, Et tu recevras tout de moi sans rien donner, et, s'il t'advient de le souhaiter, plus encore <sup>515</sup> . » »* **L'Union Mystique** « *Loqmân de Sarakhs dit : « O mon Dieu, je suis vieux et je suis incertain et je suis égaré. Un esclave vieilli a droit à quelque joie et qu'on lui mette en main l'acte qui l'affranchit. Regarde-moi, mon roi : voici qu'à te servir mes cheveux noirs sont devenus comme la neige. Je suis plein de tristesse, accorde-moi la joie ; je suis vieux, fais-moi la grâce de m'affranchir. » Une voix dit : « Sais-tu, ô l'élu entre tous, que de celui qui veut quitter la servitude, La conscience et la raison sont effacées : sois prêt à t'en défaire, si tu le veux, et marche. - O mon Dieu, dit Loqmân, Toi seul est mon désir et peu m'importent ma conscience et ma raison. » Et il sortit de la raison, de la conscience, tout en dansant, battant des mains, dans sa folie, Disant : « je ne sais plus désormais qui je suis. Je ne suis plus esclave certes, que suis-je donc ? De servitude, point ; de liberté, pas plus. Mon cœur ne connaît plus la peine ni la joie. Je ne sais plus : serais-Tu moi, ou suis-je Toi ? Je suis perdu en Toi, le Deux est aboli <sup>516</sup> . » »*

## D Sa'di <sup>517</sup>

### a) Biographie

Sa'di, de son vrai nom Mošleh Ed-Din Abd-Allah, est né à Chiraz aux environs de l'an 606 de l'Hégire (1209 ap. J.-C.) Nous disposons de peu d'éléments véritablement crédibles sur

<sup>513</sup> *Ibid.*, p. 295.

<sup>514</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>515</sup> *Anthologie de la poésie persane, éd. cit., pp. 191 et 192.*

<sup>516</sup> *Ibid.*, p. 193.

son existence et nous devons souvent recourir aux indications qu'il a laissées lui-même dans son œuvre. Son père semble avoir appartenu aux milieux religieux de Chiraz mais Henri Massé<sup>518</sup> indique que « suivant le biographe Dawlatchah, [son père, Abdallah] se trouvait au service du prince Sa'd ebn e Zangi, [l'atabek régnant sur Chiraz, grand protecteur des Lettres], dont il aurait pris le surnom de « Sa'di ». Mais il est plus probable que ce fut le poète lui-même qui, par reconnaissance<sup>519</sup>, adopta ce surnom. » On dit que Sa'di perdit tôt son père. Le prince Sa'd, voulant aider le fils d'un ancien serviteur, l'envoya à Bagdad en 620-621 où il put être admis à l'université Nezâmiye<sup>520</sup>. Durant une période de plus de vingt ans, Sa'di poursuivit et acheva ses études de théologie et de littérature. Il partit ensuite pour un long voyage et se rendit en Iraq, en Syrie, au Hejaz, en Afrique du Nord et selon certaines sources en Inde, en Asie mineure et en Azerbaïdjan. Ces voyages lui permirent d'acquérir une grande expérience<sup>521</sup> et de rencontrer des personnalités comme Molânâ Jalâl-Ed-Din Mohammad Molavi, le grand poète de Balx, Šeyx Safi' ed din d'Ardebil, Homam Tabrizi et Amir Xosro de Delhi. Toutes les connaissances qu'il avait acquises lors de ses études, de ses voyages, de ses rencontres avec des personnes d'horizons très divers, Sa'di les mit dans ses deux ouvrages principaux, *Le Bustân* et *Le Golestân* qu'il dédia à Abubakr, le fils et successeur du prince Sa'd, ainsi qu'à son fils Sa'd ebn e Abubakr. D'ailleurs les deux seules dates qui semblent dignes de confiance à propos de Sa'di sont 655 (1257 ap. J.-C.), année de rédaction du *Bustân* et 656 (1258 ap J.-C.), année de rédaction du *Golestân*. A partir de cette dernière date il est également assez difficile de savoir avec exactitude quelle fut la vie de Sa'di à Chiraz. Il ne cacha pas qu'il vécut de la faveur des riches<sup>522</sup>. Il fut lié aux milieux influents de l'époque : la cour, les poètes, les soufis, mais son œuvre montre qu'il partagea également la vie ordinaire des Chiraziens. Sa'di ne manqua pas de protecteurs et aurait bénéficié de la faveur des frères Joveyni à la cour mongole, en effet suite à l'invasion mongole le pouvoir des atabeks avait été supprimé en 686 (1287 ap. J.-C.). Sa'di était connu pour sa vertu, ses qualités d'écrivain et sa sagacité non seulement dans sa ville natale mais aussi dans toutes les autres villes du monde. Il mourut vers 690 (1291 ap.

<sup>517</sup> Cette partie est tirée des ouvrages suivants : Massé, Henri. *Essai sur le poète Sa'di*, Paris, Paul Geuthner, 1919 ; Mo'in Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*], Téhéran, Sepehr, 1996, neuvième édition ; Salivet de Fouchécour, Charles Henri. *La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle = inventaires et analyses des thèmes*. Paris, C. Klincksieck, 1969. Th. 3e cycle, Lett, Paris, 1966 ; Azar Amir Esmâïl. [*Connaître Sa'di*], Téhéran, Mitrâ, 1996.

<sup>518</sup> *Essai sur le poète Sa'di*, éd., cit., p. 6.

<sup>519</sup> *Šâhib Nâme* (ed. Bacher, p.75) : « Mon père a passé sa vie à te servir. Moi, son fils, je me suis aussi dévoué à toi... Je n'en veux pas servir d'autre, car ce sont tes bienfaits qui m'ont nourri. »

<sup>520</sup> A l'époque où Sa'di vint étudier, la Nezâmiyê jouissait d'un passé glorieux. Plusieurs des professeurs avaient composé des commentaires sur le Coran, de remarquables travaux sur la théologie, la jurisprudence.

<sup>521</sup> « Comme Sa'di, voyage de par le monde, vide de toi-même; et reviens rempli de sciences » *Bustân*, 2326.

<sup>522</sup> *Golestân* 401,2.

J.-C.) ou 694 (1295 ap. J.-C.) dans sa ville natale de Chiraz où se trouve son tombeau.

## b) Son œuvre

### 1 Généralités

L'œuvre de Sa'di se compose à la fois de prose et de poésie. *Le Bustân* est son chef-d'œuvre en vers, son chef-d'œuvre en prose est *Le Golestân* qui contient aussi des poèmes en persan et en arabe. *Le Sa'di Nâme* ou *Bustân* fut produit en 655 de l'Hégire (1257 ap. J.-C.) et *Le Golestân* un an après en 656 de l'Hégire (1258 ap. J.-C.) Sa'di composa également des qasides<sup>523</sup> en arabe qui contiennent moins de 700 vers ; elles comprennent des éloges, des conseils, des passages lyriques et sont d'ailleurs assez sévèrement jugées. Viennent ensuite des qasides en persan qui comprennent des conseils et l'éloge des rois. Il écrivit également des qat'es<sup>524</sup>, des tarji' bands<sup>525</sup>, des quatrains et des qazals<sup>526</sup> qui sont ses compositions les plus appréciées en poésie car ils atteignent avec lui leur forme classique et préparent l'œuvre de Hâfez. Ses autres œuvres en prose sont *Majâlésé Panjgâne* [*Les Cinq réunions*], *Resâle dar pâsok e Sâhebdivân* [*Le Traité en réponse à Sâhebdivân*], *Resâle dar Aql va Ešq* [*Le Traité sur l'esprit et l'amour*], *Nasihât Al Moluk* ou *nasâyeh Al Molouk* [*Conseils au roi*]. *Le Kollyât e Sa'di* ou *Kollyât e Šeyx* est le titre que l'on donne à l'ensemble de son œuvre en prose et en vers.

La renommée qu'il eut de son vivant se développa très rapidement, ce qui constitua un fait sans précédent. Il ne se consacra pas uniquement à l'éloge ou à l'expression des sentiments amoureux, il parla de toutes les catégories de la société. Il sut employer un langage pur et élégant, illustrer ses conseils par des exemples, recourir à l'humour et à d'anciens proverbes persans connus depuis plusieurs siècles.

En effet depuis l'époque de Manučeħri, au début du V<sup>e</sup> siècle, et jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, où le phénomène fut porté à son comble, la plupart des poètes employaient de nombreux mots arabes ainsi qu'un vocabulaire compliqué de sorte que leur compréhension nécessitait de longues études. Sa'di créa son propre style, un style simple mais non pas simpliste, et ne sacrifia jamais le persan à l'arabe. S'il utilisa des mots arabes, il s'agissait de mots ancrés dans la langue persane. La poésie de Sa'di ainsi que sa prose peuvent se lire aisément. Cette simplicité est certainement la raison pour laquelle Sa'di fait partie des poètes persans les plus accessibles pour les Occidentaux non spécialistes de l'Orient.

### 2 Le Bustân

<sup>523</sup> Voir l'appendice I, III, A.

<sup>524</sup> *Ibid*, E.

<sup>525</sup> *Ibid*, G.

<sup>526</sup> *Ibid*, B.

Le mot *Bustân* est composé de « bu » signifiant « parfum » et du suffixe « stân » signifiant « le lieu de ». Il s'agit d'un titre très courant aussi bien pour des ouvrages arabes que persans. Cette œuvre de Sa'di a d'abord été connue sous le nom de *Sa'di Nâmé* ce qui signifie « livre de Sa'di par excellence ». Ce livre fut achevé en 655 mais on ignore la date à laquelle il a été commencé, Sa'di en a commencé et certainement terminé la rédaction avant son retour dans la province du Fars. Il contient environ 4000 vers et c'est un *masnavi* didactique. Il fut retouché après 655 par Sa'di, ensuite par des copistes.

*Le Bustân*, qui est né de l'imagination de Sa'di, est une utopie formée par ses rêves et ses désirs et est rempli d'admiration pour la vertu, la pureté du caractère, la foi, la sincérité. L'homme est montré comme il devrait être et Sa'di a imaginé une ville où les lois seraient basées sur l'affection et l'amitié, où les relations seraient saines, où la tyrannie n'existerait pas. Le poète veut faire partager son expérience à ses lecteurs et désire les guider vers son idéal. Il montre des sentiments philanthropiques dans la plupart des vers du *Bustân*.

*Le Bustân* contient neuf chapitres plus un chapitre de prière et de conclusion. Les deux premiers chapitres s'adressent plus précisément aux rois, les autres aux hommes en général.

### 3 Résumé du *Bustân*

Premier chapitre : [la justice, la sagesse de l'Etat]. Sa'di s'adresse plutôt aux rois, aux gouverneurs et aux princes car il faut qu'ils soient honnêtes pour que le reste de la société le soit, mais il parle de façon générale pour ne pas viser une personne ou un groupe de personnes en particulier. Le thème de l'indifférence est le point commun de la plupart des récits de ce chapitre : les gens ne doivent pas être indifférents à ce qui se passe dans leur pays. Dans nombre de ces récits Sa'di respecte la justice et explique qu'avant de punir quelqu'un il faut instruire son affaire afin d'éviter l'arbitraire, fléau de la monarchie. Il montre également au roi comment faire la guerre, comment diriger une armée. Cependant il est modéré et pense à la paix dans tous les cas.

Deuxième chapitre : [de la bienfaisance]. Les thèmes de ce chapitre sont la générosité, le respect des pauvres, la clémence, l'intérêt que l'on doit montrer pour les orphelins.

Troisième chapitre : [de l'amour, de la griserie]. Pour Sa'di l'amour humain tourne à l'amour mystique et constitue une réponse aux questions fermées à l'homme naturel sur le destin, la souffrance et la mort.

Quatrième chapitre : [de la modestie]. L'homme doit être calme, posé et c'est en se vidant de soi qu'il peut parvenir à la sagesse.

Cinquième chapitre : [du consentement à la volonté de Dieu]. L'homme doit supporter paisiblement les difficultés imposées par le destin, puisqu'il n'a pas le pouvoir de s'y opposer.

Sixième chapitre : [du contentement]. Les Orientaux accordent beaucoup d'importance à ce terme, cela vient de leur confiance en Dieu pour pourvoir à leurs besoins ou cela peut révéler un attachement au soufisme. Pour répondre à la question qui

est de savoir si le contentement est un frein ou un accélérateur pour le progrès de l'homme, Sa'di va plus loin en disant que le contentement rend l'homme fort car il doit se libérer du désir sous peine de devenir son esclave et finalement celui de tout homme.

Septième chapitre : [de l'éducation]. Il s'agit de l'un des chapitres les plus longs, il est mêlé de conseils et de philosophie. Sa'di s'intéresse aux femmes et à leur comportement car ce sont elles qui éduquent les enfants et à cette époque personne ne leur accordait assez d'importance. Il cite les qualités nécessaires à une femme et les incite ainsi indirectement à l'éducation. Il veut que la famille soit solide pour que la société ait une base solide. Pour l'éducation de l'enfant, il recommande une certaine dureté avec le garçon et l'obligation de lui apprendre à gagner lui-même sa vie. Il critique la pédophilie.

Huitième chapitre : [de la gratitude pour la santé]. Sa'di invite les hommes au calme, ils doivent être reconnaissants envers Dieu pour ce qu'ils ont. La reconnaissance est le remède à la jalousie car tout ce que l'homme possède lui vient de Dieu, non de son prochain ou de lui-même.

Neuvième chapitre : [du repentir et du bon chemin]. Dans ses récits, Sa'di avertit les vieux de l'urgence du repentir et le conseille aux jeunes. Devant la perspective de la mort et du Jugement dernier, la vraie valeur de la vie apparaît et il est encore temps de se repentir.

Dixième et dernier chapitre : [de la prière]. Sa'di y cite souvent la main car c'est elle qui est utilisée pour la prière. C'est un des chapitres les plus courts. Il demande à Dieu d'être pardonné et préservé du mal car il est sûr que Dieu pardonne, contrairement aux hommes.

*Le Bustân* contient un aspect éthique et humain qui le distingue des autres œuvres du poète. Il reflète de nombreux aspects d'une utopie pleine de vertus et de piété. L'auteur de cette œuvre conduit ses lecteurs intéressés au plus haut point à travers ses conseils moraux et didactiques exprimés sous la forme d'histoires fascinantes vers un monde qui requiert de la sympathie envers ceux qui souffrent et qui considère tous les êtres humains comme des parties d'un même ensemble.

#### 4 Le Golestân

Le mot *Golestân* est composé de « gol » signifiant « fleur » et du suffixe « stân » signifiant « le lieu de ». *Le Golestân* fut écrit en 656 de l'Hégire (1258 ap J-C), et porta à son comble la prose technique. Dans cet ouvrage en prose on rencontre également des poèmes en persan, parfois en arabe, des versets du Coran, des hadis (les propos du prophète ou d'un de ses compagnons rapportés par la tradition) et des proverbes. Les vers et la prose y sont tellement bien mêlés que le lecteur, plongé dans sa lecture, ne sent pas le passage de l'un à l'autre. Cet ouvrage est composé de huit chapitres dont la structure dominante est le hékâyat (récit). Le but de la plupart de ces hekâyats est l'éducation, la purification de l'esprit. Le sujet principal est la morale, mais l'esprit mystique de Sa'di transparaît également à travers sa prose.

*Le Golestân* de Sa'di est une peinture du monde tel qu'il est contrairement au *Bustân*. Les comportements humains y sont dépeints comme ils sont et non comme ils devraient

être. Les défauts et les qualités présents dans la société humaine ont été décrits avec une grande maîtrise ; les conflits et les contradictions entre les idéologies, les différents points de vue, les attachements et les désirs des diverses classes sociales ont été analysés en détail et présentés sous la forme d'histoires captivantes.

### **5 Résumé du *Golestân***

Premier chapitre : [de la conduite des rois]. Il est composé de plusieurs récits constituant des avertissements pour les rois auxquels Sa'di conseille la sincérité, la droiture car la tyrannie ne s'oublie pas, le tyran sera puni un jour.

Deuxième chapitre : [du comportement des derviches]. Les personnages qui ont le premier rôle dans ces récits ont le comportement des derviches. Un derviche doit être obéissant, au service des gens, généreux, modéré dans ses désirs, tolérant, patient, croire en un Dieu unique, faire confiance à Dieu, se soumettre à Dieu, faire sa prière, il ne doit être ni débauché, ni grossier. Le derviche est en rapport avec le soufisme. On ne peut pas nier le soufisme de Sa'di même s'il semble avoir eu une certaine indépendance vis à vis de ce courant mystique.

Troisième chapitre : [des vertus du contentement]. La vertu du contentement n'est pas seulement une vertu du pauvre mais aussi celle de tout homme quelle que soit sa condition. Un des points essentiels de ce chapitre tourne autour de la modération pour la nourriture. Il faut manger peu, ne pas demander aux autres, s'entraîner au jeûne.

Quatrième chapitre : [des profits du silence]. Sa'di parle des inconvénients du bavardage et des profits du silence.

Cinquième chapitre : [de la jeunesse et de l'amour]. Sa'di parle plutôt de l'amour terrestre que de l'amour spirituel. Les conseils au sujet de l'amour n'ont aucune influence sur les gens, des gens respectables peuvent aller jusqu'à se déshonorer par amour, la piété est également vaincue par l'amour. Sa'di évoque aussi la débauche existant au sein de la société.

Dans la plupart des récits de ce chapitre, les beaux serviteurs sont la cible de l'amour des hommes. A l'époque cette présentation de l'amour est courante.

Sixième chapitre : [de la faiblesse et de la vieillesse]. Ce chapitre est à l'opposé du précédent. Les termes sont souvent désespérants, tournent autour de la mort, de la maladie, de l'amour sans issue du vieillard pour une jeune fille. Sa'di critique sévèrement le vieillard qui tombe amoureux et s'imagine être encore jeune. Il n'y a aucun espoir pour les vieux.

Septième chapitre : [de l'influence de l'éducation]. L'art est plus précieux que l'argent parce qu'il est plus durable. Sa'di est favorable aux châtiments corporels dans l'enseignement, cela montre que ceci faisait partie des mœurs de l'époque. Les récits sont plus centrés sur l'enseignement que sur l'éducation.

Huitième chapitre : [des règles pour la conversation]. Il traite plusieurs sujets. Sa'di donne différents conseils pour la vie courante et des directives comme un père en donnerait à son fils. Il évoque les diverses qualités que les gens doivent posséder telles que la bienveillance envers autrui, le respect de la religion, la pitié, le pardon ; il faut éviter

la délation, la colère. Sa'di souhaite l'entente entre les hommes. Il évoque l'amitié des rois à laquelle il ne faut jamais faire confiance. Il dit également qu'il ne faut jamais faire confiance à ses amis car on ne sait jamais quand ils deviendront des ennemis. Ce dernier chapitre est un vaste champ de réflexion relevant de la sagesse commune.

### Les thèmes principaux du *Bustân* et du *Golestân*

*Le Bustân* et *Le Golestân* forment un cours complet pour l'accession à la sagesse. Dans ces deux œuvres, remplies de la richesse de sa pensée, Sa'di expose sa large expérience de la politique, de la morale, de l'étude des caractères et de la religion. Il a décrit tout ceci de la façon la plus attirante car, tout en conservant une attitude sobre et équilibrée et en utilisant des expressions transcrivant fidèlement sa pensée, il a rendu plus vivant son texte avec le piment de l'humour et de l'anecdote.

Dans ces deux ouvrages, Sa'di évoque les maux et la situation sociale de son époque. La Perse à cette époque était gouvernée par les Mongols, on connaît leur sottise et on a vu comment Sa'di dans ses récits montre leur comportement soit directement soit indirectement lorsqu'il parle des rois.

La base de la morale que véhicule l'œuvre de Sa'di est traditionnelle, c'est ce qui a fait sa force auprès du public. La morale de Sa'di est avant tout pratique. Il propose dans sa poésie de bonnes règles de conduite. Son œuvre met en scène des personnages correspondant à des types : le prince, le sage derviche, l'ascète, le mondain, le pauvre, le riche, le jeune, le vieux. Les contes du *Bustân* et du *Golestân* font vivre ces modèles à penser.

La femme n'a pas un grand rôle dans la société dans les œuvres de Sa'di. La femme a un rôle positif ou est une mégère. La plupart des propos de l'auteur concernent les mégères. Il s'intéresse à la beauté, à la vertu des femmes, à leur humeur.

Sa'di a consacré à l'éducation un chapitre dans *Le Golestân* et un chapitre dans *Le Bustân*, ce qui montre l'importance de ce thème. Le parcours de l'éducation commence par l'enfance, Sa'di considère que c'est une étape très importante. Selon lui, l'enfant doit être éduqué dans sa famille, ses parents doivent lui fournir tout le confort nécessaire ; il faut ensuite le confier à un professeur pour qu'il lui enseigne tout. Il doit s'adapter au niveau de son élève et doit être en même temps sévère et doux. Lorsque l'enfant arrive à l'âge adulte il faut le confier à un maître spirituel ; durant tout ce temps il ne doit pas avoir de mauvaises fréquentations. Le contenu de l'éducation doit comporter la preuve de l'existence de Dieu par la science.

Dans *Le Golestân* les principes moraux de Sa'di sont mêlés de religion. Sa'di respectait le milieu des soufis. Sans aucun doute le soufisme<sup>527</sup> l'a beaucoup influencé et a eu un rôle très important dans la formation de ses idées sociales et morales. Il a tout de même gardé une certaine indépendance vis à vis du soufisme. En effet l'emportement extatique du soufisme coexista difficilement en Sa'di avec l'esprit pratique qui caractérise

---

<sup>527</sup> Le théologien musulman s'en tient strictement à la lettre du Coran et à la tradition écrite, le soufi dédaigne la lettre et fait appel à l'esprit constitué par l'inspiration de son propre cœur qui doit le conduire à l'extase. Le Soufi fait taire la raison et n'écoute que son imagination mystique.

sa morale sociale. Les prières du *Golestân* et du *Bustân* ont un ton mystique qu'on trouve davantage dans *Le Bustân* que dans *Le Golestân*. Sa'di dans *Le Golestân* fait à la fois l'éloge et la critique du soufisme, mais la critique tient une plus large part. Il est modéré dans l'utilisation des termes soufis. Son mysticisme se rencontre plutôt dans ses qazals. Sa'di parle très peu de soufis célèbres et préfère mettre en scène des personnages religieux présentés comme ayant pu vivre en tout temps. Le soufisme a été l'expression la plus orthodoxe de la religion quotidienne d'alors, par opposition à la religion des cercs, subtilement malmenée dans l'œuvre de Sa'di.

Cependant, avec toute la déférence qu'il avait envers l'observation des règles religieuses, ce qui distingue le personnage de Sa'di est la liberté qu'il montre face aux préjugés et à l'étroitesse d'esprit. Ayant un large regard sur l'extérieur et avec un cœur plein de tendresse pour toute l'humanité, il regarde l'ami et l'ennemi avec la même affection, à l'exception des tyrans et des hypocrites qui utilisent la religion à des fins personnelles.

Lorsque Sa'di évoque l'amour, il s'agit d'un amour qui embrasse la Création tout entière et son Créateur. Il croit que l'atteinte d'un tel amour spirituel, surpassant tout, est le secret de la perfection morale de l'homme obtenue par les mystiques éclairés et les sages. C'est un amour qui rend le cœur plus gai. Sa'di pense que l'acte d'amour est distinct du simple plaisir physique et pour cela il place l'amour spirituel bien au-dessus de la luxure. Il considère que l'amour dans sa pureté est incapable d'être pollué par des appétits égoïstes et physiques. Sur cette base il croit que la connaissance qui ne guide pas l'homme vers le vrai amour et ainsi vers Dieu n'est rien que de l'ignorance et est la plus trompeuse.

Parmi toutes les vertus morales que l'on trouve chez Sa'di et que l'on trouve rarement chez les autres poètes, il y a son courage dans la description de la vérité et sa franchise face aux gouvernants et à ceux qui détenaient le pouvoir à son époque, occupaient de hautes positions mais étaient oublieux de Dieu aussi bien que face à ceux qui feignaient la vertu. Bien sûr on trouve quelques éloges dans les œuvres de Sa'di ce qui était une tradition chez les poètes qui chantaient les louanges des grands et des gens influents. Cependant, la différence entre ces éloges et tous ceux de la même sorte réside dans le fait que Sa'di ne s'est pas abaissé à la flatterie ou aux louanges excessives. Ce qu'il leur a souvent offert c'est les conseils et des avertissements sincères à ceux qui étaient au pouvoir. Il leur a rappelé l'instabilité du pouvoir, des possessions matérielles et le destin qui dépasse les tyrans. Avec le coup de fouet de tels mots d'avertissement il attira l'attention des arrogants vers les pratiques religieuses, le respect de Dieu, le respect de la justice et la dévotion et les bonnes œuvres.

Dans sa vision d'un monde idéal, il considère les êtres humains comme les parties d'un seul corps dérivé de la même essence. En tant qu'être humain le concept de liberté avait la plus grande signification à ses yeux, son souhait le plus cher était de voir toutes les nations vivre en harmonie. Au regard de cela il se sentait assez responsable pour montrer sa sympathie envers le faible et le démuné et pour recommander aux réformateurs et aux hommes de bonne volonté d'améliorer leur sort.

La France fit connaître *Le Golestân* au monde occidental par une traduction incomplète d'André du Ryeren 1634, l'Allemagne suivit puis la Hollande. Au XVIII<sup>e</sup> siècle

les traductions et les adaptations se multiplièrent. Il fallut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que *Le Bustân* soit traduit intégralement pour la première fois par Barbier de Meynard en 1880.

## E Hâfez <sup>528</sup>

### a) Biographie

Šams Ed Din Hâfez Širâzi naquit vers l'an 700 de l'Hégire (1300 ap. J.-C.) à Ispahan et partit très tôt pour Chiraz avec son père qui était un marchand. Cette ville était alors un centre pour la science et la littérature dans le monde musulman principalement depuis l'invasion des Mongols et la destruction de certaines centres scientifiques importants.

Il apprit le Coran par cœur dans une école religieuse, ce dont il se vanta dans son œuvre. D'ailleurs son surnom, Hâfez, signifie littéralement « celui qui sait le Livre saint par cœur ». Il connaissait parfaitement la littérature arabe. Contrairement à Sa'di, il mena une existence sédentaire à Chiraz qu'il ne quitta que deux fois pour Ispahan et Yazd, peut-être parce qu'il était entré en disgrâce auprès du Šâh.

Il passa plus de la moitié de sa vie au service des rois, il écrivit plus de 137 qazals ayant trait à la situation du gouvernement, à l'administration du pays et aux actes des rois dans lesquels il critiqua les tyrans et les courtisans. Durant sa vie à la cour il connut trois rois : Le Šâh Abu Ashaq (né en 721 de l'Hégire - mort en 758), Amir mobârezed din (mort en 765 de l'Hégire), un fanatique qu'il détestait et le Šâh Šojâ' (mort en 785 de l'Hégire) avec lequel il fut assez lié.

Hâfez mourut vers l'an 792 de l'Hégire (1389 ap. J.-C.). Son inhumation dans le cimetière des musulmans fut refusée par quelques mollahs. Il y fut finalement enterré après que l'on ait eu recours aux présages en utilisant ses poèmes, en effet le poème qui fut tiré au sort disait :

**« [Ne refuse pas l'enterrement à la dépouille de Hâfez, même si elle est imprégnée de péchés, elle ira au paradis] ». Son tombeau est proche de celui de Sa'di.**

Ce recours aux présages se transmet au fil des générations. Aujourd'hui encore de nombreuses personnes se réfèrent au livre de Hâfez qu'ils ouvrent au hasard pour y trouver des réponses à leurs interrogations sur l'avenir.

### b) L'œuvre

<sup>528</sup>

Cette partie est tirée des ouvrages suivants : Amini Mohammad. [*Comment Lire Hâfez, avec en annexe un traité sur le mysticisme et le soufisme*], Téhéran, éditions Payâm, 1975, première édition ; Bâmdâd Mohammad Ali. [*Comment Lire Hâfez ou l'inspiration de Hâfez*], Téhéran, kétâb-forušiyé ebné-sinâ, 1960 ; Ja'fari Langarudi Mohammad Ja'far. [*Le Secret de la permanence de l'Iran dans les écrits de Hâfez*], éditions Ganje dâneš, 1989 ; Xoram Šâhi Bahâ-Ed-Din. [*L'Esprit et le langage de Hâfez*], Téhéran, Nasre No, 1988 ; Mo'in Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*], Téhéran, 1996, Sepehr, neuvième édition.

## 1 Généralités

Les poèmes de Hâfez sont regroupés dans un recueil intitulé *Divân*. Ils concernaient toutes les catégories de la société, se transmettaient par le bouche à oreille et ainsi ils permettaient d'informer une catégorie des problèmes de l'autre. D'une certaine façon il servait d'intermédiaire entre les différentes catégories sociales. Son attitude était donc engagée.

Aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles de l'Hégire (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne) le soufisme était à son apogée, le recueil de Hâfez en était imprégné et se trouvait au premier rang du soufisme et de la littérature persane. Mais Hâfez n'est pas lu de la même façon en Orient et en Occident : en Orient il est un mystique, en Occident il est un poète.

On peut également répartir les poèmes de Hâfez en trois catégories : ceux qui ont pour sujet Dieu et les vertus humaines, ceux qui parlent des rois et ceux qui traitent du mysticisme.

## 2 L'unité de sens

Le Šâh Šojâ' (qui a régné de l'an 759 à l'an 786 de l'Hégire), qui était le contemporain de Hâfez et écrivait lui-même des poèmes, reprocha aux qazals de ce dernier de ne pas présenter une unité de sens. En effet ils sont d'inspiration soufi, amoureuse, spirituelle, philosophique, matérialiste, et font l'éloge du vin.

Monsieur Ja'fari Langarudidans [*Le Secret de la permanence de l'Iran dans les écrits de Hâfez*]<sup>529</sup>, a cité trois théories au sujet du problème de l'unité de sens dans l'œuvre de Hâfez :

Selon Edward Browne, l'orientaliste anglais, certains qazals de Hâfez ont un sens spirituel où l'on trouve des symboles et des expressions codés, ce qui ne fait aucun doute, mais dans d'autres qazals le but du poète est de s'exprimer distinctement. Dans les poèmes de Hâfez les sujets matériels et spirituels sont mêlés, ceux qui connaissent les Iraniens savent que certains ont plusieurs facettes, ils sont parfois de bons musulmans, des mystiques, des fanatiques, des matérialistes ou des insouciantes.

Selon Ahmad Kasravi (1890-1945), historien et écrivain iranien, Hâfez n'était intéressé que par les rimes et il construisit des poèmes purement formels ce qui explique que les vers n'aient pas de rapport entre eux du point de vue du sens. Selon Pétrowsky, un historien russe contemporain, les sujets des poèmes de Hâfez comme la beauté, l'amour, la liberté des sentiments et le vin n'ont pas de sens spirituel. Les musulmans fanatiques ont essayé de les justifier car ils avaient tout intérêt à récupérer les poètes connus pour s'attirer la sympathie de la population, récupération qui est possible car les vers du poète sont souvent ambigus. En effet Hâfez utilisait la technique de l'ihâm, c'est-à-dire qu'il faisait douter son lecteur en employant des mots possédant plusieurs sens. Il jouait principalement sur le sens propre et le sens figuré. Cette technique avait été utilisée auparavant par d'autres poètes. Ainsi la poésie de Hâfez est ouverte. Elle ne possède pas un système d'interprétation toute faite de son symbolisme, elle permet à la

---

<sup>529</sup> Ed. cit., p. 155.

fois une lecture littérale accessible à tous et offre des prolongements perceptibles par la transfiguration du sens des mots et des phrases qui les portent. Le poète permet à son lecteur de le comprendre comme il le souhaite.

### 3 L'unité de structure

D'après Monsieur Bahâ-Ed-Din Xoram Šâhi dans [*L'Esprit et le langage de Hâfez*], la structure des qazals de Hâfez est plutôt inspirée de celle du Coran que de celle des qazals des poètes l'ayant précédé. En effet dans le Coran il n'y a pas d'ordre et d'unité de structure apparents tout comme dans l'œuvre de Hâfez. Certains considèrent que ce manque d'ordre constitue le défaut de ses poèmes, défaut encore accentué par les copistes qui dans les qazals modifièrent l'ordre des vers et le vocabulaire selon leur goût. Ce genre de modifications a pu se produire mais il est difficile de croire qu'il y ait eu tant d'erreurs.

Hâfez évoque plusieurs sujets philosophiques, religieux et amoureux. Cette variété de sujets que l'on peut trouver dans un seul qazal rappelle la technique du contrepoint en musique ; il s'est aussi parfois inspiré de Sa'di et de Xayyâm :

***Douleur de solitude O roi de beauté, je crie merci dans les souffrances de la solitude, Sans toi, mon cœur est à la mort ; il est temps, reviens. Les fleurs de ce jardin ne conserveront pas toujours leur fraîcheur ; Aie pitié des fables tant que tu jouis de ta force. La nuit dernière je me plaignais au Zéphyr à propos de cette chevelure. Il me dit : « Tu es bien fort, laisse ces pensées noires : Cent zéphyr du matin, chargés de chaînes, dansent dans ses boucles ! » Tel est celui que tu aimes, ô mon cœur, laisse donc tout espoir. Le désir, ton absence, m'ont conduit au point de m'égarer loin du gué de la patience. Mon Dieu, à qui confier le subtil secret qu'ici-bas Cette omniprésente beauté nulle part ne se dévoile ? Echanson, le gazon et la rose, si ton visage n'apparaît, sont privés de couleur. Avance de ta démarche gracieuse, ô buis, pour rendre au jardin son éclat. Les tourments que j'endure pour toi me sont un élixir sur cette couche d'infortune ; Ton souvenir m'est un doux compagnon dans ma retraite solitaire. Sur la circonférence du destin, je figure le point de la résignation. La grâce se confond avec ta pensée, la juste sentence avec ton ordre. Penser à toi, juger par soi, dans le monde des derviches, ni l'un ni l'autre n'est admis. Hérésies, dans ce rite, que l'égoïsme et l'indiscipline. Sous ce disque d'azur mon cœur saigne, verse du vin. Je veux chercher dans la coupe d'émail bleu le mot de cette énigme<sup>530</sup> .***

## F Jâmi<sup>531</sup>

### a) Biographie

<sup>530</sup> *Anthologie de la poésie persane, éd. cit., p. 264.*

<sup>531</sup> Cette partie a été réalisée à partir de l'ouvrage suivant : Mâyel HeraviNajib. *Jâmi*, Téhéran, Tarh-e No, 1998, première édition.

Considéré comme le dernier poète de l'époque classique, Abdol Rahmân Dašti naquit en 817 de l'Hégire à Jâm. Il y vécut jusqu'à l'âge de quatorze ans où il apprit le persan et l'arabe chez son père. Ensuite, ils séjournèrent à Herat, où ils adoptèrent le surnom de Jâmi. Il se maria vers cinquante ans avec la petite-fille de son maître, Sa'd Ed Din Kâšqari. Il mourut en 896 de l'Hégire.

### b) L'œuvre

Les œuvres de Jâmi, en prose et en vers, en persan et en arabe, dépassent le nombre de cinquante. Parmi les plus importantes, nous pouvons citer les masnavis de *Yussef et Zoleyxâh* et *Leyli et Majnun* qui furent rédigés successivement en 888 et 889 de l'Hégire. Cette dernière, composée de 3860 vers, a été traduite en français en deux parties par A. L. Chezy et publiée en 1807.

Parmi les autres œuvres connues de Jâmi, nous pouvons citer *Le Bâhârestân*, recueil d'anecdotes en prose mêlée de vers qui fut rédigée en 892 de l'Hégire, et *Le Xerad Nâme Eskandari* qui fut rédigée en 895 de l'Hégire.

Il a laissé trois divâns qui sont les suivants : *Le Fâtehat Al Šabâb*(884 de l'Hégire), *Le Vâsetat Al Aqd*(885 de l'Hégire) et *Le Xatam Al Hayât* qui fut rédigé deux ans avant sa mort, en 896 de l'Hégire.

*Le Addorrat Al Fâxere* est une des œuvres célèbres de Jâmi en arabe.

## III Les genres de la poésie persane <sup>532</sup>

A l'exception des quatrains, les poètes français ne semblent pas avoir eu conscience de l'influence de genres très codifiés dans la poésie persane, ce qui est un peu paradoxal à une époque où les poètes empruntent le pantoum à la poésie malaise, la terza rima à la poésie italienne et ressuscitent bien des formes médiévales tombées en désuétude (ballade, rondeau, etc.) Dans la partie qui suit, nous trouvons en résumé certains genres de la poésie persane :

### A La qaside

---

Qaside vient du mot « qasd » qui signifie « un but précis », le but ici étant de rédiger un panégyrique. La période de domination de la qaside commença au début du IV<sup>e</sup> siècle et alla jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, qui fut un siècle d'évolution littéraire. Elle connut son apogée au cours du V<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup> siècle. Mais déjà au V<sup>e</sup>

532

Cette partie a été réalisée à partir des ouvrages suivants : Mo'in Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*],

Téhéran, Sepehr, 1996, neuvième édition ; Mo'iniân Mehdi. [*Grammaire de la langue persane*], Téhéran, Mohammad Ali

Alami, 1992 ; Šamisâ Siruš. [*Les Genres littéraires*], Téhéran, Ferdowsi, 1996.

siècle à cause des évolutions politiques et sociologiques, comme par exemple l'avènement de la dynastie Saljuqiân (429) et du changement de la capitale du Xorâsân pour l'Irak, le panégyrique s'affaiblit même si à cette époque il existait des qasides très connues. Au VI<sup>e</sup> siècle, des poètes utilisaient à la fois la qaside et le qazal. Au fur et à mesure le qazal devint de plus en plus fort et la qaside s'affaiblit, le qazal prit même le rôle essentiel de la qaside pour le panégyrique. Après l'attaque des Mongols au VII<sup>e</sup> siècle et la destitution des grands rois avec leur cour, la qaside laissa sa place au qazal. Au cours de ce siècle, le qazal supplanta totalement la qaside de telle sorte que Sa'di dans une qaside en annonça officiellement la mort et en critiqua la forme traditionnelle qu'il ne respecta plus. Zahir Fâryâbi (?-mort à Tabriz en 598 de l'Hégire), dans une qaside, après avoir fait l'éloge de plusieurs arts, ajouta que ce genre d'art n'avait aucun acheteur et que les qasides avaient laissé leur place à des masnavis, des qazals et des contes en vers.

La qaside fut le premier genre qui entra dans la littérature iranienne après l'Islam, à l'imitation de la poésie arabe. Les poètes des débuts comme Rudaki (moitié du III<sup>e</sup> siècle-329 de l'Hégire) et Onori (?-431 de l'Hégire) imitèrent la poésie arabe dans tous ses aspects. Plus tard il exista un écart entre les qasides arabes et persanes, les qasides persanes penchèrent vers l'intérieur et la description du bien-aimé caché alors que la poésie arabe resta plutôt tournée vers l'extérieur.

L'unité de sujet qui existait dans les anciens qasides disparut aux époques Teymuri, peut-être à cause de l'influence du qazal. Dans les qasides des premières époques le sujet essentiel était l'éloge du bien-aimé, ce qui fut suivi par d'autres thèmes comme les conseils, la morale, le récit et les descriptions, les félicitations, les remerciements à Dieu, les plaintes, les élégies funèbres, la philosophie qui vinrent en second plan, même si des poètes connus comme Nâser Xosrow (394-481 de l'Hégire) écrivit des qasides religieuses et philosophiques, Manučeheri (?-422 de l'Hégire) et Xâqâni (520-582 ou 595 de l'hégire) décrivent la nature, Sanâi (?-525 ou 545 de l'hégire) utilisa la philosophie. Il faut considérer l'éloge comme le but essentiel des qasides.

La qaside contient de 15 à 50 ou 60 vers mais M. Mehdi Mo'iniân dans sa *Grammaire de la langue persane* écrit que le minimum est de 20 et le maximum est de 70, 80, parfois plus de 150. Un vers persan est constitué de deux hémistiches séparés par un espace. Le radif est le mot ou les mots qui se répètent à la fin des hémistiches ou des vers. Le qâfiye est l'équivalent d'une rime. Le terme qâfiye désigne plus précisément les mots situés à la fin de chaque hémistiche qui contiennent la rime, appelée les lettres du qâfiye. Le qâfiye se place avant le radif dans le cas où les deux sont présents dans un hémistiche<sup>533</sup>. On

533 Exemple d'un vers persan avec sa transcription phonétique en français contenant le radif et le qâfiye : *ایش یار شوخ، بی‌تسه معاذیر گام‌ایخ* : radif qâfiye radif qâfiye Xayyâm agar ze bâde m asti, *خوښ باښه روځی اغار نهښه استی*, xoš bâš qâfiye radif bâ lâle roxi agar neš asti, xoš bâš. qâfiye radif (J. B. Nicolas, *Les Quatrains de Khèyam* (traduction), Paris, Imprimerie Impériale, 1867, quatrain 242, p. 123.) Exemple d'une qaside avec sa transcription phonétique en français contenant seulement le qâfiye : *دښنږد ایند بڼه د یو لږ د یو گز و د درگودیدر گیس* : *گڼای ایند تسه قلخ یو سب ز کلمه نادنواځ نیا دننایه ات یو پښتیا نتهنیور و متسر دناځروا اهمانهښه رد مکنیا یو که چیه دیاینه و تر زک نأ زه شپه نکه یراکه دسرمه تسنه مکیا یو یشوه* *کڼای ایند تسه قلخ یو سب ز کلمه نادنواځ نیا دننایه ات یو پښتیا نتهنیور و متسر دناځروا اهمانهښه رد مکنیا یو که چیه دیاینه و تر زک نأ زه شپه نکه یراکه دسرمه تسنه مکیا یو یشوه* *دښنږد ایند بڼه د یو لږ د یو گز و د درگودیدر گیس* : 1. Bas begardid o begardad ruzg âr Del be donyâ dar nabandad hušy âr 2. Eyke dastat miresad kâri bekon Piš haz ân kaz to nayâyad hic k âr 3. Inke dar šahnâmehâ âvardeand Rostam o ruyine tan esfandi y âr 4. Tâ bedânand in xodâvandân e malek kaz basi xalq ast donyâ yadg âr 5. Inhame raftand o mâye šux cašm Hic nagrefte az išân e'teb âr.

appelle le premier vers mosarra', c'est-à-dire que les deux hémistiches du premier vers ont le même qâfiye et le même radif. Ce qâfiye et ce radif vont se répéter dans les hémistiches pairs des vers suivants (situés à gauche).

La qaside traditionnelle est composée de quatre parties. La première partie en est la mise en scène. Elle décrit les beautés de la nature, l'endroit où a lieu le festin. La deuxième partie, qui peut être composée d'un ou plusieurs vers, sert de transition entre la première et la troisième partie. La troisième partie constitue le corps de la qaside. En exagérant, le poète fait l'éloge du bien-aimé, ou louangé, il en donne l'image d'un héros épique, d'un être surnaturel accomplissant des choses extraordinaires, par exemple lorsque le roi traverse une rivière on dit qu'il traverse une mer immense et profonde. On peut identifier les héros des qasides grâce aux documents historiques, on sait que le héros ne méritait pas tous les éloges qu'on fait de lui et que bien souvent il avait beaucoup de défauts. Dans la quatrième partie le poète fait une prière en faveur du bien-aimé pour lequel il demande la vie éternelle. La qaside était surtout destinée à encourager les gens à faire la guerre. Parmi les autres poètes connus pour leurs qasides, nous pouvons citer Rudaki (né vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle de l'Hégire/IX<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) à Banj Rudak, aux environs de Samarqand et mort en 329 de l'Hégire), Onsoni Balxi (mort en 431 de l'Hégire/1039), Farroxi Sistâni (mort en 429 de l'Hégire), Masud Sad Salmân Lâhori (mort en 515/1121; il était alors bibliothécaire à la cour), Moezzi (né à Nisâpur ; mort avant 521/1127), Anvari (né vers 519/1125 et mort à Balx en 585/1189. Durant la captivité du prince, il composa une célèbre élégie *Les Larmes du Xorâsân* où il décrivit les dévastations subies par cette province).

## B Le qazal et le taqazzol

---

Le qazal fit son apparition au VI<sup>e</sup> siècle de l'Hégire ; au VII<sup>e</sup> siècle il remplaça la qaside et devint une forme de poésie courante dans laquelle le bien-aimé prit la place du louangé. Ce bien-aimé peut être humain, comme dans les qazals de Sa'di, ou peut être spirituel, on parle alors de bien-aimé céleste, comme dans les qazals de Molavi, mais il peut aussi être à la fois humain et céleste comme dans les qazals de Hâfez. Dans le cas où le bien-aimé est humain ce n'est pas la même chose que dans les taqazzols<sup>534</sup>.

Dans les premiers qazals il existe une très grande ressemblance avec le taqazzol mais la différence vient de la considération accordée au personnage et du ton : gai pour le taqazzol, triste pour le qazal. Le taqazzol évoque le physique des personnages, le qazal concerne leurs sentiments. Le taqazzol est épique, le qazal est lyrique. Le bien-aimé dans le taqazzol doit appartenir à l'une des trois catégories suivantes : s'il est masculin il s'agit d'un jeune Turc des premiers siècles après l'Islam, querelleur, assoiffé de sang, un archer, dangereux et infidèle ; si c'est une femme, il s'agit de la servante du poète, elle n'a pas de grands mérites, c'est seulement la beauté de cette femme qui est d'ailleurs la beauté des femmes turques qui est considérée par le poète, en fait la servante est amoureuse du poète qui est donc le bien-aimé, alors que dans le qazal le bien-aimé a un grand mérite et c'est le poète qui lui obéit, si c'est un bien-aimé dont le modèle est ancien,

<sup>534</sup> Composition de vers d'amour (définition de G. Lazard dans son dictionnaire persan - français).

il s'agit des déesses et des femmes qui appartenaient au régime matriarcal, à chaque fois que l'on veut la décrire on utilise des comparaisons avec la nature, elles sont le symbole de la fécondité, elles sont éternelles. Dans le taqazzol il y a une unité de sens, une cohésion entre les vers, dans le qazal ces aspects sont plus faibles. Certains pensent que les qazals persans se sont inspirés de la littérature arabe car il existe des qasides lyriques. Le sujet du qazal est l'expression de sentiments en fonction du héros essentiel qui est le bien-aimé, d'autres sujets comme la politique, la morale, la religion et la philosophie sont secondaires, ils sont éclipsés par l'aspect lyrique. Le sujet du qazal doit se trouver dans une structure amoureuse et triste. A la fin de la qaside le poète nommait le louangé ; dans le qazal le poète utilise son nom (parle en son nom).

Les deux premiers hémistiches du premier vers ont le même qâfiye <sup>535</sup> qui se répète dans les hémistiches pairs des autres vers, de ce fait ce premier vers est également appelé mosarra' :

### ### ### ## ### ## ##### ##### ## ##### ## ## ## ## ##### ##### ##  
##### ##### ##### ##### ##### ## ##### ##### ## ##### ##### ## ##### ##### ## ##  
##### ##### ## ## ### ## ### ## ##### ## ##### ##### ##### ## ## ##### ## ##  
##### ## ## ##### ##### ## ##### # ##### ##### ## ##### ##### ##### # ##### ## #####  
##### ##### # ##### ## ## ## ##### ##### ## ##### ## ## ##### ## ## ##### ## ## #####  
### # ### ### # ## ##### ##### ##### ## ##### ## ##### ##### ##### ## # ##### ## ##  
### ## ## ##### ##### ##### ##### ##### ##### ## ## # ##### ## ##### ## ## #####

**1. Duš vaqt e sahar az qosse nej âtam dâdand Vandar ân zolmat e šab âb e hay  
âtam dâdand 2. Bixod az ša'ša'e partov e zâtam kardand Bâde az jâm e tajallâ  
sef âtam dâdand 3. Ce mobârak sahari bud o ce farxonde šabi Ân šab e qadr ke  
in tâze bar âtam dâdand 4. Ba'd az in ruy e man o âyine vaf e jamâl Ke dar ânjâ  
xabar az jelve z âtam dâdand 5. Man agar kâmravâ gaštam o xošdel ce ajab?  
Mostahaq budam o inhâ be zak âtam dâdand 6. Hâtaf ân ruz be man mojde in  
dolat dâd Ke bedân jor o jafâ sabr o sob âtam dâdand 7. In hame šahd o šekar  
kaz soqanam mirizad Ajr e sabrist kaz ân šâx e nab âtam dâdand 8. Hemmat e  
Hâfez o anfâs e sahar xizân bud Ke ze band e qam e ayyâm nej âtam dâdand <sup>536</sup> .**

Le qazal contient de cinq à dix vers. M. Mehdi Mo'iniân dans sa *Grammaire de la langue persane* affirme qu'il contient entre cinq et douze vers, parfois plus de seize.

Les sujets essentiels du qazal sont l'expression des sentiments, la beauté du bien-aimé et sa perfection, la plainte au sujet du destin.

Le but essentiel des poètes qui écrivaient des qasides était de faire l'éloge du sultan, des ministres, des hommes importants de la cour. Dans les premiers qazals on utilisait le même vocabulaire que dans les qasides pour décrire la beauté des personnages et exprimer l'amour, ce vocabulaire était employé avec le même sens. Mais à partir du moment où les termes moraux, philosophiques, mystiques sont entrés dans la poésie persane, le qazal est sorti de sa forme limitée au contact de ces différents termes et est

<sup>535</sup> Le qâfiye est l'équivalent d'une rime. Le qâfiye se place avant le radif dans le cas où les deux sont présents dans un hémistiche. Le radif est le mot ou les mots qui se répètent à la fin des hémistiches ou des vers.

<sup>536</sup> Šârzâdeh Esmat. *Le Commentaire (L'Explication) de Sudi sur Hâfez, traduction du turc en persan, Téhéran, Negâh, 1995, 4 volumes, quatrième édition, qazal 199, pp. 1074 à 1078.*

devenu le meilleur moyen d'exprimer et de développer les idées auxquelles ils correspondent. Les mots et les expressions des premiers qazals comme le vin, la taverne, le bien-aimé, le mage, le prêtre des mages, le jeune mage, les traits du bien-aimé, les yeux et les cheveux sont donc utilisés métaphoriquement pour désigner des notions abstraites (philosophie, religion...)

## C Le robâiyât

Ce terme vient de « robâ' » signifiant « composé de quatre parties ». Il s'agit d'un poème composé de quatre hémistiches.

Le premier vers est appelé mosarra', c'est-à-dire que ses deux hémistiches ont le même qâfiye. Dans les anciens robâis, les quatre hémistiches ont le même qâfiye ou le même radif alors que dans les suivants le troisième hémistich n'a pas le même qâfiye ou le même radif que les autres :

**### ### ### ##### ##### ## # ##### # ##### # ### ##### ### ##### ##### ###  
##### ## # ## ### ## ##### ##### ##### 1. Con fot šavam bebâde šuyid marâ Talqin  
ze šarâb o jâm guyid marâ 2. Xâhid beruz e hašr juyid marâ Az xâk e dar e  
meykade juyid marâ<sup>537</sup> .**

Dans le robâi les trois premiers hémistiches représentent l'introduction, le quatrième la conclusion.

Il existe trois sortes de robâiyât en fonction de leur sujet : Le robâiyât amoureux comme ceux de Rudaki, le robâiyât soufi comme ceux d'Attâr et Molavi, le robâiyât philosophique comme celui de Xayyâm.

On dit que les Arabes dans leurs robâiyâts se sont inspirés des Iraniens. La rime et la forme du robâi sont en effet typiquement persanes. Il existe plusieurs versions au sujet de l'origine du robâiyât, d'après certains le robâi serait la forme développée d'une forme poétique pré islamique encore connue dans les premiers siècles de l'Islam. D'après des sources anciennes les poètes se seraient inspirés de la tradition populaire.

## D Le masnavi

Chaque vers d'un masnavi est composé de deux hémistiches ayant un qâfiye commun, mais chaque vers a une rime différente de l'autre. Le nombre de vers du masnavi n'est pas limité, c'est pour cela que ce type de forme poétique peut avoir différents emplois. Il peut ainsi être utilisé pour des histoires amoureuses comme *Xosrow et Širin* de Nezâmi Ganjeï, *Salâmân et Absâl* de Mahmud ebn e Osmân ebn e Ali, pour l'enseignement philosophique du Soufisme comme *Hadiqat Al Hadiqat* de Sanâi composé de 10000 vers, pour des sujets pédagogiques et moraux comme le *Bustan* de Sa'di et pour raconter des histoires épiques et historiques comme *Le Šâhnâme* de Ferdowsi :

**## ##### ### ## ### ##### ### ## ##### ### ## ##### ## ## ##### ## ##### #####  
##### ##### ### ##### ## ### ## ##### ## ## ## ##### ## ##### ##### ## ##**

<sup>537</sup> J. B. Nicolas. *Les Quatrains de Khèyam (traduction)*, Paris, Imprimerie Impériale, 1867, quatrain 7, p. 5.





## Appendice II.

### A Ouvrages sur l'Iran publiés en France entre 1829 et 1897 <sup>542</sup>

#### I Bibliographies et Catalogues

---

- 1 Bianchi, Thomas-Xavier. Notice sur le premier ouvrage d'anatomie et de médecine imprimé en turc à Constantinople en 1820, intitulé « Miroir des corps dans l'anatomie de l'homme », envoyé et offert par S. Exc. l'ambassadeur de France près la Sublime Porte, à la Bibliothèque du Roi, suivie du catalogue des livres turcs, arabes et persans imprimés à Constantinople depuis l'introduction de l'imprimerie en 1726-27 jusqu'en 1820. Paris, impr. de L. -T. Cellot, 1821. In-8°. La suite du catalogue, par le même auteur, a paru dans le *Journal Asiatique*, 1843-1863.
- 2 *Catalogue général et détaillé des livres arabes, persans et turcs, imprimés à Boulac, en Egypte, depuis l'introduction de l'imprimerie dans ce pays, en 1822, jusqu'en 1842*, par Thomas-Xavier Bianchi. Paris, Impr. royale, 1843. In-8°, 43p.

542

Sur la manière dont nous avons constitué cette bibliographie, voir notre préface.

- 3 Fraehn, Christian Martin. *Niékotoryia Oukazaniia, vziatyia...* (*Indications bibliographiques, relatives pour la plupart à la littérature historico-géographique des Arabes, des Persans et des Turcs, spécialement destinées à nos employés et voyageurs en Asie*). Saint-Pétersbourg, imp. de l'Académie impériale des sciences, 1845 (en russe et français).
- 4 Reinaud, Joseph-Toussaint. *Notice sur le dictionnaire bibliographique arabe, persan et turc de Hadji-Khalfa*, édition de M. Gustave Fluegel, lue à la séance générale de la Société asiatique du 28 juin 1859. Paris, Impr. impériale, 1859. In-8°, 26 p. Extrait du *Journal asiatique*, année 1859, n°9.
- 5 Véliaminof-Zernov. *Notice sur un manuscrit persan du Raouzet-et-tahirin*. Saint-Pétersbourg, éditeur inconnu, 1864.
- 6 Dorn, Bernhard. *Catalogue des ouvrages arabes, persans et turcs publiés à Constantinople, en Egypte et en Perse qui se trouvent au musée asiatique de l'Académie* (*Bulletin de l'Académie. Imp. des sciences de Saint-Pétersbourg*. X, 1866, p.p.168-213).
- 7 Gobineau, Arthur de. *Collection d'ouvrages recueillis en Perse, sur l'histoire, la poésie, la philosophie, les sciences occultes etc.* Paris, éditeur inconnu, 1870. In-16 pièce.
- 8 Gobineau, Arthur de. *Catalogue d'une collection d'intailles asiatiques*. Paris, didier et C<sup>ie</sup>, 1874. Extrait de la *Revue Archéologique*.
- 9 Schwab, Moïse. *Fihristi-i-Kutub-i-farsi (Bibliographie de la Perse)*. Paris, E. Leroux, 1875. In-8°, 152p.
- 10 Nicolas, Jean-Baptiste. *Catalogue de beaux manuscrits persans provenant de la bibliothèque de feu M. J. B. Nicolas*. Paris, éditeur inconnu, 1877. 15p.
- 11 Gobineau, Arthur de. *Catalogue d'une précieuse collection des manuscrits persans et d'ouvrages recueillis en Perse, provenant de la Bibliothèque de M. le Comte de Gobineau*. Paris, éditeur inconnu, 1884. In 8°, 28p.
- 12 Rosen, Viktor Romanovic. *Les manuscrits Persans de l'Institut des Langues Orientales*. Saint-Pétersbourg, Eggers, 1886.
- 13 Gironde, Léopold de. *Bibliographie. La Perse, la Chaldée et la Susiane par Mme Jane Dieulafoy*. [Compte rendu signé : Vte de Gironde.] Montauban, impr. de Forestié, 1887. Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne*. In-8°.
- 14 Cumont Franz. *Catalogue sommaire des monuments figurés relatifs au culte de Mithra*. Paris, Leroux, 1892.
- 15 Riza Khan. *Livres arabes, turcs et persans imprimés en Orient, précieux manuscrits arabes... superbes manuscrits persans enluminés et décorés de peintures... miniatures indo-persanes...* Paris, éditeur inconnu, 1894.

## II Généralités

---

- 1 Klaproth, Julius von (pseud. Louis de L'Or, Wilhelm Lauterbach). *Mémoires relatifs à l'Asie, contenant des recherches historiques, géographiques et philologiques sur les*

- peuples de l'Orient*. Paris, Dondey-Dupré père et fils, 1826-1828. 3vols. In-8°.
- 2 Flandin, Eugène. *L'Orient par Eugène Flandin*. T.III : *Arménie, Perse...* Paris, Gide et J. Baudry, 1853-1867. 4 vols.
- 3 Franck, Adolphe. *Etudes orientales*. Paris, Michel Lévy frères, 1861. In-8°, XII-477p.
- 4 Froidefond Des Farges, Roger de. *Coup d'œil sur la Perse d'aujourd'hui*. Paris, impr. de C. Jouaust, 1861. In-8°, 32p.
- 5 Barbier de Meynard, Charles-Adrien-Casimir. *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes, extrait du Mo'djem El-Bouldan de Yapqout et complété à l'aide de documents arabes et persans pour la plupart inédits*. Paris, Impr. impériale, 1861.
- 6 Cavaniol, Henri. *Nidintabel. La Perse ancienne*. Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel, 1862 et 1868. In-8°, II-342p.
- 7 *Collection d'ouvrages recueillis en Perse sur l'histoire, la poésie, la philosophie, les sciences occultes, ets.* [Provenant de la bibliothèque de M. Gobineau]. Paris, Plon, 1870.
- 8 Pourcelle, Edgard. *Quelques mots sur la Perse*. Paris, E. Dentu, 1872. In-18, 36p.
- 9 Outrey, Edmond. *La Perse*. Paris, A. Ghio, 1880. In-4°, 47p.
- 10 Dieulafoy, Marcel. *La Perse ouverte*. Versailles, impr. de Cerf et fils, 1883. Extrait de *la Philosophie positive*. Mai, juin 1883.
- 11 Du Mans, Raphaël. *Estat de la Perse en 1660*, par le P.Raphaël du Mans, supérieur de la Mission des Capucins d'Ispahan, publié avec notes et appendice... par Charles Schefer. Paris, E. Leroux, 1890.
- 12 Boulé, Georges. *La Perse*. Versailles, impr. de Vve E. Aubert, 1893. In-8°, 55p. I. Perse physique II. Production, Industrie, Religion, Commerce III. Administration, Gouvernement et Finances, Armée IV. Langues et Littérature persanes V. Histoire de la Perse VI. Nasr-ed-Din.

· Revues

- 1 A. D. *La Perse en 1808*, in *Rev. Britannique*, 1854, XX, pp. 176-220.
- 2 Sercey Félix-Edouard de. *La Perse en 1840*. *Rev. Contemporaine*. Paris, mars et mai 1854.
- 3 Gobineau, Arthur de. *La Perse, Tour du Monde*, 1860, II, pp. 17-48.
- 4 Guenot, L. *La Perse ancienne et nouvelle ; mœurs, coutumes, religion, finances, gouvernement, configuration géographique, suivie de notes*. Paris, 1862. (Brochure).
- 5 Forgues, E. *Téhéran et la Perse en 1863*. *Rev. des Deux Mondes*, 1864, 15 mai.
- 6 Sachot, O. *Perse et Persans*. *Rev. des Deux Mondes*, 1873.
- 7 Binder, Henry. *Mésopotamie et Perse*. *Bull. Soc. Géogr. Comm.* Paris, 1888, X, 5.
- 8 Diamanti, O. *La Perse*. *Bull. Union géog. Du Nord de la France*, 1897, XVII, pp. 98, 300.

### III Sciences religieuses

### A Généralités

- 1 Eznik de Klob. *Réfutation des différentes sectes des païens, de la religion des Perses, de la religion des sages de la Grèce, de la secte de Marcion*, par le Docteur Eznig, ... traduit en français par M. Le Vaillant de Florival, ... Paris, chez l'auteur, 1853. In-8°, VIII-213p.
- 2 Gobineau, Arthur de. *Les Religions et les philosophies dans l'Asie centrale*. Paris, Didier, 1865. In-8°, 544p.
- 3 Darmesteter, James. *La Flèche de Nemrod en Perse et en Chine*. Paris, Impr. nationale, 1885. Extrait du *Journal Asiatique*.
- 4 Vinson, Julien. *[Les] Religions actuelles. Doctrines, Evolution, Histoire. Peuples sans religion. Fétichisme. Brahmanisme, Bouddhisme, Parsisme, Judaïsme, Mahométisme, Christianisme, Sectes extravagantes*. Paris, Delahaye : 1888.

· Revue

- 1 Vinson, Julien. *La Religion des Perses, de Darius, de Xerxès. Les Mages. Zoroastre. Phare de la Loire* du 21 Mars 1881 et *Revue de linguistique*. XIV 2. 1881.

### B Babisme. Baha'isme

- 1 Kazem-Beg Mirza. *Bab et les Babis, ou le soulèvement politique des religieux en Perse, de 1845 à 1853*. Paris, Impr. impériale, 1867. In-8°, 254p. *Journal asiatique*. Extrait n°4 de l'année 1866.
- 2 Huart, Clément Imbault. *La religion de Bab, réformateur persan du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, E. Leroux, 1889. In-16, 64p.
- 3 Saint-Quentin, A. de. *Un amour au pays des Mages (Mystère du Babisme)*. Paris, C. Lévy, 1891. In-18, XII-311p.
- 4 Balteau, J. *Académie nationale de Reims. Le Babysme, lecture faite par M. J. Balteau, ... à la séance du 12 mai 1896*. Reims, impr. de l'Académie, 1897. In-8°, 28p.

### C Christianisme

- 1 Martin, Louis-Aimé. *Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique avec quelques relations nouvelles des missions et des notes géographiques et historiques*, publiées sous la direction de M. L.- Aimé Martin. Paris, A. Desrez, 1838-1843.

Comprend : I. Grèce, Turquie, Syrie, Arménie, Perse, Egypte, Amérique septentrionale ; II. Guyane, Pérou, Californie, Chili, Paraguay, Brésil, Buenos-Ayres, Indoustan, Bengale, Gingi, Golconde, Maduré, Carnate, Tanjaour, Marhate ; IV. Chine, Indo-Chine, Océanie.

- 2 Faudet, Pierre-Augustin Jouannin Joseph-Marie (Abbé). *Souscription en faveur de trois pauvres Persans catholiques, recueillis sur la paroisse de Saint-Etienne-du-Mont*. [Appel à la charité signé : Faudet, Jouannin. 27 décembre 1838]. Paris, impr. de A. Pihan de La Forest, (s. d.).

- 
- 3 Elisée Vartabed. *Soulèvement national de l'Arménie Chrétienne au V<sup>e</sup> siècle contre la loi de Zoroastre*, tr. par Abbé Grégoire Karabagy Garabed. Paris, Comp. des Imprimeurs-Unis, 1844. In-8°.
- 4 Descombaz, Samuel. *Histoire des missions évangéliques*. Paris, C. Meyrueis, 1860. 2 vols, in-18°.
- 5 Touvier, Marcel (Iazariste, vicaire apostolique d'Abyssinie, Mgr). *Lettres de Mgr Marcel Touvier, ... et de Monsieur Cluzel, ... au Frère Génin, de la Congrégation de la Mission...* [Sur les Missions d'Abyssinie et de Perse]. Paris, Bray et Retoux, 1873. In 8°, 36p.
- 6 Cluzel, Augustin. *Lettre de Mgr Augustin Cluzel, Archevêque d'Héraclée, délégué apostolique de la Perse, supérieur et visiteur de la mission, au frère Génin, de la Congrégation de la mission, sur l'état de la mission de Perse et la nécessité d'établir une imprimerie chaldéenne et de construire une église à Ourmiah*. (Téhéran, 10 août 1875.) – Réception de S. E. le général Nazare-Aga au Vatican. Paris, Bray et Retaux, 1876. In-8°, 20p.
- 7 Cluzel, Augustin. *Appel à la charité française en faveur des chrétiens de Perse, désolés par la famine*. Copie de la lettre de Mgr Cluzel, délégué apostolique en Perse. Ourmiah, 5 juin 1880. Lille, impr. de Lefebvre-Ducrocq, 1880. In-4°, 4p.
- 8 Machault, Jacques de. *Relation de la mission des Pères de la Compagnie de Jésus*. Etablie dans le royaume de Perse, par le R.P. Alexandre de Rhodes. Dressée et mise au jour par un Père de la mesme Compagnie. Paris, chez Jean Henault, 1659. Réimprimée, Lille, 1884.
- 9 Berthold-Ignace de Sainte-Anne, Le P. *Histoire de l'établissement de la mission de Perse par les Pères Carmes-Déchaussés, de l'année 1604 à 1612, extraite des Annales de l'Ordre et de divers manuscrits*. Bruxelles, Société belge de librairie, 1885. In-8°, LIX-372p.
- 10 Yabhalaha III, patriarche des Nestoriens. *Histoire de Mar Jabalaha III, patriarche des Nestoriens (1281-1317) : et du moine rabban Çauma*, traduite du syriaque et annotée par J. B. Chabot. Paris, Ernest Leroux, Editeur, 1895.

· Revue

- 1 Thomas (Mgr). *La mission catholique et le Shah de Perse*. *Miss. cathol.* 1884, 28 mars, t. 16, n°733, pp. 145-7.

## D Islam

- 1 Chodzko Alexandre. *Djungui chehâdet, le Cantique du martyr, ou recueil des drames religieux que les Persans du rite Cheia font annuellement représenter dans le mois de Moharrem*. Paris, Duprat, 1852.
- 2 Hili Abul-I-Quasim Ja'Far b. Muhammed... Najm ad-Din, al-Muhaqqiq-Al. *Droit musulman. Recueil de lois concernant les musulmans shyites*, par A. Querry. Paris, Imp. Nat, 1871-1872. In-8°, 2vols.
- 3 Dugat, Gustave. *Histoire des philosophes et des théologiens musulmans (de 632 à 1258 de J.-C.) Scènes de la vie religieuse en Orient*. Orléans, G. Jacob, 1878. In-8°.

- 4 Dozy, Reinhart Pieter Anne. *Essai sur l'histoire de l'islamisme*. Traduit du Hollandais par Victor Chauvin. Leyde, E. J. Brill, 1879. 536p.
- 5 Renan, Ernest. *Nouvelles études d'histoire religieuse*. Paris, Calmann-Lévy, 1884. Comprend : **La** méthode expérimentale en religion. - Paganisme. - Mythologie comparée. - Premiers travaux sur le bouddhisme. - Nouveaux travaux sur le bouddhisme. - Les traductions de **la** Bible. - Les téaziés de **la Perse** . - Joachim de Flore et l'évangile éternel. - François d'Assise. - Une idylle monacale au XIII siècle. - L'art religieux. - Les congregations De auxiliis. - Un mot sur le procès de Galilée. - Port-Royal. - Spinoza.
- 6 Abbate, Washington. *Al-Achoura*. Le Caire, impr. franco-égyptienne, 1888. In-fol. Fête de l'anniversaire du meurtre de Hussein, fils d'Ali, célébrée par les Persans musulmans du rite chiite.
- 7 Van Vloten Gerlof. *Recherches sur la domination arabe, le chiitisme et les croyances messianiques sous le khalifat des Omayyades*. Amsterdam, J. Müller, 1894.
- 8 Mirkhond, Mohammad ibn Khavand. *Rauzat us safa : bible de l'Islam ou histoire sainte suivant la foi musulmane*. Traduit de l'anglais par E.Lamairesse. Paris, Nilsson, 1894. XIV, 358p.

· Revue

- 1 *La religion et le théâtre en Perse*. *Rev. de l'Hist. des Religions*. Paris, 1887.

## **E Mazdéisme**

### **a) Traductions**

- 1 *Vendidad Sadé*. Traduit en langue Hirz varesch ou Pehlewie. Texte autographié d'après les Manuscrits Zend-Pehlewis de la Bibliothèque Impériale de Paris, et publié pour la première fois par les soins de M. Jules Thonnellier. Paris, Duprat, 1855-60.
  - 2 *Avesta : livre sacré des sectateurs de Zoroastre*. Traduit du texte par Charles de Harlez. Liège, L. Grandmont-Donders, 1875-7. 3 vols. Tome I. Introduction, Vendîdâd. 292p. Tome II. Vispered- Yaçana, NaskaXXI- Yeshts I-X. 250p. Tome III. Yeshts XI à XXI-Vistacp Yesht. Afrins-Nyâyishs-Gahs-Sîrozah. Fragments. Indices. 135p.
- Deuxième édition, Paris, Maisonneuve, 1881. In-4°, 671p. Carte de l'Eran avestique et des pays adjacents. Table générale, notes et des index.

### **b) Traductions et Commentaires**

- 1 Burnouf Eugène. *Commentaire sur le Yaçna, l'un des livres des Parses*, Ouvrages contenant le texte zend expliqué pour la première fois, les variantes des quatre manuscrits de la Bibliothèque royale et la version sanscrite inédite de Nériosengh. Paris, in-4°. Imprimerie Royale.
- Le tome I de cet ouvrage est paru en 2 volumes. Le premier volume paru en 1833, est paginé CLIII-160 CXIP. Le deuxième volume paru en 1835, est paginé 160-592-CXL J-CXI J.

- 2 *Morale de Zoroastre extraite du Zend-Avesta*. Traduction d'Abraham-Hyacinthe Anquetil-Duperron. Paris, chez Victor Lecou, 1850.
- 3 *Le Zend-Avesta*, traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique par James Darmesteter. Paris, Ernest Leroux, 1892-3. 3 vols.
- Vol. 1 : La liturgie (Yasna et Vispered).
- Vol. 2 : La loi (Vendidad) ; L'épopée (Yashts) ; Le livre de prière (Khorda Avesta).
- Vol. 3 : Origines de la littérature et de la religion zoroastriennes ; Appendice à la traduction de l'Avesta (fragments des nasks perdus et index).

· Revue

- 1 Boré Eugène. *Considération sur les inscriptions pehlevi de Kirmanchâh* traduite par... de Sacy. *Journal Asiatique*. Paris, 1841, in-8°, série 3v.II p. 640-673.

### c) Commentaires, généralités

- 1 Hammer, Joseph de. *Mithriaca, ou les Mithriaques, mémoire académique sur le culte solaire de Mithra*, par Joseph de Hammer... publié par J. Spencer Smith... Paris et Caen, Chalopin, 1833. 2 vols. In 8°.
- 2 Menant Joachim. *Notice sur les livres sacrés de la Perse*. Cherbourg, impr. de Thomine, 1843. In-8°, 23p. Extrait des *Mémoires de la Société royale académique de Cherbourg*.
- 3 Menant Joachim. *Zoroastre. Essai sur la philosophie religieuse de la Perse*. Paris. Dérache, 1844. 206p. Deuxième édition, Paris, Dérache, 1857.
- 4 Lajard, Félix. *Introduction à l'étude du culte public et des mystères de Mithra en Orient et en Occident*. Paris, imprimerie Royale, 1847. 2 vols.
- 5 Bréal, Michel. *Fragments de critique zende. De la géographie de l'Avesta. Le Brahme Tchengréngghâtrchah*. Paris, Impr. impériale, 1862. In-8°, 23p. Extrait du *Journal asiatique*.
- 6 Khurshedji Rustamji Kama. *Lectures sur les objets relatifs à la religion zoroastrienne*. Bombay, éditeur inconnu, 1869.
- 7 Hovelacque, Abel-Alexandre. *Morale de l'Avesta*. Paris, Maisonneuve, 1874. In-8°, 15p. Extrait de la *Revue de linguistique et de philologie comparée*. T. VI.
- 8 Darmesteter, James. *Haurvâtat et Ameretât : essai sur la mythologie de l'Avesta*. Paris, A. Franck, 1875.
- 9 Hovelacque, Abel. *Le chien dans l'Avesta. Les soins qui lui sont dûs : son éloge*. Paris, Maisonneuve, 1876.
- 10 Darmesteter, James. *Ormazd et Ahriman : leurs origines et leur histoire*. Paris, F. Vieweg, 1877. (Bibliothèque de l'École des hautes études... Sciences philologiques et historiques. 29. fasc).
- 11 De Harlez, Charles. *Etudes Avestique. Note sur le sens des mots Avesta-Zend. Des controverses relatives à l'Avesta*. Paris, Impr. nationale, 1877. In-8°, 72p. Extrait du *Journal Asiatique*.
- 12 Hovelacque Abel-Alexandre. *L'Avesta, Zoroastre et le mazdéisme*. Paris,

- Maisonneuve, 1878. In-8°, IV-115p. 1<sup>re</sup> partie. Introduction. Découverte et interprétation de l'Avesta.
- 13 De Harlez, Charles. *Des origines du zoroastrisme*. Paris, Imprimerie Nationale. 1879. 93p.
- 14 Robiou, Félix-Marie-Louis-Jean. *L'Avesta et son origine, d'après les travaux les plus récents*. Paris, V. Palmé, 1880. In-8°, 83p. Extrait de la *Revue des questions historiques*, janvier 1880.
- 15 Tiele, Cornelis Petrus. *Manuel de l'Histoire des religions, esquisse d'une histoire de la religion jusqu'au triomphe des religions universalistes*. Traduit du Hollandais par Maurice Vernes. Paris, Ernest Leroux, 1880.
- 16 De Harlez, Charles. *Un fragment du commentaire de M. Darmesteter sur le vendidad*. Louvain, Peeters, 1881.
- 17 Juillard, Louis. *Les Parsis*. Bourg, impr. de E. Chambaud, 1881.
- 18 De Harlez, Charles. *De l'Exégèse et de la correction des textes avestiques*. Leipzig, W. Gerhard, 1883. In-8°, XVI-256p.
- 19 Casartelli, Louis Charles. *La philosophie religieuse du mazdéisme sous les Sassanides*. Paris, Maisonneuve, 1884. In-8°, VII-192p.
- 20 Lefèvre André. *Expansion occidentale du dualisme mazdéen*. [Ecole d'anthropologie. Cours d'ethnographie et de linguistique, leçon du 5 avril 1892, discours de clôture.] Paris, impr. de V. Goupy et Jourdan, 1892. In-8°, 24p.
- 21 Darmesteter, James. *Alexandre le Grand, dans Le Zend-Avesta*. Paris, E. Leroux, 1892. Extrait de la *Revue des études grecques*.
- 22 Blochet, Edgar. *Lexique des Fragments de l'Avesta*. Alençon, Manier, 1895.
- 23 Blochet, Edgar. *L'Avesta de James Darmesteter et ses critiques*. Paris, E. Leroux, 1897. In-8°, 56p. Extrait de la *Revue archéologique*.
- 24 Lafond, Gaston-Eugène de. *Les Grandes religions. Le Mazdéisme, l'Avesta*. Préface d'Emile Burnouf. Paris, Chamuel, 1897. In-18°, XII-375p.

#### d) Divers

- 1 Mohl, Jules. *Fragments relatifs à la religion de Zoroastre*, extraits des manuscrits persans de la Bibliothèque du roi. Paris, Impr. royale, 1829.
- 2 Burnouf, Eugène. *Extrait d'un commentaire et d'une traduction nouvelle du Vendidad Sadé, l'un des livres de Zoroastre*. Paris, Impr. royale, 1829. In-8°, 31p. Extrait du *Nouveau Journal asiatique*.
- 3 Ring, Bernard-Jacques-Joseph-Maximilien de. *Du Surnom de Cautapates donné à Mithra, sur une inscription nouvellement découverte à Friedberg*. Paris, J. Techener, 1853. In-16°, 16p.

· Revue

- 1 Burnouf, Eugène. *Notice des Manuscrits Zends de Londres et d'Oxford*. *Journal Asiatique*. Paris, 1857, in-8°-série 5v. 9p. 248-286.

---

## IV Sciences Philosophiques

---

- 1 Ménard, Louis (pseud. L. de Senneville). *L'Année philosophique, études critiques sur le mouvement des idées générales dans les divers ordres de connaissances*. Paris, G. Baillière, 1868. In-18°, VI-597p.
- 2 Dugat, Gustave. *Histoire des philosophes et des théologiens musulmans (de 632 à 1258 de J. –C.), scènes de la vie religieuse en Orient*. Paris, Maisonneuve, 1878. In-8°, XLIV-387p.

## V Sciences Médicales

---

- 1 Zennaro, S. *Observations critiques au sujet du rapport de M. le Dr Bartoletti sur les mesures à prendre contre la peste qui sévit en Perse*. Constantinople, impr. de M. de Castro, 1872. In-8°, 15p.
- 2 Schlimmer, Johann L. *Terminologie médico-pharmaceutique et anthropologique française-persane avec traduction anglaise et allemande des termes français, indication des lieux de provenance des principaux produits animaux et végétaux, détails nouveaux sur les gisements de plusieurs minerais importants, sur les principales eaux minérales, sur la thérapeutique indigène et sur les maladies endémiques et particulières les plus intéressantes des habitants de la Perse*. Téhéran, impr. de l'Université, 1874. In-8°.

· Revue

- 1 Casartelli, Louis Charles. *Un Traité pehlevi sur la médecine*. Muséon. Louvain, 1886. In-8°, vol. 5. pp. 296-316, 531-558).

## VI Sciences Naturelles

---

- 1 Ménétriés, Edouard. *Catalogue raisonné des objets de zoologie recueillis dans un voyage au Caucase et jusqu'aux frontières actuelles de la Perse entrepris par ordre de S. M. L'Empereur*. Saint-Pétersbourg, de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences, 1832.
- 2 Ulugh Beg. *Prologomènes des tables astronomique* : publiés avec notes et variantes, et précédés d'une introduction par Sédillot, Louis Pierre Eugène Amélie. Le T.II contient la traduction. Publié également sous le titre de Chrestomathie persane. Paris, Didot, 1847-1853.
- 3 Van Den Gheyn J. *Origines indo-européennes. Le Berceau des Aryas ; étude de géographie historique*. Bruxelles, A. Vromant, 1881. In-8°.
- 4 Tholozan, Joseph-Désiré. *Sur les vents du nord de la Perse et sur le foehn du Guilan*. Paris, Gauthier-Villars, (s. d.). In-4°, 4p. Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, T. C., séance du 2 mars 1885.
- 5 Houssay Frédéric. *Les races humaines de la Perse*. Lyon, Impr. Pitrat aîné, 1887.

- 6 Drouin, Edme-Alphonse. *L'Ere de Yezdegerd et le calendrier perse*. Paris, E. Leroux, 1889. In-8°, 67p. Extrait de la *Revue archéologique*.
- 7 Müller-Simonis, Paul (Mgr). *Relation de missions scientifiques de MM. H. Hyvernat et P. Müller-Simonis (1888-1889). Du Caucase au Golfe Persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie, par P. Muller-Simonis, suivie de notices sur la géographie et l'histoire ancienne de l'Arménie et les inscriptions cunéiformes du bassin de Van*. Paris ; Lyon, Delhomme et Briguet, 1892.
- 8 Joret, Charles. *Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge*. Première partie : Egypte, Chaldée, Assyrie, Judée, Phénicie. Deuxième partie : Iran et Inde. Paris, Emile Bouillon, 1897-1904.

· Revues

- 1 Chanykov, Nikolaj. Vladimirovic. *Tremblement de terre observé à Tébriz en sept. 1856*. Notices physiques et géogr. sur l'Azerbaïdjan. *Bull. Hist. Phil. Acad. Saint-Pétersbourg*, 1858. Pp. 337-52.
- 2 Khanykov Nikolaï Vladimirovith. *Sur un cadran solaire persan*. *Bull. hist. phil. Acad. de Saint-Pétersbourg ? XIV*, n°16. *Mél. asiat.*, 1859, III, pp.69-70.
- 3 Born, B. *Voyage scientifique dans le Mazendéran, le Ghilan, les provinces musulmanes du Caucase et le Daghestan*. Résumé analytique par M.N. de Khanikoff. *Journal Asiatique*, février 1862. Pp. 214-25.
- 4 *Compte rendu d'un voyage scientifique de M. Dorn dans le Mazandéran*. *Journal Asiatique*, 1862. XIX, p. 213.
- 5 Hariez. *Le Calendrier persan et le pays originaire de Zoroastre*. *Bull. de l'Athnée orientale*, n°2, 1881.
- 6 Gaudry, Albert. *Sur l'âge de la faune de Pikermi, du Leberon et de Maragha*. *Bull. de la Soc. Géol. de France*, 1886. Troisième série, XIII, p. 287.
- 7 Houssay Frédéric. *Les peuples actuels de la Perse*. *Bull. Soc. Anthropol.* Lyon, 1887, VI ; et Lyon, 1888.
- 8 Casartelli L.C. *Sâlûtar : la pierre-de-touche du cheval*. *Muséon*, 1890. IX, pp. 96-104, 185-91, 402-10.
- 9 Chantre, Ernest. *Observations anthropométriques sur les Bakhtyaris, les Mamacénie et les Rusten*. *Bull. Soc. d'anthrop. de Lyon*, 1895. XIV, pp. 26-9.

## VII Sciences Juridiques

---

- 1 Behrnauer, Walter F. A. *Mémoire sur les institutions de police chez les Arabes, les Persans et les Turcs*. Paris, Impr. impériale, 1861. In-8°, 240p. Extrait du n° 5 de l'année 1860 du *Journal asiatique*.
- 2 Hugounet, Paul. *La Poste des califes et la poste du shah*. Paris, C. Bayle, 1884. In-16, 111p.
- 3 Dareste de La Chavanne, Rodolphe. *Etudes d'histoire du droit*. Paris, L. Larose et Forcel, 1889. In-8°, XII-417p.

## VIII Sciences Economiques

### A Chemins de fer et voies de communication

1 Vidal de la Blache, Paul. *Les Voies de Commerce dans la géographie de Ptolémée*. Paris, Imprimerie nationale, 1896. Extrait des Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, séance du 6 novembre 1896.

· Revues

1 Boital Fabius. *La Perse et le chemin de fer de la Caspienne au Golfe Persique*. Bull. Soc. Géogr. comm., Paris, 1883, V, pp. 373-9.

2 Le Comte (E.). *Le commerce et les voies de communication de la Perse*. Revue de Géogr., 1893, XVII, pp. 81-8.

3 Delvaux Georges. *Les voies de communication en Perse*. Bull. Soc. belge de géogr., 1896, XX, pp. 123-33.

### B Commerce

1 Depping, George Bernhard. *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe depuis les croisades jusqu'à la fondation de l'Amérique*. Paris, imprimerie royale, 1830. 2vols.

2 Mas Latrie, Louis de. *Privilège commercial accordé en 1320 à la République de Venise par un roi de Perse, faussement attribué à un roi de Tunis*. Extrait de la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Paris, [s. n.], 1870. (Pamphlet). In-8°, 31p.

3 Molon Charles de. *De la Perse, études sur la géographie, le commerce, la politique, l'industrie, l'administration, etc.* Versailles, Etienne, 1875. In-8°, 64p.

4 Froust de Fontpertuis, Adalbert. *La Perse, ses populations, ses institutions et son ouverture au commerce*. L'Economiste français, 1883. Premier déc., n°48, 666-9.

5 Polak Jacob Eduard. *Notice sur la Perse au point de vue commercial*. Vienne, éditeur inconnu, 1883.

6 Heyd Wilhelm. *Histoire du commerce du Levant au moyen âge*. (Edition française, refondue et considérablement augmentée par l'auteur, publiée par Furcy Raynaud). Leipzig, O. Harrassowitz, 1885-1886. 2 vols, in-8°.

· Revues

1 Menault Ernest. *La Perse, son commerce et son agriculture*. Moniteur universel, 1863. P. 353.

2 *Renseignements sur la situation, les ressources, les industries et le commerce de la Perse*. Annales du Commerce extérieur, février 1864. N°1595.

3 Thomson (L.). *La Perse, sa population, ses revenus et son commerce*. Avec notes par M. de Khanikof Nicolaï Vladimirovitch. Bull. Soc. Géogr., 1869. Juillet, pp. 15-40.

4 Crampon A. *Etudes des ressources et des besoins du marché persan*. Annales du

*Commerce extérieur*, 1870. N°1813, p. 43.

5 Fournaux G. de. *L'industrie, le commerce et l'agriculture en Perse*. Bull. Soc. Géogr. comm., Bordeaux, 1887. X, n°1-2, pp. 1-17, 33-42.

6 Klobukowski A. *Sur le commerce de l'Inde avec le Turkestan Chinois et le Khorassan*. Bull. Soc. Géogr. comm., 1897. XIX, pp. 766-76.

### **C Agriculture, Finances, etc.**

1 Pariset, Ernest. *Histoire de la soie*. Paris, A. Durand, 1865. 2vols. In°8. Comprend : 1<sup>re</sup> partie. Temps antérieurs au 7<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne ; 2<sup>e</sup> partie. Du 7<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle.

2 Muhammad Hassan Khan. *Statistique de la Perse*. Téhéran, éditeur inconnu, 1890.

### **D Pétrole**

· Revue

1 Morgan Jacques de. *Note sur les gîtes de naphte [pétrole] de Kend-é-Chirin*. Extr. *Annales des Mines*. Paris, 1892. Février, pp. 1-16.

## **IX Sciences Politiques et Sociales**

---

### **A Politique**

1 Mac Neill, John. *Progrès et position actuelle de la Russie en Orient*. Ouvrage traduit de l'Anglais de David Urquhart. Paris, Truchy [usw.], 1836.

2 Koutorga, Mikhaïl Semenovitch. *Mémoire sur le parti persan dans la Grèce ancienne et le progrès de Thémistocle*. Paris, Impr. impériale, 1860. In-4°, 34p. Extrait du T. VI, 1<sup>re</sup> série, 1<sup>re</sup> partie des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.

3 Thieruy, Jules. *Documents pour servir à l'histoire des relations entre la France et la Perse, suivis des Traités de commerce conclus entre ces deux pays. La Perse et la Normandie...* Evreux, impr. A. Hérissey, 1866.

4 Backer, Louis de. *La Perse et la Question d'Orient*. Saint-Omer, impr. de C. Guérmonprez, 1866.

5 Croizier, Edme-Casimir, Cte puis Mis de. *Les Intérêts européens en Asie. La Perse et les Persans : Nasr-Eddin-Schah, le nouvel Iran et l'équilibre asiatique*. Paris, E. Dentu, 1873.

6 Riza Qouly khan. *Relation de l'ambassade au Kharezme (Khiva)*, publié, traduit et annoté par Charles Schéfer. Paris, E. Leroux, 1876-79. 2 vols. In 8°. (Publications de l'Ecole des Langues orientales vivantes, III, IV.)

7 Nazim-ul-Mulk. *Mémoire adressé à la commission mixte de la délimitation des frontières perso-turques par le délégué du Gouvernement Impérial de Perse*. Constantinople, éditeur inconnu, 1876.

- 
- 8 Danewsky W. *La Russie et l'Angleterre dans l'Asie Centrale, observations critiques par F. Martens*. Londres, éditeur inconnu, 1881.
- 9 Sarrasi, pseud. de Cappella Arthur de. *L'Orient dévoilé*. Paris, Leroux, 1881. 2. éd., rev., corr. et augm.
- 10 Vambéry, Arminius. *La lutte future pour la possession de l'Inde : aperçu des progrès de la Russie dans l'Asie Centrale et des difficultés...* pour l'Angleterre. Paris, Ed. Dentu ; 1885 ?
- 11 Perrot Georges. *Les rapports de la Perse et de la Grèce. Rev. des études grecques*. 1889, II, n°6, pp. 113-23.
- 12 Le Brun-Renaud, Charles Gustave Nicolas. *La Perse politique et militaire au XIX<sup>e</sup> siècle. Histoire de la dynastie des Kadjars*. Paris, L. Baudouin, 1894. In-18, 35p.
- 13 Lacoïn de Vilmorin, Auguste. *Les Anglais et les Russes au Centre-Asie ; La Politique étrangère en Perse*. Paris, Chaix, 1894. Extrait de la Revue française.
- 14 Maulde-La-Clavière, R. de. *Les mille et une nuits d'une ambassadrice de Louis XIV*. Paris, librairie Hachette, 1896. 252p., in-16.

· Revues

- 1 Griboyedov, Alexandr sergeyevich. *Relation des événements qui ont précédé et accompagné le massacre de la dernière ambassade russe en Perse. Nouv. Annales des voyages*, 1830. 48, pp. 337-67.
- 2 Lefebvre Bécour. *La Russie et l'Angleterre en Perse. Rev. des Deux Mondes*, octobre 1838.
- 3 Thouvenel Edouard-Antoine. *Les Russes dans l'Asie Centrale. Rev. des Deux Mondes*, 15 décembre 1841.
- 4 Denis A. *Question de Perse. Affaire de Kerbela. Rev. de l'Orient*, 1843. I, p. 129.
- 5 Thomas A. *Négociations de l'Angleterre et de la Russie au sujet de la Perse et de l'Afghanistan. Rev. des Deux Mondes*, 1845. Premier mars, p. 773.
- 6 Defrémery Charles. *Mémoires sur les Emir-al-Oméra*. Mém. présentés par divers savants à l'Acad. des Inscriptions, II, première série, 1848. Pp. 105-96.
- 7 Darmesteter James. *Lettre de Tansar au Roi de Tabaristan. J. Asiat.*, 1849. Pp. 195-250, 502-55.
- 8 Flandin Eugène. *Les Persans sous les Kadjars. Rev. des Deux Mondes*. Septembre 1852.
- 9 Nazare-Aga Ardachir Khan. *Du mouvement civilisateur en Perse. Rev. Orientale*, 1862. VIII, p.119.
- 10 Nicolas A. *Note sur l'enseignement en Perse. J.Asiat*, 1862, série 5, XIX, pp. 472-81.
- 11 Gobineau Arthur de. *Mémoire sur l'état social de la Perse actuelle*. (Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques ; comptes-rendus pour 1865. Pp. 235-63, daté de Téhéran, mars 1856).
- 12 Gillet-Damitte Jean-Jacques-Julien. *La Perse dans l'équilibre politique universel. Extrait du Journal général de l'Inst. Publique*. Paris, 1866.
- 13 Jonveaux E. *Les Russes dans l'Asie Centrale. Rev. des Deux Mondes*, 15 février

1867.

- 14 Lejean Guillaume Marie. *La Russie et l'Angleterre dans l'Asie Centrale. Rev. des Deux Mondes*, juin et août 1867.
- 15 Patenotre, Jules. *Les Persans chez eux. Notes de voyage. Recht, Cazbin, les routes et les villages. Rev. des Deux Mondes*, mars 1875. Pp. 145-68.
- 16 Valbert G. *Le progrès de la Russie dans l'Asie centrale et les ombrages de l'Angleterre. Rev. des Deux Mondes*, août 1875.
- 17 Cucheval-Clarigny Phillippe Athanase. *L'Asie Centrale et le réveil de la question d'Orient. Rev. des Deux Mondes*, mai 1877.
- 18 Ministre persan (Un). *Hérat et l'Angleterre. Lettre à Sir H.Rawlinson. Rev. des Deux Mondes*. 15 avril 1880. Pp. 918-30.
- 19 Antonini P. *La Perse contemporaine. Rev. Du Monde cathol.* 15 mars 1885.
- 20 *Les Afghans et la question indo-russe. Rev. Des Deux Mondes*. Novembre 1888.
- 21 *La société persane. La Nouv. Rev.*, 1893. LXXXIV, 3, pp. 509-27 ; 4, pp. 792-805.

## B La Femme

- 1 Chodzko, Alexander Boreyko. *Code de la femme chez les Persans*. Paris, H. Bocquet, 1857. In-8°.
  - 2 *Kitabi Kulsum Naneh ou Le Livre des dames de la Perse contenant les règles de leurs mœurs, usages et superstitions d'intérieur*, traduit et annoté par Jules Thonnelier. Nouvelle édition, Paris, E. Leroux, 1881. 151p.
- Revues
- 1 Pizzi Italo. *Les coutumes nuptiales aux temps héroïques de l'Iran*. Muséon, 1883. II, n°, 3, pp. 365-80.
  - 2 Ahmad Bey. *La femme persane. La Nouv. Rev.*, 1891. LXIX, 2, pp. 376-89.

## X Philologie et Belles-Lettres

---

### A Contes

#### a) Traductions

- 1 *Les Mille et un jours, contes persans*, traduits en français par Pétis de La Croix, suivis de plusieurs autres espèces de contes traduits des langues orientales. Nouvelle édition accompagnée de notes et notices historiques par A. Loiseleur Deslongchamps, publiées sous la direction de M. Aimé Martin, Paris, A. Desrez, 1838.
- 2 *Les mille et un jours, contes persans, turcs et chinois*, traduits par Pétis de la Croix, Cardonne, Caylus, etc. augmentés de nouveaux contes traduits de l'arabe par M. Sainte Croix Ajpot... Paris, Pourrat, 1848.

3 *Histoire des dix Vizirs (Bakhtiar-Nameh)*. Traduite et annotée par René Basset. Paris, E. Leroux, 1883. In-18°.

4 *Histoire du roi Djemchid et des divs*, traduite du persan par Serge Larionoff. Paris, Impr. nationale, 1889. In-8°, 27p.

· Revues

1 Chodzko Alexander Boreijko. *Les amours d'une fée*, grand roman traduit du persan en français. *Le Moniteur Universel*, Paris, 1856 (feuilleton).

2 Harou (A.). *Pourquoi le chat tombe toujours sur ses pattes. Légende persane. Rev. des trad. popul.*, 1897. XII, p 667.

### b) Ouvrages Généraux

1 Gozlan Léon. *Le Capitaine Maubert, suivi de Les trois Persans, histoire d'une population en gage*. Paris, C. Vanier, 1866. In-18, 175p.

2 Montagne Edouard. *Les légendes de la Perse*. Paris, E. Bouillon, 1890. L'ouvrage comprend : *La Planète de Vénus. Les Légendes de la Perse. Gage touché. Le Nigaristan de Kémal-Pacha. La Nouvelle Aspasia. Hafiz et Tamerlan. Scheikh-Attar. Saadi. La Légende de Pharaon. Les Oiseaux de Psaphon.*

### B Dialectologie

1 Berezin, Ilia Nikolaevitch. *Recherches sur les dialectes persans*. Casan, impr. de l'Université, 1853. In-8°, 158-149p.

2 Melgounov, G. *Essai sur les dialectes de Mazanderan et de Ghilan, d'après la prononciation locale*. Leipzig, impr. de G. Kreysing : (s. d.). In-8°, 34p. Extrait du *Journal de la Société orientale allemande*. T. XXII.

3 Justi, Ferdinand. *Les noms d'animaux en Kurde*. Paris, Imp. nationale 1878.

4 Duval, Rubens. *Les Dialectes néo-araméens de Salamâs. Textes sur l'état actuel de la Perse et contes populaires, publiés avec une traduction française*. Paris, F. Vieweg, 1883. In-8°, IX-89p.

5 Huart, Clément Imbault. *Le Dialecte persan de Sîwend*. Paris, Impr. nationale, 1893. In-8°, 27p. Extrait du *Journal asiatique*, mars-avril 1893.

### C Dialogues

1 Nicolas Jean-Baptiste. *Dialogues persans-français* accompagnés de notes sur les principales règles de grammaire persane et sur certaines locutions et idiotismes propres à cette langue, à l'usage des drogmans, de jeunes de langues, des négociants et des voyageurs. Paris, Firmin-Didot frères fils et C<sup>ie</sup>, 1857. 331p.

2 Biberstein-Kazimirski, Albert de. *Dialogues français-persans, précédés d'un précis de la grammaire persane et suivis d'un vocabulaire français-persan*. Paris, C. Klincksieck, 1883. 118p.

3 Ali Akber-Khan (Mirza). *Dialogues français-persans*. Téhéran, éditeur inconnu, 1884.

4 Muhammad Ja'far, Karajahdaghi (ja'far Mirza). *Kniga persidsko-russko-francuzskih*

*razgovorov, Livre de dialogues persans-russes-français = Kitab al-Mohavarat al-farsiyyat va al-rusiyat va al-faransiyyat. Moscou, Impr. O. Herbeck, 1896. XXIV-290-20 p.*

## D Dictionnaires

### a) Dictionnaires bilingues, trilingues, quadrilingues

- 1 Bergé Adolphe. *Dictionnaire persan-français* avec une table alphabétique pour servir de dictionnaire français-persan et un tableau comparatif des années de l'ère chrétienne. Leipzig, Leopold Voss, 1868. Nouvelle édition, Leipzig, Leopold Voss, 1920.
- 2 Mirza Muhammad Schafi Gachtasb Mazandarani. *Dictionnaire mofid : persan-arabe-russe-français*. Saint Pétersbourg, Tranchel, 1869.
- 3 MM. Pavet de Courteille Abel-Jean-Baptiste-Marie-Michel, Mu.hammed Khuweyyi et Muhammad Mahdī Khān (Kaukab, Astarābādī). *Dictionnaire turk-oriental destiné principalement à faciliter la lecture des ouvrages de Bâber : d'Aboul-Gâzi et de Mir-Ali-Chir-Nevâi*. Paris, Imprimé par l'ordre de l'empereur à l'Imprimerie impériale, 1870.
- 4 Nasir Ud Din Schah. *Dictionnaire français-persan*. Téhéran, éditeur inconnu, 1878. 399p., in-16.
- 5 Nicolas Jean-Baptiste. *Dictionnaire français-persan*. Paris, Maisonneuve frères : Ch. Leclerc, 1885-1887. 2vols.
- 6 *Dictionnaire militaire en quatre langues : Français, Russe, Turc et Persan*. Saint-Pétersbourg, Jablonsky&Perott, 1889.

### b) Dictionnaires divers

- 1 Bosc, Ernest. *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie ou dictionnaire de la science occulte*. Paris, Chamuel : Nice, Bureau de la curiosité, 1896. in-16°. 2 vols. Tome I : A-H 432p. Tome II : I-Z 446p.

### c) Dictionnaire étymologique

- 1 Devic L.-Marcel. *Dictionnaire étymologique des mots français d'origine orientale (arabe, persan, turc, hébreu, malais)*. Paris, Impr. nationale, 1876. In-8°, XVI-279p.

## E Grammaire

- 1 Jones, William. *Grammaire persane*. 2<sup>e</sup> édition française, revue, corrigée et augmentée, par M. Garcin de Tassy Joseph-Héliodore. Paris, Impr. royale, 1845. In-12°, IV-129.
- 2 Chodzko, Alexandre. *Grammaire persane, ou principes de l'iranien moderne accompagnés de fac-similé pour servir de modèles d'écriture et de style pour la correspondance diplomatique et familière*. Paris, Imprimerie nationale, 1852. Deuxième éd., augmentée de textes persans inédits et d'un glossaire. Paris, Maisonneuve, 1883. In-8°, XIX-383p.

- 
- 3 Hovelacque, Abel-Alexandre. *Grammaire de la langue Zende*. Paris, Maisonneuve, 1868.
  - 4 Oppert, Jules. *Mélanges perses*. Paris, Maisonneuve et C<sup>ie</sup>, 1872. In-8°, 23p. Extrait de la *Revue de linguistique et de philologie comparée*.
  - 5 Harlez, Charles de. *Manuel de la langue de l'Avesta, grammaire, anthologie, lexique*. Paris, Maisonneuve, 1878. 2 parties en 1 vol. In-8°. 2<sup>e</sup> édition. rev. et augm, Paris, Maisonneuve, 1882.
  - 6 Guyard, Stanislas. *Manuel de la langue persane vulgaire*. Vocabulaire français, anglais et persan, avec la prononciation figurée en lettres latines, précédé d'un abrégé de grammaire et suivi de dialogues avec le mot à mot. Paris, Maisonneuve, 1880. XXXII-266p. In-16°.
  - 7 Harlez, Charles de. *Manuel du Pehlevi des livres religieux et historiques de la Perse, Grammaire, anthologie, lexique avec des notes, un fac-similé de manuscrit, les alphabets et un spécimen des légendes des sceaux et monnaies*. Paris, Maisonneuve, 1880.
  - 8 Kazimirski Biberstein, Albin de. *Dialogues français-persans, précédés d'un précis de la grammaire persane et suivis d'un vocabulaire français-persan...* Paris, C. Klincksieck, 1883.
  - 9 Mirza-Djafar. *Petite grammaire de la langue persane*. Publiée par Achimov, M.N. Kazan, impr. de l'Université impériale, 1884.

## F Lettres

### · Revues

- 1 Barbier de Meynard, Charles Adrien Casimir. *Lettre datée de Téhéran*. *J.Asiat.*, 1855, VII, première partie, p.267.
- 2 Khanikov (N.V.). *Lettre à M. Renaud*. *J. Asiat.*, 1860, XV, pp. 537-43.

## G Linguistique

- 1 Oppert, Jules. *Le peuple et la langue des Mèdes*. Paris, Maisonneuve et C<sup>ie</sup>, 1879. In-8°, 296p.
- 2 Darmesteter, James. *Etudes iraniennes*. Paris, F. Vieweg, 1883.
- 3 Menant Johachim. *Les Langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*. Paris, E. Leroux, 1885. T. I, la Perse.

## H Littérature

### a) La Poésie

#### 1 Traductions

- 1 David, Jules Antoine. *Orient. Traductions et imitations de poésies arabes et persanes*.

Paris, Impr. de la société de typographie, 1884. In-18, VI-200p.

## 2 Critiques, Ouvrages généraux

- 1 Gillet-Damitte, Jean-Jacques-Julien. *Esquisse sur la littérature persane, les poètes anciens, les principaux écrivains actuels de la Perse*. Paris, impr. de E. Panckoucke, 1865. In-8, 29p. Extrait du Moniteur universel.
- 2 Barbier de Meynard, Charles. *La poésie en Perse, leçon d'ouverture faite au Collège de France, le 4 décembre 1876*. Paris, E. Leroux, 1877.
- 3 Darmesteter James. *Les Origines de la poésie persane*. Paris, Leroux, 1887. (Bibliothèque Orientale Elzévirienne, vol. LIII).

### b) Attâr

#### 1 Traductions

- 1 Garcin de Tassy, Joseph-Héliodore. *Mantic Uttair ou le langage des oiseaux*, poème de philosophie religieuse, par Farid-Uddin Attar. Paris, Impr. impériale, 1857.
- 2 Pavet de Courteille, Abel-Jean-Baptiste-Marie-Michel. *Tezkereh-i-Evliâ ou le Mémorial des saints*, traduit sur le manuscrit ouïgour de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale, 1889-90. 2vols. In-fol.

#### 2 Critique

- 1 Garcin de Tassy, Joseph-Héliodore. *La poésie philosophique et religieuse chez les Persans. Le langage des oiseaux*. Paris, Duprat, 1857.

### c) Bal'ami

- 1 Tabari, Muhammad ibn Garir Abu Ga'far. *Tarikh-i Tabari*, abrégé persan de la grande histoire arabe de Tabari, traduite en français par Hermann Zotenberg. Paris, librairie G. – P. Maisonneuve, 1867-74. 4 vols.

### d) Jâmi

- 1 Gami, 'Abd al-Rahman ibn Ahmad Nur al-Din. *Vie des soufis, ou les Haleines de la familiarité = Kitab nafahat al-uns min hadarat al-Quds*, traduit par Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac et la préface de Leconte, Gérard. Paris, Impr. royale, 1831.  
Comprend : Texte persan et traduction française des prolégomènes et d'un extrait du texte de Jâmî. Contient des extraits des « Prolégomènes historiques » d'Ibn-Khaldoun et du « Colloque des oiseaux » de Farid al-Din Attar.
- 2 Defrémery, Charles François. *Achter et Djeida*, anecdote extraite du *Béharistan de Djami*, traduite en français par Ch. Defrémery. Paris, éditeur inconnu, 1842. In-8°. Extrait du *Journal asiatique*.
- 3 Djâmi, Nour ed-Dîn Abd er-Rahmân ibn Ahmad. *Salaman wa Absal*, allégorie persane de Djami, traduite par Forbes Falconer. Londres, James Madden, 1850.

## e) Ferdowsi

### 1 Traductions et commentaires

- 1 *Rustem, roman de chevalerie persan*, traduit en français par Alfred Delvau. Paris, éditeur inconnu, 1869.
- 2 *Le livre des Rois*, par Aboul Kasim Firdousi, publié, traduit et commenté par Jules Mohl, 7 vols. Paris, imp. Royale, 1838-78. Tome I : 1838 Tome II : 1842 Tome III : 1846 Tome IV : 1855 Tome V : 1866 Tome VI : 1868 Tome VII : 1878.

### 2 Critiques

- 1 *Les Grandes épopées (Orient). Firdouçy. Le Livre des rois... avec une étude littéraire sur les épopées persanes*, par Charles Simon. Paris, H. Gautier, 1890.

#### Revue

- 1 Mohl J. *Remarques sur un article du Journal des Savants* (article de M. Quantremère sur le premier vol. du *livre des Rois de Firdoussi*, publié par M..Mohl). Paris, S. n. 1841, in-8°, 15p.
- 2 Pizzi I. *Le Livre des Rois de Firdoussi et ses cycles épiques. Le Muséon*, 1882, p.16.

## f) Hâfez

- 1 Servan de Sugny, Edouard. *Etude orientale, ou trois odes de Hafiz et une élégie de Saadi, poètes persans*, traduites en vers français... suivies de notes et éclaircissements. Paris, Dupart, Genève, Cherbulliez, 1852. In-8°, 32p.

· Revue

- 1 Defrémery, Charles. *Coup d'œil sur la vie et les récits de Hafiz*. J.Asiat., 1858. XI, pp. 405-509.

## g) Hâtef

· Revue

- 1 *Trois odes mystiques du Seiyd Ahmed Hâtif, d'Ispahan*, publiées, traduites et commentées par Charles Defrémery. *Journal asiatique*, n°3 de l'année 1856.

## h) Manucehri

- 1 Menoutchehri, Abou'l-Nadjm. *Spécimen du Divan (recueil de poésies) de Manoutchehri, poète persan du V<sup>e</sup> siècle de l'hégire (XI<sup>e</sup> de J. C.)* ; texte, traduction et notes par Albin de Biberstein Kazimirski. Versailles, impr. de F. Dax, 1876. In-8°. 55-29p.
- 2 Menoutchehri, Abou'l-Nadjm. *Menoutchehri, poète persan du XI<sup>e</sup> siècle de notre ère (du V<sup>e</sup> de l'hégire)*. Texte, traduction, notes et introduction historique par Albin de

Biberstein-Kazimirski. Paris, Klincksieck, 1886. In-8°, VIII-413-124p.

**i) Nâser Xosrow**

- 1 Nasir al-Din ibn Khosrow, Abu Muin. *Le livre de la félicité*. Poème persan avec traduction française par Edmond Fagnan. Leipzig, éditeur inconnu, 1880. 32p, in-8°.
- 2 *Sefer nameh, relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Egypte, en Arabie et en Perse, pendant les années de l'hégire 437-444 (1035-1042)*. Publié, traduit et annoté par Charles Schefer. Paris, E. Leroux, 1881. Publications de l'Ecole des langues orientales vivantes. 2<sup>e</sup> série. vol. I.

**j) Nezâm Al-Molk**

- 1 Nizam oul-Mouk. *Siyaset-Name (traité de gouvernement), composé pour le sultan Melik Châh*. Publié et traduit par Charles Schefer. Paris, E. Leroux, 1897. VIII-235p.

**k) Nezâmi**

- 1 Nezami-e Gangavi. *Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes : extrait de l'Alexandride o Iskender-Namé de Nizamy*. Traduit, en grande partie, d'après l'édition de Calcutta par Louis Spitznagel... traduction entièrement refondue et précédée de celle des biographies de Nizamy et de onze autres poètes persans... par François-Bernard Charmoy. Saint-Pétersbourg, impr. de C. Hintze, 1829. 2 tomes en 1 vol. In-8°.

**l) Oryân Hamadani**

- 1 Baba Taher Oriyan Hamadani. *Les quatrains de Bâbâ Tâhir Uryân, en pehlevi musulman*, publiés, traduits et annotés par M. Clément Huart. Paris, E. Leroux, 1886.

**m) Râmi Šarîf Al-Din**

- 1 Hasan ibn Mohammad Charaf al Din Rami. *Anîs el-'Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté*. Traduit du persan par Clément Huart, Paris, F. Vieweg, 1875.

**n) Sa'di**

**1 Texte en persan et commentaires en français**

- 1 *Pend-Nâmeh, ou le Livre de Conseils de Moula Firouz-Ben-Kaous, grand prêtre des Guèbres*, suivi de plusieurs histoires du *Bustan* de Sadi... et son traité de politique... Texte persan, accomp. de notes philologiques... par M. Emmanuel Latouche. Paris, Didot, 1847.

**2 Traductions**

- 1 *Gulistan, ou le Parterre de fleurs du Cheikh Moslih-Eddin Sadi de Chiraz*, traduit littéralement sur l'édition autographique du texte publiée en 1828, avec des notes

historiques et grammaticales, par N. Semelet. Paris, Impr. royale, 1834.

- 2 *Essai historique sur la législation de la Perse, précédé de la traduction complète du Jardin des roses de Sady* par l'abbé Gaudin Jacques-Maurice. Paris, Le Jay fils, 1789. Réimprimé en 1843 dans l'éd. des Mille et un jours du Panthéon littéraire, Paris, in-8°.
- 3 *Etude orientale, ou trois odes de Hafiz, et une élégie de Saadi, poètes persans*, traduites en vers français avec le texte et la traduction interlinéaire suivies de notes et éclaircissements par Servan de Sugny Edouard. Paris, Dupart ; Genève, Cherbulliez, 1852. In-8°, 32p.
- 4 *Gulistan ou le Parterre de roses, par Sadi*, traduit du persan sur les meilleurs textes imprimés et manuscrits et accompagné de notes historiques, géographiques et littéraires, par Charles Defrémery. Paris, Firmin-Didot frères, fils et C<sup>le</sup>, 1858. In-12, 358 pages
- 5 *Aperçu du Bostan, poème de Sa'di*, suivi de quelques extraits traduits en français pour la première fois par Charles Defrémery. Paris, Impr. impériale, 1859. In-8°, 20 p.
- 6 *Le Boustan, poème persan de Saadi* ; traduit de l'original par Jean Baptiste Nicolas, première partie. Paris, Paul Leloup, 1869. In-8°.
- 7 *Le Boustan, ou Verger, poème persan de Saadi*, traduit pour la première fois en français, avec une introduction et des notes par Charles Adrien Casimir Barbier de Meynard. Paris, E. Leroux, 1880.
- 8 *Un bouquet du jardin des roses de Sadi* par Frédéric Duhomme. Tours, impr. de E. Soudée, 1897. In-8°, 113 pages. (Adaptation en vers).

· Revue

- 1 Charles Borromée Houry. Fragment d'une traduction du *Gulistan*. Revue *l'Emancipation*, n° du 9 mai 1843.

### 3 Traduction et commentaire

- 1 Garcin de Tassy Joseph-Héliodore. *Le Bostan, poème moral de Saadi ; analyse et extraits*. Paris, B. Duprat, 1859. In-8°, 24 pages.

### 4 Critiques

- 1 *Saadi, auteur des premières poésies Hindoustaneies*. Paris, Imprimerie Royale, 1843. En frontispice portrait de Saadi d'après un dessein fait dans l'Inde in-12°, 27p. Extrait n°1 de l'année 1843 du *Journal Asiatique*.
- 2 Defrémery, Charles. *Compte-rendu sur le Boustan de Sa'di*. Texte persan avec un commentaire persan, publié à Vienne, Imp. de la Cour, 1858.
- 3 E. Renan. *Commentaire sur Le Boustan, poème persan de Saadi*. Traduit de l'original par M. Jean-Baptiste Nicolas, première partie. Paris, Paul Leloup, 1869. In-8°.

· Revues

- 1 J. von Hammer. *Essai sur la langue et la littérature persanes*. *J. A.*, 1833, XII, p. 20-52. Allusion à Saadi, p.39.

- 2 Garcin de Tassy J. H. *Compte-rendu sur Selections froms the Boostan of Sadee, intended for the use of students of the persian language*, by Forbes Falconer, M. A. member of the asiatic soc. of Paris and prof. of. or. lang. in the university college (London, 1838, in-12, lithog.). *J. A.*, 1838, V, p. 204.
- 3 Garcin de Tassy J. H. *Saadi, poète persan, auteur des premières poésies en hindoustani*. *J. A.*, 1843.
- 4 Jules Mohl. *Compte rendu sur Gore Ouseley. Biographical notices of persian poets, with critical and explanatory remarks* (London, 1846, in-8). (Biographie de Saadi : p. 5-22.). *J. A.*, 1848, XII, p. 138.
- 5 Jules Mohl. *Compte-rendu sur Moslicheddin. Sadi's Rosengarten*, nach dem Texte und dem arabischem Commentare Sururi'aus dem Persischen übersetzt mit Anmerkungen und Zugaben von K.H. Graf (Leipzig, 1846, in-12, 302 pages). *J. A.*, 1848, XII, p. 139.
- 6 Garcin de Tassy J. H. *Compte rendu sur The Gulistan (Rose-garden) of Shekh Sadi of Sheraz*, a new édition (persian), carefully collated with the original manuscripts, with vocabulary persian and english, by E.B. Eastwick (Hertford, in-8, 378 pages). *J. A.*, 1850, XV, p. 596.
- 7 Jules mohl. *Commentaire sur Moslicheddin Sadis Lustgarten (Bostan)*, aus dem Persischen übersetzt von Dr. K.H. Graf (Iéna, in-12, 2 vols., 236 et 182 pages). *J. A.*, 1851, XVIII, p. 159.
- 8 Garcin de Tassy J. H. *Compte-rendu sur The Gulistan of Sa'dy*, edited in Persian with punctuation and the necessary vowel-marks, for the use of the College of Fort-William, by A. Sprenger, M.D. examiner of the College of Fort-william (Calcutta, in-8°, IX et 241 pages). *J.A.*, 1852, XX, p. 430 et *J. A.*, 1853, II, p. 169.
- 9 Jules Mohl. *Commentaire sur Der Fruchtgarten von Saadi*, aus dem Persischen auszugweise übertragen durch Ottokar Maria, Freiherrn von Schlechta WSSEHRD (Vienne, in-8, 234 pages, gravures). *J. A.*, 1853, II, p. 166.
- 10 Jules Mohl. *Compte-rendu sur le Koulliyât-i-Saadi* paru à Tébriz, 1848. Il y découvre une preuve en faveur des améliorations apportées à la lithographie en Perse. *J. A.*, 1853.
- 11 Garcin de Tassy J. H. *La poésie philosophique et religieuse chez les Persans, Revue contemporaine*, t. XXIV, 1856, 93<sup>e</sup> livraison. Allusion à Saadi, p. 6 du tirage à part.
- 12 Barbier de Meynard Charles. *Commentaire sur The Gulistan or Rose Garden of Shekh Muslihuddin Sadi of Shiraz*, translated for the first time into prose and verse, with an introductory, preface, and a life of the author, from the Atish-Kadeh, by Edward B. Eastwick, F. R. S. M. R. A. S. of Merton college Oxford, member of the Asiatic societies of Paris and Bombay, and Professor of Oriental Languages and Librarian in the East India College (Hertford, Helleybury, in-8°, 312 pages). *J. A.*, 1858, XII, p. 600.
- 13 Barbier de Meynard. *Compte rendu sur Gulistan ou Le Parterre des roses par Charles Deffrémery*. *J. A.*, 1858, XII, p. 599-604.
- 14 Jules Mohl. *Compte-rendu sur le Boustan de Sa'di*. Texte persan avec un commentaire persan, publié à Vienne, Imp. de la Cour, 1858, in-4, 479 pages. *J. A.*,

1859, XIII, p. 291 et XIV, p. 63.

15 Jules Mohl. *Commentaire sur Gulistan ou Le Parterre des roses par Sadi*, traduit du persan par Charles Defrémery. *J. A.*, 1859, XIV, p. 62.

16 Defrémery, Charles. *Note sur quelques imitations du Boustan*. Parue dans *la Correspondance littéraire* de juin 1859 ; contient une traduction de l'historiette : *la faute d'Abraham* (cf.. trad. Barbier de Meynard, p.101).

17 *Notice sur le bostan*, édit. de M.Graf. *J. Asiat.* 1859, XIII, pp. 452-68.

18 Nève F. *Le poète Sadi, moraliste oriental du XIII<sup>e</sup> siècle*. Louvain, 1881, in-8°. Brochure, (courte vue d'ensemble sur la vie et l'œuvre de Sa'di).

19 R. Basset. Article sur *Les Légendes de la Perse*. Paris, Ed. Montagne, 1890. In-12°. *Revue des traditions populaires*, août 1891.

20 R. Basset. *Mélanges africains et orientaux : contes persans*. *Revue des traditions populaires*, 1892. P. 639

21 Clément Huart. *L'ode arabe d'Ochkonwân*. *Rev sémitique*, 1893. P. 10.

### Sa'di et les littérateurs

#### XVIII<sup>e</sup> siècle

Diderot. - Le *Gulistan* (éd. Assézat et Tourneux, Paris, 1875, t. IV).

Voltaire. - *Œuvres complètes* (Paris, 1897, 46 vols., t. XXXV, p. 400-401) ; dans une lettre à Formey, rédacteur de la « Bibliothèque impartiale », lettre datée de Postdam, 5 juin 1752, parle d'une prétendue traduction de « grands passages du poète persan Sady » qu'il aurait composée : « Vous me direz : Est-ce que vous entendez le persan, pour traduire Sady ? Je vous jure, Monsieur, que je n'entends pas un mot de persan ; mais j'ai traduit Sady comme La Motte avait traduit Homère. »

Defrémery (*Gulistan*, p. 54, 1, 15) rapproche de ce passage du *Gulistan* : « Quand bien même le Guèbre attiserait le feu sacré pendant cent ans, s'il y vient à tomber un seul instant. il y sera consumé » ces vers de Voltaire (*Œuvres*, éd. Beuchot, L. XIII, p. 408) :

« Qu'un Perse ait conservé le feu sacré cent ans, Le pauvre homme est brûlé quand il tombe dedans. »

Mme Roland.- *Mémoires* (Bibliothèque des Mémoires du XVIII<sup>e</sup> siècle, éd. Barrière, Paris, 1878, t. VIII, p. 331) : « Je me rappelai le conte de Saadi, qui nous peint un vieillard las des hommes, rebuté de leurs passions, retiré dans une forêt où il s'était fait une habitation, dont il animait le séjour par quelques animaux qui payaient ses soins du témoignage affectueux d'une reconnaissance à laquelle il s'était borné, faute d'en trouver autant chez ses semblables ».

Fréron.- Emprunte le nom de Saadi pour écrire une vie satirique de Voltaire (cf.Barthélemy, *Les confessions de Fréron*, Paris, 1876, in-18, Charpentier, app. 1, p. 355-364).

Herder.- D'après Bayer (*Saadi's politische Gedichte*, übersetzt von F. Rückert, 1894, p. 48), aurait utilisé la traduction du *Gulistan* par Gentius (1651) pour son *Sadi's Rosenthal*.

· XIX<sup>e</sup> siècle

Poisson de La Chabeaussière Auguste-Etienne-Xavier. - *Apologues moraux imités pour la plupart de Saadi le Pesran* par M. de La Chabeaussière. Paris, impr. de Plassan, 1814.

Goethe.- *Noten und Abhandlungen zu besserem Verständniss des Westöstlichen Divans* (Ed. de la Société Goethe, Weimar, 1888, t. VII) : p. 61 (Biographie de Saadi), p. 69 (ses caractéristiques), p. 147 (anecdotes sur sa vie).

(Pour le *Westiöstliche Divan*, cf. même éd., t. VI, p. 78.)

En outre, dans les Annales faisant suite à ses Mémoires (*Dichtung und Wahrheit*), Goethe rappelle qu'il mit en tête des derniers chapitres du « Diwan oriental et occidental » une notice détaillée du caractère et des productions des sept principaux poètes de Perse. (D'après Bayer, *Saadis politische Gedichte*, übersetzt von F. Bückert, 1894, p. 48, Goethe aurait utilisé la traduction de Gentius. Cf. : Traductions du *Gulistan*, année 1651.)

Ruckert, Friedrich - *Son Poetishies Tagebuch 1850-1866* (publié par sa sœur Maria Rückert, Francfort-s/-Mein, 1888) contient une pièce de huit vers sur Saadi, datée du 9 octobre 1851 (Citée Bayer, *op. cit.*, p. 146).

V. Hugo. - *Les Orientales* (IX, la captive) : Hugo prétend avoir emprunté à Saadi l'épigraphe de cette pièce : « On entendait le chant des oiseaux, aussi harmonieux que la poésie. »

*Les Orientales* (n°XLI), épigraphe : « Je lui dis : La rose du jardin, comme tu sais, dure peu ; et la saison des roses est bien vite écoulée. » (Cf. *Gulistan*, trad. Defrémery, p. 15 : « Je lui dis : Comme tu le sais, il n'y a point de durée pour la rose du jardin, il n'y a pas la moindre fidélité dans les promesses du parterre de fleurs ».)

*Légende des siècles* (le roi de Perse) :

« Comme autrefois Hafiz, comme à présent Saadi ».

(Il faudrait, pour la vérité historique : « Comme à présent Hafiz, comme autrefois Saadi. »)

Balzac.- *Le lys dans la vallée* (Paris, 1878, in-12) : « Vous comprendrez cette délicieuse correspondance par le détail d'un bouquet, comme d'après un fragment de poésie vous comprendriez Saadi. »

*La fille aux yeux d'or* (Paris, 1876, in-12, p. 328) : « Ce fut un poème oriental où rayonnait le soleil que Saadi, Hafiz ont mis dans leurs bondissantes strophes. Seulement, ni le rythme de Saadi, ni celui de Pindare n'auraient exprimé l'extase pleine de confusion et la stupeur dont cette délicieuse fille fut saisie, quand cessa l'erreur dans laquelle une main de fer la faisait vivre. »

A. de Musset.- *Mélanges de littérature et de critique* (Paris, Charpentier, 1867. In-12, p. 269, art. sur les poésies de Jean-Paul), attribue à Saadi cette pensée : « Ne vous attachez point à la surface des hommes et creusez quand vous voudrez trouver : le talent se cache toujours. Ne voyez-vous pas que la perle demeure ensevelie au fond de l'océan, tandis que les cadavres remontent à la surface des flots. »

Mme Desbordes-Valmore. - *Poésies inédites* (publiées par G. Revilliod, Paris, Dentu,

1860, première division : Amour). Les trois premiers vers de la pièce connue : Les roses de Saadi :

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses,

Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes

Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir

semblent nettement inspirés par ce passage du *Gulistan* (cité d'après la trad. de Defrémery, postérieure à Mme D.-V., p. 5) : « J'avais dans l'esprit que, quand j'arriverais au rosier, je remplirais de roses le pan de ma robe, pour en faire présent à mes camarades. Lorsque je fus arrivé, l'odeur des roses m'enivra tellement que le pan de ma robe m'échappa de la main » (cf. Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, t. XIV, p. 466).

Même morceau, en prose, dans une lettre de Mme D.-V. adressée à Sainte-Beuve, le 22 février 1848 (publiée par Spoelberch de Lovenjoul, *Sainte-Beuve inconnu*, Paris, 1901, p. 227) ; le thème diffère légèrement.

Enfin Mme D.-V. cite Saadi dans une préface (Cf. Sainte-Beuve, *Nouveaux lundis*, L. XII, p. 197 et L. XIII, p. 121).

E. Renan. - *J. A.*, 1880, XVI, p. 30 : « Saadi est vraiment un des nôtres. Son inaltérable bon sens, le charme et l'esprit qui animent ses narrations, le ton de raillerie indulgente avec lequel il censure les vices et les travers de l'humanité, tous ces mérites, si rares en Orient, nous le rendent cher. On croit lire un moraliste latin ou un railleur du XVI<sup>e</sup> siècle. »

Lettre inédite (Ms. n°9 de la Bibliothèque de Quimper) : « Paris, 17 janvier 1867. Monsieur, l'ouvrage dont vous m'avez envoyé un spécimen est un exemplaire du *Gulistan* de Saadi (sic), l'ouvrage le plus célèbre de la littérature persane. Vous savez que le Persan s'écrit avec le caractère arabe. Le *Gulistan* a été imprimé et traduit ; les manuscrits n'en sont point rares. Comme l'exemplaire que vous possédez ne paraît pas avoir un grand mérite calligraphique, on ne peut pas dire qu'il ait un grand prix. Il faudrait cependant, pour se prononcer avec assurance à cet égard, en faire une collation suivie, pour voir s'il est correct et s'il offre de bonnes leçons. Agréez etc. ». - L'autographe de Renan se trouve en tête du ms. ; le destinataire est inconnu. Sur la couverture cartonnée du ms., est collée une note écrite à la main : « Manuscrit arabe plutôt que persan qui doit être curieux et intéressant pour avoir été porté de si loin d'Agra ». (Renseignement obligeamment fourni par M. Le Guyader, conservateur de la Bibliothèque de Quimper).

Lafcadio Hearn. - Feuilles éparses de littératures étranges,

(Histoires reconstruites d'après les livres des Anvari-Soheïli, .. *Gulistan*, etc.). (trad. de l'anglais par Marc Logé, Paris, in-12).

Adaptation de l'histoire I, 4 du *Gulistan* (trad. Defrémery, p. 30 -36.)

E. Manuel. - Sa pièce de vers : *La prière* (Poésies du foyer et de l'école) est une adaptation de l'histoire II, 7 du *Gulistan* (trad. Defrémery, p. 107).

· Divers

1Maqrîzî, Taqi al-Din Ahmad ibn Ali ibn Abd al-Qadir ibn Mohammad. *Histoire des sultans mamlouks, de l'Égypte*. Traduite en français et accompagnée de notes

- philologiques par M. Quatremère Etienne-Marc. Paris, printed for the Oriental translation fund, 1837-45. 4 parties en 2 volumes. In-4°.
- 2 Garcin de Tassy, J. H. *Histoire de la littérature hindoui et hindoustani*. Paris, B. Duprat, 1839-47. 2 vols. In-8°.
  - 3 Dubeux, Louis. *La Perse*. Paris, Firmin Didot, 1841.
  - 4 Champollion-Figeac, Jacques-Joseph. *Histoire de la Perse (Asie orientale)*. Paris, Arnauld de Vesse, 1860.
  - 5 Barbier de Meynard, Charles-Adrien-Casimir. *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*, extrait du Mo'djem el-Bouldan de Yaquout, et complété à l'aide de documents arabes et persans pour la plupart inédits. Paris, Impr. impériale, 1861.
  - 6 Defrémery Charles. Article *Sadi* in *Nouvelle biographie générale* sous la direction de M. le Docteur Hoefer Ferdinand. Paris, F. Didot frères, 1852-1866. In-8, t. XLII.
  - 7 Gobineau Arthur de. *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale*, Paris, Didier et C<sup>le</sup>, 1865. In-8, 3<sup>e</sup> éd. 1900).
- P. 74 : Allusion à la vie agitée de Saadi.
- 8 Barbier de Meynard. *La poésie en Perse, leçon d'ouverture faite au Collège de France*. Paris, E. Leroux, 1877.
  - 9 Clermond F. de. *Le neveu de Sadi, conte persan*. Paris, Hennuyer, 1888. In-8°, Illustration par Achille Lirouy.
  - 10 Chauvin, Victor. *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes, publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*. Liège, Vaillant-Carmanne, 1897.
- Signale (t. II) des analogies entre : *Calila et Dimna et Gulistan* (P. 82, n° 2 ; p. 83, n° 5 ; p. 119, n° 104 ; p. 127, n° 131) ; *Calila et Dimna et Boustan* (p. 109, n° 73 ; p. 115, n° 89 ; P. 181, n° 110) ; *Recueil de Lucanor et Gulistan* (p. 150, n° 10) ; *Soulwân-el-moutâ et Boustan* (p. 187) ; *Fâkihât-el-houlafa et Gulistan* (p. 190, n°3 ; p.198, n°33 ; p.201, n°47) ; et t.VIII, p. 179, n°211 et 212, analogie entre un conte des *Quarante vizirs et le Boustan*..

**Remarque** : On rencontre la première traduction de Sa'di en français au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et deux autres traductions au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles sont plus nombreuses au XIX<sup>e</sup> siècle. Les articles et les comptes rendus sur Sa'di et ses œuvres ont pris une ampleur considérable dans toute l'Europe. Nous pouvons également constater que les ouvrages généraux se sont répandus au XIX<sup>e</sup> siècle.

## o) Xayyâm

### 1 Traductions

- 1 *L'Algèbre d'Omar Al-Khayyam*. Publiée, traduite et accompagnée d'extraits de manuscrits inédits, par Franz Waepcke, Docteur à l'Université de Bonn. Paris, B. Duprat, 1851. 2 parties en 1 vol. In-8°.
- 2 *Les Quatrains de Khèyam*, traduits du persan par Jean-Baptiste Nicolas. Paris, imprimerie impériale, 1867. In-4°, XV-229p.

3 *Ruba'iyat of Omar Khayyam*, traductions anglaise, française et allemande comparées et disposées suivant le texte de la version de E. FitzGerald ; recueillies et éditées par Nathan Haskell Dole. Boston, J. Knight, 1896. Nouvelle édition, Boston, L. C. Page and Co., 1898. 2 vols. In-8°.

## 2 Critiques

1 Garcin de Tassy J. H. *Note sur les Rubâ iyât de Omar Khaiyâm*. Paris, Impr. impériale, 1857. In-16°, 11p. Extrait du *journal asiatique*, N°9, 1857.

· Revue

1 Langlois Victor. *Quatrains de Quayam*. *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des Colonies*, 1863.

## I Poètes divers

1 Ferté Henri (chancelier de la légation de France à Téhéran). *Notice sur le poète persan Enveri*. Paris, Imp. Nat., 1895.

2 Ferté Henri. *Schafi'a Asar, poète satirique, et recueil de poésies gastronomiques d'Abou Ishaq Helladj Chirazi*. Paris, Impr. nationale, 1886. In-8°, 36p.

3 Abu al-Hassan Jandaki. *Dix quatrains de Mirza Abou'l Hassan Djendaki, dit Yeghmâ, en dialecte sémnâni*, traduit par Amédée Querry. Paris, Impr. nationale, 1896. In-8°. Extrait des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, tome IX.

## J Théâtre

### a) Traductions

1 *Le théâtre Persan. Choix de Téaziés ou Drames*. Traduits pour la première fois du persan par A. Chodzko. Paris, E. Leroux, 1878. (Dans Petite Bibliog. Elzévirienne.)

2 Barbier de Meynard, Charles-Adrien-Casimir et Guyard S. *Trois comédies traduites du dialecte turc Azeri en Perse par Pirza Dja'far*, et publiées d'après l'édition de Téhéran, avec un glossaire et des notes. Paris, imprimerie nationale, 1886.

### b) Critiques

1 Mondet Edouard. *Le théâtre en Perse*. Genève, Schira, 1887.

2 Naudet. J. *Le Théâtre persan*. Paris, Panckoucke, 1837.

· Revue

1 Chodzko Alexandre. *Le théâtre en Perse*. *Rev. Indépendante*, Paris, 1844. Pp. 161-208.

2 Querry, Amédée. *Rouz-e-Katl, drame du théâtre persan*. *Rev. de l'Orient*, 1856. III ? Pp. 371-80.

## K Divers

- 1 Garcin de Tassy Joseph-Héliodore. *[La] rhétorique des nations musulmanes, d'après le traité persan intitulé Hadayic ul-Balagat*. Paris, Imprimerie royale, 1847. Extrait du *Journal Asiatique*, cahier d'Avril 1847.
- 2 *La science et les Lettres en Orient*. Avec préface par Barthélemy Saint-Hilaire. Paris, Didier, 1865. In-12, XX-491p.
- 3 Ampère, Jean-Jacques. *[La] science et les lettres en Orient*. Paris, Didier, 1865.  
Comprend : De la Chine, et des travaux d'A. Rémusat, Antiquités de la Perse, travaux de Burnouf, Histoire du Bouddhisme, d'après A. Rémusat, Théâtre chinois, Le Schah-Nameh, épopée persane, Le Bhagavata-Purana, La troisième religion de la Chine, Le Ramayana.
- 4 Blocqueville de Couliboef, Henri de. *Quatorze mois de captivité chez les Turkomans aux frontières du Turkestan et de la Perse (1860-1)*. Paris, éditeur inconnu, 1866.
- 5 *Poésie Lyrique. Monde ancien. Civilisation orientale. I Inde. Rig. Véda*. Trad. de Langlois, Simon Alexandre. *II Inde, Perse, Egypte, Assyrie, Chine*. Paris, Bib. Inter. Univ. 1870. 2vols.
- 6 Renaud, Armand. *Les nuits persanes. Idylles japonaises. Orient*. Paris, A. Lemerre, 1870. In-8°, 245p.
- 7 Huart, Clément. *Anîs el-Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté*. Traduit du persan et annoté par Clément Huart. Paris, F. Vieweg, 1875. In-8°, 110p.
- 8 Garcin de Tassy T. H. *Allégories, récits poétiques et chants populaires*, traduits de l'arabe, du persan, de l'hindoustani et du turc. Paris, E. Leroux, 1876. 2me éd.
- 9 Darmesteter, James. *Essais Orientaux*. Paris, A. Lévy, 1883. In-8°.
- 10 Schefer, Charles Henri Auguste. *Chrestomathie persane à l'usage des élèves de l'Ecole Spéciale des Langues Orientales vivantes*, publiée par Ch. Scheffer, membre de l'Institut, Administrateur de l'Ecole des Langues Orientales vivantes. Paris, Ernest Leroux, 1883-85.
- 11 *Mélanges orientaux : textes et traductions*. Publiés par les professeurs de l'Ecole Spéciale des Langues Orientales vivantes à l'occasion du sixième Congrès International des Orientalistes réuni à Leyde (septembre 1883). Paris, Leroux, 1883. Pp. 29-84.
- 12 Cabous Onsor El Moali. *Le Cabous namé ou livre de Cabous de Cabous Onsor el Moali*. Traduit pour la première fois en français avec des notes par Amédée Querry. Paris, E. Leroux, 1886. In-18, XII-455p. (Bibliothèque Orientale Elzévirienne).
- 13 Menant, Joachim. *Lastele de Chalouf : Essai de restitution du texte perse*. Paris, F. Vieweg, lib-éd. : Bouillon et Vieweg successeurs, 1887.
- 14 MM. Eugène et Victor Revilloud. *Un nouveau nom royal perse*. Londres, Harrison and sons, printers, 1887.
- 15 Adolphe d'Avril. *Les femmes dans l'épopée iranienne*. Paris, E. Leroux, 1888.
- 16 Pizzi, Italo. *Chrestomathie persane, avec un abrégé de la grammaire et un dictionnaire*. Turin, H. Loescher, 1889.
- 17 Masudi, Ali Ibn-al-Husain. *Et Tanbih ou livre de l'avertissement et de la révision*.

Trad. par Carra de Vaux, Bernard. Paris, Impr. Nationale, 1897.

18 Lacoïn de Villemorin (A.) et Dr Khalil-Khan. *Le Jardin des délices*. Paris, Mercure de France, 1897. In-16°, 258p.

19 Nicolas Alphonse. *La divinité et le vin chez les poètes persans*. Marseille, Imprimerie Moullot Fils aîné, 1897.

· Revues

1 Adolphe, Franck. Articles sur *l'Histoire des Perses*. *Journal des Savants*, juin et octobre 1871.

2 Pizzi, Italo. *Le livre de Merzban*. *Muséon*, 1890. IX, pp. 478-83.

## XI Sciences Géographiques

1 MM. Polo, Marco et Idrisi, Muhammad ibn Muhammad al-Sarif Abu 'Abd Allah al. *Recueil de voyages et de mémoires*. Paris, impr. royale, 1824-66. 8 v. -maps.

1 : 1824., 2 : 1825., 3 : 1830., 4 : 1839., 5 : 1836., 6 : 1840., 7 : 1864., 8 : 1866.

2 Truilhier M. *Mémoire descriptif de la route de Tehran à Meched et de Meched à lezd, reconnue en 1807, par M. Truilhier, ... suivi d'un Mémoire sur les observations faites en 1807 par le capitaine Truilhier dans son voyage en Perse, par M. Daussy*. Paris, impr. de Bourgogne et Martinet, 1841. Extraits du *Bulletin de la Société de géographie*. 2<sup>e</sup> série, t. IX-X, 1838, et t. XV, 1841.

3 Texier Charles-Félix-Marie. *Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie...* Première partie : géographie, géologie, monuments anciens et modernes, mœurs et coutumes. Paris, Firmin-Didot frères, 1842.

4 MM. Xavier et Adèle Hériot Hommaire de Hell. *Les Steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie méridionale, voyage pittoresque, historique et scientifique*. Paris, P. Bertrand : Strasbourg, Ve Levrault, 1843-45.

5 Lelewel, Joachim. *Géographie du moyen âge*, accompagnée d'un atlas. Bruxelles, Vve et J. Pilliet, 1852-1857. 5 tomes en 4vols. In-8°. Le T. V. porte un second titre : Epilogue de la géographie du moyen âge. –L'atlas porte la date : 1849.

6 Lelewel, Joahim. *Notice historique de Benjamin de Tudèle/Carmoly, Eljakim.-Nouv ; éd., suivie de l'examen géographique de ses voyages*. Bruxelles, Kiessling, 1852.

7 Defrémery, Charles. *Mémoires d'histoire orientale, suivis de Mélanges de critique, de philologie et de géographie*. Paris, impr. de Firmin-Didot frères, 1854. 2 parties en 1 vol. In 8°.

8 Khanykov Nikolaj Vladimirovic. *Mémoire sur la partie méridionale de l'Asie centrale*. Paris, impr. de L. Martinet, 1861.

9 Al-Masudi. *Les Prairies d'Or*. Texte et traduction par C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille Abel. Paris, Imprimerie impériale, 1861-1917. 9vols. (Collection d'ouvrages orientaux publiée par la Société asiatique.) Vols. 1, 5-9, 1861-71 ; v. 2-4, « deuxième tirage, » 1914-17. Vols. 2, 4, 6-9 have imprint : Paris, Imprimerie nationale. Vols. 4-9 edited and translated by Barbier de Meynard alone

10 Hirsch, Gaston. *Téhéran*. Paris, Librairie nouvelle, 1862. In-18, 36p.

- 11 Duhoussat, Emile. *Etudes sur les populations de Perse et pays limitrophes pendant trois années de séjour en Asie*. Paris, De Soye et Bouchet, 1863. 48p.
- 12 La Barre Duparcq, Ed. de. *Configuration successive de la mer Caspienne*. Orléans, Ernest Colas, 1873.
- 13 Malte-Brun, Victor-Adolphe. *La Perse, géographie physique, politique, agricole, industrielle et commerciale de la Perse, de l'Afghanistan et du Béloutchistan*. Paris, Libr. de l'Echo de la Sorbonne, 1873.
- 14 Ujfalvy de Mezö-Kövesd, Karoly Jenö. *Les migrations des peuples et particulièrement celle des Touraniens*. Paris, Maisonneuve, 1873.
- 15 Monod, Mme William. *Ormiah. Récits de la Mission américaine en Perse*. Paris, J. Bonhoure, 1874. In-18.
- Taranne (Editeur (commercial)). *[Une] rareté géographique. Pérégrinations du P. François Rigordi de la C<sup>1<sup>e</sup></sup> de Jésus depuis le 12 Novembre 1643 jusqu'au 18 Mars 1646, à travers la Méditerranée, la Syrie, l'Arabie déserte, la Mésopotamie, la Chaldée, la Perse, le golfe Persique, la mer des Indes, etc...* Relation imprimée à Marseille. Paris, Taranne, 1874.
- 16 Molon, Charles de. *De la Perse, étude sur la géographie, le commerce, la politique, l'industrie, l'administration*. Versailles, Etienne, 1875. In-8°, 64p.
- 17 Reclus, Elisée. *Nouvelle géographie universelle*. Paris, Hachette, 1876-94. *La Perse*, vol. IX.
- 18 Vivien de Saint-Martin, Louis. *Nouveau dictionnaire de géographie universelle, contenant la géographie physique... la géographie politique... la géographie économique... l'éthnologie... la géographie historique... la bibliographie*. Paris, Hachette : 1879-1895. 7 vols. Tome premier, A-C ; Tome deuxième, D-J ; Tome troisième, K-M ; Tome quatrième, N-Q ; Tome cinquième, R-SN ; Tome sixième, SO-U ; Tome septième, V-Z. Continué par Rousselet Louis.
- 19 Moïse de Corène. *Géographie... d'après Ptolémée*. Texte arménien, traduit en français par le P. Arsène Soukry. Venise, Imprimerie arménienne, 1881. VIII, 62-46p.
- 20 Doncourt A. S. de. *La Perse : géographie, histoire, mœurs, gouvernement*. Lille, Lefort, 1885.
- 21 Drouin, Edme-Alphonse. *Notice géographique et historique sur la Bactriane*. Paris, H. Lamirault, 1887. In-8°, 27p. Extrait de la Grande encyclopédie.
- 22 Cholet, Armand Pierre. *Arménie, Kurdistan, et Mésopotamie, voyage en Turquie d'Asie*. Paris, Plon, 1892.
- 23 Morgan, Jacques-Jean-Marie de. *Mission scientifique en Perse*. Paris, Ern. Leroux, 1894-1904. 10 vols, in-4°. Tomes I, II : Etudes géographiques, par J. de Morgan, Tome III : Etudes géologiques & paléontologiques, 1<sup>e</sup> partie - Géologie, par J. de Morgan, Paléontologie, par H. Douvillé, 2<sup>e</sup> partie - Echinides, par G. Gotteau & V. Gauthier, 3<sup>e</sup> partie - Echinides (Supplément), par V. Gauthier, Tome IV : Archéologie, par J. de Morgan, Tome V : Etudes linguistiques, par J. de Morgan, 1<sup>e</sup> partie - Dialectes Kurdes. Langues et dialecte du nord de la Perse.
- 24 Blochet Edgar. *Liste géographique des villes de l'Iran*. Paris, E. Bouillon, 1895. In-4°, 12p. Extrait du *Recueil de travaux relatifs à la Philosophie et à l'Archéologie*

égyptiennes et assyriennes. Vol. XVII.

· Revues

- 1 Remarques topographiques sur quelques cantons transcaucasiens et sur la Perse. *Annales des voyages*, 1830. XIV, p. 343.
- 2 Champ de. *Documents relatifs à la mission du Général Gardane en Perse. Annales de Géographie*, 1834. X, p. 473.
- 3 *Exploration de l'Arménie, du Kourdistan et de la Suziane. Bull. Soc. Géogr*, 1840. XIV, 2<sup>me</sup> série, p. 376.
- 4 Serristori Comte. *Itinéraire de Constantinople à Abouchir par Arzroum, Tavis, Téhéran, Ispahan et Chiras, etc. Bull. Soc. Géogr. 2<sup>e</sup> série*, 11 décembre 1843, pp. 358-84.
- 5 Fontanier Victor. *Observations de M.F. à Ormuz. Bull. Soc. Géogr.*, 1843. XIX. p. 393.  
13 Lachiche Comte de. *Itinéraire en Perse. Bull. soc. Géogr.*, 1843. XX, p. 250.
- 6 Chodzko A. *Le Ghilan et les marais Caspiens. Nouv. Annales de Voyages*, 1849-50, p.78. (Tirage à part, Paris, 1850.)
- 7 Defrémery Charles. *Fragments de géographie et historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase, etc. (Al-Bakri, Ibn al Athir, Ibn Khaldum, Ibn-Batuta, Khondamir, Mirkhond.) J.Asiat.*, 1849. XVIII, pp. 457-523 ; XIV, pp.447-514 ; 1850, XVI, pp.50-75, 153-201 ; 1851, XVII, pp. 105-62. (Tirage à part.)
- 8 Dezos de la Roquette, Jean-Bernard-marie-Alexandre. *Portes Caspienne. Bull.Soc.Géogr.*, 1850. XIV, p. 411.
- 9 Bode C. A. de. *Aperçu géographique et statistique de la province d'Asterabad en 1841. Nouv. Annales des Voyages*. 1852, I.
- 10 Hérat, sa fondation. *Rev. de l'Orient*, 1856. Avril, pp. 281-92.
- 11 Khanykov Nikolaj Vladimirovic. *Meched la ville sainte et son territoire...* Extrait d'un voyage dans le Khorassan (1858). *Le Tour du Monde*, 1861, 2<sup>e</sup> semestre, pp. 269-88.
- 12 Vivien de Saint-Martin. *L'Iran et ses populations aborigènes. Rev. Germanique*, octobre 1861. Pp. 607-21.
- 13 Ibn-Khordadbeh, Ubaidallah Ibn-Abdallah. *Le livre des routes et des provinces.* Publ., trad. et annoté par C. Barbier de Meynard. *J.Asiat.* Janv. /Févr. 1865.
- 14 Guilliny. *Essai sur le Ghilan. Bull. Soc. Géogr.* 1866, février, pp. 81-103.
- 15 Nicolas Capt. *Excursion au Damevend. Bull. Soc. Géogr.* 1867, 6-23.
- 16 *Sur l'emplacement de la ville d'Artacoana (Qain). J.Asiat.*, août 1875, pp. 235-42.
- 17 Radau R. *Les routes de l'avenir à travers l'Asie. Rev. des Deux Mondes*, 15 juillet 1876.
- 18 Sicard F. *L'île d'Ormus. L'explorateur*, 1876, p. 389.
- 19 Denis de Rivoyre B.L. *Obock et la vallée de l'Euphrate. Bull. Soc. Géog.* 1881, série 7, vol. II.
- 20 Deleplanche. *Itinéraire en Perse, de Recht à Bouchir. Comptes rendus de la Soc. Géog.*, 1885. N°1, pp. 28-30.

- 21 Le Comte E. *Les Kourdes*. *Rev. de Géogr.* 1893. XVII, 4, pp, 266-72.
- 22 Houssay, Frédéric. *La structure du sol et son influence sur la vie des hommes. Etudes sur la Perse méridionale*. *Annales de Géogr.*, 1894, III, pp. 278-95.
- 23 Moreau L. *La capitale de l'empire du Schah*. *Bull. Soc. Belge de Géogr.*, 1896. XX, pp. 226-43.

## XII Cartes et récits de voyages

---

### A Cartes

- 1 *Carte De La Turquie D'Asie, De La Perse, de la Tatarie indépendante, de l'Afghanistan, Du Béloutchistan Et De L'Arabie* / Gravé par Thierry. - [Ca. 1 : 24 000 000] Paris, Aimé André ; V.e LeNormant, 1837. - 1 Kt. : Lithographie ; 29 x 23 cm
- 2 Zakrzewski, Alex. *Carte Des Possessions Russes Au-Dela Du Caucase : indiquant Les Frontières Actuelles De La Russie, De La Turquie Et De La Perse : dressée sur des documents officiels* / Gravé sur pierre. Imp. Lith. de Thierry. – Paris, Charles Simonneau, 1840.
- 3 MM. Brué, Adrien-Hubert et Levasseur, E. *Atlas universel de géographie physique, politique, ancienne et moderne contenant les cartes générales et particulières de toutes les parties du monde.., 45 = Carte générale de la Turquie d'Asie, de la Perse, de l'Arabie*. Paris, Ch. Delagrave, 1875. 1 f -50 x 65 cm, pliée 50 x 33 cm. Atlas universel de géographie physique, politique, ancienne et moderne.

### B Ethnographie

- 1 Khanykov, Nikolaï Vladimirovich . *Mémoire sur l'ethnographie de la Perse*. Paris, impr. de E. Martinet, 1866. In-4°. 146p. Extrait des *Mémoires de la Société de géographie de Paris*.
- 2 Serena, Carla. *Hommes et choses en Perse*. Edition ornée d'un portrait de l'auteur par F. Desmoulin et de cinq dessins par Colombari sur des croquis d'après nature. Paris, G. Charpentier et C<sup>ie</sup>, 1883. In-16, 352p.
- 3 Ujfalvy de Mezo Kovesd, Karoly Jenó. *Le Berceau des Aryas, d'après des ouvrages récents, critique et examen*. Paris, impr. de A. Hennuyer, 1884. In-8°, 31p. Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie*, séance du 15 mai 1884.

· Revue

- 1 Bode, Clément Auguste de. *Quelques aperçus sur les Turkomans à l'Orient de la mer Caspienne. Les Yamouds et les Goklans*. *Nouv. Annales des voyages*, 1852, II. Voir l'original russe dans *Zap .Russ. Géog. Soc.*, 1849, 1. pp. 267-95.

### C Golfe Persique

- 1 MM. Horsburgh, James ; Darondeau, Benoît-Henri et Lafont, Jules.  
James Horsburgh. *Instructions nautiques*. 1ère [-2e] partie... traduction de MM. Le

Prédour, Darondeau et Reille. 3e édition, revue sur la 7e édition anglaise, par M. J. Lafont,... [Ch. Pigeard.] - *Instructions sur la mer de Chine*, par James Horsburgh, traduites... par M. Le Prédour,... 3e édition, revue sur la 5e édition anglaise de 1843 par M. B. Darondeau,... et M. G. Reille,... - *Instructions nautiques sur les mers de l'Inde*... 3e édition, revue... et augmentée... par M. G. Reille,... et X. Estignard,... T. III. 2e partie. Paris, impr. de P. Dupont : 1851-1861. 3 tomes en 4 vols, in-4°.

· Revues

- 1 Pavie T. M. *La mer Rouge et le Golfe Persique*. *Rev. des Deux Mondes*, 1844.
- 2 Flandin Eugène. *Téhéran, Ispahan Chiraz, et le Golfe Persique*. *Rev. des Deux Mondes*, 1851, XII, p. 585.
- 3 Petiteville A. et St. Quentin. *Bassorah et les ports du Golfe Persique*. *Bull. Soc. Géogr.* Le Havre, 1887, p.17.

## D Voyages

- 1 Chardin, Jean. *Voyages du Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*. A Paris, chez Leconte, 1830. 20 t. en 11 vols.
- 2 Bélanger, Charles. *Voyage aux Indes-Orientales, par le Nord de l'Europe, les provinces du Caucase, la Géorgie, l'Arménie et la Perse... pendant les années 1825-9*. Paris, A. Bertrand, 1834-38. 4 vols, in-8° et 3 vols d'atlas in-4° , pl. en noir et en couleur. Comprend : I-II. Historique, par M. Charles Bélanger ; III. Zoologie, par MM. Bélanger, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, Lesson, Valenciennes, Deshayes et Guérin ; IV. Botanique. 2e partie. Cryptogamie, par M. Charles Bélanger et M. Bory de Saint-Vincent.
- 3 Boré, Eugène. *Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient*. Paris, Olivier-Fulgence libr. 1840. 2 vols, 498p.
- 4 Griffith, William : *Ambassade au Boutan*. *Journal abrégé du voyage du capitaine Pemberton en 1837-38*, rédigé par M. Griffith, accompagné de notes et d'une carte par Ch. Olloba d'Ochoa. Paris, Bertrand, 1840. Extrait des *nouvelles annales des voyages*, juin 1840.
- 5 Teule, Jules-Charles. *Pensées et notes critiques extraites du journal de mes voyages dans l'empire du sultan de Constantinople, dans les provinces russes, géorgiennes et tartares du Caucase, et dans le royaume de Perse*. Paris, A. Bertrand, 1842. 2vols. In-8°.
- 6 Aucher-Eloy. *Relations de voyages en Orient de 1830 à 1838*. Paris, Roret, 1843. 2 vols. In-8°.
- 7 MM. Flandin, Eugène et Coste, Pascal-Xavier. *Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin, peintre et Pascal Coste, architecte, attachés à l'ambassade de France en Perse pendant les années 1840 et 1841*; entrepris par ordre de M. le Ministre des affaires étrangères, d'après les instructions dressées par l'Institut ; publié sous les auspices de M. le Ministre de l'intérieur et de M. le Ministre d'Etat, sous la direction d'une commission composée de MM. Burnouf, Lebas et Leclère, membres de l'Institut. Paris : Gide : et J. Baudry, 1843. 6 vols. gr. in-fol. dont 5 de planches. Comprend : [1] Perse ancienne. Texte. - [2-5] Perse ancienne. Planches. - [6] Perse

- moderne. Planches.
- 8 Garnier Henri. *Voyage en Perse, Arménie, Mésopotamie, Chaldée, Kurdistan, Arabie, etc.* Tours, Mame, 1843.
- 9 Fontanier Victor. *Voyage dans l'Inde et dans le Golfe Persique par l'Égypte et la Mer Rouge.* Paris, Paulin, 1844-1846. 3vols. In-8°.
- 10 Reinaud, Joseph-Toussaint et Langlès, Louis-Mathieu. *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine dans le IX<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne*, texte arabe imprimé en 1811 par les soins de... Langlès, publié avec des corrections et additions et accompagné d'une traduction française et d'éclaircissements, par M. Reinaud membre de l'institut. Paris, Impr. royale, 1845. 2vols, in-18.
- 11 Dulaurier, Edouard. *Études sur l'ouvrage intitulé relations des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine dans le IX<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.* Paris, Impr. Royale, 1846. Extrait du *Journal asiatique*, n°10.
- 12 Ibn Battutat, Muhammad ibn Abd Allâh. *Voyages d'Ibn-Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale*, extraits de l'original arabe, traduits et accompagnés de notes, par M. Deffrémery, Charles. Paris, impr. de E. Thunot, 1848. In-8°, 162 p.
- 13 Chodzko, Alexandre. *Une excursion de Téhéran aux Pyles Caspiennes (1835) faite avec Sir H. Rawlinson* : Extrait des voyages inédits de M. Alexandre Chodzko, ancien consul de Russie à Reicht. *Nouv. Annales des Voyages* ; 1850, III, p. 280.
- 14 Prieur de Sombreuil, D. *Les jeunes voyageurs en Perse et en Arabie, ou détails intéressants sur les productions naturelles et industrielles, les monuments, les curiosités, les mœurs et usages des habitants de ces contrées.* Limoges, M. Ardant frères, 1851.
- 15 Soltykoff, Alexis. *Voyage en Perse par le prince Soltykoff.* Paris, L. Curmer et V. Lecou, 1851. In-8°, 140p. Troisième édition, Paris, V. Lecou, 1854. In-8°, 164p.
- 16 Rochat, Mme. *Le Jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse.* Toulouse, Société des livres religieux, 1854.
- 17 Hommaire de Hell, Xavier. *Voyage en Turquie et en Perse.* Edité par Mme A. Hommaire de Hell. Rapport fait à l'Académie des inscriptions, par Guigniaut. Notice nécrologique sur M. Hommaire de Hell, par de La Roquette. Partie géographique, par P. Daussy. Inscriptions grecques et latines recueillies par M. Hommaire de Hell et expliquées par M. Philippe Le Bas. Description des planches et plans recueillis par M. Hommaire de Hell et expliqués par Jules Laurens. Paris, P. Bertrand, 1854-1860. 3 vols, in-8°.
- 18 Benjamin, Israel-Joseph. *Cinq années de voyage en Orient, 1846-1851.* Paris, M. Lévy, 1856.
- 19 Soltykoff, Alexis. *Voyage dans l'Inde et en Perse, par le Prince Alexis Soltykoff.* Paris, Garnier Frères, 1858. In-16°, 383p.
- 20 Fouinet, Ernest. *Souvenirs de voyage, en Suisse, en Espagne, en Écosse, en Grèce, en Océanie, en Chine, en Perse, en Égypte, aux Antilles, dans l'Inde et dans le Pacifique ; récits du capitaine Kernoel destinés à la jeunesse.* Paris, Didier et C<sup>ie</sup>, 1859. 365p.
- 21 Gobineau Arthur de. *Trois ans en Asie, de 1855 à 1858.* Paris, L. Hachette et C<sup>ie</sup>,

- 1859 et 1922. In-8°. 527p.
- 22 Jaubert, Pierre Amédée. *Voyage en Arménie et en Perse*, Paris, Ducrocq, 1860.
- 23 Ferrier J. P. *Voyages en Perse, dans l'Afghanistan, le Béloutchistan et le Turkestan*, avec notes traduites de l'anglais par Bénédicte-Henry Revoil. Paris, E. Dentu, 1860. 2 vols, in-8°.
- 24 MM. Vámbéry, Armin et Forgues, Emile Daurand. Arminius Vambéry. *Voyages d'un faux derviche dans l'Asie centrale, de Téhéran à Khiva, Bokhara et Samarcand par le grand désert turkoman*. Traduit de l'anglais, selon le voeu de l'auteur, par E.-D. Forgues... Paris, L. Hachette : 1865. In-8°, 403 p., pl., carte, portrait. Edition abrégée par J. Belin de Launay. Quatrième édition. Paris, 1877, in-16°, 263p.
- 25 Méchin, Ferdinand. *Lettres d'un voyageur en Perse : Djoulfa, Yesd, les Guèbres*. Bourges, impr. de A. Jollet, 1867. In-8°, 12p.
- 26 Rochechouart, Julien de. *Souvenirs d'un voyage en Perse*. Paris, Challamel aîné, 1867. In-8°, 348p.
- 27 Lycklama à Nijeholt, Tinco Martinus. *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse, dans la Mésopotamie, le Kurdistan, en Syrie, la Palestine et la Turquie exécuté pendant les années 1866-7 et 1868*. Paris, A. Bertrand, 1872-5. 4vols.
- 48 Cluzel (Mgr.). *Voyage en Perse* (Missions cathol. Lyon, 1876. 8me année p. 238-250-262-274-285-298-308-333-345).
- 28 Ernouf, Alfred-Auguste, Baron. *Le Caucase, La Perse et la Turquie d'Asie / d'après la relation de M. le Baron de Thielmann Par Ernouf*. Paris, E. Plon et C<sup>ie</sup>., 1876. Ouvrage enrichi d'une carte et de vingt gravures.
- 29 Tectander Von Der Jabel, Georges. *Iter Persicum, ou, Description du voyage en Perse entrepris en 1602 par Etienne Kakasch de Zalonkemeny, envoyé comme ambassadeur par l'empereur Radolphe II, à la cour du grand-duc de Moscovie et à celle de Châh Abbas, roi de Perse*. Relation rédigée en allemand et présentée à l'Empereur par Georges Tectander von der Jabel. Traduction publiée et annotée par Charles Schefer... Paris, Ernest Leroux, 1877. In-16°, 120p. Fontispice. Carte d'itinéraire de voyage en couleurs.
- 30 MM. Scherzer, Fernand; Leger, Louis Paul Marie et Schefer, Charles. *Recueil d'itinéraires et de voyages dans l'Asie centrale et l'extrême Orient*. Paris, E. Leroux, 1878. Publications de l'École des langues orientales vivantes ; 7. Comprend : *Journal d'une mission en Corée, par Koei-ling*, traduit du chinois par F. Scherzer. --*Mémoires d'un voyageur chinois [Tsai-tin-lang] dans l'empire d'Annam*, traduit par L. Leger.--*Description de la mosquée de Hazret, par Mir salih Bektchourin*, traduit par L. Leger.--*Itinéraire de la vallée du moyen Zerefchan, par Radloff*, traduit par L. Leger.--*Itinéraires traduits du persan par C. Schefer*.
- 31 Ujfalvy-Bourbon, Marie de. *De Paris à Samarkand : le Ferghanah, le Kouldja et la Sibérie occidentale ; impressions de voyage d'une Parisienne*. Paris, Librairie Hachette, 1880. 487p.
- 32 Gonçalez de Clavijo, Ruy. *Itinéraire de l'ambassade espagnole à Samarcande en 1403-6*. Texte, traduction russe suivie de notes en russe et en français et rédigée par J. Sreznevski. Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences, 1881.

- 33 Serena, Carla. *Mon voyage. Souvenirs personnels*. Paris, M. Dreyfous, 1881. 2vols. In-18°.
- 34 Frédé, Pierre. *Aventures lointaines : voyages, chasses et pêches aux îles Sitka ; voyage en caravane à travers la Perse ; un jambon d'hyène ; Yegor le pisteur d'ours*. Paris, Firmin-Didot, 1882. In-18, 357 p.
- 35 Mény, Victor. *Quatre mois en Orient : Notes d'un touriste. Obok, la côte des Somalis, Mascate, le Golfe Persique, Bagdad et vallée du Tigre*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1882. 194p.
- 36 Tavernier, Jean-Baptiste. *Les voyages de J. B. Tavernier en Perse et aux Indes racontés par lui-même*. Edition réduite, annotée et accompagnée d'une notice biographique, par Maxime Petit. Paris, M. Dreyfous, 1882. In-18, 278p. La couv. porte : « Les six voyages de J. B. Tavernier en Perse et dans les Indes pendant quarante années et par toutes les routes que l'on peut tenir. »
- 37 De Rivoyre, Denis. *Obock, Mascate, Bouchire, Bassorah*. Ouvrage illustré par Saint-Elme Gauthier et orné d'une carte. Paris, Plon, 1883.
- 38 Frédé, Pierre. *Voyage en Arménie et en Perse*. Paris, C. Delagrave, 1885. In°8, 168p.
- 39 Orsolle Ernest. *Le Caucase et la Perse*. Paris, E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1885. 414p.
- 40 Moser, Henri. *A travers l'Asie centrale, la steppe Kirghize, le Turkestan russe, Boukhâra, Khiva, le pays des Turcomans et la Perse, impressions de voyage...* Paris : E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>. imp. éditeurs, 1885. In-8°, 464p. Ouvrage orné de plus de 170 gravures dont 117 dessins de M. E. Muydem et 16 héliotypes avec une carte itinéraire du voyage à travers l'Asie centrale.
- 41 Balatzes, Basilios. *Voyages de Basile Vatace en Europe et en Asie*, publiés par Emile Legrand. Paris, 1886. Publications de l'Ecole des langues orientales vivantes. –Sér., 2, vols. 19.
- 42 Vambéry Armin. *Mes aventures et mes voyages dans l'Asie centrale, de Téhéran à Khiva, Bokhara et Samarkande à travers le grand désert turcoman*. Tours, A. Mame et fils, 1886. In-18°, 384p.
- 43 Binder, Henry. *Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse : (mission scientifique du Ministère de l'Instruction publique) ; ouvrage illustré de 200 dessins imprimés en phototypie par Quinsac d'après les photographies et croquis de l'auteur et d'une carte en 4 couleurs des frontières turco-persanes*. Paris, Quentin, 1887.
- 44 Dieulafoy, Jane. *La Perse, la Chaldée et la Susiane*. Relation de voyage, contenant 336 gravures sur bois d'après les photographies de l'auteur et deux cartes. Paris, Hachette, 1887. In-fol., 739p.
- 45 Marmier, Xavier. *Voyages et littérature*. Paris, L. Hachette, 1888. In-16°, 375p.
- 46 Bonvalot, Gabriel. *Du Caucase aux Indes à travers le Pamir*. Ouvrage orné de 250 dessins et croquis, par Albert Pépin, avec une carte itinéraire du voyage. Paris, Plon, 1889. Couronné par l'Académie française, prix Marcellin Guérin.
- 47 Pontevès de Sabran, Jean-Baptiste-Elzéar-Marie-Charles, Cte de. *Notes de voyage d'un hussard, un raid en Asie*. Paris, Calmann-Lévy, 1890. In-18°, 445p.
- 48 Castonnet Des Fosses, Henri-Louis. *A travers la Perse, conférence faite à Roubaix*,

le 21 février 1891. Lille, impr. de L. Danel, 1891. In-8°, 22p.

49 Cochard, Léon-Albert. *Paris, Boukara-Samarcande, notes de voyage*. Paris, Hachette, 1891. In-8°, IX-146p., pl. et carte.

50 Cordier, Henri. *Les voyages en Asie au XIV<sup>e</sup> siècle du bienheureux frère Odoric de Pordenone* ; ouvrage orné de fac-similés, de gravures et d'une carte ; publiés avec une introduction et des notes par Henri Cordier. Paris, Leroux, 1891.

51 Delauney, Du Dézen, E. *Une voyageuse au pays des Parsis*. Limoges, E. Ardant, 1891. In-8°, 191p.

52 Deschamps, Gaston. *Sur les routes d'Asie*. Paris, Colin, 1894.

53 Lefèvre-Pontalis, Carle. *De Tiflis à Persépolis : Erivan-Tabriz-Téhéran-Ispahan*. Paris, librairie Plon, E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1895. In-4°, 101p. Conférence faite à Vendôme le 23 février, à Angers le 31 mai 1894.

54 Lacoïn de Vilmorin, Auguste. *De Paris à Bombay par la Perse*. Paris, Lib. Firmin-Didot, 1895. In-8°, 368p.

55 Dieulafoy, Jane. *A travers la Perse*. Rouen, Impr. E. Cagniard, 1896. In-8°, 24p.

#### · Revues

1 Schultz. *Voyage en Perse*. *Annales des Voyages*, 1829, XXXV, pp. 140, etc.

2 *Voyage de Bouchir à l'embouchure de l'Euphrate*. Rapport sur un *Bull. Soc. Géogr.*, Paris, 1829, XI, pp. 97-105.

3 Heidenstamm. *Notes recueillies pendant un voyage en Turquie et en Perse*. *Annales des Voyages*, 1834 (?) XXVIII, pp. 128, 203, 243.

4 Texier (C.F.M.). *Itinéraire en Arménie, en Kurdistan et en Perse*. *Bull. Soc. Géogr.*, 1843, XX, pp. 229-45.

5 Dittel (V.). *Aperçu sommaire de trois ans de voyage en Asie, dans le Caucase, la Perse, le Kurdistan, la Mésopotamie, etc.* *Annales des voyages*, 1849, 3 parties, pp. 141-68.

6 Hommaire de Hell, Xavier. *Fragment inédit du voyage en Perse, de Tauris à Téhéran*. *Rev. de l'Orient*, 1856, n. série, IV, pp.1-18.

7 *Voyage dans l'Asie Centrale, de Téhéran à Khiva, Bokhara et Samarkand*. *Le Tour du Monde*, 1863, 2<sup>e</sup> Semestre, p. 33-112.

8 Houssay, Frédéric. *Souvenirs d'un voyage en Perse. (1) L'Arabistan et les montagnes des Bakhtiariis ; (2) Le littoral du Golfe Persique et le Fars*. *Revue des Deux Mondes*, 1887, jan. 15 et fév. 15.

9 *Voyage au Caucase, en Perse, au Khorasân et en Asie centrale*. Conférence : *Bull. Soc. Géogr. Comm. de Bordeaux*. 1889, pp. 88-92.

10 Babin C. et Houssay, Frédéric. *A travers la Perse méridionale*, 1885. *Le Tour du Monde*, 1892, LXIV, pp. 65-128.

11 Develay, Albert et Pisson, Georges. *De Trébizonde à Tiflis et de Tiflis à Téhéran*. *Bull. Soc. Géogr. comm.* Paris, 1892, XIV, pp.97 ff.

12 Lécontiev, N. *De Tiflis aux Indes*. 1891-1892. *Bull. Soc. Géogr.*, C.V. 1893, pp. 26-8.

13 Morgan, J. de. *Relation sommaire d'un voyage en Perse et dans le Kudistan*,

1889-91. *Bull. Soc. Géogr.*, 1893, XIV, pp. 5-28.

### XIII Sciences Historiques

---

#### A Ouvrages publiés en français

- 1 Bonvalot, Antoine-François. *Révolutions de la Perse ancienne et moderne*. Paris, 30, place Saint-André-des-Arts, 1833. In-12, 108p.
- 2 Ohsson, Constantin d', baron. *Histoire des Mongols : depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour Bey, ou Tamerlan*. La Hay, Les frères Van Cleef, 1834-1835. 4vols. Vol. 1 : « Avec une carte de l'Asie au XIII<sup>e</sup> siècle. »
- 3 Arrien Flave Arrien de Nicomédie. *Expédition d'Alexandre*. Paris, A. Desrez, 1837.
- 4 Saint-Martin, M. J. *Recherches sur l'histoire et la géographie de la Mésène et de la Characène*. Paris, Imprimerie Royale, 1838. XXIII, 296p. Ouvrage posthume publié sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique.
- 5 Buchon, Jean Alexandre C. *Choix des historiens grecs avec notices biographiques : Hérodote : histoire ; vie d'Homère. Ctésias : histoire de Perse ; histoire de l'Inde. Arrien : expéditions d'Alexandre suivies de l'essai sur la chronologie d'Hérodote et du canon chronologique de Larcher, avec une carte des expéditions d'Alexandre*. Paris : Soc. du Panthéon littéraire, 1842.
- 6 A. de B. de C. *Résumés historiques sur la Perse moderne, l'Inde et la Chine...* Bordeaux, P. Faye, 1843. In-8°.
- 7 Defrémery, Charles François. *Notice de l'ouvrage persan qui a pour titre : Matla-Assaadeïn-ou-Madjma-Albahreïn ... et qui contient l'histoire des deux sultans Schah-Rokh et Abou-Saïd, par Quatremère Etienne-Marc / compte rendu par [Ch.] Defrémery*. Paris : Impr. royale, 1845. In-8°, 16 p. Extrait du *Journal asiatique*, 1844, N°12.
- 8 Defrémery, Charles. *Mémoire historique sur la destruction de la dynastie de Mozaffériens*. Paris, Impr. Royale, 1845. Extrait du *J.Asiat.*, 1844, IV, pp. 93-114 ; 1845, V, pp. 437-68.
- 9 Rollin, Charles. *Histoire ancienne, par Rollin, accompagnée d'observations et d'éclaircissements historiques, par M. Letronne*. Paris, Firmin-Didot frères, 1846-1849. 10 vols, in-8°. Précédé d'un Eloge de Rollin, par Saint-Albin Berville.
- 10 Caussin de Perceval, Armand Pierre. *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme, pendant l'époque de Mahomet, et jusqu'à la réduction de toutes les tribus sous la loi musulmane*. Paris, Firmin Didot, 1847-48. 3vols.
- 11 Saint-Martin, Antioie Jean. *Fragments d'une histoire des Arsacides*. Paris, imprim. nationale, 1850. Ouvrage posthume, 2 vols, in-8°.
- 12 Defrémery, Charles. *Recherches sur le règne de Barkiarok, sultan Seldjoukide (485-498 de l'Hégire=1092-1104 de l'ère chrétienne)*. Paris, Impr. impériale, 1853. In-8°, 139p. Extrait du *Journal Asiatique*, 1853, n°5.
- 13 Colombari, F. *Les zemboureks : artillerie de campagne à dromadaire, employée dans l'armée persane : suivi de quelques observations sur l'armée persane et d'une*

- notice sur la dynastie régnante des Kadjars. Paris, Imprimerie de L. Martinet, 1853.
- 14 Defrémery, Charles. *Mémoires d'histoire orientale, suivis de Mélanges de critique, de philologie et de géographie*. Paris, impr. de Firmin-Didot frères, 1854. 2 parties en 1 vol, in-8°.
- 15 *Actualités*. *L'ambassadeur de Perse à Paris*. Paris, librairie rue de Seine, n°11, 1857. In-8°. Pièce.
- 16 Champollion-Figeac, J.-J. *Histoire des peuples anciens et modernes, d'après leurs origines, leurs langues, leurs institutions publiques et les monuments des arts... Asie Orientale. L'Iran, ou Perse ancienne et moderne*. Paris, Magiaty, 1857.
- 17 Nève, Félix-Jean-Baptiste-Joseph. *Exposé des guerres de Tamerlan et de Schah-Rokh dans l'Asie occidentale, d'après la chronique arménienne inédite de Thomas de Medzoph*. Bruxelles, M. Hayez, 1860. In-8°, 159 p. Extrait des Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique.
- 18 Bernard, Laure. *Excursions lointaines. Mœurs et coutumes de la Perse*. Rouen, Mégard et C<sup>le</sup>, 1863. In-8°, 208p.
- 19 Hubaud, L.-J. *Considérations sur Miltiade, fragment d'une histoire critique des guerres entre les Grecs et les Perses jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand*. Marseille : impr. de Barlatier-Feissat et Demonchy, 1864. In-8°, 46 p.
- 20 Gardane, Alfred de. *Mission du Général Gardane en Perse sous le premier empire. Documents historiques*. Paris, Ad. Lainé, 1865. In-8°, 364p.
- 21 Patkanov, Kéropè Pétrovitch. *Essai d'une histoire de la dynastie des Sassanides d'après les renseignements fournis par les historiens arméniens*, par M. K. Patkanian, traduit du russe par M. Evariste Prud'hommes. Paris, Impr. impériale, 1866. In-8°, 138p. Extrait du *Journal asiatique*, 1866.
- 22 Defrémery, Charles. *Essai sur l'histoire des Ismaéliens ou Batiniens de la Perse, plus connus sous le nom d'Assassins*. Paris, Impr. impériale, 1867. In-8°, 114p. Extrait du *Journal Asiatique*, 1856. N° 13.
- 23 Gobineau, Arthur de. *Histoire des Perses, d'après les auteurs orientaux, grecs et latins et particulièrement d'après les manuscrits orientaux inédits, les monuments figurés, les médailles, les pierres gravées, etc*. Paris, H. Plon, 1869. 2 vols.
- 24 Chavannes de La Giraudière, H. de. *Conquêtes en Asie par les Mongols et les Tartares sous Gengiskan et Tamerlan*. Tours, A. Mame et fils, 1870.
- 25 Carre, Léon. *L'ancien Orient. Etudes historiques, religieuses et philosophiques sur l'Égypte, la Chine, l'Inde, la Perse, la Chaldée et la Palestine depuis les temps les plus reculés*. Paris, Michel Lévy, 1874-75. 4 vols. Comprend : t. 1. Table des principaux ... ouvrages cités. L'Égypte. La Chine, t. 2. L'Inde. La Perse. Le Chaldée, t. 3. La Palestine, t. 4. Appendice.
- 26 Traub, Paul. *Khiva et le prince Béloudhe*. Paris, Sandoz et Fischbacher, 1874. In-8°, 222p.
- 27 Piétrement, Charles-Alexandre. *Les Aryas et leur première patrie*. Paris, Maisonneuve, 1879. In-8°, 53p.
- 28 Lenormant, François. *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques...* Paris, A. Lévy, 1881-88. 1 = *Les origines, les races et les langues*- 1881. 2 = *Les*

- Egyptiens*- 1882. 3 = *Civilisation, mœurs et monuments de l'Égypte*- 1883. 4 = *Les assyriens et les chaldéens*- 1885. 5 = *La civilisation assyro-chaldéens = les mèdes et les perses*- 1887. 6 = *Perses, israélites et cananéens, arabes phéniciens et carthaginois*- 1888. A partir du t. 4 : « Continué par Ernest Babelon. »
- 29 Fontane, Marius. *Histoire universelle*. Paris, Alph. Lemerre, 1881-1902. Tome I = *Inde védique*. Tome II. - *Les Iraniens*. Tome III. - *Les Égyptes*. Tome IV. - *Les Asiatiques*. Tome V. - *La Grèce*. Tome VI. - *Athènes*. Tome VII. - *Rome*. Tome VIII. - *Le Christianisme*. Tome IX. - *Les Barbares*. Tome X. - *Mahomet*. Tome XI. - *La Papauté*. Tome XII. – *L'Europe*.
- 30 Guénot, Charles. *Les prédécesseurs du schah de Perse*. Limoges, C. Barbou, 1882. In-18°, 89p.
- 31 Jurien de La Gravière, Edmond. *Les campagnes d'Alexandre*. Tome III : *L'héritage de Darius*. Paris, Plon, 1883. 392p, avec une carte de la Perse orientale.
- 32 Bovon, Eugène. *Les juifs sous la domination perse : Etude historique*. Lausanne, Imp. Georges Bridel, 1885.
- 33 Darmesteter, James. *Coup d'œil sur l'histoire de la Perse, leçon d'ouverture du cours de langues et littératures de la Perse faite au Collège de France le 16 avril 1885*. Paris, E. Leroux, 1885. 67p. Bibliothèque Orientale Elzévirienne.
- 34 Goeje, Michael Johan de. *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*. Leide : E. J. Brill, 1886-1903. N° : 1. Mémoire sur les Carmathes de Bahraïn et les Fatimides. 2e ed., n° 2. Mémoire sur la conquête de la Syrie. 2e ed., n°3. Mémoire sur les migrations des Tsiganes à travers l'Asie.
- 35 Houtsma, M. Th. *Recueil de textes relatifs à l'histoire des Seljocides*. Lugduni-Batavorum, apud E. J. Brill, 1886-1902. 4 vols, in-8°. A partir du T. II, le titre général porte Seldjocides. Comprend : 1. Histoire des Seljocides du Kermân, par Muhammed Ibrahim ; 2. Histoire des Seldjocides de l'Irâq, par al- Bondârî, d'après Imâd ad-Dîn al-Kâtib al-Isfahânî ; 3. Histoire des Seldjocides d'Asie-Mineure, d'après Ibn-Bibi ; 4. Histoire des Seldjocides d'Asie-Mineure, d'après l'abrégé du Seljouknameh d'Ibn-Bibi.
- 36 Maspero, Gaston. *Petite histoire ancienne des peuples de l'Orient, Egyptiens, assyriens et Babyloniens, Israélites, Phéniciens, Mèdes et Perses, Indiens*. Paris, Hachette, 1888.
- 37 Drouin, Edme-Alphonse. *Notice historique et géographique sur la Characène*. Paris, E. Leroux ; Louvain, J. –B. Istas, 1890. Extrait du *Muséon*, 1890.
- 38 Jurien de la Gravière, Edmond. *Les Ouvriers de la onzième heure : Histoire des premières navigations des Anglais et des Hollandais dans les mers polaires et dans la mer des Indes*. Paris, E. Plon, Nourrit et C<sup>le</sup>, 1890. 2 vols, in-18°.
- 39 Quentin, Aurèle. *Problème historique à propos d'un texte susien*. Extrait du *Journal Asiatique*, Paris, Impr. nationale, 1891. In-8°, 8p. Extrait du *Journal asiatique*.
- 40 Seignobos, Charles. *Histoire narrative et descriptive des anciens peuples de l'Orient, supplément à l'usage des professeurs*. Paris, A. Colin, 1891.
- 41 Le Brun-Renaud, Charles. *La Perse politique et militaire au XIX<sup>e</sup> siècle. Histoire de la dynastie des Kadjars (1794-1894)*. Paris, L. Baudouin, 1894. In-18°, 35p.
- 42 Drouin, Edme-Alphonse. *Mémoire sur les Huns Ephthalites dans leurs rapports avec*

- les rois Perses Sassanides*. Louvain, J. –B. Istas, 1895. In-8°, extrait du *Muséon*.
- 43 Goeje, Michaël Jan de. *La Fin de l'empire des Carmathes du Bahraïn*. Paris, Impr. nationale, 1895. In-8°, 28p. Extrait du *Journal asiatique*.
- 44 Cahun, Leon. *Introduction à l'histoire de l'Asie : Turcs et Mongols des origines à 1405*. Paris, Colin et C<sup>le</sup>, 1896.
- 45 Couret, Alphonse. *La prise de Jérusalem par les Perses en 614. Trois documents nouveaux*. Orléans, H. Herluison, 1896. In-8°, 46p.
- 46 Nöldeke, Theodor. *Etudes historiques sur la Perse ancienne*, par Th. Noeldeke. Traduction par M. Oswald Wirth. Paris, Ernest Leroux, 1896. In-18, 245p.

· Revues

- 1 Cazalies E. de. *Guerres de Perse et de Turquie*. *Annales des voyages*, 1829, XVII, p.192.
- 2 Sarcy, Antoine Isaac Silvestre de. *Mémoire où l'on examine l'autorité des synchronismes établis par Hamza Ysfahani entre les rois de Perse, d'une part, et, de l'autre, les Rois arabes du Yémen et de Hira*. In : *Histoire et mémoires de l'Institut de France/Académie des Inscriptions et Belles Lettres*. Paris, 1832, X, pp. 178-206.
- 3 Jaubert A. *Histoire persane de la dynastie des Kadjars*. *J.Asiat.*, 1834, XIII, p. 122.
- 4 Dumoret. *Histoire des Seldjoukides*, extraite de l'ouvrage intitulé *Khelasset-oul-Akbar* de Khondemir. *J.Asiat.*, 1834, XIII, p. 240.
- 5 Hammer-Purgstall J. *Notice sur l'histoire persane de Benakiti, contenant des renseignements géographiques*. *Bull. Soc. Géogr.*, 1836, XI, 2<sup>e</sup> série, p. 51.
- 6 *Guerres entre la Perse et la Russie*. *Rev. des Deux Mondes*, septembre 1838.
- 7 Quatremère, Etienne-Marc. *Mémoires historiques sur la vie du Sultan Schah-Rokh*. *J.Asiat.*, 1839, sept., pp. 193-233, et oct., pp. 338-64.
- 8 Mohl, Jules. Extraits du *Modjmel al-Tewarikh* relatifs à l'histoire de la Perse, traduit par J.Mohl. *J.Asiat.*, Paris, 1841, XI, pp. 136-78, 258-301, 320-61 ; XII, pp. 497-536 ; 1842, XIV, pp. 113-52 ; 1843, I, pp. 385-432.
- 9 *Mémoire sur la famille des Sadjides*. *J. Asiat.*, 1847, IX, pp. 409-505 ; X, pp. 396-437. (Tirage à part.)
- 10 Chodzko A. *Journal tenu sur les lieux, lors de l'intronisation de Mohammed Chah*. *La Tribune des Peuples* (feuilleton.) Paris, 1848.
- 11 *Histoire des Seldjoukides et des Ismaéliens ou Assassins de l'Iran*, extraite du *Tarikhi Guzideh*, ou histoire choisie d'Hamd-Allah Mustaufi. Traduite du persan et accompagnée de notes historiques et géographiques par Charles Defrémery. *J.Asiat.* Paris, 1849-9, série 4, XI, pp. 417-62 ; XII, pp. 259-79, 334-70 ; XIII, pp. 15-55.
- 12 *Histoire des Seldjoukides, extraite de Tarikhi-Guzideh*. *J.Asiat.*, 1848, XI, pp. 417-62 ; XII. pp. 259-79, 334-70 ; 1849, XIII, pp. 15-55.
- 13 Flandin Eugène. *Prise d'Erat et l'expédition anglaise dans le Golfe Persique*. *Rev. des Deux Mondes*, 1857, fév.
- 14 Kazem Beg A. *Note sur les progrès récents de la civilisation en Perse*. *J.Asiat.*, 1857, IX, pp. 448-62.

- 15 Blerzy H. *Les révolutions de l'Asie centrale*. *Rev. des Deux Mondes*, 1874, mars et sept.
- 16 *Mémoire sur la fin de la dynastie des Ilékaniens*. *J.Asiat.*, Paris, 1876, série 7, VIII, pp. 316-62.
- 17 Halévy, J. *Cyrus et le retour de l'exil*. *Rev. des Etudes Juives*, 1880, p. 171.
- 18 *Les Parthes à Jérusalem*. *J.Asiat.*, 1894, IV, pp.43-54.

### **B Ouvrages publiés en France en persan**

- 1 Mirkhond, Mohammad ibn Khavand Chah. *Histoire des Sultans du Kharezm*, par Mirkhond, texte persan, accompagné de notes historiques, géographiques et philologiques [publiée par Charles Defrémery]... Paris, Firmin-Didot frères, 1842. In-8°, 134p. (Chrestomathies orientales.)
- 2 Mirkhond, Mohammad ibn Khavand Chah. *Histoire des Sassanides*, par Mirkhond (texte persan), à l'usage des élèves de l'École royale et spéciale des langues orientales vivantes. Paris, typ. de Firmin-Didot frères, 1843. In-8°, 293 p.

### **C Traductions du persan en français**

- 1 Raschid al Din Tabub, Fadl Allah. *Histoire des Mongols de la Perse*, écrite en Persan par ... ; publiée, traduite en français, accompagnée de notes et d'un mémoire sur la vie... de l'auteur par M. Quatremère Etienne-Marc. Paris, Impr. Royale, 1836.
- 2 Tabari, Muhammad ibn Garir Abu Gafar al. *Chronique d'Abou-Djafar Mohammed Tabari, fils de Djarir, fils d'Yezid*, traduite sur la version persane d'Abou-Ali Mohammed Belami, fils de Mohammed, fils d'Abd-Allah, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par Louis Dubeux. Paris, T. Barrois, 1836. In-4°, 280p.
- 3 Mirkhond (Haman Eddyn Mirk hawebd Mohammed, ibn Khawend-chah ibn Mahmond, vulgairement appelé). *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, et sur les médailles des Rois de la dynastie des Sassanides suivis de l'histoire de cette dynastie*, traduite du persan de Mirkhond par Antoine-Isaac Sylvestre de Sacy, de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, de l'imprimerie nationale exécutive du Louvre, 1793. Nouv. éd., Paris, 1840.
- 4 Mirkhond, Mohammad ibn Khavand Chah. *Histoire des sultans Ghourides* : extraite du *Rouzet Essefa* de Mirkhond. Trad. en français, et accompagné de notes historiques et philologiques par Charles Defrémery. Paris : Impr. royale, 1844. Extrait du *Journal asiatique* ; n°. 17.
- 5 Khondemir, Ghaiats al-Din Mohammad ibn Hamid al-Din. *Histoire des Khans mongols du Turkistan et de la Transoxiane*, extraite du « Habib Essher » de Khondemir, traduite du persan et accompagnée de notes, par M. C. Defrémery. Paris : Impr. impériale, 1853. In-8°, 144 p. Extrait n°2 de l'année 1852 du *Journal asiatique*.
- 6 Barbier de Meynard, Charles-Adrien-Casimir. *Description historique de la ville de Kazvin*, extraite du *Tarikhè-Guzidèh* de Hamd Allah Mustôfi Kazvini par Barbier de Meynard. Paris : Imprimerie impériale, 1858. Extrait n°13 de l'année 1857 du *journal asiatique*.
- 7 Šaraf al-Din Bitlik. *Scheref-nameh ou Histoire des Kourdes*, par Scheref, prince

- de *Bidlīs*. Publiée, traduite et annotée par V. Véliaminof-Zernof. St. Pétersbourg, Académie des sciences, 1860-1862. 2 vols. in-8 #, 23-459 et 10-79-308 p.
- 8 Esfazārī, Mo'in al-Dīn Mo.h. *Extraits de la chronique persane d'Herat* ; trad. et annot. par Barbier de Meynard Charles Adrien Casimir. Paris, Imprimerie nationale, 1861. Extrait du *J. A.* - ; II, 1861
- 9 Tabari Muhammad ibn Garir Abu Gafar al. *Chronique de Abou-Djafar-Mo`hammed-ben-Djarir-ben-Yezid Tabari*, traduite sur la version persane d'Abou-`Ali Mo`hammed Bel`ami, d'après les manuscrits de Paris, de Gotha, de Londres et de Canterbury, par Hermann Zotenberg. Paris, Impr. impériale, 1867-1874.
- 10 Šaraf al-Dīn Bitānī. *Chèref-nâmeḥ ou Fastes de la nation kourde, par Chèref-ou`ddīne, prince de Bidlīs, dans l'îlâlet d'Arzeroûme*. Traduits du persan et commentés, par François Bernard Charmoy. St.-Pétersbourg, Académie des sciences, 1868-1875. 4 vols. in-8°.
- 11 Abd al-Karim, Bukhari, mir. *Histoire de l'Asie Centrale : Afghanistan, Boukhara, Khiva, Khoqand, depuis les dernières années du règne de Nadir Chah, 1153, jusqu'en 1233 de l'Hégire, 1740-1818*, par Mir Abdoul Kerim Boukhary, publié, traduit et annoté par Charles Schefer. Paris, E. Leroux, 1876.
- 12 Ravandi, Muhammad Ibn Ali . *Tableau du règne de Mouïzz eddin Aboul Harith, Sultan Sindjar*, (extrait de l'ouvrage intitulé *le Repos des coeurs et la manifestation de la joie*) par Mohammed ibn Aly Ravendy. Texte persan publié ... avec la traduction française, par Charles Schefer. Paris, Leroux, 1886.
- 13 Schefer, Charles-Henri-Auguste. *Quelques chapitres de l'abrégé du Seldjouq Nameh, composé par l'émir Nassir Eddin Yahia*, par M. Charles Schefer. Paris, Impr. nationale, 1889. In-8°, 102p. Extrait du *Recueil des textes et traductions* publié par les professeurs des langues orientales vivantes.

### D Traduction du turc en français

- 1 Abul Ghazi Bahadur Khan. *Histoire des Mongols et des Tartares*, publ. trad. et annotée par le Baron Desmaisons Petr I. Saint-Pétersbourg, éditeur inconnu, 1871-1874. Le premier volume contient le texte. Le deuxième volume, la traduction et les notes.

### E Biographies

- 1 Plutarque. *Les vies des hommes illustres* par Plutarque, traduites en français par Ricard, Dominique. Paris, Chez Lefèvre : Chez Firmin Didot, 1836. 2 vols, in-8°. Précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages de Ricard, de la vie de Plutarque par Ricard et suivi d'une chronologie pour les vies de Plutarque, par le même.
- 2 Defrémery Charles. *Recherches sur trois princes de Nichabour, 548-595 de l'hégire (1153-1199 de J. C.)*. Paris, Impr. royale, 1847. Extrait du *Journal asiatique*, 1846.
- 3 Defrémery Charles. *Recherches sur quatre princes d'Hamadan*. Paris, Impr. royale, 1847. Extrait du *Journal asiatique*, V.
- 4 Mazas, Alexandre. *Les Hommes illustres de l'Orient, rangés par ordre chronologique depuis l'établissement de l'islamisme jusqu'à Mahomet II, le conquérant de*

- Constantinople*. Paris, J. Lecoffre, 1847. 2 vols, in-8°.
- 5 Carmoly, Eliakim. *Notice historique sur Benjamin de Tudèle*. Nouvelle édition, suivie de l'examen géographique de ses voyages, par J. Lelewel. Bruxelles, Leipzig : Kiessling et C<sup>ie</sup>, 1852.
- 6 Didot, Firmin. *Nouvelle Biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours...* publiée par MM. Firmin Didot frères, sous la Direction de M. le Dr Hofer Ferdinand. Paris, F. Didot frères, 1852-1866. 46 vols, in-8°.
- 7 Barbier de Meynard, Charles-Adrien-Casimir. *Notice sur Mohammed ben Hassan ech Cheibani*. Paris, Impr. nationale, 1853. In-8°, 16p. Extrait n°11 de l'année 1852 du *Journal Asiatique*.
- 8 Lamartine, Alphonse-Marie-Louis Prat de. *Vies des grands hommes*, par A. de Lamartine. Paris, bureaux du Constitutionnel, 1855-1856. 5 vols, in-8°.
- Comprend : I. Homère. Socrate. Cicéron. Antar. Rustem ; II. Héloïse. Guillaume Tell. Guttemberg [sic]. Jeanne d'Arc. Christophe Colomb. Bernard de Palissy ; III. Cromwell. Milton. Madame de Sévigné. Jacquard ; IV. Bossuet. Fénelon. Nelson ; V. César.
- 9 Hassan Ali Khan kéboudvendi. *Notice biographique*. Paris, Impr. de Renou et Maulde, 1861. In-8°.
- 10 Mac-Guckin de Slané, William. *Notice sur Codama et ses écrits*. Paris, Impr. impériale, 1862. In-8°, 32p. Extrait n°9 de l'année 1862, du *Journal asiatique*.
- 11 Khanikoff, N. de. *Mémoire sur Khacani, poète persan du XII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Impr. impériale, 1865. Extrait n°7 de l'année 1864 du *J.Asiat*.
- 12 Cortambert, Richard. *Les illustres voyageuses*. Paris, E. Maillet, 1866. 396p.
- 13 Dugat, Gustave. *Histoire des orientalistes de l'Europe, du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Maisonneuve, 1868-1870. 2 vols, in-16.
- 14 Kremer, Alfred von. *Mollâ-Shah et le spiritualisme oriental*. Paris, Impr. impériale, 1869. In-8°, 55p. Extrait du *Journal asiatique*, 1869, n°5.
- 15 Brucker, Joseph. *Benoît de Goès, missionnaire voyageur dans l'Asie centrale*. 1603-1607. Lyon, impr. de Pitrat aîné, 1879. In°8, 42p.
- 16 Amiaud, Arthur. *Cyrus, roi de Perse*, Paris, F. Vieweg, 1886. Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'Ecole pratique des hautes études. Paginé 241-260.
- 17 Desplantes, François-Jemmy Bennassi. *Une exploratrice (Mme Jane Dieulafoy)*. Rouen, Mégard, 1889. In-8°, 95p.
- 18 Castonnet des Fosses, H. *La Boullaye Le Gouz, sa vie et ses voyages*. Angers, Germain et G. Grassin, 1891. In-8°, 55p. Extrait de la *Revue de l'Anjou*.
- 19 C.E. *Le Cheik Djémalledin el- Afghani*. Meulan, impr. de A. Réty, 1896.
- Revue
- 1 Defrémery, Charles. *Mémoire sur un personnage appelé Ahmed, fils d'Abd-Allah*. J. Asiat., 1845, XIV.

## F Nāsir Al-Din Šāh

- 
- 1 Gillet-Damitte, Jean-Jacques-Julien. *A S. M. Nasser-Ed-Din... empereur du sublime Etat de l'Iran... épître à l'occasion de l'heureuse mission de S. E. Ferrukh-Khan, ambassadeur... de la Perse près de S. M. Napoléon III en 1857-1858*. Paris, impr. de J. Delalain, 1859. 2e éd. In-8°, 32 p.
  - 2 Depping, Guillaume. *Souvenirs d'un médecin. Le Schah de Perse Nasir-oud-Din, sa vie et sa cour*. Saint Germain, impr. de L. Toinon, 1867. In-8°, 32p. Extrait de la *Revue moderne*, 1<sup>er</sup> juillet 1867.
  - 3 Morin, Elisa. *A Sa Majesté Nasser-ed-Din, shah de Perse, sur son voyage en France, juillet 1873*. Nantes, impr. de Merson, 1873.
  - 4 Suawi, Ali. *Nasir-Ed-Din, chah d'Iran*. Paris, Heymann, 1873. In-8°, 15p.
  - 5 Dutemple, Edmond. *Les Kadjars. Vie de Nasser-ed-Din Chah*. Paris, Dentu, 1873. In-8°, 71p., portrait de Nasser-ed-Din-Chah.
  - 6 Rigauld, C. de. *Sa Majesté Nassr-ed-din Châh, empereur de Perse*. Paris, F. Amyot, 1290-1873. In-8°, 31p.
  - 7 Vuillermedunand, Théodore. *A sa Majesté impériale le Shah de Perse, haut protecteur de la Société des sauveteurs de la Seine*. Paris, impr. de N. Blanpain, 1874.
  - 8 Lévy, Georges. *Les visites Souveraines à l'Exposition universelle de 1878. I. Nasser-ed-Din-Chah, empereur des Persans*. Paris, impr. de A. Reiff, 1877. In-8°, 13p.
  - 9 Boital, Fabius. *Nasser-ed-Din Schah et la Perse. La légende et l'histoire*. Paris, impr. de C. Blot, 1878.

## XIV Sciences Auxiliaires de l'Histoire

---

### A Numismatique

- 1 Lenormant, Charles. *Mémoire sur le classement des médailles qui peuvent appartenir aux treize premiers arsacides*. Paris, impr. de Firmin-Didot frères, 1841. In-4°, 46p.
- 2 Longpérier, Adrien Prévost de. *Mémoires de numismatique grecque*. Paris, impr. de Firmin-Didot frères, 1841. I. *Restitution à la Lycie, de médailles attribuées à Rhodanusia, de la Narbonnoise*. II. *Médailles inédites de Lamus, de Philadelphie et de quelques autres villes de la Cilicie*. III. *Examen des médailles d'Artaban IV et coup d'oeil sur la numismatique des onze derniers rois Parthes Arsacides*. IV. *Essai de classification des monnaies autonomes de l'Espagne, par F. de Saulcy*.
- 3 Bartholomaei, J. de. *Notice sur les médailles des Diodotes, rois de la Bactriane*. Berlin, impr. de E. S. Mittler, 1843. In°8, 15p. Extrait du *Journal de numismatique et de science héraldique*, publié par le docteur Koehne.
- 4 Luynes, Honoré-Théodorice-Paul-Joseph d'Albert, duc de. *Essai sur la numismatique des satrapies et de la Phénicie sous les rois Achaéménides*. Paris, impr. de Firmin-Didot frères, 1846. 2 vols.
- 5 Bartholomaei, J. de. *Conjectures sur quelques médailles sassanides, postérieures au roi Firouz*. Saint-Pétersbourg, Impr. française, 1847. In-8°.

- 6 Lagoy, Roger de Meyran, Mis de. *Mélanges. De quelques médailles arsacides et gauloises*. Blois, impr. de Lecesne : (s. d.). In-8°, 10p. Extrait de la *Revue numismatique*, 1855.
- 7 Bartholomaei, J. de. *Extrait d'une lettre de M. Bartholomaei à M. Dorn datée de Lenkoren, 12 mai 1857, contenant des observations numismatiques concernant les règnes de Kovad et de Khosrou I*. Saint-Pétersbourg ; Leipzig, éditeur inconnu, 1857. Bulletin de la Classe Historico-Philologique de l'Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg ; 14.
- 8 Bartholomaei, J. de. *Extraits de lettres de M. Bartholomaei à M. Dorn : datées de Tiflis 5, 9, 12, 16 et 26 mai 1858, contenant des observations sur la numismatique Sassanide, avec des remarques de M. Dorn ; (Lu le 21 mai 1858) / J. de Bartholomaei*. St. Petersburg ; Leipzig, éditeur inconnu, 1858. Extrait du *Bulletin de la Classe Historico-Philologique de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg* ; 15.
- 9 Lenormant, François. *Essai sur l'organisation politique et économique de la monnaie dans l'antiquité*. Paris, Rollin et feuardent, 1863. In-8°, 193p. Extrait du Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.
- 10 Prokesch von Osten, Anton (Graf). *Les Monnaies des rois parthes*. Paris, la société française de numismatique, 1874-75. Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie.
- 11 Lenormant, François. *Monnaies royales de la Lydie*. Paris, Maisonneuve et C<sup>ie</sup>, 1876.
- 12 Markov, Aleksiei Konstantinovitch. *Les monnaies des rois parthes*. Supplément à l'ouvrage de M. le comte Prokesch Osten. Paris, C. Van Peteghem, 1877. 2 fasc. en 1 vol. in-4°.
- 13 Drouin, Edme-Alphonse. *Observations sur les monnaies à légendes en Pehlevi et Pehlevi-arabe*. Paris, E. Leroux, 1886. Extrait de la *Revue archéologique*.
- 14 Lavoix, Henri-Michel. *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale, publié, par ordre du ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts*. Paris, Impr. nationale. 3 vols, in-8°. Khalifes orientaux. -1887 Espagne et Afrique. -1891 Egypte et Syrie. Publié par Paul Casanova. Préface par Ernest Babelon. -1896.
- 15 Drouin, Edme-Alphonse. *Essai de déchiffrement des monnaies à légendes araméennes de la Characène*. Paris, E. Leroux, 1889. In-8°, 70p. Extrait de la *Revue numismatique*.
- 16 Drouin, E. A. *La Numismatique araméenne sous les Arsacides et en Mésopotamie*. Paris, Impr. nationale, 1889. In-8°, 28p. Extrait du *Journal asiatique*, 8<sup>e</sup> série, T.XIII, 1889.
- 17 Markov, Aleksei Konstantinovich. *Catalogue des monnaies arsacides, subar-sacides, sassanides, dabweihides, ainsi que des pièces frappées par les ispehbeds arabes du Tabaristan et les gouverneurs de la Perse et du Maverannah au nom des Khalifes*. St-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie impériale des sciences, 1889. In-8°, 136p.
- 18 Philipp Sachsen-Coburg-Gotha, Prinz. *Une médaille commémorative de la fondation*

*et de l'achèvement de la Sultanije*. Bruxelles, Goemaere, 1891.

- 19 Babelon, Ernest. *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale. Les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire, Chypre et Phénicie*. Paris, C. Rollin et Feuardent, 1893.
- 20 Drouin, Edme-Alphonse. *Une médaille d'or de Kobad*. Paris, R. Serrure, 1893. In-8°, 4p. Extrait du *Bulletin de numismatique*, T. II.
- 21 Drouin, E. A. *Onomastique arsacide. Essai d'explication des noms des rois parthes*. Paris, C. Rollin et Feuardent, 1895. Extrait de la *Revue de numismatique*. 3<sup>e</sup> série. T. XIII, 3<sup>e</sup> trimestre 1895.
- 22 Drouin, E. A. *Notice sur les monnaies des grands Kouchans postérieurs et sur quelques autres monnaies de la Sogdiane et du Tokharestan*. Paris, C. Rollin et Feuardent, 1896. Extrait de la *Revue archéologique*.
- 23 Drouin, E. A. *Numismatique musulmane, Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque Nationale*. Paris, C. Rollin et Feuardent, 1897. Extrait de la *Revue de Numismatique*, 4e série, T. 1er, 1er trim, 1897

· Revues

- 1 *Sur une formule employé dans les légendes des diverses monnaies persanes*. *J.Asiat.*, 1831, p. 206.
- 2 *Extrait d'une lettre de M.Bartholamaei à M.Dorn*, datée de Téhéran, le 29 décembre 1858, concernant une monnaie du roi arsacide Tiridate II. *Bull. Hist. Philol. Acad. St. Pétersbourg*, 1859. T.III.
- 3 Gaidoz, Henri. *De quelques monnaies bactriennes : à propos d'une monnaie gauloise*. *Revue archéologique*, avril 1881.

## XV Archéologie et Beaux-Arts

### A Antiquités

- 1 Longpérier, Adrien Prévost de. *Antiquités de la Perse. Mémoire sur la chronologie et l'iconographie des rois Parthes Arsacides*. Paris, Firmin-Didot frères, 1853. In-4°, 160p.

· Revue

- 1 Boré, Eugène. *Lettre sur quelques antiquités de la Perse*. *J.Asiat.* 1842, avril, p. 327.

### B Archéologie

- 1 Babelon, Ernest. *Manuel d'archéologie orientale. Chaldée, Assyrie, Perse, Syrie, Judée, Phénicie, Carthage*, Paris, Maison Quantin, 1888. Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts, publiée sous la direction de M. Jules Comte.
- 2 Morgan, Jacques-Jean-Marie de (pseud. Karagueuz Effendi). *Mission scientifique en Perse..., IV=Recherches archéologiques*. Paris, E. Leroux, 1896. In-4°, 302p.

· Revues

- 1 Texier, Charles-Félix-Marie. *Renseignements archéologiques et géographiques sur quelques points de l'Asie Mineure, de l'Arménie et de la Perse*. Bull. Soc. Géogr., 1841, XV, 2<sup>e</sup> série, pp. 26-38.
- 2 Warren, D. de. *Découvertes archéologiques en Perse*. Rev. des Deux Mondes. 1847, 15 mars.
- 3 Flandin, Eugène. *Voyage archéologique en Perse*. Rev. des Deux Mondes, 1850, VII, pp. 114-413.

### C Architecture

- 1 Coste, Pascal-Xavier. *Monuments modernes de la Perse, mesurés, dessinés et décrits*. Paris, A. Morel, 1867. Publiés par ordre du gouvernement.
- 2 Clermont-Ganneau, Charles. *Origine perse des monuments araméens d'Égypte*. Paris, Didier, 1880. In-8°, 36p. Extrait de la *Revue archéologique*, août 1878 et janvier 1879.
- 3 Dieulafoy, Marcel. *Le livre d'Esther et le palais d'Assuérus, conférence faite à la Société des études juives, le 14 avril 1888*. Paris, A. Durlacher, 1888. In-8°, 31p. Extrait de la *Revue des études juives*, tome XVI, 1888.
- 4 Cloquet, Louis. *Tracts artistiques*. Lille, Desclée, de Brouwer et C<sup>ie</sup>, 1896-1897. I. *L'art monumental des Égyptiens et des Assyriens* ; II. *L'art monumental des Indous et des Perses* ; III. *L'art monumental de la Grèce* ; IV. *L'art monumental des Romains* ; V. *L'art monumental, style latin*.
- 5 Drouin, Edme-Alphonse. *Sur quelques monuments Sassanides*. Paris, Impr. nationale, 1897. In-8°, 12p. Extrait du *Journal asiatique*. Paris, 1897, série 9, IX , pp. 443-52.

· Revues

- 1 Flandin, Eugène. *L'architecture et la sculpture assyriennes et persanes*. Rev. des Deux Mondes, 1845, juin, juillet ; 1850, juillet et août.
- 2 Dieulafoy, Marcel. *La construction des ponts en Perse*. Ann. Ponts Chauss. 1883.
- 3 *Mausolée de Chah Khoda Bende, œuvre du XIII<sup>e</sup> siècle*. Rev.générale de l'archit. et des trav. publ., 1883, XI, pp. 98-103, 145-51, 194-8, 242-3.
- 4 Modi J. J. *Quelques observations sur les ossuaires rapportés de Perse par M. Dieulafoy*. Calcutta Rev., 1890, XVII, pp. 369-74.

### D Arts, Généralités

- 1 Martin, Louis-Auguste. *Les civilisations primitives en Orient, chinois, indiens, perses, babyloniens, Syriens, Égyptiens*. Paris, Didier, 1861.
- 2 Soldi, Emile. *Les arts au moyen-âge, art persan-kluner, art du Pérou, du Mexique, art égyptien, les arts industriels*. Paris, Ernest-Leroux, 1881.
- 3 MM. Chipiez, Charles et Perrot, Georges. *Histoire de l'art dans l'antiquité : Égypte*,

*Assyrie, Phénicie, Judée, Asie Mineure, Perse, Grèce, Etrurie, Rome.* Paris, Hachette, 1882-1914. 10 vols, in-4°.

- 4 Simakoff, N. *Les Arts décoratifs de l'Asie centrale*, recueil de 50 planches en chromolithographie, avec texte explicatif. St. Pétersbourg, A. Devrient, (s. d.). Publication de la Société impériale d'encouragement aux beaux-arts. - Texte explicatif en russe et en français.
- 5 Dieulafoy, Marcel. *L'Art antique de la Perse, Achéménides, Parthes, Sassanides.* Paris, Des Fossez (-Motteroz), 1884-1885. I *Monuments de la vallée du Polvar-Roud*, -1844. II *Monuments de Persépolis*, -1844. III *La Sculpture persépolitaine*, -1855. IV *Les Monuments voûtés de l'époque achéménide*, -1855. V *Monuments parthes et sassanides*, -1855.
- 6 Gougny, Gaston. *L'Art antique : Egypte, Chaldée, Assyrie, Perse, Asie mineure, Phénicie, Grèce, Rome. L'Art au moyen-âge : origines de l'art chrétien, l'Art byzantin, l'Art musulman, l'Art romain, l'Art gothique. Choix de lectures sur l'histoire de l'art, l'esthétique et l'archéologie, accompagné de notes explicatives, historiques et bibliographiques.* Paris, Firmin-Didot, 1892-94. 3 vols, in-8°.
- 7 Gayet, Albert. *L'Art persan.* Paris, A. Picard et Kaan, 1895.

· Revue

- 1 Drouin, Edme-Alphonse. *L'Art antique de la Perse.* Extrait du *Muséon*, janvier 1885, Louvain, in-8°. (Compte rendu de l'ouvrage publié sous le même titre par Marcel Dieulafoy.)

## E Décoration

- 1 Collinot, E. *Encyclopédie des arts décoratifs de l'Orient. Recueils de dessins pour l'art et l'industrie.* Paris, Canson, 1880-83. I = Ornaments de la Perse. II = Ornaments arabes. III = Ornaments vénitiens, hindous, russes. IV = Ornaments du Japon. V = Ornaments turcs. VI = Ornaments de la Chine.

· Revue

- 1 Beaumont, Adalbert de. *Les Arts décoratifs en Orient et en France, l'architecture.* *Revue des Deux Mondes*, 1866, tome LXV, pp. 5-33 (premier septembre.) et pp. 981-1002.

## F Délégations et Missions

- 1 Morgan, Jacques de. *Mission scientifique en Perse.* Paris, E. Leroux, 1895. In-4°, 107 p.

· Revue

- 1 *Rapport de M. J. de Morgan sur sa mission en Perse et dans le Louristan.* J. Asiat., Paris, 1892, série 8, XIX, pp. 189-208.

## G Exposition

- 1 Lamarre, Clovis. *Les Pays étrangers et l'Exposition de 1878. La Perse, le Siam et le Cambodge et l'Exposition de 1878*, par Clovis Lamarre,... Adalbert Froust de Fontpertuis, Sakakini,... Pharaon,... Paris, C. Delagrave, 1878. In-18°, 232p.
- 2 Lamarre, Clovis. *La Perse et l'exposition de 1878*. Paris, Imp. C. Delagrave, 1878. 118p.

### **H Sculpture**

- 1 Longpérier, Adrien Prévost de. *Explication d'une coupe sassanide inédite*. Paris, impr. de Firmin-Didot frères, 1844. In-8°. Extrait des *Annales de l'Institut archéologique*. T. XIV, p. 98.

### **I Tissus**

- 1 Chodzkievicz, L. *Une tente persane du XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, Imprimerie Nationale, 1883. Extrait du *Journal asiatique* 1883, n°6.

### **J Travaux sur métaux et pierres précieuses**

- 1 Toqué. *Etude sur les Turquoises de Nichapour*. *Annales des Mines*, p. 564, 1888.

### **K Musique et Danse**

- 1 Advielle, Victor. *La musique chez les Persans en 1885...* avec portrait de M. Lemaire par M. Léon Caille, Et planches d'instruments de Musique anciens et modernes. Paris, chez l'auteur (Advielle), 1885.

## **B Ouvrages publiés en Iran entre 1829 et 1897**

### **I Philosophie**

---

#### **A Traductions**

- 1 Gobineau (Comte A. de) et le Mollah Lalazâr Hamadâni. Traduction du *Discours de la méthode* de Descartes, Téhéran, éditeur inconnu, 1863.

### **II Ouvrages imprimés composés ou compilés par les plus anciens et les plus récents professeurs du Dâr-Al-Fonun**

---

- 1 Kržiž, August. *Der qav# id -i mušq- i daste ve q# ide ve qan#n-i naz#m-i t#ph#ane...* *Règles d'utilisation des batteries*, traduit du français en persan par Zak# H##n M#zander##n#, M#rz# Moh#ammad. Téhéran, éditeur inconnu, 1249 (1833).
- 2 *Ris#le der ilm-i t#ph##ne. Traité sur l'artillerie*, traduit du français en persan par Zak#

- H##n M#zander#n#, M#rz# Moh#ammad. Téhéran, éditeur inconnu, 1265 (1850).
- 3 *Ris#le der mešq-i t#p. Traité sur l'exercice de l'artillerie*, traduit du français en persan par Zak# H##n M#zander#n#, M#rz# Moh#ammad. Téhéran, éditeur inconnu, 1270(1854).
- 4 *Der tašr## ve tawd### ilm-i # erri atq#l... Traité de statique*, traduit du français en persan par Zak# H##n M#zander#n#, M#rz# Moh#ammad. Téhéran, éditeur inconnu, 1273 (1857).
- 5 *Ris#le der ilm-i mes##et. Traité de géométrie*, traduit du français en persan par Zak# H##n M#zander#n#, M#rz# Moh#ammad. Téhéran, éditeur inconnu, 1274(1858).
- 6 M. Nicolas. *Traité militaire au sujet de la science de l'artillerie*. (S. l. n. d.)
- 7 Lieutenant Buhler. *Traité militaire au sujet de la science de l'artillerie*. (S. l. n. d.)
- 8 Docteur Polak. *La chirurgie*. (S. l. n. d.)
- 9 Docteur Abu'l-Hassan Khan. *La thérapeutique*. (S. l. n. d.)
- 10 Docteur Allbu. *La physiologie*. (S. l. n. d.)
- 11 M. Lemaire. *La science de la musique*. (S. l. n. d.)
- 12 Kazim ibn Mirza Muhammad. *Mir'at 'al-bulaha*. Téhéran ? Éditeur inconnu, 188-.
- 13 Docteur Ali Ra'isu'l-Atibba. *L'anatomie*. (S. l. n. d.)
- 14 Johann L. Schlimmer. *Terminologie médico-pharmaceutique et anthropologique française-persane avec traductions anglaise et allemande des termes français*. Téhéran, Ali Gouli Khan, 1874.
- 15 Mirza 'Abdu'l-Ghaffar. Najmu'd-Dawla. *Bidayatu'l-Hisab (L'arithmétique élémentaire)*. (S. l. n. d.)
- 16 *Kifayatu'l-hisab, un manuel d'arithmétique*. (S. l. n. d.)
- 17 *Wasitu'l-Hisab, un manuel plus compliqué*. (S. l. n. d.)
- 18 *Nihayatu'l-Hisab, un manuel encore plus compliqué*. (S. l. n. d.)
- 19 *Géométrie détaillée et géométrie abrégée*. (S. l. n. d.)
- 20 *Géographie avec un atlas*. (S. l. n. d.)
- 21 *L'algèbre*. (S. l. n. d.)
- 22 *Histoire naturelle*. (S. l. n. d.)
- 23 *Télémaque* (traduction de Fénelon). (S. l. n. d.)
- 24 Mirza 'Ali Akbar-Khan Muzayyinu'd-Dawlla Naqqash-bashi. *Dictionnaire français-persan*. (S. l. n. d.)
- 25 *Conversations français-persan*. (S. l. n. d.)
- 26 *Conjugaisons françaises, expliquées en persan*. (S. l. n. d.)
- 27 Mirza Riza Khan Muhandisu'l-Mulk. *Géométrie élémentaire et secondaire*. (S. l. n. d.)
- 28 *Géographie élémentaire et secondaire*. (S. l. n. d.)
- 29 *Résolutions de problèmes algébriques*. (S. l. n. d.)
- 30 *Cartes de géographie et cartes de la Perse (Jahan-numa-yi-musattaha)*. (S. l. n. d.)
- 31 *Cartes de l'Amérique et de l'Afrique*. (S. l. n. d.)

- 32 Mirza Mahmud Khan. *Chimie*. (S. l. n. d.)
- 33 Mirza Asadu'llah-Khan Muhandisu's Sultan. *L'arithmétique selon les quatre règles fondamentales*. (S. l. n. d.)
- 34 *Géométrie élémentaire*. (S. l. n. d.)
- 35 *Géographie élémentaire*. (S. l. n. d.)
- 36 M. Richard. *Méthode de rédaction*. (S. l. n. d.)
- 37 *Grammaire pour la rédaction*. (S. l. n. d.)
- 38 *Traduction de Mamayian*. (S. l. n. d.)
- 39 Aqa Khan Muhasibu'd-Dawla. *Usul-i-'Ilm-Jabr, au sujet de l'algèbre*. (S. l. n. d.)
- 40 *Géographie*. (S. l. n. d.)
- 41 Muhammad Safi Khan Nazimu'l-Ulum. *Géographie*. (S. l. n. d.)
- 42 Sulayman Khan Ihtisabu'l-Mulk. *Atlas de poche*. (S. l. n. d.)
- 43 Mirza 'Ali Khan Mutarjimu's-Saltana. *Histoire élémentaire des pays de l'Est et de la Grèce*. (S. l. n. d.)

### **III Ouvrages publiés par les professeurs de l'université des sciences politiques.**

---

- 1 Zaka'ul-Mulk. *Histoire de Rome*. (S. l. n. d.)
- 2 *Histoire des pays de l'Est* (traduction). (S. l. n. d.)
- 3 *Les richesses* (traduction). (S. l. n. d.)
- 4 *Les droits fondamentaux* (traduction). (S. l. n. d.)
- 5 *Ta'rikh-i-mukhtasar-i-Iran (Un aperçu de l'Histoire de la Perse)*. (S. l. n. d.)
- 6 Nusratu's-Sultan. *Courte histoire de la Grèce* (traduction). (S. l. n. d.)
- 7 Sayyid 'Ali Khan. *Histoire de la Grèce* (traduction). (S. l. n. d.)
- 8 Mansuru's-Saltana. *Les droits fondamentaux*. (S. l. n. d.)
- 9 Mushiru'd-Dawla. *Les droits internationaux*. (S. l. n. d.)

### **IV Ouvrages imprimés rédigés ou compilés par les plus anciens et les plus récents professeurs de l'université militaire.**

---

- 1 M. Andreini. *Mouvements des troupes* (traduction). (S. l. n. d.)
- 2 Mirza 'Ali Akbar Khan, ingénieur de Shiraz. *Science de la fortification* (traduction). (S. l. n. d.)
- 3 Bahram Khan kajar. *Mouvements de troupes, selon la méthode anglaise* (traduction). (S. l. n. d.)
- 4 *Exercice d'artillerie avec des fusils de 8.9 centimètres*. (S. l. n. d.)
- 5 *Le centimètre autrichien*. (S. l. n. d.)
- 6 M. Gasteiger et Karim Khan. *Le devoir complet du soldat* (traduction). (S. l. n. d.)

- 
- 7 *Livre de tir militaire* (traduction). (S. l. n. d.)
- 8 Kirmani, Muhammad Karim Khan. *Hadhihi risalah sultaniyah*. [Téhéran ?], éditeur inconnu, 1278 [1861].
- 9 *Kitab-i mustatab haza kih 'az musannafat-i Sarkar-i 'Aqa-yi Hajji Muhammad Khan-i Kirmani ... bi-zivar-i tab` dar'amad*. Bombay, Matba`-i Nasiri, 1309 [1891].
- 10 *Formations d'infanterie : méthode autrichienne* (traduction). (S. l. n. d.)
- 11 Traducteur inconnu. *Statuts généraux et devoirs des casernes*. (S. l. n. d.)

## V Travaux divers.

---

- 1 Traduction sur la commande d'Abbas Mirza Na'ibu's-Saltana. *Histoire de Pierre le Grand de Russie de Voltaire*.
- 2 *Histoire de Charles XII de Suède de Voltaire*.
- 3 *Histoire d'Alexandre de Voltaire*.
- 4 Farhād Mīrzā, Mu°tamad al-Dawlah. *J'am-i Jam (la coupe de Jamšid)*. Tihrān, Chāpkhānah-i Allāh Qulī Khān Qājār, 1272 [1856].
- 5 Mirza Rafa'il. *Jahan-nameh (Le livre du monde)*. (S. l. n. d.)
- 6 Sayyid Jamalu'd- Din al-Afghani. *Réfutation des matérialistes*. (S. l. n. d.)
- 7 Shaykh Ahmad Ruhi de Kirman. *Hajji Baba par Sir Robert Morier* (traduction). (S. l. n. d.)
- 8 Mirza Hayrat. *Histoire de la Perse par Sir John Malcom* (traduction). (S. l. n. d.)
- 9 Riza-quli Khan Lala-bashi, 'Amiru'sh-Shu'ara', surnommé Hidayat en poésie. *Ajmalu't-Tawarikh (Une courte histoire de la Perse)*. (S. l. n. d.)
- 10 *Safar-nama-i-Kkwarazm, récit de son ambassade au Khwarazm ou Khiva* (publié par Leroux de Paris en 1879, avec une traduction et des annotations par feu M. Charles Schefer).
- 11 Supplément à *l'histoire universelle de Mirkjwand, le Rawzatu's-Safa* (rédigé en 1500 environ de l'Hégire), racontant l'histoire jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. (S. l. n. d.)
- 12 *Gulistan-i-Iram (Le jardin de roses d'Iram), ou Bektashnama*, un roman. (S. l. n. d.)
- 13 *Majma'u'l-Fusaha (La réunion de l'éloquent)*, une grande anthologie et biographie des poètes persans en 2 volumes folio. (S. l. n. d.)
- 14 *Farhang-i-Anjuman-ara-yi-Nasiri*, un grand dictionnaire des mots persans expliqués en persan. (S. l. n. d.)
- 15 Mirza Fath-'Ali Akhundoff de Tiflis. *Le seigneur de Lankuran, Musta'li Shah le sorcier* et d'autres pièces de théâtre nationales, décrivant la condition de la Perse et du Caucase, en 7 volumes, traduit par Mirza Ja'far de Qaraja Dagh. (S. l. n. d.)
- 16 Mirza Yusuf Khan Mustasharu'd-Dawla de Tabriz. *Yak Kalima (Un mot)* comparant les droits de l'homme et les lois de l'Europe avec le Coran et les traditions. (S. l. n. d.)
- 17 *Ganjina-i-Danish (Le trésor de la connaissance)*, conversations scientifiques élémentaires pour les enfants. (S. l. n. d.)
- 18 *Les strates de la Terre, en géologie*, traduit du turc. (S. l. n. d.)

- 19 *Traité sur les pommes de terre*, comment les planter et les cultiver de manière scientifique. (S. l. n. d.)
- 20 *Hada'iqu't-Tabi'at (Les jardins de la nature)* au sujet de la philosophie et l'astronomie naturelles. (S. l. n. d.)
- 21 *L'éducation*. (S. l. n. d.)
- 22 Muhammad Tahir Mirza. *Les trois mousquetaires d'Alexandre Dumas* (traduction). (S. l. n. d.)
- 23 *Le Comte de Monte Cristo d'Alexandre Dumas* (traduction). (S. l. n. d.)
- 24 *La reine Margot d'Alexandre Dumas* (traduction). (S. l. n. d.)
- 25 *Louis XIV d'Alexandre Dumas* (traduction). (S. l. n. d.)
- 26 *Louis XV d'Alexandre Dumas* (traduction). (S. l. n. d.)
- 27 Mulla 'Abdu'r- Rahim «Taliboff » de Tabriz. *Kitab-i-Ahmad ; ya, Safina-i-Talibi*, contenant des conversations scientifiques et éthiques pour les enfants, 2 volumes. (S. l. n. d.)
- 28 *La nouvelle astronomie de Flammarion* (traduction). (S. l. n. d.)
- 29 *Philosophie naturelle*. (S. l. n. d.)
- 30 *Nukhba-i-Sipihri (Le choix céleste)*, au sujet de la vie du Prophète, abrégé du *Nasikhu't-Tawarikh*. (S. l. n. d.)
- 31 *Masaliku'l-Muhsinin (Les chemins des faiseurs de bien)*, un roman conteneant des questions scientifiques et politiques. (S. l. n. d.)
- 32 *Masa'ilu'l-Hayat (Les problèmes de la vie)*, traitant de diverses questions scientifiques et politiques. (S. l. n. d.)
- 33 *Azadi chi chiz-ast ? (Qu'est-ce que la liberté ?)*. (S. l. n. d.)
- 34 *Pand-nama-i-Markus (Les conseils de Marc-Aurèle)*, traduction. (S. l. n. d.)
- 35 Mirza Taqi, surnommé en poésie Sipih. *Nasikhu't-Tawarikh (L'abrogeur des histoires)*, une immense histoire générale jusqu'en 1857 et intitulée *Lisanu'l-Mulk (La langue du royaume)*. (S. l. n. d.)
- 36 *Barahinu'l-'Ajam (Les preuves des persans)*, au sujet de la littérature et de la prosodie. (S. l. n. d.)
- 37 'Imadu's-Saltana. *Mir'atu'l-Alam (Le miroir du monde)*, un travail sur la géographie. (S. l. n. d.)
- 38 *Les Journaux des voyages en Europe de Nasiru'd -Din Shah*, en 3 volumes. (S. l. n. d.)
- 39 *Les journaux des voyages en Europe de Muzaffaru'd-Din Shah*, en 4 volumes. (S. l. n. d.)
- 40 Abu'l-Qasim Khan Nasiru'l-Mulk (le régent actuel). *Histoire de Nadir Shah*, traduit de l'anglais. (S. l. n. d.)
- 41 Hajji Shaykhu'r-Ra'is. *Ittihadu'l-Islam (L'union de l'Islam)*. (S. l. n. d.)
- 42 Malkam Hãn Nã.zim-ad-Daula. *Num̄una-i-hu.t̄u.t-i-ãdam̄ijāt*. London: Taraqq̄i, 1303 [h. = 1885/86].

- 43 *Gulistān*. London: Taraqqī, 1302 [h. = 1884/85].
- 44 Amir Nizam. *Compositions littéraires (Munsha'at)*, éditées par Mirza 'Ali Khan de Garrus. (S. l. n. d.)
- 45 Mirza 'Ali Thiqatu'l-Islam de Tabriz. *Baththu'sh-Shakwa (the Preferring of our Complaint)*, traduction. (S. l. n. d.)
- 46 Ziya'u'l-'Ulama de Tabriz. *Les aventures d'une frégate*, traduction. (S. l. n. d.)
- 47 Nazimu'l-Islam de Kirman. *Histoire de l'éveil des persans* (l'introduction et les volumes I et II ont été publiés plus tard). (S. l. n. d.)
- 48 Mahdi Khan 'Astar'abadi. *Huwa Kitab-i tarikh-i jahangusha-yi Nadiri*. Bombay, Dar 'al-Hukumah, 1265[1848].
- 49 *Hadha 'al-kitab 'al-mustatab Durrah nadirah min 'al-tasnif wa-'al-tarsif 'afsah 'al-muta'akhhirin wa-'ablagh 'al-mutaqaddimin Mirza Mahdikhan Munshi*. Tabriz, Karkhanah-i Hajji Mulla Salih, 1274[1857].
- 50 *Hadha Kitab-i 'insha'*. [Tabriz ?], éditeur inconnu, 1283[1866].
- 51 Hajj Zaynu'l-'Abidin de Shirwan. *Bustanu's-Siyahat (Le jardin du voyage)*. (S. l. n. d.)
- 52 Firudun Malkom, fils du prince Malkom Khan Nazimu'd-Dawla. *Ta'rikh-i-Guzida (L'histoire choisie, un homonyme contemporain du travail très connu du même nom au XIV<sup>e</sup> siècle qui ne doit pas être confondu avec celui-ci.)*(S. l. n. d.)
- 53 *Une traduction illustrée des voyages de Stanley en Afrique centrale*. Les illustrations sont de Kamalu'l-Mulk. (S. l. n. d.)
- 54 *Atharu'l-'Ajam (Les monuments des persans)*, un magazine contenant quelques informations à propos des monuments antiques de la Perse aussi bien que de la littérature et la poésie persanes. (S. l. n. d.)
- 55 Mirza Riza Khan Bigishlu de Qazwin, chargé d'affaires et conseiller de l'ambassade persane à Constantinople. *Piruz nigarish-i-Parsi*, un manuel épistolaire contenant des lettres de toutes sortes composées en pur persan. (S. l. n. d.)
- 56 *Alif-ba-yi-Bihruzi*, au sujet de la réforme de l'alphabet persan, écrit aussi en pur persan. (S. l. n. d.)
- 57 Mirza Muhammad 'Ali Khan Tarbiyat. *Zad u bum (Pays natal)*, au sujet de l'histoire et de l'actuelle géographie de la Perse. (S. l. n. d.)
- 58 Jalalu'd-Din Mirza, fils de Fath-'Ali Shah. *Nama-i-Khusrawan (Le livre des princes)*, en 3 volumes, une histoire de la Perse antique écrite en pur persan. (S. l. n. d.)
- 59 *Haqiqatu'l-'Alam (La vérité du monde)*. (S. l. n. d.)
- 60 Mirza Hasan Jawza. *'Anasiru'l-Ahadith (Eléments des événements)* au sujet de la science de la nouvelle philosophie naturelle avec quelque chose au sujet de la magie. (S. l. n. d.)
- 61 *Busa-i-'Azra (Le baiser de la vierge)*, traduction. (S. l. n. d.)
- 62 Mirza Habib d'Isfahan. *Ghara'ib-i-Awa'id-i-Milal (Etranges coutumes de divers peuples)*. (S. l. n. d.)
- 63 *Terjome-ye #M#z#ntr#p# ez et#r-e M#lyer. God#reš-e merdom-e gr#z. Traduction du Misanthrope [des oeuvres] de Molière [sous le titre de] Aventures des gens superficiels*. - Une note signée James Darmesteter porte : « *Le Misanthrope*, traduit

- en vers persans par Mirza Habib, d'Ispahan, pour Ahmet Vefik Pacha ». (S. I., 1286[1869]).
- 64 *Dastur-i-Sukhan (Modèle de discours)*, au sujet de la grammaire persane et arabe. (S. I. n. d.)
- 65 *Dabistan-i-Parsi (L'école persane)*, au sujet de la syntaxe persane. (S. I. n. d.)
- 66 H#abib Allah Kaani Chirazi, Mirza. *Poésies de Mirza Habib Allah Kaani de Chiraz*, éditées par Mohammed fils d'Ismaïl et Goulpaïgani et Mirza Mohammed Rizâ. Téhéran : chez Kadir Kerbélaï fils de Mohammed Kouli et Mohammed Hasan Kerbelaiï, 1274 de l'hégire.
- 67 *Histoire de Guillaume, une histoire de la dernière époque en Allemagne*, traduction. (S. I. n. d.)
- 68 Mata'us Khan. *Shams-i-Tali (Le soleil levant)*, au sujet de la condition et des récents développements du Japon et de sa guerre avec la Russie. (S. I. n. d.)
- 69 Mirza Mahmud Khan Mushawiru'l-Mulk. *Traité sur l'astronomie*. (S. I. n. d.)
- 70 *Géographie*. (S. I. n. d.)
- 71 *Biographie de l'Emir 'Abdu'r-Rahman Khan d'Afghanistan*. (S. I. n. d.)
- 72 l'tizadu's-Saltana, ministre des sciences. *Histoire des Afghans*. (S. I. n. d.)
- 73 *Histoire de Napoléon le grand*, traduction. (S. I. n. d.)
- 74 Zaka'u'l-Mulk. *Le Tour du monde en 80 jours de Jules Verne*, traduction. (S. I. n. d.)
- 75 *Le Capitaine Hatteras, de Jules Verne*, traduction. (S. I. n. d.)
- 76 *Kulba-i-Hindi*, traduction de la *Chaumière indienne de Bernardin de Saint-Pierre*. (S. I. n. d.)
- 77 'Ishq u 'Iffat traduction de *L'amour et la vertu de Bernardin de Saint-Pierre*. (S. I. n. d.)
- 78 Sayyid 'Ali Khan Wiqaru'l-Mulk. *Jam-i-Jam (La coupe de Jamšid)*, un récit de voyages en Inde. (S. I. n. d.)
- 79 Le Bureau Hablu'l--Matin. *Conversations d'un voyageur indien*, un travail politique. (S. I. n. d.)
- 80 Hajji Zaynu'l-'Abidin de Maragha. *Siyahat-nama-i-Ibrahim Beg (Le récit de voyages d'Ibrahim Beg)*. 3 volumes, une satire intelligente des méthodes de l'ancien régime en Perse. Le premier volume a été traduit en allemand sous le titre de *Reisebuch des Ibrahim Beg*. (S. I. n. d.)
- 81 Mirza Aqa Khan de Kirman. *Salar-nama (Le livre des princes)*, en vers, sur le modèle du *Shah-nama* de Firdawsi. (S. I. n. d.)
- 82 Dr Muhammad de Kirmanshah. *Gil Blas*, traduction. (S. I. n. d.)
- 83 Mirza Muhammad 'Ali Khan de Tabriz, fils de Hajji Mirza 'Abdu'llah, le physicien de Khuy. *Robinson Crusoe*, traduction. (S. I. n. d.)
- 84 Mirza Husayn Khan Mu'tamanu'l-Mulk, fils de Mirza Nasru'llah Khan Mushiru'd-Dawla. *Collection de traités conclus entre la Perse et les autres Etats*. (S. I. n. d.)

---

## **VI Travaux de Muhammad Hasan Khan E'temâd-Al-Saltane de Marâqe, Ministre et écrivain qui a fait également traduire un grand nombre de textes en persan.**

---

- 1 *Hujjatu's-Sa'adat (La preuve du bonheur)*, une histoire des événements dans le monde en 61 (680 ap J. C.) (S. I. n. d.)
- 2 *Histoire de la Perse*, formant un appendice au *livre de l'année (Sal-nama)* de 1292 (1875-76). (S. I. n. d.)
- 3 *Mir'atu'l-Buldan (Miroir des pays)*, une géographie de la Perse en 4 volumes, 1876-77-78. [s. n.]
- 4 *Muntazam-i-Nasiri*, en 3 volumes, publié en 1881-83 est une histoire universelle arrangée sous la forme d'annales s'étendant de 622 à 1882. [s. n.]
- 5 *Matla'u'sh-Shams (Le lever du soleil)*, en 3 volumes, publié en 1884-86, une histoire et une description détaillées de la ville de Mashhad. [s. n.]
- 6 *Khayratum Hisanum*, une biographie de femmes célèbres et une anthologie de leurs poèmes en 3 volumes, publiés en 1887-90. [s. n.]
- 7 *Al-Ma'athir wa'l-Athar (Monuments et réalisations)*, une description des institutions et des réalisations du règne de Nasiru'd-Din Shah, contenant aussi des biographies de notables contemporains, théologiens et savants. (S. I. n. d.)
- 8 *Duraru't-Tijan (Les perles des couronnes)*, un travail historique. (S. I. n. d.)
- 9 *Histoire des Parthes (Bani'l-Ashkan)*, en 3 volumes datés de 1891-93. [s. n.]
- 10 *At-tadwin fi Jibali Sharwin (Une description des montagnes de Sharwin)*, publiée en 1893-94. [s. n.]
- 11 *Histoire des rois sassanides de Perse*, traduction du travail très connu de Rawlinson en 2 volumes publiée en 1896-98. [s. n.]
- 12 *Nama-i-Danishwaran (Le livre des savants)*, compilé par un comité de savants constitué de Mirza Abu'l-Fazl de Sawa, Mirza Hasan de Talaqan, 'Abdu'l-Wahhab de Qazwin, connu sous le nom de Mulla Aqa et Muhammad appelé al-Mahdi. Ce travail qui n'était pas complet est un dictionnaire détaillé et une biographie des personnes notables et éminentes, hommes de lettres, théologiens, philosophes, mystiques etc. qui étaient les plus célèbres en Islam et contient des récits de leurs biographies, aventures, caractéristiques et écrits. Sa publication a commencé en 1879 et s'est terminée en 1905. [s. n.]



---

# Bibliographie

## I Ouvrages français

### A Œuvres originales

---

Gautier, Judith. *Iskender, histoire persane*. Paris, Bibliothèque des Deux Mondes, L. Frinzine et C<sup>ie</sup>, Editeurs, 1886.

*Les Fleurs d'Orient*. Paris, Armand Colin et C<sup>ie</sup>, Editeur, 1893.

*Le Collier des jours, souvenirs de ma vie*. Paris, Imp. Paul Dupont, 1902.

*Le Second rang du collier, Souvenirs littéraires*, préface d'Agnès de Noblet, Paris, Harmattan, 1999.

Gide, André. *Les Cahiers et les poésies d'André Walter*. Paris, Poésie Gallimard, mai 1986.

*Les Nourritures terrestres, suivi de Les nouvelles nourritures*. Paris, Gallimard, Folio, juin 1995.

Gobineau, Joseph Arthur, comte De. *Mémoire sur l'état social de la Perse actuelle*, in *Œuvres*, tome II. Texte présenté, établi et annoté par Jean Gaulmier. Paris, Editions Gallimard, 1983.

- Trois ans en Asie*. Paris, éditions A. M. Métailié, 1980.
- Religions et Philosophies dans l'Asie Centrale*. Paris, Gallimard, 1957, huitième édition.
- Histoire des Perses*. Paris, Henri Plon, Imprimeur-Editeur, 1869.
- Nouvelles Asiatiques*. Paris, Gallimard, 1949, onzième édition.
- Hugo, Victor. *Les Orientales, Les feuilles d'automne*. Paris, Poésie Gallimard, juin 1992.
- La Fin de Satan, Dieu*. Imprimé par l'Imprimerie Nationale, Paris, édité par la Librairie Ollendorff, MDCCCXI.
- La Fin de Satan*. Préface de Jean Gaudon, texte établi par Evelyn Blever et Jean Gaudon, notices et notes d'Evelyn Blever. Paris, Gallimard, 1984.
- La Légende des Siècles*. Chronologie et introduction par Léon Cellier. Paris, Garnier-Flammarion, 1979, 2 volumes.
- Œuvres complètes*. Edition chronologique publiée sous la direction de Jean Massin. Paris, le Club français du livre, tomes III et X, publiés en 1967 et 1969.
- Lahor, Jean (pseudonyme de Henri Cazalis). *L'illusion*. Paris, Alphonse Lemerre, 1893.
- Les quatrains d'Al-Ghazali*. Paris, Alphonse Lemerre, 1896.
- La gloire du néant*. Paris, Alphonse Lemerre, 1896.
- Leconte de Lisle Charles-Marie. *Œuvres*. Edition critique par Edgard Pich. Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres », 1977. Tome I : *Poèmes Antiques*. Tome II : *Poèmes Barbares*. Tome III : *Poèmes Tragiques et Derniers Poèmes*. Tome IV : *Œuvres diverses*.
- Loti, Pierre. *Vers Ispahan*. Téhéran, Société de Publication d'Ouvrages Classiques sur l'Iran, 1978.
- Montesquieu Charles Louis de. *Lettres Persanes*. Chronologie et préface par Jacques Roger. Paris, Flammarion, 1992.

## B Traductions

---

- Anthologie de la poésie persane (XI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle)*. Textes choisis par Z. Safâ, traduits par Gilbert Lazard, R. Lescotet Henri Massé. Paris, Gallimard/Unesco, 1964. Collection Unesco d'œuvres représentatives, série persane. Publié en vertu d'un accord conclu entre l'Unesco et l'Université de Téhéran.
- Attâr, Abu Hâmed Farid-Ed-Din Mohammad ebn Ebrâhim. *Le Langage des oiseaux (Mantic uttaïr)*, traduit du persan par Garcin de Tassy Joseph-Héliodore. Paris, Editions Sindbad, 1982, deuxième édition.
- Ferdowsi, Abol Qâsem Mansur ebn Hasan. *Le Livre des rois (Shâhnâmè)*, traduit du persan par Jules Mohl. Paris, Sindbad, 1979. Extraits choisis et revus par Gilbert Lazard.
- Les Mille et une Nuits*, traduits par Antoine Galland. Editions Garnier Frères, 1960. Edition revue et préfacée par Gaston Picard.
- Les Mille et une Nuits*, traduction par René R. Khawam. Paris, Editions Phébus, 1986.
- Goethe, Johann Wolfgang von. *Divan Occidental-Oriental*, traduit, préfacé et annoté par

- Henri Lichtenberger. Aubier, Editions Montaigne, Paris, 1940.
- Hâfez, Šams Ed Din. *Les Poèmes érotiques ou Ghazels de Chems Ed Din Mohammed Hâfiz*, traduits en français par Arthur Guy. Paris, Paul Geuthner, 1973.
- L'amour, l'amant, l'aimé*. Cent ballades du *Divân* choisies, traduites du persan et présentées par Vincent Mansur Monteil en collaboration avec Akbar Tajvidi. Paris, Sindbad/ Unesco, 1989.
- Jâmi, Abdol Rahmân Dašti. *Medjnoun et Leïla*, poème traduit du persan de Djamy par Antoine-Léonard Chezy. Paris, de l'Imprimerie de Valade, 1807.
- Sa'di, Mošleh Ed Din Abdallah. *Le Jardin des roses*, traduit du persan par Jacques-Maurice Gaudin. Notice sur Saâdi par Silvestre de Sacy Antoine-Isaac. Paris-Genève, Editions Slatkine, 1995.
- Tabari, Mohammad ibn Jarir al. *Chronique de Abou-Djafar-Mohammed-ben-Djarir-ben-Yezid Tabari*, traduite sur la version persane d'Abou-Ali-Mohammed Bel'Ami, d'après les manuscrits de Paris, de Gotha, de Londres et de Canterburg par M. Hermann Zotenberg. Paris, librairie G. – P. Maisonneuve, Editions Besson et Chantemerle, 1958.
- Xayyâm, Omar. *Les Quatrains de Khèyam*, traduits du persan par Jean-Baptiste Nicolas. Paris, imprimerie impériale, 1867.
- Rubayat*, traduction d'Armand Robin. Paris, Poésie Gallimard, 1994.

## C Correspondance

- Gide, André- André Ruyters. *Correspondance, 1895-1950*. Edition établie, présentée et annotée par Claude Martin et Victor Martin-Schmets avec la collaboration, pour l'introduction, de Pierre Masson, Presses universitaires de Lyon, 1990.
- Gide, André-Henri de Régnier, *Correspondance, 1891-1911*. Edition établie, présentée et annotée par David J. Niederauer et Heather Franklyn, Presses universitaires de Lyon, 1997.
- Gide, André-Paul Valéry, *Correspondance 1890-1942*. Préface et notes par Robert Mallet, Gallimard, 1955, deuxième édition.
- Documents Mallarmé, correspondance avec Henri Cazalis (1862-1897)*, recueillie, classée et annotée avec la collaboration de Lawrence A. Joseph. Paris, Nizet, 1977.

## D Critiques, Ouvrages généraux

- Aryânâ, M. *Napoléon et l'Orient*. Paris, Diss, 1995.
- Bahrami, Bahram. *Les Relations politiques de la Perse avec les grandes puissances à l'époque des Kadjars*. Thèse... Montreux, Ganguin & Laubscher S.A., 1953.
- Boissel, Jean. *Gobineau, biographie = mythes et réalité*. Paris, Berg international, 1993.
- MM. Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain. *Dictionnaire des symboles*. Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1982.
- Christensen, Arthur. *Etudes sur le persan contemporain*. Copenhague, Munksgaard, 1970.

- Darmesteter, James. *Les Origines de la poésie persane*. Paris, Ernest Leroux, 1887.
- Deschodt, Eric. *Gide le contemporain capital*. Paris, Perrin 1991.
- Djadjarmi, Kazem. *Connaissance de l'Iran d'après les récits de voyage au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* sous la direction de Jean Aubin. Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle ancien régime, Sociologie, Paris I, 1971.
- Farzaneh, Frédéric. *Rencontres avec Sadeqh Hedayat, le parcours d'une initiation*. Traduit du persan avec la collaboration de Frédéric Farzaneh. Paris, José Corti, 1993.
- Gaulmier, Jean. *Spectre de Gobineau*. Paris, Pauvert, 1965.
- Gautier, Théophile. *Œuvres complètes, tome II, L'orient, Tableaux à la plume*. Slatkine, 1978. Reprod. en fac-sim. des éd. de Paris, G. Charpentier, 1877 et 1880.
- MM. Goulet, Alain Masson, Pierre - *L'écriture d'André Gide , 2, méthodes et discours* . Caen, Lettres modernes minard, Paris, 1999.
- Hadidi Javâd de l'Académie iranienne. *De Sa'di à Aragon*. Organisation de la culture et des Relations islamiques. Téhéran, Editions internationales Alhoda, 1999.
- Honarmandi, Hassan. *André Gide et la littérature persane : recherches sur les sources persanes de l'œuvre de Gide*, publié par la Direction Générale des Publications, Ministère de la Culture et des Arts, Paris, novembre 1973.
- Lawrence A. Joseph. *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*. Paris, Nizet, 1972.
- Lazard, Gilbert. *Persan, prose, IV<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècle. La langue des plus anciens monuments de la prose persane*. I, Paris, C. Klincksieck, 1963 (Thèse, Lettres, Paris, 1960).
- Dictionnaire persan-français*. Téhéran, Šerkate ketâb barâye hame, automne 1991, première édition.
- Lemaître, Jules. *Les contemporains, études et portraits littéraires = Quatrième série : Stendhal, Baudelaire, Mérimée, Barbey d'Aureville, Paul Verlaine, Victor Hugo , Lamartine, George Sand, Taine et Napoléon , Sully-Prudhomme, Alphonse Daudet, Renan , Zola , Paul Bourget, Jean Lahor , Grosclaude*. Paris, H. Lecène et H. Oudin, 1889.
- Levy, Reuben. *Introduction à la Littérature Persane*, ouvrage traduit de l'anglais par Jean Jabalé, Edition revue par Henri Massé. Paris, G. -P. Maisonneuve et Larose et Unesco, 1973.
- Lyautey, Pierre. *Iran secret* . Téhéran, Société de Publication d'Ouvrages Classiques sur l'Iran, 1978.
- Martin, Claude. *André Gide par lui-même*. Paris, Editions du Seuil, 1963.
- La Maturité d'André Gide , de Paludes à L'immoraliste (1895-1902)*. Paris, Editions Klincksieck, 1977.
- Martino, Pierre. *L'Orient dans la littérature française au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Genève, Slatkine Reprints, 1970. Réimpression de l'édition de Paris, 1906.
- Massé, Henri. *Essai sur le poète Sa'di*. Paris, Paul Geuthner, 1919.
- Bibliographie de Sa'di*. Paris, Paul Geuthner, 1919.

- Maurois, André. *Etudes Littéraires, I = Paul Valéry, André Gide, Paul Claudel, Charles Péguy*. Paris, S.F.E.L.T., 1947.
- Mole, Marijan. *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien, le problème zoroastrien et la tradition mazdéenne*. Paris, Presses universitaires de France, 1963.
- Moutote, Daniel. *André Gide, l'engagement 1926-1939*. Paris, Sedes, 1991.
- Naderzad, B. *Le livre de la vision. Essai sur la Perse pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*. Thèse de doctorat du 3<sup>e</sup> siècle. Préparée sous la Direction de Monsieur le Professeur M. Rodinson. Université de Paris, 1973.
- Nawwâbi, Yahyâ Mâhyâr. *A bibliography of Iran ; A catalogue of books and articles on Iranian subjects, mainly in European languages*. Tehran, Iranian culture foundation, 1969-71.
- Petitbon, René. *L'influence de la poésie religieuse indienne dans le Romantisme et le Parnasse, suivies de Les Sources Orientales de Jean Lahor*. Paris, Nizet, 1962. Thèse pour le Doctorat ès Lettres présentée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris.
- Pich, Edgard. *Leconte de Lisle et sa création poétique : "Poèmes antiques" et "Poèmes barbares", 1852-1874*. [Saint-Just-la-Pendue] : Chirat ; Caluire, 1975.
- Rezvani, Medjid. *Le théâtre et la danse en Iran*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1962.
- Richard, Yann. *Entre l'Iran et l'Occident, adaptation et assimilation des idées et techniques occidentales en Iran*. Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1989, Paris, Impr. Maulde et Renou.
- Rohâni, Vahid. *Le milieu intellectuel persan et l'Occident*, mémoire de D.E.A., sous la direction de CH-H. de Fouchécour. Institut d'études iraniennes, Paris III.
- Saba, Mohsen. *Bibliographie française de l'Iran ; bibliographie méthodique et raisonnée des ouvrages français parus depuis 1560 jusqu'à nos jours*. Téhéran, Impr. de l'Institut franco-iranien, 1951.
- Saïd Edward. *L'Orientalisme*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud. Préface de Tzvetan Todorov. Paris, Editions du Seuil, 1980.
- Salivet de Fouchécour, Charles Henri. *La description de la nature dans la poésie lyrique iranienne du XI<sup>e</sup> siècle = inventaires et analyses des thèmes*. Paris, C. Klincksieck, 1969. Th. 3e cycle, Lett, Paris, 1966.
- Notions morales dans la littérature persane du 3<sup>e</sup> /9<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> /13<sup>e</sup> siècle*. Paris, Impr. le Jaguar, 1986. Th. Lett. Paris 3, 1984.
- Samsami Nayyereh. *L'Iran dans la littérature française*. Paris, Presses Universitaires de France, 1936.
- Schwab Raymond. *La Renaissance orientale*. Préface de Louis Renou. Paris, Payot, 1950.
- Siassi Ali Akbar. *La Perse au contact de l'Occident, étude historique et sociale*. Paris, Ernest Leroux, 1931.
- MM. Talvart, Hector et Place, Joseph. *Bibliographie des auteurs modernes de langue Française (1801-1951)*. Paris, édition de la chronique des lettres françaises, 1952, tome onzième.

Terenzio, Pio-Carlo. *La rivalité anglo-russe en Perse et en Afghanistan jusqu'aux accords de 1907*. Paris, Librairie Arthur Rousseau, 1947.

Touzard, Anne-Marie. *Les relations entre la Perse, l'Europe et la France*. Mémoire de D. E. A., Institut d'études iraniennes, Paris III, juin 1990.

Ziai, Abdul Hakim. *Le jeu de l'amour et du hasard chez quelques poètes de langue persane*. (S. l. n. d.)

Wittmann, Jean-Michel. *Symboliste et déserteur, les œuvres fin de siècle d'André Gide*. Paris, H. Champion, 1997.

## E Revues

---

*Magazine Littéraire*. Numéro 306, janvier 1993, dossier sur André Gide.

*Revue des lettres modernes*. Numéros 280-284, sous la direction de Claude Martin. Paris, 1971.

*Revue d'Histoire littéraire de la France*. Publiée par la Société d'Histoire littéraire de la France. Paris, librairie Armand Colin, 1933, tome IV.

## II Ouvrages persans

### A Œuvres originales

---

Attâr, Farid-Ed-Din. *Le Langage des oiseaux*. Téhéran, Negâh, 1998, deuxième édition, préface de Mohammad Ro#an.

Ferdowsi. *Šâhnâmè*. Téhéran, Amir Kabir, 1995, huitième édition.

Nezâmi Ganjavi. *Œuvres Complètes*. Téhéran, Negâh, 1378.

Sa'di. *Œuvres Complètes*. Téhéran, Negâh, 1994. Textes présentés par Foruqi Mohammad Ali.

### B Traduction

---

Šârzâdeh, Esmat. *Le Commentaire (L'Explication) de Sudi sur Hâfez*. Traduction du turc en persan. Téhéran, Negâh, 1995, quatrième édition, 4 volumes.

### C Critiques, Ouvrages généraux

---

Amini, Mohammad. [*Comment lire Hâfez, avec en annexe un traité sur le mysticisme et le soufisme*]. Téhéran, Payâm, 1975, première édition.

MM. Amuzgâr, Žâle et Tafazzoli, Ahmad. [*le Mythe de la vie de Zoroastre*]. Téhéran, Našr Cešme, 1996.

- Azar, Amir Esmâ'îl. [*Connaître Sa'dî*]. Téhéran, Mitrâ, 1996.
- Bâdkubëi hëzâvëi, Mostafâ. [*La vie de Xayyâm*]. Téhéran, Šerkate tose'eye ketabxanehaye Iran, (s. d.).
- Bâmdâd, Mohammad Ali. [*Comment lire Hâfez ou l'inspiration de Hâfez*], Téhéran, kétâb-forušiyé ebné-sinâ, 1960.
- Farzâné, Mohsen. [*Comment lire Xayyâm*]. (S. l. n. d.)
- Hédâyat, Sâdeq. [*Introduction aux quatrains de Xayyâm*]. Téhéran, Tâx, 1999.
- Ja'fari Langarudi, Mohammad Ja'far. [*Le secret de la permanence de l'Iran dans les écrits de Hâfez*], Téhéran, Ganjé dâneš, 1989.
- Ja'fari, Mohammad Taqi. [*Analyse de la personnalité de Xayyâm , étude des pensées philosophiques, littéraires, religieuses et scientifiques d'Omar Khayâmi, fils d'Ebrâhim*]. (S. l. n. d.)
- Mâyel Heravi, Najib. *Jâmi*. Téhéran, Tarhe No, 1998, première édition.
- Modi, Arjang. [*L'amour dans la littérature persane des débuts jusqu'au sixième siècle*]. (S. l. n. d.)
- Mo'in, Mohammad. [*Dictionnaire de la langue persane*]. Téhéran, Sepehr, 1996, neuvième édition.
- Mo'iniân, Mehdi. [*Grammaire de la langue persane*]. Téhéran, Mohammad Ali Alami, 1992.
- Riyahi, Mohammad Amin. [*Ferdowsi , sa vie, ses idées et sa poésie*]. Téhéran, Tarhe No, 1996.
- Sadiqi našjavâni. [*Les poèmes attribués à Xayyâm et réponse aux pensées anarchistes prêtées à Xayyâm*]. (S. l. n. d.)
- Šamisâ, Siruš. [*Les genres littéraires*]. Téhéran, Ferdowsi, 1996.
- Šuštari Mehrine Abbas. [*L'histoire de la langue et de la littérature de l'Iran hors du pays*]. (S. l. n. d.)
- Varhâm, Qolâm Rezâ. [*Les organismes sociaux et l'histoire politique de l'Iran à l'époque des qâjârs*]. (S. l. n. d.)
- Xoram Šâhi, Bahâ-Ed-Din. [*L'esprit et le langage de Hâfez*]. Téhéran, Nasre No, 1988.

### III Ouvrages anglais

#### A Traduction

Fitzgerald Edward. *Rubaiyat of Omar Khayya'm* (traduction), with a New Introduction by Jerome H. Buckley. New York, Collier Books, 1962.

#### B Critique

Browne, Edward G. *The Press and poetry of Modern Persia, partly based on the manuscript work of Mirza Muhammad Ali Khan Tarbiyat of Tabriz*. Cambridge: at the University Press, 1914.

---

# Index

## A

- Abbas 1<sup>er</sup> le Grand, 45
- Al-Ghazali Imam Mohammad, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 229
- Amini Mohammad, 26, 143, 234
- Amir Kabir Mirza Taqi Xân, 5,
- Ange de la Brosse, 1, 13
- Anquetil-Duperron Abraham-Hyacinthe, 1, 2, 162
- Anvari Ohad-Din Mohammad Ebn Mohammad, 149, 186
- Aragon Louis, 5, 30, 88, 112, 231
- Assad Âbâdi Jamâl-Ed-Din, 5
- Attâr Farid-Ed-Din, 4, 50, 51, 52, 53, 56, 66, 67, 89, 113, 119, 133, 135, 151, 179, 229, 234
- Axavân Sâles Mehdi, 112

## B

- Barbier de Meynard Charles Adrien Casimir, 2, 84, 121, 142, 157, 178, 182, 183, 184, 187, 188, 191, 194, 207, 208, 209
- Barrès Maurice, 112
- Belami Abu-Ali Mohammad, 47, 207
- Blevier Evelyann, 47, 48, 228
- Bourée Prosper, 12
- Bourges Jacques , 13
- Browne Edward, 144, 236
- Burton, 3

## C

- Chardin Jean, 1, 3, 8, 196
- Charles VI, 8
- Charles XII, 14, 221
- Chezy Antoine-Léonard de, 2, 43, 77, 84, 87, 125, 146, 230
- Cloquet Louis, 12, 215
- Colbert Jean-Baptiste, 1, 8
- Comte Auguste, 29
- Corneille Pierre, 3
- Coste Pascal, 12, 196, 214
- Cyrus II le Grand, 44

## D

- d'Allègre, 1, 120
- Dantan, 12
- Daqiqi Abu Mansur Mohammad, 128, 129

- 
- Dâr-Al-Fonun, 12, 218
  - Diderot Denis, 3, 184
  - Dieulafoy Jane, 156, 200, 209
  - Dieulafoy Marcel, 14, 157, 214, 215, 216
  - Dubeux Louis, 47, 187, 207

## E

- Eckstein (baron d'), 4
- Eichborn, 4

## F

- Farrox Zâd Foruq, 112
- Farroxi-e Sistâni Abol Hassan Ali Ebn Juluq, 149
- Fath Ali Šâh, 1
- Ferdowsi Abol Qâsem Mansur ebn Hasan, 4, 7, 41, 42, 43, 45, 69, 71, 72, 73, 75, 76, 83, 111, 113, 128, 129, 130, 147, 151, 179, 229, 234, 235
- Feuvrier, 12
- Finkenstein, 9, 10
- Fitzgerald Edward, 15, 24, 25, 30, 102, 110, 111, 115, 116, 118, 119, 126, 131, 236
- Flandin Eugène, 12, 157, 173, 196, 206, 214, 215
- Fouchécour Charles-Henri de, 13, 26, 104, 128, 129, 136, 232, 233
- Fouinet Ernest, 4, 198

## G

- Gabriel de Chinon, 1, 13
- Galland Antoine, 3, 229
- Garcin de Tassy Joseph-Eliodore, 2, 50, 52, 66, 67, 119, 120, 133, 177, 179, 182, 183, 187, 188, 189, 229

- Gardane Claude-Mathieu de, 9, 10, 11, 193
- Gautier Judith, 2, 5, 7, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 82, 111, 228,
- Gautier Théophile, 30, 111, 231
- Gide André, 2, 4, 5, 7, 17, 24, 25, 28, 30, 45, 65, 87, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 119, 157, 197, 228, 230, 231, 232, 233
- Gobineau Arthur Comte de, 2, 7, 12, 82, 83, 84, 85, 112, 155, 156, 157, 158, 159, 173, 187, 198, 203, 218, 228, 230, 231
- Goethe Johann Wolfgang von, 2, 4, 130, 185, 229

## H

- Hadidi Javâd, 5, 30, 88, 231
- Hammer-Purgstall Joseph von, 4, 125, 162, 182, 206
- Hartmann, 4
- Hedâyat Sâdeq, 131
- Hennig Max, 3
- Herder Johann-Gottfried von, 2, 185
- Honarmandi Hassan, 17, 25, 28, 90, 100, 103, 231
- Hugo Victor, 2, 4, 5, 7, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 111, 130, 185, 228, 231

## I

- Ispahan, 1, 3, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 43, 44, 86, 87, 88, 143, 157, 180, 193, 196, 200, 225, 229

## J

- Jâmi Abdol Rahmân Dašti, 4, 43, 66, 77, 78, 82, 84, 87, 111, 113, 125, 126, 146, 179, 230, 235
- Jones Harford, 10

- 
- Jones William, 2, 4, 177

## K

- Karim Xân Zand, 9
- Kasravi Ahmad, 144

## L

- La Fontaine Jean de, 3
- Lablanche M. de, 9
- Lahor Jean, 2, 4, 7, 36, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 86, 111, 229, 231, 232
- Lâhori Masud Sad Salmân, 149
- Lane, 3
- Langlès Louis-Mathieu, 1, 113, 123, 197
- Lazard Gilbert, 6, 21, 37, 60, 72, 77, 94, 113, 118, 149, 229, 231
- Leconte de Lisle, 2, 7, 82, 86, 87, 88, 112, 229, 232
- Lescot Roger, 21, 23, 24, 37, 60, 77, 94, 131, 229
- Lombardie Anselme de, 8
- Loti Pierre, 1, 229
- Louis XIV, 3, 13, 173, 223
- Lyautey Pierre, 8, 232

## M

- Malkom Xân Nezamod-Dole, 5
- Manučehri Abol Najm Ahmad, 137, 147
- Martin Claude, 93, 94, 108, 109, 230, 232, 233
- Massé Henri, 20, 21, 37, 43, 60, 77, 94, 105, 106, 124, 126, 136, 229, 231, 232

- Michelet Jules, 112
- Mo'iniân Mehdi, 147, 148, 150, 235
- Moezzi Abu Abd-Allâh Mohammad, 149
- Mohammad Šâh Qâjâr, 11
- Mohl Jules, 1, 7, 46, 72, 113, 130, 164, 179, 180, 182, 183, 206, 229
- Molavi Molânâ Jalâl-Ed-Din Rumi, 4, 136, 149, 151
- Monteil Vincent Mansur, 45, 61, 72, 91, 92, 124, 230
- Montesquieu Charles-Louis de Secondat, baron de, 3, 229
- Montherlant Henry de, 112
- Morier James, 83, 222
- Mozaffar-Ed-Din Šâh Qâjâr, 12
- Musset Alfred de, 112, 185

## N

- Nâder Šâh, 9
- Naderzad B., 5, 232
- Napoléon, 1, 9, 10, 14, 83, 210, 225, 230, 231
- Nâser-Ed-Din Šâh, 5
- Nâser Xosrow Abu Mo'in, 147, 180
- Nawwâbi Y. M., 6, 232
- Nezâmi Abu Mohammad Elyâs, 76, 77, 151, 152, 181, 234
- Nicolas Jean-Baptiste, 2, 7, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 55, 62, 65, 66, 100, 102, 110, 111, 115, 117, 118, 120, 123, 124, 131, 148, 151, 156, 172, 173, 176, 177, 182, 188, 190, 194, 218, 230

## O

- Olmer, 12
- Onori Ab-Al-Qâsem Hassan, 147, 149

---

## P

- Pacifique de Provins, 13
- Payne John, 3, 124
- Petitbon René, 36, 46, 232
- Philippe de la Très Sainte Trinité, 13
- Philippe le Bel, 1, 8, 43
- Pierre le Grand, 14, 221
- Plan Carpin Jean du, 8
- Pouchkine Aleksandr Sergueïevitch, 103, 130

## Q

- Quatremère Etienne-Marc, 83, 187, 202, 206, 207

## R

- Racine Jean, 3
- Raphaël du Mans, 1, 13, 157
- Renan Ernest, 28, 29, 30, 65, 111, 161, 182, 186, 231
- Renaud Armand, 112, 189
- Rhodes Alexandre de, 13, 160
- Robin Armand, 15, 21, 22, 23, 24, 117,
- Rodinson M., 5, 232
- Rouart Eugène, 108, 109
- Rudaki Abu Abd-Allâh Ja'far, 147, 149, 151
- Ruyters André, 93, 103, 230
- Du Ryer André, 1, 120, 142

## S

- Sa'di Mošleh Ed-Din Abd-Allah, 1, 3, 4, 5, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 45, 88, 89, 94, 95, 96, 100, 101, 110, 111, 112, 113, 120, 122, 123, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 147, 149, 151, 152, 153, 181, 182, 183, 184, 187, 230, 231, 232, 234
- Saba Mohsen, 6, 13, 233
- Safâ Z., 21, 30, 37, 60, 77, 94, 229
- Šâh Abbâs II, 8
- Saïd Edward, 2, 4, 233
- Saint-Lambert Jean-François de, 3
- Šâmlu Ahmad, 112
- Samsami Nayyereh, 5, 233
- Sanâi Abu-Al-Majd Majdud, 147, 151
- Sanson, 13
- Sartiges Comte de, 11
- Schlegel Frédéric, 4
- Schwab Raymond, 4, 5, 233
- Semelet N, 2, 120, 181
- Sercey Félix-Edouard Comte de, 11, 12, 158
- Shabestrî Sa'd-Ed-Din Mahmud, 35
- Shakespeare William, 103
- Siassi Ali Akbar, 8, 233
- Silvestre de Sacy Antoine-Isaac, 1, 3, 119, 126, 179, 230
- Šojâ', 143, 144
- Spitznagel Louis, 76, 181

## T

- Tabari Mohammad-Ebn-Jarir-Makni, 47, 48, 49, 111, 179, 207, 208, 230
- Tagore Rabindranath, 103
- Tavernier Jean-Baptiste, 1, 3, 8, 199

- 
- Tholozan Joseph-Désiré, 12, 167
  - Torrens Henry, 3
  - Tournefort, 3
  - Touzard Anne-Marie, 13, 233
  - Turkmantchay, 11

## **V**

- Voltaire, 3, 184, 221

## **X**

- Xâqâni Afzal Al-Din Badil, 147
- Xayyâm Omar, 7, 15, 16, 17, 18, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 58, 62, 63, 64, 65, 66, 70, 89, 90, 100, 102, 103, 110, 111, 113, 115, 131, 144, 148, 151, 187, 230, 234, 235
- Xoram Šâhi Bahâ-Ed-Din, 90, 143, 144, 235

## **Z**

- Zola Emile, 29, 231